



pour elle

*La Chanson
des Mandragores*

Colin

JULIA
QUINN

AVENTURES & PASSIONS

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

La Chronique des Bridgerton, T4 :

Colin

Julia Qinn

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	5
1	22
2	50
3	74
4	97
5	112
6	132
7	151
8	175
9	192
10	222
11	249
12	269
13	296
14	326
15	350
16	378
17	401
18	425
19	445
20	460
21	492
22	506
23	528
Épilogue	556

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Le mois d'avril est déjà là, et avec lui, la saison londonienne est de retour. On peut voir dans toute la ville les mères ambitieuses et leurs chères débutantes en quête de la robe de bal magique qui, elles le savent, feront toute la différence entre une future épouse et une future vieille fille.

Et pour ce qui est de leurs proies (les célibataires endurcis), M. Colin Bridgerton caracole de nouveau en tête de la liste des bons partis, même s'il n'est pas encore rentré de son voyage à l'étranger. Certes, il n'est pas titré, mais il est abondamment doté puisqu'il ne manque ni d'allure, ni de fortune, ni, comme le sait quiconque a passé une seule minute à Londres, de charme.

Toutefois, M. Bridgerton a atteint l'âge relativement avancé de trente-trois ans sans jamais manifester d'inclination pour une jeune fille en particulier, et l'on n'a guère de raisons de supposer que cette saison 1824 différera, en ce point, de 1823.

Peut-être les chères débutantes - et surtout leurs mères ambitieuses - seraient-elles avisées de chercher ailleurs. Si M. Bridgerton est en quête d'une fiancée, il cache bien ses intentions.

D'un autre côté, n'est-ce pas là justement le genre de défi propre à enthousiasmer une débutante ?

La Chronique mondaine de lady Whistledown

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

PROLOGUE

Le 6 avril de l'année 1812 - deux jours exactement avant son seizième anniversaire -, Pénélope Featherington tomba amoureuse.

En un mot, l'expérience fut exaltante. Le monde trembla. Le cœur de Pénélope fit des bonds. Elle eut le souffle coupé. Et, nota-t-elle avec une certaine satisfaction, le monsieur en question - un certain Colin Bridgerton - ressentit exactement les mêmes transports... le côté sentimental mis à part.

En effet, il ne tomba - hélas ! - pas amoureux d'elle en 1812, ni en 1813, 1814, 1815... Diable! Non plus que dans les années 1816 à 1822, et assurément pas en 1823, qu'il passa presque en totalité à l'étranger. Cependant, pour lui aussi, la terre trembla, son cœur bondit, et Pénélope sut sans l'ombre d'un doute qu'il avait eu le souffle coupé. Une bonne dizaine de secondes.

Comme il arrive en général à un homme qui fait «ne chute de cheval.

Voilà comment cela s'était passé.

Pénélope se promenait dans Hyde Park avec sa mère et ses deux sœurs aînées lorsqu'elle avait senti le sol vibrer sous ses pas (voir plus haut le passage au sujet du tremblement de terre). Sa mère ne prêtant pas attention à elle - c'était souvent le cas -, Pénélope s'était éloignée discrètement pour voir ce qui se passait. Les dames Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Featherington étaient en grande conversation avec la vicomtesse Bridgerton et sa fille

13

Daphné, qui venait de commencer sa deuxième saison à Londres, aussi avaient-elles superbement ignoré le roulement de tonnerre. Les Bridgerton étaient des gens qui comptaient, et on ne négligeait pas une conversation avec eux.

Ayant contourné un arbre au fût particulièrement épais, Pénélope aperçut deux cavaliers qui venaient dans sa direction, chevauchant à bride abattue - ou quelle que soit l'expression consacrée pour désigner ces inconscients qui, une fois juchés sur une monture, oublient toute notion de confort et de sécurité. Le cœur de Pénélope cogna sourdement dans sa poitrine. (Il aurait été bien difficile à la jeune fille de conserver un poulx paisible devant le fougueux spectacle qui s'offrait à elle, et, en outre, cela lui permettrait par la suite d'affirmer que son cœur avait fait un bond le jour où elle était tombée amoureuse.) Soudain, par l'un de ces inexplicables caprices du destin, une bourrasque avait emporté son bonnet (dont elle avait, au grand dam de sa mère, à peine noué les rubans, ces derniers lui irritant la peau), l'avait soulevé dans les airs et hop ! l'avait plaqué sur le visage de l'un des deux cavaliers.

Pénélope avait laissé échapper un hoquet de surprise (le fameux souffle coupé), puis l'homme était tombé de sa monture, s'abattant de manière fort peu élégante dans une flaque de boue.

Sans réfléchir, elle s'était précipitée vers lui en poussant un cri censé exprimer son inquiétude quant à son bien-être, cri qui, elle le craignait, s'était transformé en un glapissement étranglé. Bien entendu, il allait être furieux contre elle. Après tout, il était, par sa faute, tombé de cheval et se retrouvait couvert de boue - deux mésaventures à même de mettre n'importe quel gentleman de sale humeur.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pourtant, après qu'il se fut relevé en époussetant ce qui pouvait l'être de ses vêtements, il ne s'était pas fâché contre elle. Il ne lui avait pas fait la moindre remarque désobligeante. Il n'avait pas crié. Il n'avait même pas froncé les sourcils.

Il avait ri.

Il avait ri.

Pénélope n'avait pas une grande expérience en matière de rire masculin, et le peu qu'elle avait connu n'avait pas été très plaisant. Cependant, les yeux de l'inconnu - d'un vert intense - brillaient d'amusement tandis qu'il essayait une malencontreuse tache de boue sur sa joue tout en déclarant :

— Eh bien, ce n'était pas très bien joué de ma part, n'est-ce pas ?

C'est à cet instant que Pénélope était tombée amoureuse.

Lorsqu'elle avait retrouvé sa voix (c'est-à-dire, elle fut peinée de le noter, avec un certain temps de retard par rapport à n'importe quel quidam d'intelligence moyenne), elle avait répondu:

— Oh, non, c'est moi qui devrais vous présenter des excuses ! Mon bonnet s'est envolé et...

Elle s'interrompit en s'avisant qu'il ne lui avait pas présenté d'excuses, et qu'elle n'avait donc aucune raison de le contredire.

— Il n'y a pas de mal, répondit-il avec un sourire amusé. Je... Oh, bonjour, Daphné ! J'ignorais que tu étais au parc.

Pivotant sur ses talons, Pénélope s'était trouvée nez à nez avec Daphné Bridgerton, à côté de qui se trouvait Mme Featherington mère, laquelle avait sifflé:

— Qu'as-tu fait, Pénélope Featherington ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope n'avait pas eu le réflexe de rétorquer par son habituel « rien », car non seulement tout était sa faute, mais elle venait manifestement de se ridiculiser devant un homme qui, à en juger par l'expression maternelle, était un excellent parti.

Non que sa mère ait pensé un instant quelle avait une seule chance de le séduire. Mais Mme Featherington nourrissait de grandes ambitions matrimoniales pour ses filles aînées. Et, de toute façon, Pénélope n'avait pas encore effectué sa première sortie dans le monde.

Cependant, si sa mère avait envisagé de se fâcher davantage, elle s'en abstint, car cela aurait détourné son attention des célèbres Bridgerton, qui comptaient dans leurs rangs, Pénélope venait soudain de le comprendre, l'homme pour l'instant couvert de boue.

— J'espère que votre fils n'est pas blessé ! s'était écriée Mme Featherington à l'adresse de lady Bridgerton.

— Je vais très bien, avait répondu Colin tout en faisant un adroit pas de côté, sans doute pour échapper aux manifestations de l'inquiétude maternelle.

Les présentations avaient été faites, mais le reste de la conversation avait ensuite perdu tout intérêt, en grande partie parce que Colin Bridgerton avait rapidement, et avec justesse, classé Mme Featherington dans la catégorie des marieuses invétérées. Pénélope ne fut donc guère surprise de le voir battre prestement en retraite.

Cependant, il était trop tard. Le mal était fait. Elle avait trouvé de quoi alimenter ses rêves.

Plus tard, ce soir-là, alors qu'elle revivait en pensée leur rencontre pour la centième fois, elle s'avisa que ç'aurait été encore mieux si elle avait pu prétendre qu'elle s'était éprise de lui lorsqu'il avait porté sa main à ses lèvres avant de

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

l'entraîner dans une valse étourdissante, ses yeux verts pétillant de mille promesses, tandis qu'il la serrait un peu plus que ne l'exigeaient les usages. Ou alors, que cela était arrivé alors qu'il chevauchait à la vitesse de l'éclair à travers la lande battue par les vents, nullement ralenti par lesdits vents, tandis qu'il (ou plutôt son cheval) galopait vers elle, impatient (Colin, pas son cheval) de la rejoindre.

Mais non, il avait fallu qu'elle s'éprenne de Colin Bridgerton le jour où il était tombé de sa monture dans une flaque de boue. C'était totalement dépourvu de romantisme, mais ce n'était que justice, puisque rien ne devait s'ensuivre.

A quoi bon gaspiller tant de romantisme pour un homme qui ne répondrait jamais à son amour? Mieux valait laisser les rencontres sur la lande balayée par les vents à des couples qui avaient vraiment un avenir ensemble.

Et s'il y avait une chose dont Pénélope était certaine, même à l'âge de seize ans moins deux jours, c'est qu'en ce qui concernait son avenir, Colin Bridgerton ne figurerait pas dans le rôle du mari.

Elle n'était tout simplement pas le genre de fille qui plaisait à un homme comme lui, et elle craignait de ne jamais l'être.

Le 10 avril 1813 - deux jours tout juste avant son dix-septième anniversaire -, Pénélope Featherington effectua son entrée dans le monde. Elle n'en avait pas envie. Elle avait supplié sa mère de lui accorder un délai supplémentaire d'un an.

Elle pesait une douzaine de kilos de trop et son visage avait toujours une fâcheuse tendance à se couvrir de boutons lorsqu'elle était nerveuse, c'est-à-dire la plupart du temps, car rien au monde n'aurait pu la rendre plus nerveuse que la perspective d'un bal londonien.

Elle tenta de se persuader que la véritable beauté est intérieure, mais cela ne la consola guère de son désespérant manque de conversation. Quoi de plus déprimant qu'une jeune fille vilaine et sans esprit? Or, en cette première année sur le marché

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

du mariage, c'était exactement ce qu'était Pénélope. Une vilaine fille sans... - bon, d'accord, elle pouvait se montrer un peu indulgente -, une vilaine fille sans beaucoup d'esprit.

En son for intérieur, elle savait qui elle était - une personne intelligente, bienveillante, et souvent même drôle -, mais ces qualités semblaient toujours s'égarer quelque part entre son cœur et ses lèvres, de sorte qu'elle finissait toujours par dire ce qu'il ne fallait pas, ou, plus souvent, par ne rien dire du tout.

Pour ne rien arranger, sa mère refusait de la laisser choisir elle-même ses vêtements. Lorsqu'elle ne portait pas de blanc - la couleur requise pour les débutantes, qui n'était pas du tout flatteuse pour son teint -, elle était obligée d'arborer du jaune, du rouge ou de l'orange, trois couleurs qui lui donnaient une mine épouvantable. La seule fois où Pénélope avait suggéré du vert, Mme Featherington avait déclaré d'un ton sans réplique que le vert était sinistre.

Le jaune, en revanche, avait-elle poursuivi, était une couleur joyeuse, et une jeune fille joyeuse attirerait plus sûrement un mari.

Ce jour-là, Pénélope avait renoncé à comprendre la logique maternelle.

Et elle avait continué à porter du jaune, de l'orange et, à l'occasion, du rouge, des teintes qui, avec ses cheveux roux et ses yeux bruns, lui faisaient un teint spectral.

Cependant, étant impuissante à y changer quoi que ce soit, elle affichait son plus beau sourire et acceptait son sort. Et si elle n'avait pas le cœur à la fête, du moins s'interdisait-elle de pleurer en public. Ce qui, à sa grande fierté, ne lui était jamais arrivé. Cerise sur le gâteau, 1813 avait été l'année où la mystérieuse (et fictive) lady Whistledown avait commencé à publier ses fameuses Chroniques mondaines au rythme de trois par semaine. Le journal à feuillets unique avait rencontré un succès fulgurant. Personne ne connaissait l'identité de son auteur, mais chacun avait sa théorie. Durant des semaines - et même des mois -, on n'avait parlé que d'elle à

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Londres. Les six premiers numéros du journal avaient été distribués gratuitement, le temps que le beau monde ne puisse plus s'en passer, puis, du jour au lendemain, plus de livraison. Juste des crieurs des rues qui le vendaient au prix scandaleux de cinq pence.

Mais déjà, plus personne ne pouvait vivre sans sa dose presque quotidienne de commérage. Aussi tout le monde déboursait-il ses cinq pence tandis que, quelque part, une femme (ou peut-être, supposaient certains, un homme) s'enrichissait.

Ce qui distinguait La Chronique mondaine de lady Whistledown de ses concurrentes, c'était le fait que son auteur citait les noms en entier. Impossible de se cacher derrière les initiales de lord P... ou de lady B...!

Lorsque lady Whistledown parlait de quelqu'un, elle utilisait son patronyme complet.

Et lorsque lady Whistledown parlait de Pénélope Featherington, elle ne mâchait pas ses mots. La première apparition de Pénélope dans la Chronique fut ainsi formulée :

La désastreuse robe de bal de Mlle Pénélope Featherington faisait surtout ressembler la malheureuse à un citron blet.

Le coup était assez bas, sans aucun doute, mais ce n'était que la vérité.

Sa deuxième apparition ne fut pas plus tendre.

On n'a pas entendu Mlle Pénélope Featherington prononcer un seul mot, mais qui s'en étonnera ? La malheureuse était littéralement noyée sous les flots de dentelles de sa robe.

Ce n'étaient pas de telles remarques, Pénélope en avait bien peur, qui allaient améliorer sa popularité.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Toutefois, la saison n'avait pas été totalement cala- miteuse. Avec certaines personnes, Pénélope était capable de s'exprimer. Lady Bridgerton, par exemple, semblait l'avoir prise en affection et Pénélope s'était surprise à révéler à l'aimable vicomtesse des choses qu'elle n'aurait jamais imaginé dire à sa propre mère. C'était grâce à elle qu'elle avait rencontré Éloïse, la sœur cadette de son cher Colin. Éloïse venait elle aussi de fêter ses dix-sept ans, mais sa mère avait eu la sagesse de lui permettre de reporter d'une année son entrée dans le monde, bien qu'Éloïse possède le charme et la beauté des Bridgerton en abondance.

Ainsi Pénélope passait-elle ses après-midi dans le petit salon vert de lady Bridgerton (ou, plus souvent, dans la chambre d'Éloïse, où les deux filles riaient, gloussaient et bavardaient avec passion de tout ce 19

qui leur passait par la tête) et croisait-elle à l'occasion Colin qui, à l'âge de vingt-deux ans, n'avait toujours pas quitté la maison familiale pour prendre un appartement.

Si Pénélope avait cru l'aimer jusqu'alors, ce n'était rien comparé à ce qu'elle éprouvait maintenant qu'elle le connaissait vraiment. Colin Bridgerton était spirituel, il avait fière allure, il était doté d'un humour pince-sans-rire qui faisait se pâmer toutes les femmes, mais surtout...

Colin Bridgerton était gentil.

Gentil. Que ce terme semblait naïf ! Cela aurait dû paraître banal, mais cela lui allait à la perfection. Il avait toujours un mot gentil pour Pénélope, et le jour où elle trouva le courage de répondre (autrement que par les simples salutations d'usage), il l'écouta. Ce qui ne fit que faciliter les choses la fois suivante.

A la fin de la saison, Pénélope s'avisa que Colin Bridgerton était le seul homme de sa connaissance avec qui elle pouvait avoir une conversation.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

C'était de l'amour. De l'amour, de l'amour, de l'amour ! Peut-être y avait-il quelque ridicule à répéter ce mot, mais c'était pourtant celui qu'elle griffonnait sur des blocs de papier à lettres scandaleusement chers, à côté de Madame Colin Bridgerton, Pénélope Bridgerton et Colin, Colin, Colin. La feuille finissait en général dans l'âtre dès que Pénélope entendait des pas dans le couloir.

Dieu que c'était merveilleux d'éprouver de l'amour - même s'il n'était pas réciproque - envers quelqu'un de gentil ! Cela vous donnait l'impression d'être une personne très raisonnable.

Bien entendu, ce qui ne gâchait rien, Colin avait une allure folle, comme tous les Bridgerton de sexe masculin. Non seulement il possédait la célèbre chevelure Bridgerton auburn, la grande bouche souriante des Bridgerton, ainsi que leurs larges épaules et leur haute stature, mais, ce qui était sa marque personnelle, il était doté des plus fabuleux yeux verts qui existent.

Un regard propre à hanter les rêves d'une jeune fille.

Et Pénélope rêvait, rêvait, rêvait...

Le mois d'avril 1814 vit le retour de Pénélope dans les bals londoniens pour une deuxième saison, et même si celle-ci fut marquée par le même nombre de prétendants que la précédente (zéro), en toute honnêteté, elle ne fut pas si mauvaise que cela.

Par chance, Pénélope avait perdu une bonne dizaine de kilos, ce qui lui permettait désormais de trouver sa silhouette « agréablement ronde » plutôt que « hideusement boursoufflée ». Elle était toujours aux antipodes de la minceur de liane en vogue à cette époque, mais au moins, elle avait assez maigri pour justifier le renouvellement complet de sa garde-robe.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Las ! Sa mère lui avait de nouveau imposé du jaune, de l'oranger, et du rouge à l'occasion. Cette fois, lady Whistledown avait écrit : Mlle Pénélope Featherington (la moins sotte des sœurs Featherington) portait une robe d'un jaune citron à vous faire grincer des dents.

Même si le compliment était indirect, il impliquait qu'elle était la plus intelligente de la famille. Pénélope n'était pas la seule à faire l'objet de remarques cinglantes de la part de l'acébe chroniqueuse. La brune Kate Sheffield, qui avait été comparée à une jonquille fanée dans sa robe jaune, allait pourtant épouser Anthony Bridgerton - frère aîné de Colin, et vicomte de surcroît !

Tout espoir n'était donc pas perdu pour Pénélope.

Enfin, pas tout à fait. Certes, Colin ne la demanderait jamais en mariage, mais au moins, il l'invitait à danser à chaque bal, et de temps en temps, elle le fai- i sait rire. Elle savait qu'elle devrait se contenter de cela.

Ainsi allait la vie de Pénélope. Elle effectua une troisième saison, puis une quatrième. Ses sœurs aînées, Prudence et Philippa, ayant enfin convolé en justes noces, avaient quitté la maison maternelle. Mme Featherington ne renonçait pas à marier sa cadette - après tout, il avait fallu cinq saisons pour caser Prudence et Philippa -, mais cette dernière savait qu'elle était destinée à rester vieille fille. Elle n'aurait pas supporté d'épouser un homme alors qu'elle était si désespérément éprise de Colin. Et peut-être, tout au fond de son esprit - dans le coin le plus reculé, coincé entre les verbes français qu'elle n'avait jamais su conjuguer et les notions d'arithmétique qui ne lui étaient pas de la moindre utilité - avait-elle conservé un infime espoir.

Jusqu'à ce fameux jour.

Aujourd'hui encore, sept ans après, elle y faisait toujours référence en disant ce fameux jour.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Ce fameux jour, donc, elle quittait la demeure des Bridgerton où, comme d'habitude, elle avait pris le thé avec Eloïse, sa mère et ses sœurs. C'était juste avant que Benedict, le frère d'Eloïse, épouse Sophie, à l'époque où il ignorait qui était celle-ci et... Enfin, ce détail n'était pas très important, sinon que ce secret était peut-être le seul que lady Whistledown n'ait pas réussi à déterrer au cours des dix dernières années.

Quoi qu'il en soit, Pénélope s'apprêtait à sortir. Elle traversait le hall, les talons de ses bottines résonnant sur le dallage de marbre. Elle était en train d'ajuster sa pelisse avant de parcourir la courte distance qui la séparait de chez elle (juste au coin de la rue) lorsqu'elle entendit des voix. Des voix masculines. Appartenant aux Bridgerton.

Elle reconnut les trois frères aînés : Anthony, Benedict et Colin. C'était l'une de ces conversations typiquement masculines qui consistent essentiellement à maugréer et à se lancer des piques. Pénélope avait toujours adoré regarder les Bridgerton jouer à ce petit jeu. Ils avaient un tel esprit de famille !

22

Elle pouvait les voir par la porte d'entrée ouverte, mais ce n'est qu'une fois sur le seuil qu'elle comprit leurs paroles. Preuve qu'elle avait toujours le chic pour faire les choses au mauvais moment, la première voix qu'elle entendit fut celle de Colin, et ses paroles n'étaient guère flatteuses.

— ... et je n'ai certainement pas l'intention de me marier avec Pénélope Featherington !

— Oh !

L'exclamation lui échappa, vibrant dans l'air tel un sifflement trop aigu.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Les trois frères Bridgerton se tournèrent vers elle, la même expression horrifiée sur le visage, et Pénélope comprit qu'elle était sur le point de vivre le moment le plus effroyablement gênant de toute sa vie.

Elle garda le silence pendant ce qui lui parut une éternité puis, avec une dignité dont elle ne se serait jamais crue capable, elle regarda Colin droit dans les yeux et déclara :

— Je ne vous ai jamais demandé de m'épouser.

Les joues de Colin virèrent au rose vif, puis au rouge écarlate. Il ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. C'était sans doute, songea Pénélope avec une amère satisfaction, la première fois de sa vie qu'il était à court de mots.

— Et je ne me souviens pas, ajouta-t-elle en déglutissant convulsivement, d'avoir jamais dit à qui que ce soit que j'espérais une demande de votre part.

— Pénélope, parvint enfin à articuler Colin, je suis vraiment désolé.

— Vous n'avez aucune raison de vous excuser.

— Si, insista-t-il. J'ai blessé votre fierté et...

— Vous ignoriez que j'étais là.

— Néanmoins, je...

— Vous n'avez pas l'intention de m'épouser, l'interrompit-elle d'une voix qui sonnait creux à ses propres oreilles. Où est le crime? Moi, je n'ai pas l'intention d'épouser votre frère Benedict.

Ce dernier, qui ne semblait savoir où poser les yeux, sursauta à ces mots.

23

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope serra les poings.

— Vous voyez ? Je ne blesse pas sa fierté en déclarant que je n'ai pas l'intention de l'épouser.

Elle se tourna vers Benedict, s'obligeant à chercher son regard.

— N'est-ce pas, monsieur Bridgerton ?

— Absolument, s'empressa d'acquiescer Benedict.

— Dans ce cas, n'en parlons plus, reprit-elle, surprise, pour une fois, de trouver exactement les mots qu'il fallait. Aucune fierté n'a été blessée. À présent, messieurs, si vous voulez m'excuser, j'aimerais rentrer chez moi.

Les trois hommes s'écartèrent aussitôt pour la laisser passer. Elle aurait fait une sortie impeccable si Colin ne lui avait soudain demandé :

— Vous n'avez pas de chaperon ?

Elle secoua la tête.

— J'habite au coin de la rue, lui rappela-t-elle.

— Certes, mais...

— Je vais vous accompagner, proposa Anthony tout naturellement.

— Je vous remercie, mais ce n'est vraiment pas indispensable, milord.

— Faites-moi plaisir, insista Anthony, d'un ton qui ne souffrait aucune réplique.

Pénélope hocha la tête, et tous deux s'éloignèrent sur le trottoir. Après avoir dépassé trois ou quatre maisons, Anthony déclara d'un ton étrangement respectueux :

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il n'avait pas vu que vous étiez là.

Pénélope pinça légèrement les lèvres, non de colère, mais sous l'effet de la lassitude et de la résignation.

— Je sais. Ce n'est pas quelqu'un de cruel. Je suppose que votre mère l'a encore harcelé pour qu'il trouve une épouse.

Anthony acquiesça. La détermination de lady Bridgerton à voir ses huit enfants dûment mariés était légendaire.

— Elle m'aime bien, poursuivit Pénélope. Je parle de votre mère. Elle ne voit pas au-delà de cela, j'en ai

24

peur. Mais, à la vérité, ce n'est pas tellement important qu'elle apprécie la fiancée de Colin.

— Ma foi, je ne dirais pas cela, répondit Anthony, qui ressemblait plus à un fils bien élevé qu'à un aristocrate craint et respecté. Je n'aimerais pas être marié à quelqu'un que ma mère n'apprécierait pas.

Il secoua la tête.

— C'est une force de la nature.

— Votre mère ou votre épouse?

Il réfléchit un instant.

— Les deux, lâcha-t-il.

Ils marchèrent un moment en silence, puis Pénélope dit soudain : Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin devrait partir.

Anthony lui décocha un regard intrigué.

— Je vous demande pardon ?

— Il devrait partir. Voyager. Il n'est pas prêt à se marier, et votre mère ne pourra pas s'empêcher de le presser. Elle est certainement animée de bonnes intentions, mais...

Pénélope se mordit la lèvre, horrifiée à l'idée que le vicomte la soupçonne de critiquer lady Bridgerton. Pour sa part, elle considérait celle-ci comme la plus grande dame d'Angleterre.

— Ma mère n'a toujours que d'excellentes intentions, observa Anthony avec un sourire indulgent, mais vous avez sans doute raison. Peut-être Colin devrait-il s'en aller. Il aime beaucoup voyager. Cela dit, il est tout juste de retour du pays de Galles.

— Ah oui ? murmura poliment Pénélope.

Comme si elle ne savait pas déjà qu'il était allé au pays de Galles !

— Nous voilà arrivés, fit Anthony tout en hochant la tête pour répondre à sa question. Nous sommes chez vous, n'est-ce pas?

— Oui. Merci de m'avoir raccompagnée.

— Tout le plaisir a été pour moi, soyez-en certaine.

Pénélope le regarda s'éloigner, puis elle rentra... et fondit en larmes.

25

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Le lendemain, le compte rendu suivant parut dans la Chronique mondaine de lady Whistledown :

Quelle agitation, hier, devant l'hôtel particulier de lady Bridgerton au 5, Brutton Street!

Pour commencer, on a vu Pénélope Featherington en compagnie non pas d'un, non pas de deux, mais de TROIS frères Bridgerton - un exploit jamais réalisé jusqu'à présent par l'infortunée jeune fille, qui a en général la triste réputation de faire tapisserie dans les soirées. Hélas (mais c'était sans doute prévisible) pour elle, lorsque Mlle Featherington est partie, c'était au bras du vicomte, le seul homme marié des trois.

Si Mlle Featherington parvient un jour à traîner un Bridgerton devant l'autel, cet événement marquera la fin du monde tel que nous le connaissons, et votre dévouée chroniqueuse, qui reconnaît volontiers qu'elle serait complètement désorientée dans un tel univers, se verrait contrainte de renoncer sur le champ à sa mission d'information.

Apparemment, même lady Whistledown avait compris combien les sentiments de Pénélope pour Colin étaient sans espoir.

Les années passèrent et, sans s'en rendre compte, Pénélope cessa d'être une débutante et se trouva assise avec les chaperons, observant sa jeune sœur Felicity -

probablement la seule des sœurs Featherington à avoir reçu en héritage à la fois l'esprit et la beauté - faire ses débuts dans le monde.

Colin, qui paraissait avoir développé une passion pour les voyages, passait de moins en moins de temps en Angleterre. Quand il était de retour, cependant, il invitait toujours Pénélope à danser et avait toujours un sourire pour elle. De son côté, elle parvenait à faire comme si de rien n'était, comme s'il n'avait jamais clamé

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

en pleine rue son dédain pour elle, comme si ses rêves n'avaient jamais volé en éclats.

26

Et quand il séjournait à Londres, c'est-à-dire assez rarement, ils renouaient une amitié spontanée, à défaut d'être profonde. Ce qui était bien tout ce que pouvait espérer une vieille fille de vingt-huit ans, n'est-ce pas ?

Aimer en vain n'est jamais confortable, mais Pénélope avait fini par s'y habituer.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

1

Jour de joie pour les mères de filles à marier: Colin - Bridgerton est rentré de Grèce !

Chers (et ignorants) lecteurs dont c'est la première saison à Londres, sachez que M. Bridgerton est le troisième de la légendaire fratrie des huit Bridgerton (d où son prénom, Colin, commençant par un C; il suit Anthony, Benedict et précède Daphné, Éloïse, Francesca, Gregory et Hyacinthe).

Bien que M. Bridgerton ne détienne aucun titre de noblesse et qu'il soit peu probable que cela arrive jamais (il arrive en septième position sur la liste des héritiers du titre, après les deux fils de l'actuel vicomte de Bridgerton, son frère aîné Benedict, puis les trois fils de celui-ci), il est considéré comme l'une des meilleures prises de la saison, en raison de sa fortune, de sa beauté, de sa silhouette, et par-dessus tout, de son charme. Il est cependant difficile de prédire si M. Bridgerton succombera aux séductions du bonheur matrimonial cette année. À trente-trois, il est certes en âge de convoler en justes noces, mais il n'a jamais manifesté d'intérêt particulier envers aucune jeune femme de bonne lignée et, ce qui n'arrange rien, il a l'étrange manie de quitter régulièrement Londres sur un coup de tête, attiré par quelque destination exotique.

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 2 avril 1824

29

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Écoute cela ! glapit Portia Featherington. Colin Bridgerton est de retour !

Pénélope leva les yeux de sa broderie. Sa mère serrait la dernière édition de La Chronique mondaine de lady Whistledown avec la même énergie qu'elle aurait mise à agripper une corde la retenant, suspendue dans le vide, au sommet d'un immeuble.

— Je sais, murmura Pénélope.

Portia fronça les sourcils. Elle détestait que quiconque soit informé d'une rumeur avant elle.

— Comment avez-vous pu lire le Whistledown avant moi ? J'ai dit à Briarly de me le mettre de côté et de ne laisser personne...

— Je ne l'ai pas vu dans le Whistledown, l'interrompit Pénélope, avant qu'elle s'en prenne au pauvre majordome, qui n'avait déjà pas la tâche facile. Felicity me l'a dit hier après-midi. Elle l'a appris par Hyacinthe Bridgerton.

— Ta sœur passe beaucoup de temps chez les Bridgerton.

— Moi aussi, lui rappela Pénélope tout en se demandant où sa mère voulait en venir.

Portia se tapota la joue de l'index, comme toujours lorsqu'elle réfléchissait à quelque complot.

— Colin Bridgerton est en âge de chercher une épouse.

Pénélope parvint à fermer les paupières juste avant que les yeux ne lui sortent de la tête.

— Colin Bridgerton n'épousera jamais Felicity !

Portia haussa les épaules.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— On a vu des unions plus étranges.

— Eh bien, pas moi, marmonna Pénélope.

— Anthony Bridgerton s'est bien marié avec cette Kate Sheffield, qui était encore moins courtisée que toi !

Ce n'était pas tout à fait vrai. Du point de vue de Pénélope, Kate et elle étaient sur le même barreau dans l'échelle sociale. Toutefois, elle ne voyait pas l'utilité de contredire sa mère, qui croyait peut-être lui avoir adressé un compliment en lui rappelant

30

que d'autres jeunes femmes étaient encore moins recherchées qu'elle.

Pénélope pinça les lèvres. Les « compliments » de sa mère étaient en général aussi doux que des piqures de guêpes.

— N'y vois pas de critique de ma part, ajouta Portia, soudain pleine de sollicitude. À vrai dire, je suis plutôt contente que tu sois célibataire. Je suis seule au monde, à l'exception de mes filles, et il est rassurant de savoir que l'une d'entre vous prendra soin de moi dans mes vieux jours.

Pénélope vit soudain l'avenir tel que le décrivait sa mère, et songea que le plus sage serait peut-être d'épouser le premier venu. Bien qu'elle se soit depuis longtemps résignée au célibat, elle s'était toujours imaginée chez elle, dans une petite maison de ville, ou un cottage au bord de la mer.

Ces derniers temps, cependant, Portia avait une fâcheuse tendance à saupoudrer sa conversation d'allusions à son grand âge et à sa chance que Pénélope puisse prendre soin d'elle. Peu lui importait que Prudence et Philippa aient épousé des hommes suffisamment fortunés pour pourvoir à son confort. Ni qu'elle ne soit

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

pas elle-même dans la misère, puisqu'un quart de sa propre dot avait été mis de côté pour son usage personnel.

Non, dans sa bouche « prendre soin d'elle » n'avait rien à voir avec l'argent. Ce qu'il fallait à Portia, c'était une esclave.

Pénélope poussa un soupir. Elle se montrait trop dure envers sa mère, même si ce n'était qu'en esprit. Cela lui arrivait trop souvent. Sa mère l'aimait, elle le savait, et elle l'aimait en retour.

Ce qui ne l'empêchait pas de la trouver parfois exaspérante.

Elle espérait que cela ne faisait pas d'elle quelqu'un de mauvais, mais, en toute franchise, sa mère aurait épuisé la patience de la plus aimante et la plus dévouée des filles, et comme Pénélope était la première à le reconnaître, elle pouvait se permettre d'être parfois un brin sarcastique.

31

— Pourquoi ne penses-tu pas que Colin Bridger- ton pourrait épouser Felicity ?

interrogea Portia.

Pénélope leva les yeux, prise de court. Elle avait cru que le sujet était clos. Elle aurait dû se méfier: sa mère était un modèle de ténacité.

— Eh bien, dit-elle lentement, pour commencer, elle a douze ans de moins que lui.

— Pfft! fit Portia en balayant l'argument d'un revers de main. Ce n'est rien, et tu le sais.

Pénélope se piqua le doigt avec son aiguille et laissa échapper un petit cri.

— De toute façon, poursuivit sa mère allègrement, il a déjà...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle parcourut le journal afin de chercher l'âge de l'intéressé.

— ... trente-trois ans ! Comment pourrait-il ne pas y avoir une bonne dizaine d'années d'écart entre sa femme et lui ? Tu ne penses tout de même pas qu'il va épouser quelqu'un de ton âge !

Pénélope porta le doigt à sa bouche. Elle savait que c'était inconvenant, mais il fallait qu'elle morde quelque chose pour ne pas lâcher quelque remarque acerbe et horriblement agressive.

Sa mère disait vrai. Dans le beau monde, de nombreux mariages, pour ne pas dire la plupart, se contractaient entre des hommes faits et des

jeunes filles qui étaient leurs cadettes de douze ans, voire plus. Cependant, la différence d'âge qui séparait Colin de Felicity lui semblait un gouffre. Peut-être parce que...

Pénélope ne parvint pas à réprimer une grimace de dégoût.

— Elle est comme une sœur pour lui. Une petite sœur.

— Vraiment, Pénélope, je ne pense pas que...

— Ce serait presque incestueux, marmonna Pénélope.

— Que disais-tu ?

Pénélope reprit son ouvrage d'une main énergique.

— Rien.

32

— Je suis sûre que tu as dit quelque chose.

Pénélope secoua la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je me suis raclé la gorge. Sans doute aurez-vous cru...

— Je t'ai entendue dire quelque chose. J'en suis sûre.

Pénélope gémit. Un avenir aussi morne que déprimant se profilait à l'horizon.

— Maman, dit-elle avec la patience, sinon d'une sainte, du moins d'une nonne très dévote, Felicity est pratiquement fiancée à M. Albansdale.

Portia se frotta littéralement les mains.

— Elle ne s'engagera pas si elle peut mettre le grappin sur Colin Bridgerton.

— Felicity préférerait mourir que de tenter de séduire Colin.

— Allons donc ! C'est une fille intelligente. N'importe qui comprendrait que Colin Bridgerton est un bien meilleur parti.

— Mais Felicity aime M. Albansdale !

Portia s'adossa à sa bergère tendue de velours.

— Certes.

— En outre, ajouta Pénélope avec chaleur, M. Albansdale est en possession d'une fortune tout à fait respectable.

Portia recommença à se tapoter la joue de l'index.

— C'est juste. Pas aussi respectable, précisa-t-elle d'un ton coupant, que la part de l'héritage Bridgerton qui revient à Colin, mais je suppose qu'elle n'est pas à négliger.

Pénélope savait qu'elle n'aurait pas dû insister, mais elle ne put retenir une dernière réplique.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— En toute franchise, maman, M. Albansdale est un fiancé parfait pour Felicity.

Nous devrions nous réjouir pour elle.

— Je sais, je sais, grommela Portia. Seulement, j'aurais bien aimé que l'une de mes filles passe la bague au doigt de l'un des frères Bridgerton. Quel coup d'éclat ! Tout Londres parlerait de moi pendant des semaines. Des années, peut-être !

33

Pénélope planta son aiguille dans le coussin à côté d'elle. Ce n'était pas le moyen le plus efficace pour soulager sa colère, mais l'alternative aurait consisté à bondir sur ses pieds en hurlant « Et moi ? ». Portia semblait considérer qu'une fois Felicity mariée, ses espoirs d'une union entre les Featherington et les Bridgerton s'éteindraient définitivement. Mais Pénélope n'était pas encore mariée ! Elle ne comptait donc pour rien ?

Etait-ce trop demander que sa mère la considère avec la même fierté que ses trois autres filles ? Pénélope savait que jamais Colin ne se fiancerait avec elle, mais une mère ne pouvait-elle fermer les yeux sur les défauts de ses enfants ? Il était évident pour Pénélope que ni Prudence, ni Philippa, ni même Felicity n'avaient la moindre chance de séduire un Bridgerton. Pourquoi Portia semblait-elle penser que leurs charmes surpassaient à ce point les siens ?

Certes, Pénélope devait admettre que la popularité de Felicity dépassait celle de ses trois aînées réunies, mais Prudence et Philippa n'avaient jamais été très recherchées. Elles avaient erré à la lisière des salles de bal tout autant qu'elle-même.

A la différence, bien sûr, qu'elles étaient à présent mariées. Pour rien au monde Pénélope n'aurait voulu de l'un ou l'autre de leurs époux, mais au moins, elles n'étaient plus célibataires.

Par chance, les préoccupations de Portia prirent un tour plus léger.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il faut que j'aille rendre visite à Violet, décréta-t-elle. Elle doit être tellement soulagée que Colin soit de retour. La pauvre, ajouta-t-elle avec un soupir théâtral.

Elle s'inquiète à son sujet, vois-tu...

— Je sais.

— Vraiment, je trouve que c'est plus qu'une mère ne devrait avoir à supporter.

Il vagabonde ici et là, Dieu seul sait où, dans des contrées barbares...

— Je crois que les Grecs sont chrétiens, murmura Pénélope en baissant les yeux sur son ouvrage.

— Ne sois pas impertinente, Pénélope Anne Featherington ! Ils sont catholiques !

s'écria Portia en frémissant sur le dernier mot.

— Pas du tout, répliqua Pénélope en renonçant à sa broderie, qu'elle posa à côté d'elle. Ils sont orthodoxes, c'est-à-dire chrétiens d'Orient.

— Donc, ils n'appartiennent pas à l'Église d'Angleterre, riposta Portia avec un reniflement de mépris.

— Dans la mesure où ils sont grecs, je suppose que cela ne les inquiète pas outre mesure.

Portia fronça les sourcils d'un air désapprobateur.

— Comment se fait-il que tu sois si bien informée de la religion des Grecs, à propos ? Non, ne dis rien, reprit-elle avec un geste théâtral. Tu l'as encore lu quelque part.

Pénélope battit des cils tout en cherchant une réponse appropriée.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu lis beaucoup, enchaîna Portia dans un soupir. J'aurais sans doute pu te caser depuis des années si tu avais montré plus d'intérêt pour les raffinements de la vie mondaine et un peu moins pour... pour...

— Pour ? insista Pénélope.

— Je ne sais pas. Ce qui fait que tu as si souvent l'air ailleurs, le regard perdu dans le vide.

— Je réfléchis, dit Pénélope d'un ton posé. Parfois, j'apprécie de m'arrêter un instant pour réfléchir.

— T'arrêter de quoi ? voulut savoir Portia.

Pénélope ne put réprimer un sourire. Les interrogations de Portia résumaient assez bien le gouffre qui les séparait.

— De rien, maman. De rien.

Portia parut sur le point de poursuivre, mais y renonça. Ou peut-être avait-elle simplement faim. Elle s'empara d'un biscuit sur le plateau du thé et le fourra dans sa bouche.

Pénélope faillit prendre le dernier, mais préféra finalement le laisser à sa mère.

Pendant que celle-ci avait la bouche pleine, elle ne parlait pas. Et la 35

dernière chose dont Pénélope avait besoin, c'était de se lancer dans une nouvelle discussion au sujet de Colin Bridgerton.

— Colin est de retour !

Pénélope leva les yeux de son livre - Brève Histoire de la Grèce - lorsque Éloïse se rua dans sa chambre. Comme d'habitude, celle-ci ne s'était pas fait annoncer. Le Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

majordome des Featherington était tellement habitué à la voir dans la maison qu'il la traitait comme un membre de la famille.

— Ah oui ? fit Pénélope en arborant une expression indifférente assez convaincante (à son avis).

Bien entendu, elle se dépêcha de glisser Brève Histoire de la Grèce sous Mathilda, le roman de S. R. Fielding qui avait fait un malheur l'année précédente, et offrait l'avantage d'être assez volumineux pour dissimuler Brève Histoire de la Grèce.

Éloïse s'assit sur le siège du bureau de Pénélope.

— Oui, et il est tout bronzé...

— Il était en Grèce, non ?

Éloïse hocha la tête.

— Il dit que la guerre a encore empiré là-bas, et que la situation était devenue trop dangereuse. Alors il est allé à Chypre.

— Tiens, tiens ! fit Pénélope en souriant. Lady Whistledown était mal informée.

Éloïse lui adressa le fameux sourire Bridgerton, et Pénélope songea une fois de plus à la chance qu'elle avait de l'avoir pour meilleure amie. Éloïse et elle étaient inséparables depuis l'âge de dix-sept ans. Elles avaient vécu ensemble leurs saisons londoniennes, avaient atteint ensemble l'âge adulte et, pour le plus grand désespoir de leurs mères respectives, étaient restées toutes deux célibataires.

Éloïse affirmait qu'elle n'avait pas encore rencontré la bonne personne.

Quant à Pénélope... Eh bien, personne ne lui posait la question.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

36

— A-t-il aimé Chypre ? s'enquit-elle.

Éloïse laissa échapper un soupir.

— Il dit que c'est superbe. Comme j'aimerais voyager ! J'ai l'impression que tout le monde est allé quelque part sauf moi.

— Et moi, lui rappela Pénélope.

— Et toi, acquiesça Éloïse. Dieu merci, tu es là.

— Éloïse ! s'écria Pénélope en lui lançant un oreiller.

En vérité, elle aussi était reconnaissante d'avoir Éloïse. Chaque jour, elle s'en réjouissait. Bien des femmes traversaient l'existence sans avoir d'amie proche, mais elle, elle avait quelqu'un à qui elle pouvait tout dire. Enfin, presque tout. Jamais Pénélope ne lui avait avoué ses sentiments pour Colin, bien qu'elle la soupçonnât d'avoir deviné la vérité. Éloïse avait cependant bien trop de tact pour y faire allusion, ce qui ne faisait que confirmer la certitude de Pénélope que Colin ne l'aimerait jamais. Si Éloïse avait estimé, même un instant, que Pénélope avait une chance de conquérir le cœur de son frère, elle aurait mis au point une stratégie à faire pâlir d'envie un général aguerri.

Lorsqu'elle avait une idée en tête, Éloïse devenait terriblement autoritaire.

— ... alors il a dit que la mer était si démontée qu'il a rendu tout son repas par-dessus le bastingage et...

Éloïse s'interrompit et fronça les sourcils.

— Tu ne m'écoutes pas.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, admit Pénélope. Enfin, si, en partie. Je refuse de croire que Colin t'ait avoué une telle faiblesse.

—

Je suis tout de même sa sœur.

— Il sera furieux contre toi s'il apprend que tu me l'as dit.

— Il s'en moque. Tu es comme une sœur, pour lui.

Pénélope sourit, mais ne put retenir un soupir.

— Maman lui a demandé - bien sûr - s'il envisageait de rester en ville pour la saison, poursuivit

37

Eloïse, et - bien sûr - il est resté très évasif, mais j'ai décidé de l'interroger moi-même...

— Habilement manœuvré, commenta Pénélope à mi-voix.

Éloïse lui lança à son tour l'oreiller.

— J'ai réussi à lui faire admettre que oui, il pense rester au moins quelques mois.

Mais il m'a fait promettre de ne pas le répéter à maman.

— Eh bien, ce n'est pas...

Pénélope s'éclaircit la voix.

— ... très intelligent de sa part. Si votre mère croit qu'il n'est là que pour peu de temps, elle va redoubler d'efforts pour le marier. J'aurais cru que c'était là ce qu'il voulait éviter.

— C'est apparemment son principal but dans la vie, renchérit Éloïse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— S'il s'arrangeait pour lui faire croire qu'il n'y a pas de raisons de précipiter les choses, peut-être le laisserait-elle un peu plus tranquille.

— L'idée est intéressante, admit Éloïse, mais sans doute plus convaincante en théorie qu'en pratique. Maman est si résolue à le marier que cela ne changerait pas grand-chose qu'elle redouble d'efforts. Ceux qu'elle fournit en temps normal suffisent déjà à le rendre fou.

— Peut-on devenir doublement fou ? demanda Pénélope, songeuse.

Éloïse inclina la tête de côté.

— Aucune idée, répondit-elle. Je ne suis pas certaine d'avoir envie de le découvrir.

Elles s'absorbèrent toutes deux dans un silence pensif, ce qui leur arrivait rarement, puis Éloïse bondit sur ses pieds en déclarant :

— Il faut que j'y aille.

Pénélope sourit. Les gens qui ne connaissaient pas bien Eloïse s'étonnaient souvent de sa tendance à sauter du coq à l'âne, mais Pénélope savait qu'elle avait ses raisons.

Lorsque Éloïse s'était fixé un but, rien ne pouvait l'en détourner. Par conséquent, si elle décidait soudain de partir, cela avait très probablement un rapport avec un sujet dont elles venaient de parler.

— Colin doit passer prendre le thé, expliqua-t-elle. Pénélope sourit. Elle aimait bien avoir raison.

— Tu devrais venir, proposa Éloïse. Pénélope secoua la tête.

— Il voudra rester en famille.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu as sans doute raison, reconnut Eloïse. Bon, eh bien, je me sauve. Désolée d'être restée si peu de temps; je voulais juste m'assurer que tu avais appris le retour de Colin.

— Whistledown, lui rappela Pénélope.

— Exact. Où cette femme trouve-t-elle donc ses informations ? demanda Éloïse, visiblement intriguée. Je t'avoue que, parfois, elle en sait tellement sur ma famille que je me demande si je ne devrais pas

m'en inquiéter.

— Elle ne pourra pas continuer éternellement, tit remarquer Pénélope en se levant pour raccompagner son amie. Quelqu'un finira bien par deviner son identité, tu ne crois pas ?

— Je ne sais pas. Éloïse ouvrit la porte.

— C'est ce que je croyais, poursuivit-elle, mais cela fait maintenant dix ans que ça dure, et même plus. Si elle avait dû être démasquée, ce serait déjà fait.

Pénélope suivit Éloïse dans l'escalier.

— Un jour ou l'autre, elle commettra une erreur. Forcément. Ce n'est qu'un être humain.

Éloïse éclata de rire.

— Et moi qui la prenais pour un demi-dieu ! Elle s'immobilisa et fit volte-face si soudainement que Pénélope la heurta, au risque de les faire rouler toutes deux en bas des quelques marches qui restaient.

— Tu sais quoi? demanda Éloïse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pas la moindre idée.

Éloïse ne se donna même pas la peine de faire une grimace.

39

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je parie qu'elle a déjà fait cette erreur, déclarat-elle.

— Pardon ?

— Tu l'as dit toi-même. Elle - ou il, va savoir - écrit cette chronique depuis plus de dix ans. Personne ne pourrait en faire autant sans jamais se tromper. Tu sais ce que je pense ?

Pénélope écarta les mains en signe d'impatience.

— Je pense que le problème, c'est que nous sommes tous trop stupides pour remarquer ses bourdes.

Pénélope la considéra un instant avant d'éclater de rire.

— Oh, Éloïse ! s'écria-t-elle. Je t'adore !

— J'ai bien de la chance, vieille fille que je suis ! Il faudra que nous nous installions ensemble quand nous serons de vieilles carcasses de trente ans.

Pénélope s'accrocha à cette idée comme à un radeau de sauvetage.

— Tu crois que ce serait possible ?

Puis, baissant la voix, et après avoir balayé le hall d'un regard furtif, elle ajouta:

— Ma mère commence à parler de son grand âge à une fréquence alarmante.

— En quoi est-ce si alarmant ?

— Je figure toujours dans le tableau qu'elle peint de son avenir. Dans le rôle de la domestique.

— Mince !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Le mot qui m'est venu à l'esprit était moins raffiné.

— Pénélope ! fit mine de se fâcher Éloïse.

— J'adore maman.

— Je sais, répondit Éloïse d'un ton apaisant.

— Non, vraiment.

L'ombre d'un sourire retroussa les lèvres d'Éloïse.

— Le problème, c'est que...

Éloïse leva la main pour l'interrompre.

— Inutile d'en dire plus, je comprends parfaitement. Je... Oh! Bonjour, madame Featherington!

— Éloïse, fit Portia en traversant le hall d'un air affairé. J'ignorais que vous étiez ici.

40

— Je suis entrée furtivement. Sournement, même.

Portia lui adressa un sourire indulgent.

— J'ai appris que votre frère était de retour.

— Oui, nous sommes tous très heureux.

— Je m'en doute, surtout votre mère.

— En effet. Elle est folle de bonheur. Je crois qu'elle est déjà en train d'établir une liste.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Portia se redressa de toute sa hauteur et son visage s'éclaira, comme chaque fois qu'elle entendait quelque chose qui pouvait être assimilé à un potin.

— Une liste ? Quelle sorte de liste ?

— Eh bien, vous savez, le même style que celles qu'elle a rédigées pour tous ses enfants en âge de se marier. Les fiancées potentielles, et tout ça.

— Je serais curieuse de savoir, fit remarquer Pénélope avec flegme, ce qu'il faut entendre par « tout ça ».

— Quelquefois, elle ajoute les noms de personnes qui n'ont vraiment pas leur place sur la liste dans le seul but de souligner les qualités des bons candidats.

Portia éclata de rire.

— Peut-être te fera-t-elle figurer sur la liste de Colin, Pénélope !

Pénélope ne rit pas. Éloïse non plus. Portia ne parut pas s'en apercevoir.

— Eh bien, je ferais mieux d'y aller, fit Éloïse en toussotant. Nous attendons Colin pour le thé. Maman veut que toute la famille soit présente.

— Vous allez tous tenir dans le salon ? s'inquiéta Pénélope.

La demeure de lady Bridgerton était vaste, mais sa famille, à savoir les enfants Bridgerton avec leurs conjoints et leur progéniture, comptait vingt et une personnes. Un véritable clan !

— Nous allons à Bridgerton House, expliqua Éloïse.

Sa mère avait quitté la résidence londonienne officielle des Bridgerton après le mariage de son fils aîné. Anthony, qui était vicomte depuis l'âge de dix-huit ans, avait dit à Violet qu'elle n'avait nulle raison de

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

41

s'en aller, mais celle-ci avait insisté : sa femme et lui avaient besoin d'un peu d'intimité. En conséquence, Anthony et Kate habitaient Bridgerton House avec leurs trois enfants, et Violet vivait avec ses enfants encore célibataires (à l'exception de Colin, qui avait son propre appartement) quelques rues plus loin, au 5, Brutton Street. Après une année de vaines tentatives pour trouver un nom à la nouvelle demeure de leur mère, ses enfants avaient fini par l'appeler simplement le Numéro Cinq.

— Amusez-vous bien, dit Portia. Je dois aller chercher Felicity. Nous avons rendez-vous chez la modiste et nous sommes en retard.

Éloïse regarda Portia disparaître en haut de l'escalier, puis dit à Pénélope :

— Ta sœur passe un temps fou chez la couturière.

Pénélope haussa les épaules.

— Toutes ces séances d'essayage la rendent folle, mais maman a l'espoir qu'elle fasse un grand mariage. J'ai peur qu'elle ne soit convaincue que Felicity peut mettre le grappin sur un duc si elle porte la bonne robe.

— N'est-elle pas pratiquement fiancée à M. Albans- dale?

— J'imagine qu'il fera sa demande officielle la semaine prochaine, mais en attendant, maman ne veut fermer aucune porte.

Elle leva les yeux au plafond.

— Tu ferais bien de prévenir ton frère de garder ses distances.

— Gregory ? s'exclama Éloïse, incrédule. Il n'a même pas terminé ses études !

— Colin.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin ? répéta Éloïse avant d'éclater de rire. Elle est bien bonne !

— C'est ce que j'ai dit à ma mère, mais tu sais comment elle est quand elle a une idée en tête.

Éloïse gloussa.

— Un peu comme moi, je suppose.

— Têtue comme une mule.

42

_ L'opiniâtreté peut être une grande qualité, lui rappela Éloïse, si on en fait usage au bon moment.

- Exact approuva Pénélope avec un sourire sarcasme Mais au mauvais moment, c'est un véritable cauchemar. Eloïse s'esclaffa de nouveau.

_ Allon? camarade, du cran! Au moins, elle ne t'impose plus ces affreuses robes jaunes. Pénlope baissa les yeux sur sa tenue qui était, si elle pouvait le dire sans manquer de modestie, d'une flatteuse nuance bleu.

- Elle a cessé de me choisir mes vêtements quand elle a fini de Comprendre que j'étais officiellement en dehors de la course. Une fille sans espoir de mariage ne vaut pas qu'on dépense du temps et d'énergie pour lui donner des conseils vestimentaires. Voilà plus d'un an qu'elle ne m'a pas accompagnée chez la modiste.

Quel bonheur!

Éloïse sourit à son amie, dont le teint paraissait plus clair et lumineux depuis qu'elle portait des couleurs froides.

- Tous île monde a remarqué à quel moment tu as choisies tenues toi-même. Lady Whistledown elle- même t'a complimentée à ce sujet.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

-- J'ai caché l'article, admit Pénélope. Je ne voulais pas que maman soit blessée.

Eloïse battit des cils.

-- c'était vraiment délicat de ta part, Penelope.

_ J'ai mes moments de bonté et de grâce.

— On pourrait croire, observa Eloïse avec un sourire narquois, que le minimum en matière de bonté et la grâce consiste à ne pas attirer l'attention sur le fait qu'on est doté

Pincet ses lèvres, Pénélope poussa son amie vers la porte.

—

Tu ne devais pas rentrer chez toi

—

Je me sauve, je me sauve ! Et elle disparut.

43

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Décidément, songea Colin Bridgerton en sirotant un verre d'excellent cognac, c'était plutôt agréable d'être de retour en Angleterre.

En fait, aussi curieux que cela paraisse, il aimait autant rentrer au pays que le quitter. Dans quelques mois-- six tout au plus -, l'envie de s'en aller le démangerait de nouveau, mais pour l'instant, l'Angleterre au mois d'avril était un enchantement.

— Il est bon, n'est-ce pas ?

Colin leva les yeux. Appuyé contre son lourd bureau d'acajou, son frère Anthony désigna son verre avec celui qu'il avait à la main.

Colin hocha la tête.

— Je n'avais pas mesuré à quel point cela me manquait. L'ouzo a son charme, mais ceci...

Il leva son verre.

— ... est un pur régal.

Anthony lui adressa un sourire ironique.

— Combien de temps comptes-tu rester, cette fois ?

Colin s'approcha de la fenêtre et feignit de regarder dehors. Son frère aîné n'avait pas déployé d'efforts excessifs pour dissimuler son agacement devant les envies de voyages de Colin. À vrai dire, celui-ci ne pouvait guère l'en blâmer. Là où il allait, il était parfois difficile d'expédier du courrier. Les siens avaient souvent dû attendre un mois, voire deux, avant d'avoir de ses nouvelles. Mais il avait beau savoir qu'il n'aurait pas aimé se trouver dans leur situation - ne jamais savoir si un proche était mort ou vivant, attendre sans cesse le prochain messenger qui frapperait à la porte -, cela ne suffisait pas à le retenir en Angleterre.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

À intervalles réguliers, il devait absolument partir loin. Il n'y avait pas d'autres façons de décrire ce besoin qui le saisissait.

Loin de la haute société, qui ne voyait en lui qu'un charmant libertin. Loin de l'Angleterre, où l'on attendait des cadets qu'ils entrent dans l'armée ou dans le clergé, deux choix qui ne convenaient pas à son tempérament. Loin de sa famille, qui lui vouait certes un amour inconditionnel, mais n'imaginait pas un instant que tout au fond de lui, ce qu'il voulait vraiment, c'était faire quelque chose de sa vie.

Son frère Anthony possédait la vicomté, ce qui entraînait une multitude de responsabilités. Il dirigeait les propriétés, gérant les finances de la famille et veillait à l'entretien des innombrables métayers et domestiques.

Benedict, son aîné de quatre ans, avait acquis un renom en temps qu'artiste. Il avait commencé par des croquis, mais devant l'insistance de sa femme, il s'était mis à la peinture à l'huile. L'un de ses paysages était exposé à la National Gallery.

Anthony resterait à jamais dans la généalogie comme le septième vicomte Bridgerton. Benedict demeurerait vivant à travers ses œuvres longtemps après sa disparition.

Colin, lui, n'avait rien. Il s'occupait de la petite propriété dont il avait hérité et assistait à des réceptions. Il n'aurait osé affirmer qu'il ne se distrayait pas, mais parfois, il voulait plus que des distractions.

Il voulait un but.

Il voulait laisser quelque chose derrière lui.

Il voulait, sinon savoir du moins espérer, que lorsqu'il aurait quitté cette terre, il resterait autre chose de lui que ce que La Chronique mondaine de lady Whistledown en disait.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il soupira. Pas étonnant qu'il passe tant de temps à voyager !

— Colin ? insista son frère.

Colin se tourna vers Anthony en cillant. Il était certain que celui-ci lui avait posé une question mais, perdu dans ses réflexions, il avait oublié laquelle.

— Ah, oui.

Colin toussota.

— Je resterai en Angleterre jusqu'à la fin de la saison, au moins.

Anthony ne répondit pas, mais il aurait été difficile de ne pas remarquer son expression satisfaite.

— Ne serait-ce, ajouta Colin, arborant son légendaire sourire en coin, que pour gâter tes enfants.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Quelque chose me dit que Charlotte manque de poupées.

— Elle n'en a qu'une cinquantaine, acquiesça Anthony, pince-sans-rire. Cette pauvre enfant est terriblement négligée.

— Son anniversaire est à la fin du mois, n'est-ce pas ? Je crois que je vais devoir la

« négliger » encore un peu plus.

— À propos d'anniversaires, fit Anthony en s'asseyant à son bureau, celui de Mère aura lieu dimanche de la semaine prochaine.

— Pourquoi crois-tu que je me suis dépêché de rentrer ?

Anthony arqua un sourcil, donnant à Colin la nette impression qu'il se demandait s'il s'était effectivement dépêché de rentrer pour l'anniversaire de leur mère ou s'il ne faisait que profiter d'un heureux concours de circonstances.

— Nous allons organiser une fête en son honneur, expliqua Anthony.

— Elle a accepté ?

D'après son expérience, les femmes qui n'étaient plus toutes jeunes n'appréciaient pas que l'on célèbre leur anniversaire. Et même si leur mère demeurerait une superbe femme, elle n'était indéniablement plus toute jeune.

— Nous avons dû recourir au chantage, avoua Anthony. Soit elle nous donnait son accord, soit nous révélions son âge.

Colin, qui venait d'avaler une gorgée de cognac, faillit s'étrangler et évita de justesse d'en asperger son frère.

— J'aurais aimé voir cela !

Anthony s'autorisa un sourire satisfait.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'avoue que la manœuvre était brillante.

Colin acheva son verre.

— À ton avis, quelles sont mes chances qu'elle ne profite pas de cette soirée pour me trouver une épouse ?

— Elles sont infimes.

46

— C'est bien ce que je pensais.

Anthony s'adossa à son siège.

— Tu as tout de même trente-trois ans, Colin... Ce dernier lui jeta un regard incrédule.

— Dieu du Ciel, tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

— Je n'y songerais même pas. Je voulais simplement te suggérer de garder l'œil ouvert, cette saison. Tu n'as pas besoin de te démenager pour trouver une épouse, mais cela ne nuit pas de rester ouvert à cette éventualité Colin jeta un regard en direction de la porte, pressé de quitter la pièce.

— Je t'assure que je n'ai rien contre le mariage.

— Je n'ai jamais pensé le contraire, fit Anthony.

— Pour autant, je ne vois aucune raison de me précipiter

— il n'y a jamais de raison de se précipiter, confirma Anthony. Du moins, rarement. Mais essaie de faire plaisir à maman, veux-tu?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin ne comprit qu'il avait toujours son verre vide entre les mains que lorsque celui-ci lui échappa et heurta le tapis avec un bruit mat.

— Seigneur ! souffla-t-il. Elle est malade ?

— Pas du tout ! s'exclama Anthony, si surpris qu'il en avait haussé le ton. Elle nous enterrera tous, j'en suis certain.

— Alors où veux-tu en venir ? Anthony laissa échapper un soupir.

— Je veux juste te voir heureux.

— Je le suis, assura Colin.

— Vraiment?

,

— Bon sang, je suis l'homme le plus heureux de tout Londres ! Lis donc lady Whistledown, tu verras

Comme Anthony baissait les yeux sur le Feuillet posé sur son bureau, il ajouta : _ Peut-être pas ce numéro, mais n'importe lequel de l'an dernier. Elle m'a plus souvent trouvé « charmant » qu'elle trouvait lady Danbury « entetée », et tu sais aussi bien que moi combien ce dernier point est exact.

47

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Charmant ne veut pas nécessairement dire heureux, observa doucement Anthony.

— Je ne suis pas d'humeur à discuter, marmonna Colin.

Jamais la porte ne lui avait paru aussi attirante.

— Si tu étais vraiment heureux, insista Anthony, tu ne serais pas tout le temps par monts et par vaux.

Colin avait déjà la main sur la poignée de la porte.

— Anthony, j'aime voyager.

— En permanence ?

— Il le faut bien, sinon, je ne le ferais pas.

— Voilà bien la réponse la plus fuyante que j'aie jamais entendue.

— Et voici, répliqua Colin en décochant à son frère un sourire moqueur, la manœuvre la plus fuyante que tu verras jamais.

— Colin!

Mais celui-ci avait déjà quitté la pièce.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

2

Il a toujours été de bon ton dans le beau monde de s'ennuyer, mais assurément, la promotion de cette année a élevé l'ennui au rang des beaux-arts. Impossible de faire trois pas dans une réunion mondaine ces jours-ci sans entendre les mots « terriblement lassant », ou « d'une désespérante banalité ». En vérité, votre dévouée chroniqueuse s'est laissée dire que Cres- sida Twombly avait récemment déclaré qu'elle était sûre de périr d'ennui si on l'obligeait une fois de plus à assister à une soirée musicale émaillée de fausses notes.

(Votre chroniqueuse ne peut qu'être d'accord avec lady Twombly sur ce point: les débutantes de la saison sont toutes de charmantes jeunes personnes, mais elles ne comptent pas une seule musicienne convenable dans leurs rangs.)

S'il existe un antidote à la maladie de l'ennui, ce sera assurément la fête qui se tiendra dimanche prochain à Bridgerton House. Toute la famille sera réunie, ainsi qu'une centaine d'amis parmi les plus proches, pour célébrer l'anniversaire de la vicomtesse douairière. Il n'est pas très charitable de révéler l'âge d'une dame, aussi ne dirons-nous pas quel anniversaire fête lady Bridgerton.

Mais n'ayez crainte! Votre chroniqueuse le sait!

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 9 avril 1824

49

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Le terme de vieille fille éveillait en général la panique ou la pitié, mais Pénélope commençait à s'apercevoir que le célibat avait ses avantages.

Tout d'abord, personne ne demandait aux célibataires de danser, ce qui lui évitait désormais d'errer à la hâte des salles de bal en arborant un air détaché et en feignant de détester la valse. À présent, elle pouvait s'asseoir avec les vieilles filles et autres chaperons. Certes, elle avait toujours envie de danser - elle adorait la valse, pour laquelle elle possédait quelques dispositions, même si personne ne daignait s'en apercevoir -, mais il était plus aisé d'afficher une mine indifférente lorsque l'on était à l'écart des couples virevoltant sur la piste.

Ensuite, le temps perdu en conversations sans intérêt s'était réduit de façon drastique. Sa mère ayant renoncé à tout espoir de la voir mettre le grappin sur un mari, elle avait cessé de la pousser vers tous les célibataires de troisième zone qui se présentaient à l'horizon. Portia n'avait jamais réellement cru que Penelope avait le désir d'attirer l'attention d'un célibataire de premier rang, ou même de deuxième rang. C'était probablement exact, mais si les célibataires de troisième zone étaient ainsi désignés, c'était pour une bonne raison, laquelle était malheureusement leur personnalité, ou plutôt, leur absence de personnalité. Ce qui, combiné à la timidité de Pénélope, ne favorisait pas une conversation brillante.

Enfin, elle pouvait de nouveau manger à sa faim. Cela paraissait insensé, étant donné la quantité de nourriture offerte dans les réceptions, mais les demoiselles à marier n'étaient pas supposées faire preuve de plus d'appétit qu'un moineau. Ce point, songea joyeusement Pénélope (tout en mordant dans ce qui était sans doute le plus merveilleux éclair au chocolat), était sans conteste le plus grand privilège des vieilles filles. — Dieu du Ciel ! murmura-t-elle. Si le péché pouvait prendre une apparence, ce serait sans nul doute celle d'une pâtisserie. De préférence au chocolat.

50

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Délicieux, non ?

Pénélope manqua de s'étouffer, toussa, projetant un nuage de particules de crème devant elle.

— Colin ! hoqueta-t-elle en priant pour que les plus gros morceaux aient épargné l'oreille de celui-ci.

— Pénélope, répondit-il avec un sourire chaleureux. Je suis content de vous voir.

— Moi aussi.

Il se balançait sur ses talons - une fois, deux fois, trois fois -, puis ajouta :

— Vous avez une mine superbe.

— Vous aussi, répondit-elle, trop préoccupée par son éclair, qu'elle ne savait où poser, pour étudier ses répliques.

— Jolie robe, commenta-t-il en désignant sa toilette de soie émeraude.

Pénélope lui adressa un sourire penaud.

— Elle n'est pas jaune.

— En effet.

Il parut amusé, et la glace fut rompue. C'était étrange, car on aurait pu s'attendre que Pénélope reste muette devant l'homme qu'elle aimait, mais Colin avait le don de mettre tout le monde à l'aise.

Peut-être, avait-elle souvent pensé, l'une des raisons pour lesquelles elle l'aimait tenait justement au fait qu'en sa compagnie, elle s'acceptait telle qu'elle était.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

— Eloïse m'a dit que votre séjour à Chypre vous a enchanté.

Il sourit.

— Je n'ai pas résisté à l'envie de visiter le berceau d'Aphrodite, finalement.

Pénélope se surprit à lui rendre son sourire. La bonne humeur de Colin était contagieuse, même si la dernière chose qu'elle désirait était de débattre avec lui des charmes de la déesse de l'amour.

— Était-ce aussi ensoleillé qu'on le dit? s'enquit-elle. Non, oubliez ma question. Je vois sur votre visage que c'est le cas.

— Oui, j'ai un peu bronzé, admit-il en hochant la tête. Ma mère a failli s'évanouir en me voyant.

51

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

— De bonheur, j'en suis sûre, déclara Pénélope avec chaleur. Vous lui manquez terriblement lorsque vous êtes au loin.

Il se pencha vers elle.

— Allons, Pénélope, vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi? Entre ma mère, Anthony, Éloïse et Daphné, je me sens déjà assez coupable comme cela.

— Pas Benedict? ne put-elle s'empêcher de le railler.

Colin lui décocha un regard narquois.

— Il n'est pas en ville.

— Oh, cela explique son silence !

Les yeux plissés de Colin s'accordaient à la perfection à son attitude de défi, bras croisés sur la poitrine.

— On ne vous a jamais dit que vous étiez impertinente ?

— Je cache bien mon jeu, répliqua-t-elle modestement.

— Il est facile de comprendre, observa-t-il, pourquoi vous vous entendez si bien avec ma sœur.

— Je suppose que vous considérez cela comme un compliment ?

— Je ne prendrais pas le risque de considérer cela comme quoi que ce soit d'autre.

Je tiens à ma peau.

Pénélope était en train de chercher une réplique spirituelle lorsqu'elle entendit un curieux son mouillé. Baissant les yeux, elle s'aperçut qu'un gros morceau de crème avait glissé de son éclair pour atterrir sur le parquet immaculé. Elle se risqua à

regarder Colin, qui serrait les dents pour garder son sérieux, mais ne pouvait masquer la lueur d'hilarité qui dansait dans son fantastique regard vert.

— Eh bien, voilà qui est fort embarrassant, commenta Pénélope, décidant que la seule façon de ne pas mourir mortifiée était encore de reconnaître l'évidence, aussi pénible soit-elle.

— Je suggère, proposa Colin en arquant un sourcil avec une élégante nonchalance, que nous fuyions la scène du crime.

52

Pénélope considéra l'éclair vide dans sa main. Colin lui répondit en désignant d'un hochement de tête une plante en pot, non loin d'eux.

— Non! répondit-elle en ouvrant de grands yeux. Il s'inclina vers elle.

— Je vous mets au défi.

Le regard de Pénélope passa du gâteau à la plante, puis de la plante au visage de Colin.

— Je ne pourrai pas, chuchota-t-elle.

— Dans la catégorie «vilaines plaisanteries», celle-ci n'est pas bien méchante, souligna-t-il.

C'était un défi puéril, de ceux contre lesquels Pénélope était en général immunisée, mais elle avait toutes les peines du monde à résister au demi-sourire provocant de Colin.

— Très bien, dit-elle.

Carrant les épaules, elle jeta le reste de l'éclair sur la terre. Puis elle recula d'un pas, examina son œuvre, regarda autour d'elle afin de s'assurer que personne ne

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

l'observait, puis se pencha pour faire pivoter le pot de sorte qu'une branche fournie dissimule son forfait.

— Je ne pensais pas que vous le feriez, avoua Colin.

— Comme vous l'avez dit, ce n'est pas bien méchant.

— Non, mais il s'agit du palmier préféré de ma mère.

— Colin! Elle fit volte-face, bien décidée à récupérer l'éclair.

— Comment avez-vous pu me laisser... Hé, attendez une seconde !

Elle se redressa en fronçant les sourcils.

— Ce n'est pas un palmier. L'expression de Colin était toute innocence.

— Ah non ?

— C'est un oranger nain. Colin cilla.

— C'est devenu un oranger ?

Elle le fusilla du regard. Du moins, elle essaya. Il était extrêmement difficile de fusiller Colin Bridgerton du regard. Même sa propre mère avait un jour fait 53

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

remarquer qu'il était presque impossible de le réprimander.

Il vous souriait, prenait un air contrit, et disait quelque chose de drôle, si bien que vous ne pouviez rester en colère contre lui.

— Vous vouliez que je me sente coupable, l'accusa Pénélope.

— Tout le monde peut confondre un palmier et un oranger.

Pénélope lutta contre l'envie de lever les yeux au ciel.

— Un palmier avec des oranges ? Il se mordilla la lèvre, l'air pensif.

— C'est donc cela! Je me disais, aussi...

— On ne vous a jamais dit que vous étiez un effroyable menteur?

Il bomba le torse, tira sur sa veste et redressa le menton.

— En fait, je suis un excellent menteur, mais là où je suis le meilleur, c'est lorsqu'il s'agit d'apparaître irrésistiblement penaud et adorable quand on me prend la main dans le sac.

Qu'était-elle supposée répondre à cela ? se demanda Pénélope. Car, assurément, personne n'était plus irrésistiblement penaud que Colin Bridgerton lorsqu'il nouait les mains dans le dos, levait les yeux au plafond en sifflotant d'un air innocent.

— On ne vous punissait jamais lorsque vous étiez enfant? demanda Pénélope, changeant abruptement de sujet,

Colin sursauta.

— Je vous demande pardon ?

— Personne ne vous donnait jamais la fessée, autrefois ? Et aujourd'hui non plus ?

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin fixa Pénélope, perplexe. Avait-elle seulement idée de la troublante ambiguïté de ses paroles? Non c'était peu probable.

— Hum... marmonna-t-il, en grande partie parce qu'il ne savait que dire.

Elle laissa échapper un soupir un peu hautain.

— Je m'en doutais.

Si Colin avait été moins indulgent, et si cette femme avait été n'importe qui d'autre que Pénélope Featherington, dont il savait qu'elle n'avait pas un sou de méchanceté, il aurait pu se vexer. Mais il était du genre accommodant, et il s'agissait de Pénélope Featherington, la meilleure amie de sa sœur depuis Dieu sait combien d'années. Voilà pourquoi, au lieu de lui adresser un regard cynique (exercice pour lequel, de notoriété publique, il n'avait aucun talent), il se contenta de répondre en souriant :

— Où voulez-vous en venir ?

— Loin de moi l'idée de critiquer vos parents, dit-elle d'un air à la fois roué et innocent. Je n'oserais sous-entendre que vous avez été gâté en quoi que ce soit.

Il acquiesça d'un aimable hochement de tête.

— Seulement, poursuivit-elle en se penchant d'un air de conspiratrice, j'ai l'impression que vous pourriez vous disculper d'une accusation de meurtre si vous le vouliez.

Colin se mit à tousser - ni pour s'éclaircir la voix ni parce qu'il était souffrant, mais de stupeur. Pénélope était tellement drôle ! Non, ce n'était pas le mot. Elle était tellement... surprenante. Oui, voilà qui la décrivait à la perfection. Très peu de gens la connaissaient vraiment. Sa conversation n'avait jamais eu la réputation

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

d'être brillante, et Colin aurait juré qu'elle avait passé des soirées entières sans prononcer de mots de plus d'une syllabe.

En revanche, lorsqu'elle était en compagnie de quelqu'un avec qui elle se sentait à l'aise - et Colin s'aperçut qu'il avait le privilège de compter parmi les heureux élus -, elle révélait un esprit vif, un sourire mutin et une très grande intelligence.

Il n'était guère surpris qu'elle n'ait jamais réussi à attirer un prétendant sérieux

; elle n'avait rien d'une beauté fracassante. Toutefois, maintenant qu'il la regardait avec attention, il la trouvait bien plus séduisante que dans son souvenir. À la lueur des bougies, ses cheveux cuivrés se paraient d'étincelles acajou, et son teint apparaissait fort joli - en vrai, elle avait ce genre de peau de pêche que bien des femmes essayaient d'obtenir à grands renforts de lotion à l'arsenic.

Cependant, la séduction de Pénélope n'était pas de celles que les hommes remarquent en général, et sa timidité ne mettait pas exactement sa personnalité en valeur.

Il n'empêche qu'il était dommage qu'elle soit si peu populaire. Elle aurait fait une épouse idéale.

— Seriez-vous en train de me suggérer, reprit-il, renouant le fil de la conversation, d'envisager une carrière dans le crime ?

— En aucune façon, répliqua-t-elle, un sourire modeste aux lèvres. Je dis simplement que je vous soupçonne d'être capable de vous sortir de n'importe quelle situation fâcheuse.

Puis, de façon tout à fait inattendue, son expression se fit sérieuse, et elle ajouta d'un ton tranquille :

— C'est un don que je vous envie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin se surprit à tendre sa main vers elle en lui demandant :

— Pénélope Featherington, je pense que vous devriez danser avec moi.

Cette fois, c'est elle qui le surprit en éclatant de rire.

— C'est très aimable à vous, mais vous n'avez plus besoin de m'inviter.

Étrangement, la fierté de Colin en fut piquée.

— Que diable voulez-vous dire ?

Elle esquissa un haussement d'épaules fataliste.

— C'est désormais officiel, je suis une vieille fille. Vous n'avez donc plus besoin de me faire danser juste pour m'épargner l'humiliation de rester sur le bord de la piste.

— Je ne vous ai jamais invitée pour cette raison, protesta Colin, conscient que c'était au contraire exactement le cas.

Sans compter que la plupart du temps, il n'avait songé à la faire valser que parce que sa mère l'avait pincé - sans ménagement - pour le lui rappeler.

56

Elle lui lança un regard légèrement apitoyé, ce qui l'irrita un peu. Jamais il n'aurait pensé être considéré de la sorte par Pénélope Featherington.

— Si vous croyez, ajouta-t-il en se raidissant, que je vais vous laisser refuser une danse avec moi maintenant, vous vous faites des illusions.

— Vous n'avez pas besoin de m'inviter pour le seul plaisir de me prouver que cela ne vous dérange pas.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je veux danser avec vous, répondit-il d'une voix presque grondante.

— Très bien, répondit-elle après ce qui lui parut une éternité. Ce serait sans doute inconvenant de ma part de refuser.

— C'était surtout inconvenant de votre part de douter de mes intentions, répliqua-t-il en lui prenant le coude, mais je veux bien vous pardonner si vous vous pardonnez à vous-même.

Elle faillit trébucher, ce qui arracha un sourire à Colin.

— Je pense que je vais y arriver, répondit-elle d'une voix étranglée.

— Parfait.

Il lui offrit un sourire poli.

— Je détesterais vous laisser partir alors que vous vous sentez coupable.

La prochaine danse commençant tout juste, Pénélope prit la main que Colin lui tendait, fit une petite révérence, et ils entamèrent un menuet. Il était difficile de soutenir une conversation tout en évoluant sur la piste, ce qui donna à Pénélope quelques instants de répit pour retrouver son souffle et rassembler ses esprits.

Peut-être s'était-elle montrée un peu trop dure avec Colin. Elle n'aurait pas dû lui reprocher de l'inviter à danser, car, en vérité, ces moments-là figuraient parmi ses souvenirs les plus chers. Cela importait-il vraiment qu'il l'ait invitée par charité

? C'aurait été plus douloureux s'il ne l'avait pas invitée du tout.

Elle fit la grimace. Cela signifiait-il qu'elle devait lui présenter des excuses ?

57

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— L'éclair ne passe pas ? s'enquit Colin à mi-voix dès que leurs pas les rapprochèrent.

Une bonne dizaine de secondes s'écoulèrent avant qu'ils soient de nouveau assez près pour qu'elle murmure :

— Je vous demande pardon ?

— On dirait que vous venez d'avaler quelque chose d'indigeste, dit-il, à voix haute cette fois, n'ayant manifestement plus la patience d'attendre que la chorégraphie les réunisse une fois de plus.

Plusieurs personnes tournèrent la tête vers eux, avant de s'écarter discrètement, comme si Pénélope risquait d'être saisie de nausées au beau milieu de la salle de bal.

— Avez-vous besoin de le crier à la cantonade ? siffla-t-elle.

— Je crois, répondit-il en plongeant en un élégant salut alors que retentissaient les dernières notes du menuet, que c'est le chuchotement le plus sonore que j'aie jamais entendu.

Il était insupportable, mais Pénélope n'avait pas l'intention de le lui dire, de peur de ressembler à un personnage de mauvais roman. Elle venait

d'en lire un dans lequel l'héroïne employait cette expression, ou l'un de ses synonymes, à chaque page ou presque.

— Merci pour cette danse, dit-elle une fois qu'ils eurent quitté la piste.

Elle faillit ajouter « Vous pouvez à présent dire à lady Bridgerton que vous avez rempli vos obligations », mais elle se retint à temps. Colin n'avait rien fait pour mériter un tel sarcasme. Ce n'était pas sa faute si les hommes ne dansaient avec elle
Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

que lorsque leurs mères les y obligeaient. Et lui, au moins, avait toujours accompli son devoir le sourire aux lèvres, ce qui était loin d'être le cas des autres.

Il la remercia à son tour et hocha poliment la tête. Ils étaient sur le point de se séparer lorsqu'une puissante voix féminine aboya :

— Monsieur Bridgerton !

Tous deux se figèrent. Ils connaissaient cette voix. Tout le monde la connaissait.

— Sauvez-moi, gémit Colin.

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Pénélope reconnut la redoutée lady Danbury qui fendait la foule, et frémit lorsque son inséparable canne atterrit sur le pied d'une malheureuse jeune femme.

— Peut-être parle-t-elle d'un autre M. Bridgerton? suggéra Pénélope. Après tout, vous êtes un certain nombre, et...

— Dix livres pour vous si vous restez à mes côtés, lâcha-t-il.

Pénélope émit un hoquet de surprise.

— Ne soyez pas stupide, je...

— Vingt.

— Tope là ! répondit-elle, amusée.

Elle n'avait nul besoin de cet argent mais, curieusement, elle trouvait très excitant de l'extorquer à Colin Bridgerton.

— Lady Danbury ! s'exclama-t-elle en se dirigeant vers la vieille dame. Je suis ravie de vous voir.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Personne n'est jamais ravi de me voir, rétorqua sèchement lady Danbury, sauf peut-être mes neveux, mais la plupart du temps j'ai un doute. Merci quand même pour vos mensonges.

Colin ne dit rien, mais la comtesse se tourna vers lui pour lui frapper la jambe de sa canne.

— Très bonne idée de la faire danser, commentat-elle. Elle m'a toujours plu. Elle a plus d'esprit que toute sa famille réunie.

Pénélope s'apprêtait à défendre au moins sa sœur cadette, mais lady Danbury s'écria :

— Ha!

Puis, après une pause d'une seconde :

— Je constate qu'aucun de vous ne me contredit.

— C'est toujours un bonheur de vous voir, lady Danbury, déclara Colin en la gratifiant du genre de sourire qu'il aurait eu pour une diva.

— Un beau parleur, celui-ci, dit lady Danbury à Pénélope. Méfiez-vous de lui.

— Je ne cours pas trop de risques, répondit Pénélope. La plupart du temps, il est à l'étranger.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous voyez ! claironna lady Danbury. Je vous disais qu'elle avait la tête bien faite.

— Vous noterez, fit remarquer Colin d'un ton suave, que je ne vous contredis pas.

La vieille dame lui adressa un sourire approbateur.

— En effet. Vous gagnez en intelligence avec l'âge, monsieur Bridgerton.

— Certains ont signalé à l'occasion que dans ma jeunesse aussi, je possédais un minimum d'intelligence.

— Hum. Le mot important étant minimum, bien entendu.

Colin darda un regard noir sur Pénélope, qui semblait lutter contre le fou rire.

— Nous autres, femmes, devons nous épauler mutuellement, continua lady Danbury, sans s'adresser à aucun d'eux en particulier, puisqu'il est clair que personne d'autre ne le fera.

Colin décida que le moment était venu de s'éclipser.

— Oh ! Je crois que je vois ma mère.

— Vous ne vous enfuyez pas comme cela, glapit lady Danbury. Ne vous épuisez pas en vaines tentatives. Du reste, vous ne pouvez pas voir votre mère ; elle est en train de s'occuper de je ne sais quelle jeune écervelée qui a déchiré l'ourlet de sa robe.

Elle se tourna vers Pénélope, qui déployait tant d'efforts pour contrôler son hilarité que ses yeux brillaient de larmes contenues.

— Combien vous a-t-il promis pour ne pas le laisser seul avec moi ?

Pénélope éclata de rire.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Veuillez m'excuser, hoqueta-t-elle en se couvrant les lèvres de la main, confuse.

— Oh, non, riez donc ! l'encouragea Colin. Vous m'avez déjà tellement aidé.

— Vous n'êtes pas obligé de me donner les vingt livres, dit-elle.

— Je n'en avais pas l'intention.

— Vingt livres, c'est tout ? s'offusqua lady Danbury. J'aurais pensé que j'en valais un peu plus !

60

Colin haussa les épaules.

— Je suis le fils cadet. Toujours à court d'argent, hélas !

— Allons donc, vos poches sont aussi garnies que celles de trois comtes réunis, l'accusa lady Danbury.

Puis, après un instant de réflexion, elle nuança :

— Bon, peut-être pas des comtes, mais des vicomtes, et des barons, assurément.

Colin lui adressa un sourire neutre.

— N'est-il pas inconvenant de parler d'argent en public ?

Lady Danbury laissa échapper un son dont Colin n'aurait su dire s'il s'agissait d'un sifflement ou d'un gloussement, avant de rétorquer :

— C'est toujours inconvenant de parler d'argent, en public ou pas, mais à mon âge, on peut faire presque tout ce que l'on veut.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je me demande, intervint Pénélope, pensive, ce que l'on ne peut pas faire à votre âge.

Lady Danbury se tourna vers elle.

-Plaît-il ?

— Vous avez dit que l'on pouvait faire presque tout ce que l'on voulait.

La vieille dame la considéra d'un air incrédule, avant de sourire. Colin s'aperçut que lui aussi souriait.

— Elle me plaît, déclara lady Danbury en se tournant vers lui, tout en désignant Pénélope comme si elle était une statue à vendre. Vous l'ai-je dit ?

— Je crois, oui, murmura-t-il.

Le visage sévère, lady Danbury s'adressa de nouveau à Pénélope :

— Je pense que je ne pourrais pas me disculper d'une accusation de meurtre, mais à part cela, je ne vois rien d'autre.

Pénélope et Colin éclatèrent de rire en même temps.

— Eh bien ? s'étonna la vieille dame. Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Rien, hoqueta Pénélope.

Quant à Colin, il ne pouvait même pas articuler un mot.

61

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— À d'autres ! répliqua lady Danbury. Je ne m'en irai pas d'ici, et je vous harcèlerai toute la nuit tant que vous ne m'aurez pas dit la vérité. Croyez-moi, ce n'est pas ainsi que vous souhaitez passer votre soirée.

Pénélope essuya une larme.

— Je venais juste de lui dire, expliqua-t-elle en désignant Colin, qu'il pourrait probablement se disculper d'une accusation de meurtre.

— Tiens donc ? murmura lady Danbury en tapotant le parquet de sa canne d'un air pensif. Eh bien, figurez-vous que je pense que vous avez raison. Je ne crois pas que Londres ait jamais vu un homme plus charmeur.

Colin arquait un sourcil.

— Comment se fait-il que je n'arrive pas à prendre cela comme un compliment, lady Danbury ?

— Bien sûr que c'est un compliment, âne bête !

— Contrairement à « âne bête », qui en est clairement un, ajouta-t-il à l'adresse de Pénélope.

Le visage de lady Danbury s'éclaira.

— Je déclare, dit-elle avec emphase, que je ne me suis jamais autant amusée de toute la saison.

— Vous m'en voyez fort aise, répondit Colin avec un sourire.

— Vous ne trouvez pas que l'année a été particulièrement terne ? demanda lady Danbury à Pénélope.

Celle-ci hocha la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— À peu près autant que la précédente.

— Celle-ci est encore pire, persista lady Danbury.

— Ne me demandez pas mon avis, intervint Colin d'un ton affable, j'étais à l'étranger.

— Hum. Je suppose que vous allez suggérer que votre absence est la raison de notre ennui ?

— Je n'y aurais pas songé, assura-t-il, mais en tout état de cause, si l'idée vous a traversé l'esprit, elle mérite d'être considérée.

— Humpf. Quelle qu'en soit la raison, je m'ennuie.

Colin jeta un regard en direction de Pénélope, qui se tenait très raide - sans doute pour réprimer un nouveau fou rire.

— Haywood ! tonna soudain lady Danbury en faisant signe à un gentleman d'âge moyen. N'êtes-vous pas d'accord avec moi ?

Une expression vaguement affolée passa sur le visage de l'intéressé. Puis, comprenant sans doute qu'il n'avait pas d'échappatoire, il répondit :

— J'ai pour principe d'être toujours d'accord avec vous.

Lady Danbury regarda Pénélope pour demander :

— Est-ce mon imagination, ou les hommes deviendraient-ils plus raisonnables ?

Pénélope répondit d'un haussement d'épaules éva sif, et Colin songea qu'elle était décidément pleine de bon sens.

Haywood toussota.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Hum... Avec quoi, exactement, suis-je d'accord?

— Avec le fait que la saison est ennuyeuse, répondit Pénélope, venant à son secours.

— Ah, mademoiselle Featherington ! s'exclama Haywood. Je ne vous avais pas vue.

Du coin de l'œil, Colin remarqua le sourire contraint de Pénélope.

— Juste à côté de vous, marmonna-t-elle.

— En effet, répondit Haywood d'un ton jovial. Oui, la saison est d'un ennui mortel.

— Quelqu'un a dit que la saison était sinistre ?

Colin regarda à sa droite. Un autre homme et deux dames venaient de rejoindre leur petit groupe en exprimant leur accord avec force.

— Déprimant, murmura le gentleman. Positivement désespérant.

— Les soirées sont plus banales les unes que les autres, renchérit l'une des dames avec un soupir affecté.

— Je ne manquerai pas d'en informer ma mère, déclara Colin avec raideur.

Il avait beau être le plus accommodant des hommes, il y avait des insultes qu'il ne pouvait laisser passer.

— Oh, mais je ne parle pas de ce bal ! s'empressa de rectifier la dame. Cette soirée est l'unique lumière dans une longue série de fêtes sans éclat. Ce que je voulais dire, c'est que...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Arrêtez, ordonna lady Danbury, avant que vous vous emmêliez les pieds.

La dame n'insista pas.

— C'est curieux, murmura Pénélope.

— Oh, mademoiselle Featherington, je ne vous avais pas remarquée ! s'écria la dame.

— Qu'est-ce qui est curieux? demanda Colin, avant que quelqu'un d'autre ne dise à Pénélope qu'il ne l'avait pas remarquée.

Elle lui adressa un petit sourire reconnaissant, puis expliqua :

— Je trouve curieux le plaisir que prend le beau monde à déclarer combien il ne prend aucun plaisir.

— Je vous demande pardon? fit Haywood, l'air perdu.

Pénélope haussa les épaules.

— Il me semble que vous vous amusez tous beaucoup à répéter combien vous vous ennuyez, voilà tout.

Sa remarque fut accueillie par un profond silence. Lord Haywood semblait toujours aussi perplexe, et l'une des deux dames devait avoir une poussière dans l'œil, car elle battait furieusement des cils.

Colin ne put réprimer un sourire. Il ne lui semblait pas que la remarque de Pénélope soit aussi absconse.

— La seule chose intéressante, c'est de lire le Whistledown, déclara l'autre dame, celle qui ne battait pas des cils, comme si Pénélope n'avait rien dit.

Le gentleman à côté d'elle murmura son assentiment.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

C'est alors qu'un lent sourire retroussa les lèvres de lady Danbury.

Un frisson d'inquiétude parcourut Colin. Il y avait une lueur dans le regard de la vieille femme. Une lueur effrayante.

— J'ai une idée, dit-elle.

Quelqu'un émit un hoquet. Quelqu'un d'autre poussa un soupir.

— Une brillante idée.

->- Toutes vos idées le sont, commenta Colin de son ton le plus affable.

Lady Danbury le fit taire d'un geste de la main.

— Combien de grands mystères y a-t-il dans la vie, en vérité ?

Comme personne ne répondait, Colin suggéra :

— Quarante-deux ?

Elle ne se donna même pas la peine de froncer les sourcils.

— J'annonce à tous, ici présents...

Tout le monde se pencha. Même Colin. Impossible de résister à l'intensité dramatique de ce moment.

— Vous m'êtes tous témoins...

Colin crut entendre Pénélope marmonner:

— Eh bien, continuez !

— Un millier de livres, lâcha lady Danbury.

On commençait à faire cercle autour d'elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Un millier de livres, répéta-t-elle en haussant la voix.

Elle aurait fait un malheur sur scène ! songea Colin.

— Un millier de livres...

La salle entière semblait à présent plongée dans un silence respectueux.

— ... à celui ou celle qui démasquera lady Whistledown!

64

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

3

Votre dévouée chroniqueuse manquerait à tous ses devoirs en omettant de mentionner que le clou de la soirée d'hier, au bal d'anniversaire à Bridgerton House, n'a pas été le toast en l'honneur de lady Bridgerton (dont on ne révélera pas l'âge), mais l'audacieux défi de lady Danbury, qui offre un millier de livres à quiconque...

Me démasquera.

Faites de votre mieux... ou plutôt, de votre pire, mesdames et messieurs du beau monde. Vous n'avez pas une seule chance de résoudre ce mystère.

Chronique mondaine de lady Whistledown, le 12 avril 1824

Trois minutes précisément. Voilà le temps que mit l'extravagant défi de lady Danbury à se répandre à travers toute la salle de bal. Pénélope le savait, car elle se trouvait en face d'une énorme comtoise lorsque la vieille dame avait fait son annonce. Aux mots « Un millier de livres à celui ou celle qui démasquera lady Whistledown », elle indiquait 22h44. L'aiguille des minutes était à 47 lorsque Nigel Berbrooke avait traversé le cercle qui se formait à vue d'œil autour de lady Danbury en qualifiant son offre de « positivement ébouriffante ».

Si Nigel en était informé, tout le monde l'était. Le beau-frère de Pénélope ne brillait ni par son intelligence, ni par ses capacités d'attention, ni par sa finesse d'écoute.

Ni, songea Pénélope avec ironie, par son vocabulaire. «Positivement ébouriffante», vraiment!

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Et qui croyez-vous que soit lady Whistledown ? demanda lady Danbury à Nigel.

— Pas la moindre idée, admit celui-ci. Ce n'est pas moi, c'est tout ce que je sais.

— Je pense que nous l'avions tous compris, répondit lady Danbury.

— Qui est-ce selon vous ? demanda Pénélope à Colin.

Il eut un haussement d'épaules évasif.

— J'ai été trop souvent absent pour y réfléchir.

— Allons donc, répliqua Pénélope. Vous avez assisté à suffisamment de soirées et de bals pour avoir quelques hypothèses.

Il se contenta de secouer la tête.

— Vraiment, je ne saurais dire.

Pénélope le considéra quelques secondes de plus que nécessaire, ou, plus exactement, quelques secondes de plus qu'il n'était convenable. Il avait une drôle de lueur dans les yeux. Une étincelle imperceptible. Le beau monde ne voyait en lui rien de plus qu'un charmeur impénitent, mais il était bien plus intelligent qu'il ne le laissait paraître, et elle aurait parié gros qu'il avait quelques soupçons.

Cependant, pour une raison qui lui appartenait, il ne souhaitait pas les partager avec elle.

— Et vous, qui pensez-vous que ce soit ? fit-il, lui retournant sa question. Vous avez fait votre entrée dans le monde à peu près à l'époque où lady Whistledown s'est fait connaître. Vous devez forcément y avoir réfléchi.

Pénélope parcourut la salle du regard, s'arrêtant sur plusieurs personnes, avant de revenir au petit groupe autour d'eux.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je pense que cela pourrait très bien être lady Danbury. Ne serait-ce pas un bon tour de sa part ?

Colin observa la vieille dame, qui semblait prendre un grand plaisir à commenter son dernier coup d'éclat, ponctuant ses déclarations de vigoureux coups de canne sur le parquet.

—

Ce serait tout fait possible, admit Colin pensivement, quoique plutôt pervers.

Pénélope ne put retenir un sourire

— Lady Danbury n'est pas un enfant de chœur.

Elle regarda un instant Colin qui regardait lady Danbury, avant d'ajouter calmement :

— Mais vous ne pensez pas que ce soit elle.

Colin arqua un sourcil interrogateur.

— Je le lis sur votre visage, expliqua Pénélope.

Il eut ce sourire nonchalant qu'il arborait si souvent en public.

— Et moi qui me croyais insondable !

— C'est raté. Du moins, en ce qui me concerne.

Colin soupira.

— Je crains que mon destin ne soit pas d'être un jour un héros ténébreux.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous pourriez bien être le héros de quelqu'un, concéda Pénélope. Vous avez encore le temps. Mais ténébreux...

Elle sourit.

— C'est peu probable, ajouta-t-elle.

— Quel dommage, répliqua-t-il d'un ton léger en lui adressant un autre de ses fameux sourires - celui en biais, qui lui donnait l'air d'un gamin espiègle. Ce sont les ténébreux qui plaisent aux femmes.

Pénélope émit une petite toux discrète, surprise qu'il aborde un tel sujet devant elle, sans parler du fait que Colin Bridgerton n'avait jamais eu grand mal à séduire les femmes. Il lui souriait toujours, attendant sa réponse, et elle hésitait entre afficher un air vertueusement offensé et éclater de rire en bonne camarade, lorsque Éloïse fondit littéralement sur eux.

— Vous avez entendu la nouvelle ? demanda-t-elle, hors d'haleine.

— Ne me dis pas que tu as réussi à courir ? s'exclama Pénélope.

Dans une salle aussi bondée, cela relevait de l'exploit.

— Lady Danbury offre mille livres à qui démasquera lady Whistledown !

68

— Nous le savons, répliqua Colin de ce ton vaguement supérieur qui semble l'apanage des frères aînés.

— Ah bon ? fit Éloïse, visiblement déçue.

Colin désigna lady Danbury, qui ne se trouvait qu'à quelques pas d'eux.

— Nous étions là quand elle a lancé son défi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Éloïse ne chercha pas à dissimuler sa contrariété, et Pénélope devina ce qu'elle pensait (et allait probablement lui expliquer dès le lendemain). Manquer un moment important était une chose, mais apprendre que son propre frère avait assisté à l'événement en était une tout autre.

— Tout le monde ne parle que de cela, enchaîna Éloïse. C'est incroyable ! Voilà des années que je n'ai pas vu une telle effervescence.

— Voilà pourquoi j'ai si souvent envie de quitter le pays, murmura Colin à l'adresse de Pénélope, qui se mordit la lèvre pour ne pas sourire.

— Je sais que vous parlez de moi, mais je m'en moque, poursuivit Éloïse, marquant tout juste une pause pour reprendre son souffle. Croyez-moi, les gens ont perdu la tête. Tout le monde, sans exception, essaie de deviner de qui il s'agit, quoique les plus fûtés garderont sans doute leur opinion pour eux. De peur de faire gagner les autres, je suppose.

— Pour ma part, annonça Colin, je n'ai pas besoin d'argent au point de m'intéresser à la question.

— C'est tout de même une jolie somme, fit remarquer Pénélope.

Il lui jeta un regard incrédule.

— Ne me dites pas que vous allez vous prêter à ce jeu grotesque ?

Elle inclina la tête de côté d'un air qu'elle espérait énigmatique - ou tout au moins, légèrement mystérieux.

— Je ne suis, pour ma part, pas assez en fonds pour négliger une offre d'un millier de livres.

— Peut-être qu'en nous y mettant toutes les deux... suggéra Éloïse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pitié ! gémit Colin.

69

Sa sœur l'ignora.

— Nous pourrions partager le butin, dit-elle à Pénélope.

Celle-ci allait répondre lorsque la canne de lady Danbury apparut dans son champ de vision, énergiquement agitée par sa propriétaire. Colin dut faire un bond de côté pour éviter d'avoir l'oreille cisailée.

— Mademoiselle Featherington ! tonna lady Danbury. Vous ne m'avez pas dit sur qui se portent vos soupçons.

— En effet, Pénélope, renchérit Colin, un sourire narquois aux lèvres. Vous n'avez rien dit.

Pénélope songea à marmonner une vague réponse dans l'espoir qu'avec l'âge, lady Danbury serait suffisamment dure d'oreille pour supposer qu'elle avait mal compris, et non que son interlocutrice avait mal articulé. Mais sans même tourner la tête, elle perçut la présence moqueuse de Colin, son regard de défi qui pesait sur elle. Aussi se surprit-elle à se redresser de toute sa hauteur.

Lorsqu'il était là, elle prenait de l'assurance, devenait audacieuse. Elle était plus... elle-même. Ou du moins, celle qu'elle aurait aimé être.

— En fait, répondit-elle en regardant presque lady Danbury dans les yeux, je pense que c'est vous.

Un petit cri de surprise collectif se fit entendre autour d'eux.

Et pour la première fois de sa vie, Pénélope Featherington capta tous les regards.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Lady Danbury la scruta d'un regard pénétrant. C'est alors que l'événement le plus extraordinaire se produisit. Ses lèvres commencèrent à remonter aux commissures. Puis elles s'étirèrent, jusqu'à ce que Pénélope se rende compte qu'elle souriait jusqu'aux oreilles.

— Décidément, Pénélope Featherington, vous me plaisez, déclara lady Danbury en lui écrasant le pied avec sa canne. Je parie que la moitié de l'assistance est du même avis que vous, mais personne d'autre n'a eu le cran de me le dire en face.

— Moi non plus, avoua Pénélope, avant d'étouffer un gémissement comme Colin lui donnait un coup de coude dans les côtes.

— À l'évidence, si, répliqua la vieille dame, une étrange lueur dans les yeux.

Pénélope ne sut que répondre à cela. Elle regarda Colin, qui lui souriait d'un air encourageant, puis revint à lady Danbury, qui paraissait presque... maternelle.

Ce qui était des plus étranges. Pénélope doutait que lady Danbury ait jamais posé sur ses propres enfants un regard maternel.

— N'est-ce pas agréable, lui demanda la vieille femme en se penchant suffisamment pour qu'elle seule entende ses paroles, de découvrir que l'on n'est pas exactement ce que l'on croyait être ?

Sur ce, elle s'éloigna, laissant Pénélope se demander s'il était possible qu'elle ne soit pas exactement ce qu'elle avait cru être.

Peut-être - peut-être - était-elle davantage.

Le lendemain, comme tous les lundis, Pénélope se rendit au Numéro Cinq pour prendre le thé. Elle n'aurait su dire vers quelle époque l'habitude s'était installée, mais elle durait depuis près de dix ans, et elle savait que si elle n'était pas au rendez-vous un lundi après-midi, lady Bridgerton enverrait quelqu'un la chercher.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope appréciait la coutume qu'avaient les Bridgerton de manger des gâteaux en buvant leur thé. Ce n'était pas très répandu. D'ailleurs, Pénélope ne connaissait personne qui en ait fait un rituel quotidien. Mais lady Bridgerton affirmait qu'elle ne pouvait tout simplement pas rester sans manger entre le déjeuner et le dîner, d'autant qu'elle vivait à l'heure citadine et passait à table fort tard le soir. Voilà pourquoi, chaque après-midi à 16 heures, elle retrouvait ses enfants (et en général une ou deux amies) autour d'un goûter informel dans son salon privé, à l'étage.

La journée était douce, mais il y avait une petite bruine, aussi Pénélope s'était-elle munie de son ombrelle pour parcourir la brève distance qui la séparait du Numéro Cinq. Elle avait emprunté ce trajet des centaines de fois - passer devant quelques maisons, tourner au croisement de Mount Street et de Davies Street, puis longer Berkeley Square jusqu'à Brutton Street. Ce jour-là, pourtant, elle était d'une humeur inhabituelle, légère, presque enfantine. Voilà pourquoi il lui prit la fantaisie de couper à travers la pelouse de l'angle nord de Berkeley Square, pour le seul plaisir d'entendre le bruit mou que faisaient ses bottines en s'enfonçant dans l'herbe mouillée.

C'était la faute de lady Danbury. Forcément! Depuis leur échange de la veille, elle avait presque la tête qui tournait.

— Pas... ce que... je... croyais... être... chantonat-elle tout en cheminant, prononçant un mot chaque fois que l'une de ses semelles touchait la terre.

Davantage... Davantage...

Atteignant une zone plus humide, elle s'élança telle une patineuse, tout en fredonnant (elle n'avait pas changé au point de vouloir qu'on l'entende chanter) :

— Davantaaage.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Évidemment, c'est à cet instant précis (il était clairement établi, du moins dans son esprit, qu'elle possédait un don unique pour faire les choses au pire moment qui soit) qu'elle entendit une voix masculine l'appeler par son prénom.

Elle s'immobilisa abruptement, au risque de tomber sur les fesses dans l'herbe boueuse.

Bien entendu, c'était lui.

— Colin ! s'exclama-t-elle non sans embarras.

Elle attendit qu'il la rejoigne

— Quelle surprise !

Il semblait réprimer un sourire.

— Vous étiez en train de danser ?

— De danser? répéta-t-elle.

— Vous aviez l'air de valser.

— Oh, non !

Elle déglutit péniblement. Même s'il ne s'agissait pas d'un mensonge au sens strict du terme, cela y ressemblait fort.

— Bien sûr que non.

— Quel dommage ! Je me serais vu dans 1 obligation d'être votre cavalier, et je n'ai jamais dansé dans

Berkeley Square.

.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

S'il avait dit ceci deux jours plus tôt, elle aurait ri et lui aurait laissé l'exclusivité du charme et des reparties spirituelles. Peut-être la voix de lady Danbury résonna-t-elle de nouveau dans son esprit, car elle décida soudain qu'elle ne voulait plus être 1 ancienne Pénélope Featherington.

Elle voulait s'amuser, elle aussi. Elle lui adressa un sourire dont elle ignorait jusqu'à présent qu'elle en possédait le secret - un sourire mutin qui lui donnait l'impression d'être mystérieuse -, et elle comprit qu'elle ne l'avait pas imaginé en voyant une expression intriguée se peindre sur les traits de Colin.

— Vous avez tort, s'entendit-elle répondre. C'est très agréable.

— Pénélope Featherington, dit-il d'une voix aux inflexions tramantes, je croyais que vous n'étiez pas en train de danser.

Elle esquissa un geste insouciant.

— J'ai menti.

— Dans ce cas, cette danse est pour moi. Pénélope sentit son estomac se nouer.

Voilà pourquoi elle n'aurait pas dû laisser les murmures de lady Danbury lui monter à la tête. Elle était peut-être capable de jouer les charmantes audacieuses quelques instants, mais n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire ensuite.

Contrairement à Colin, de toute évidence, qui, un sourire de défi aux lèvres, lui tendait le bras comme pour entamer une valse.

— Colin, nous sommes dans Berkeley Square !

— Je sais. Je viens juste de vous dire que je n'y ai jamais dansé, l'auriez-vous déjà oublié ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mais...

Il croisa les bras.

— Ah, non. Vous n'avez pas le droit de me provoquer, puis de vous dérober une seconde plus tard. En outre, danser la valse dans Berkeley

Square est le genre d'expérience que tout le monde devrait avoir faite au moins une fois dans sa vie, vous ne trouvez pas ?

— On pourrait nous voir, protesta-t-elle d'une petite voix.

Colin haussa les épaules, s'efforçant de ne pas montrer combien ce petit jeu l'amusait.

— Je m'en moque. Et vous ?

Les joues de Pénélope virèrent au rose, puis au rouge pivoine. Au prix de ce qui parut un effort considérable, elle répondit :

— Les gens pourraient s'imaginer que vous me courtisez.

Il la scruta sans comprendre pourquoi elle était aussi troublée. En quoi cela importait-il que les gens pensent qu'il lui contait fleurette ? La rumeur se révélerait vite fausse, et ils riraient tous deux des naïfs qui y auraient cru. Il s'apprêtait à riposter: «Au diable le qu'en-dira-t-on ! », mais se ravisa. Il venait de distinguer au fond de ses yeux bruns une émotion qu'il n'aurait su identifier.

Une émotion qu'il soupçonnait n'avoir jamais ressentie lui-même.

Il s'aperçut alors que pour rien au monde il n'aurait voulu faire de peine à Pénélope Featherington. C'était la meilleure amie de sa sœur, et surtout, c'était tout simplement une fille très gentille.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il fronça les sourcils. Sans doute ne devait-il plus l'appeler « une fille ». À

vingt-huit ans, ce n'était pas plus « une fille » qu'il n'était « un garçon » à trente-trois !

Alors, avec d'innombrables précautions et ce qu'il espérait être une bonne dose de sensibilité, il demanda :

— Y a-t-il une raison pour laquelle nous devrions nous inquiéter que l'on pense que je vous courtise ?

74

Elle ferma les paupières et, l'espace d'un instant, Colin crut qu'elle était souffrante.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, son regard était presque doux-amer.

— Ce serait très drôle, en fait, répondit-elle. Au début.

Sans un mot, il attendit qu'elle poursuive.

— Puis il deviendrait évident que vous ne me courtisez pas, et...

Elle se tut, déglutit, et il comprit qu'elle n'était pas aussi calme qu'elle espérait le paraître.

— ... on supposerait que c'est vous qui avez rompu, reprit-elle, parce que... Eh bien, parce qu'il ne pourrait en être autrement.

Il ne tenta pas de discuter avec elle. Il savait qu'elle avait raison. Elle laissa échapper un petit soupir triste.

— Je n'ai pas envie de m'exposer à cela. Même lady Whistledown en parlerait dans ses colonnes. Comment pourrait-elle y résister? Ce serait trop croustillant pour qu'elle y renonce !

— Je suis désolé, Pénélope.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin ne savait pas au juste pour quelle raison il lui présentait des excuses, mais il lui semblait que c'était ce qu'il fallait dire.

Elle les accueillit d'un petit hochement de tête.

— Je sais que je devrais me moquer de ce que pensent les gens, mais je n'y arrive pas.

Colin se détourna légèrement tandis qu'il réfléchissait à ses paroles. Ou aux inflexions de sa voix. Ou peut-être aux deux.

Il s'était toujours considéré comme au-dessus de la société. Pas vraiment en dehors, car il en faisait assurément partie et y prenait en général un certain plaisir, mais il avait toujours supposé que son bonheur ne dépendait pas de l'opinion des autres. Peut-être n'avait-il pas vu les choses sous le bon ■ angle. Il est facile de décider que vous vous moquez de l'avis des autres quand celui-ci vous est massive-ment favorable. Aurait-il aussi eu aussi peu d'égards pour le jugement d'autrui s'il avait été traité comme Pénélope ?

75

Certes, elle n'avait jamais été ostracisée, ni montrée du doigt. Au contraire. Elle avait juste été... invisible.

Oh, les gens se montraient polis, et les Bridgerton étaient tous amicaux avec elle, mais dans la plupart de ses souvenirs, Pénélope se tenait au bord d'une piste de danse, s'efforçant de regarder n'importe où sauf en direction des couples qui évoluaient sur la piste, feignant de ne pas aimer la danse. C'était en général à ce moment-là qu'il allait l'inviter. Elle semblait toujours reconnaissante de son geste, mais aussi un peu embarrassée, parce qu'ils savaient tous deux qu'il agissait ainsi, au moins en partie, parce qu'il était désolé pour elle.

Colin tenta de se mettre à sa place. Ce n'était pas facile. Il avait toujours été populaire. Ses camarades de classe l'avaient respecté et les femmes se pressaient autour de lui depuis qu'il avait fait son entrée dans le monde. Et il avait beau prétendre qu'il se fichait de ce que pensaient les autres en vérité, à présent qu'il y réfléchissait...

Il aimait qu'on l'aime.

Soudain, il ne savait plus quoi dire. Ce qui était assez étrange, car il trouvait toujours les mots qu'il fallait. D'ailleurs, il était même connu pour cela. C'était probablement, songea-t-il, l'une des raisons de ses succès en société.

Mais il devinait que les sentiments de Pénélope dépendaient de ses prochaines paroles, et ces dernières minutes, les sentiments de Pénélope étaient devenus très importants à ses yeux.

— Vous avez raison, dit-il.

C'était généralement une bonne idée de déclarer à quelqu'un qu'il avait raison.

— Je me suis montré indélicat, poursuivit-il. Et si on recommençait de zéro ?

Elle battit des cils.

— Pardon ?

Il agita la main dans les airs.

— Si nous reprenions depuis le début.

Elle parut délicieusement confuse, ce qui le troubla fort, car jamais il n'avait trouvé Pénélope Featherington le moins du monde délicieuse.

— Mais nous nous connaissons depuis douze ans ! protesta-t-elle.

— Cela fait si longtemps ?

Il eut beau chercher dans ses souvenirs, impossible de se rappeler leur première rencontre.

— Peu importe, poursuivit-il. Je parlais simplement de cet après-midi, petite sotte !

En la voyant sourire, visiblement malgré elle, Colin comprit que « petite sotte »

était exactement ce qu'il fallait dire, même si, en toute franchise, il aurait été incapable d'expliquer pourquoi.

— Allons-y, fit-il en accompagnant ses paroles d'un ample geste du bras. Alors que vous traversez Berkeley Square, vous m'apercevez au loin. Je vous appelle, et vous me répondez...

Pénélope se retint de sourire. Sous quelle bonne étoile Colin était-il né, pour toujours trouver les mots qu'il fallait ? Comme le joueur de flûte de Hamelin, il ne laissait dans son sillage que des cœurs légers et des visages souriants. Elle était prête à parier - et bien plus que les mille livres offertes par lady Danbury - qu'elle n'était

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

pas la seule femme de Londres à être désespérément éprise du troisième fils Bridgerton.

Colin inclina la tête de côté pour l'encourager.

— Je vous réponds... commença-t-elle. Je vous réponds...

Colin attendit deux secondes, puis :

— Vraiment, n'importe quelles paroles feront l'affaire.

Pénélope avait prévu d'afficher un sourire de circonstances, mais elle s'aperçut que celui qui étirait ses lèvres était tout à fait sincère.

— Colin ! s'écria-t-elle en essayant de paraître surprise de le voir. Que faites-vous donc ici ?

— Excellente réplique, commenta-t-il.

Elle agita l'index.

— Vous devez jouer votre personnage !

— Oui, oui, bien sûr. Mille excuses.

Il marqua une pause, cilla à deux reprises, puis :

— Allons-y. Que dites-vous de ceci : La même chose que vous, je suppose. Je vais au Numéro Cinq prendre le thé.

Pénélope enchaîna avec aisance :

— A vous entendre, on dirait que vous y allez en visite. N'y habitez-vous pas ?

Il esquissa une grimace.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Juste pour la semaine, heureusement. Une quinzaine de jours au maximum. Je cherche un endroit où m'installer. J'ai quitté le logement que je louais avant de partir pour Chypre, mais je n'ai encore rien trouvé de convenable pour le remplacer. J'avais à faire dans Piccadilly, et j'ai eu envie de rentrer à pied.

— Sous la pluie ?

Il haussa les épaules avec désinvolture.

— Il ne pleuvait pas quand je suis parti ce matin. Et même maintenant, ce n'est que de la bruine.

« Que de la bruine », répéta Pénélope en son for intérieur. De la bruine qui s'accrochait à ses cils scandaleusement fournis, ourlant ses iris d'un vert si lumineux que plus d'une femme à sa place aurait probablement ressenti l'impérieux besoin d'écrire de la (très mauvaise) poésie à leur sujet. Même elle, qui aimait à se considérer comme une personne raisonnable, avait passé plus d'une nuit allongée dans son lit, à regarder le plafond en n'y voyant rien d'autre que ces yeux verts.

Que de la bruine, vraiment...

— Pénélope ?

Elle retomba abruptement sur terre.

— Oui, c'est vrai, acquiesça-t-elle. Je me rends aussi chez votre mère pour prendre le thé. Comme tous les lundis. Et souvent les autres jours, admit-elle.

Quand il ne se passe... euh, rien d'intéressant chez moi.

— Inutile d'avoir l'air aussi coupable. Ma mère est une femme charmante. Si elle vous invite à prendre le thé, vous avez raison d'accepter.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope, qui avait Ya mauvaise \l'habitude à'entendre des sous-entendus dans toute conversation, soupçonna aussitôt Colin d'être en train de lui avouer qu'il n'était pas surpris qu'elle ait besoin d'échapper à sa propre mère de temps à autre.

Ce qui, inexplicablement, la rendait un peu triste.

Il se balançait quelques instants sur ses talons, puis déclara :

— Je ne devrais pas vous retenir ainsi sous la pluie.

Elle sourit. Cela faisait déjà un bon quart d'heure qu'ils étaient là. Cela dit, s'il voulait continuer de jouer, elle était d'accord.

— C'est moi qui ai une ombrelle, fit-elle remarquer.

— En effet, mais je serais un piètre gentleman si je ne vous entraîna pas vers un lieu plus hospitalier. À ce propos...

Il fronça les sourcils en inspectant les alentours.

— À quel propos ?

— Celui de me conduire en gentleman. Je crois que nous sommes censés veiller à la sécurité des dames.

— Et?

Il croisa les bras.

— Ne devriez-vous pas être accompagnée d'une femme de chambre ?

— J'habite au coin de la rue, répondit-elle, un peu déçue qu'il ne s'en souvienne pas.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Felicity et elle étaient les meilleures amies de deux de ses sœurs, après tout. Il l'avait même raccompagnée chez elle à l'occasion.

— Dans Mount Street, précisa-t-elle comme il continuait de froncer les sourcils.

Il tourna les yeux du côté de Mount Street.

— Oh, pour l'amour du Ciel, Colin ! C'est juste au coin de Davies Street. À cinq minutes à pied de chez votre mère. Quatre, si je suis particulièrement alerte.

— Je regardais juste s'il y avait des zones sombres ou des cachettes où un criminel pourrait se poster en embuscade.

— Dans Mayfair?

— Dans Mayfair, répéta-t-il sombrement. Je pense vraiment qu'une domestique devrait vous accompagner dans vos déplacements. Je détesterais qu'il vous arrive quelque chose.

Pénélope fut touchée par tant de sollicitude, même si elle savait qu'il aurait fait preuve de la même attention avec n'importe quelle femme de sa connaissance.

C'était dans sa nature, tout simplement.

— Je peux vous assurer que j'observe les usages lorsque je vais plus loin, répondit-elle. Mais ce trajet- ci est fort court. Même ma mère ne s'en formalise pas.

Colin serra les mâchoires.

— Sans compter que j'ai vingt-huit ans, poursuivit-elle.

— Quel est le rapport ? J'en ai trente-trois, si cela vous intéresse.

Pénélope le savait, bien entendu, puisqu'elle n'ignorait rien de ce qui concernait Colin Bridger- ton.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin, s'impatia-t-elle d'une voix aux inflexions presque suppliantes.

— Pénélope, répliqua-t-il sur le même ton.

Elle laissa échapper un long soupir.

— Écoutez, je suis définitivement en dehors de la course. Je n'ai plus besoin de me soumettre à toutes les règles de savoir-vivre qui m'empoisonnaient lorsque j'avais dix-sept ans.

— J'ai du mal à croire...

D'un geste machinal, Pénélope posa la main sur la hanche.

— Demandez à votre sœur, si vous ne me croyez pas!

Il prit soudain une expression sérieuse qu'elle ne lui avait jamais vue.

— J'ai pour principe de ne jamais solliciter l'avis de ma sœur sur des questions qui relèvent du bon sens.

— Colin ! s'écria-t-elle. Comment pouvez-vous tenir des propos aussi odieux ?

— Je n'ai pas dit que je ne l'aimais pas, ni même que je n'avais pas d'affection pour elle. J'adore Éloïse, comme vous le savez. Toutefois...

— Une phrase qui débute par toutefois augure mal de la suite, marmonna Pénélope.

— Éloïse, déclara Colin d'un ton péremptoire inhabituel chez lui, devrait être mariée à l'heure qu'il est.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— On pourrait vous rétorquer, répliqua-t-elle en redressant le menton, que vous devriez l'être aussi.

— Oh, je vous en pr...

— Comme vous m'en avez si fièrement informée, vous avez tout de même trente-trois ans.

Derrière son expression amusée, elle perçut un soupçon d'agacement. Il n'était pas loin de perdre patience.

— Pénélope, n'essayez pas de...

— D'accord, grand-papa ! répliqua-t-elle d'une voix flûtée.

Il marmonna un juron, ce qui la surprit, car jamais elle ne l'avait entendu en proférer en présence d'une dame. Elle aurait sans doute dû y voir un avertissement, mais elle était trop irritée. Et sans doute le vieil adage était-il exact: le courage appelle le courage.

Ou plutôt, l'audace appelle l'audace, car elle n'hésita pas à rétorquer, tout en dardant sur lui un regard hautain :

— Vos deux frères n'étaient-ils pas mariés à trente ans?

A son grand étonnement, Colin se contenta de sourire et, s'appuyant de l'épaule contre l'arbre sous lequel ils se trouvaient, il répliqua :

— Mes frères et moi sommes très différents.

Voilà une affirmation à laquelle Pénélope ne s'était pas attendue. La plupart des gens de leur monde, y compris la fictive lady Whistledown, insistaient au contraire sur l'étonnante ressemblance entre les trois frères Bridgerton. Quelqu'un était même allé jusqu'à déclarer qu'ils étaient

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

interchangeables. Non seulement Pénélope n'avait pas pensé qu'aucun d'entre eux pourrait s'en offusquer, mais elle avait supposé qu'ils avaient tous été flattés, étant donné l'affection qui les liait. Mais peut-être s'était-elle trompée.

Ou peut-être ne les avait-elle pas observés assez attentivement.

Ce qui était curieux, car il lui semblait avoir passé la moitié de sa vie à étudier Colin Bridgerton.

En revanche, il y avait une chose dont elle était certaine, et dont elle aurait dû se souvenir, c'était que si Colin était capable de se fâcher, jamais il ne le lui avait laissé deviner. Elle qui avait espéré le provoquer en ironisant sur le fait que ses frères s'étaient mariés avant lui, elle en était pour ses frais !

La méthode d'attaque de Colin, c'était un sourire paresseux, une plaisanterie lancée au bon moment. S'il avait jamais perdu son sang-froid...

Pénélope secoua la tête. Colin ne se mettrait jamais en colère - du moins, pas devant elle. Il faudrait qu'il soit vraiment - non, profondément contrarié pour perdre son sang-froid. Et une telle fureur ne pourrait être déclenchée que par quelqu'un à qui il tiendrait vraiment, profondément.

Colin l'aimait bien, peut-être même plus qu'il n'appréciait la plupart des gens, mais il ne tenait pas à elle. Pas de cette façon.

— Peut-être devrions-nous tomber d'accord sur le fait que nous ne sommes pas d'accord, proposa-t-elle.

— À quel sujet ?

— Eh bien...

Elle avait oublié !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Au sujet de ce qu'une célibataire peut ou ne peut pas faire ? hasarda-t-elle.

Il parut amusé par son hésitation.

— Cela supposerait que je m'en remette au jugement de ma sœur cadette, et cela dans des proportions qui seraient, comme vous l'imaginez

aisément, inacceptables pour moi.

— Mais vous acceptez de vous en remettre à mon jugement ?

Il lui décocha un sourire canaille.

— Oui, si vous promettez de n'en parler à personne. Il ne le pensait pas, bien sûr. Et elle savait qu'il

savait qu'elle savait qu'il ne le pensait pas. C'était là sa méthode : de l'humour et un sourire pour aplanir les difficultés. Et, maudit soit-il, cela marchait, car elle se surprit à soupirer et à sourire, et avant d'avoir eu le temps de se reprendre, elle répondit :

— Assez bavardé ! Il est temps d'aller chez votre mère.

Colin sourit.

— Croyez-vous qu'il y aura des gâteaux ? Pénélope leva les yeux au ciel.

— Je sais qu'il y aura des gâteaux.

— Tant mieux, dit-il en l'entraînant à sa suite. J'adore ma famille, mais je ne vais là-bas que pour la nourriture.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

4

Bien qu'il soit difficile d'imaginer qu'il y ait, au sujet du bal des Bridgerton, d'autres événements à rapporter que le défi lancé par lady Danbury au sujet de l'identité de votre dévouée chroniqueuse, les faits suivants se doivent d'être mentionnés :

M. Geoffrey Albansdale a été vu dansant avec Mlle Felicity Featherington.

Mlle Felicity Featherington a également été vue dansant avec M. Lucas Hotchkiss.

M. Lucas Hotchkiss a également été vu dansant avec Mlle Hyacinthe Bridgerton.

Mlle Hyacinthe Bridgerton a également été vue dansant avec le vicomte Burwick.

Le vicomte Burwick a également été vu dansant avec Mlle Jane Hotchkiss.

Mlle Jane Hotchkiss a également été vue dansant avec M. Colin Bridgerton.

M. Colin Bridgerton a également été vu dansant avec Mlle Pénélope Featherington.

Et, pour boucler cette boucle incestueuse, Mlle Pénélope Featherington a été vue parlant avec M.

Geoffrey Albansdale. (Cela aurait été trop parfait si elle avait été vue dansant avec lui, n'est-ce pas, cher lecteur?)

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 12 avril 1824

Lorsque Pénélope et Colin pénétrèrent dans le petit salon, Eloïse et Hyacinthe étaient déjà en train de

boire leur thé, ainsi que les deux dames Bridgerton. Violet, la vicomtesse douairière, était assise devant le service à thé tandis que sa bru, Kate, épouse d'An-Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

thony, l'actuel vicomte, tentait sans grand succès de maîtriser sa fille Charlotte, âgée de deux ans.

— Regardez sur qui je suis tombé dans Berkeley Square ! annonça Colin.

— Pénélope, fit lady Bridgerton avec un sourire chaleureux. Venez vous asseoir.

Le thé est encore chaud et Cook a préparé ses fameux sablés.

Colin se dirigea droit vers lesdits sablés, s'arrêtant à peine pour saluer ses sœurs.

Pénélope, quant à elle, prit place non loin de lady Bridgerton.

— Délicieux ! commenta Hyacinthe en poussant une assiette dans sa direction.

— Hyacinthe, dit lady Bridgerton d'un ton vaguement désapprobateur, essaye de faire des phrases, veux-tu ?

Hyacinthe regarda sa mère d'un air surpris.

— Délicieux, répéta-t-elle en penchant la tête de côté. L'adjectif est mal choisi ?

— Hyacinthe.

Pénélope voyait bien que lady Bridgerton s'efforçait, sans grand succès, d'arborer un air sévère pour réprimander sa fille.

— Excellents ! renchérit Colin en essuyant une miette de ses lèvres. Elle a raison.

— Sur le fond, oui. Sur la forme, elle aurait pu faire une phrase complète, arbitra Kate en s'emparant d'un biscuit.

Puis, se tournant vers Pénélope :

— Ils sont vraiment exquis, ajouta-t-elle, un sourire coupable aux lèvres. J'en suis au quatrième.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin, je t'adore, fit Hyacinthe, ignorant superbement Kate.

— J'espère bien, marmonna Colin.

— Pour ma part, déclara Éloïse d'un ton docte, je préfère respecter les conventions grammaticales dans mes écrits.

85

Hyacinthe émit un ricanement.

— Tes écrits ? répéta-t-elle.

— Je rédige de nombreuses lettres, se défendit Éloïse avec un petit renflement hautain. Et je tiens un journal. Crois-moi, c'est une excellente habitude.

— Cela vous oblige à une certaine discipline, fit remarquer Pénélope en prenant la tasse que lady Bridgerton lui tendait.

— Vous tenez aussi un journal ? s'enquit Kate tout en bondissant de sa chaise pour rattraper sa fille, qui tentait d'escalader une console.

— Je crains que non, répondit Pénélope. C'est trop contraignant.

— Ridicule ! bougonna Hyacinthe, qui avait besoin, comme d'habitude, d'avoir le dernier mot.

Hélas pour l'assistance, Éloïse était tout aussi obstinée.

— Tu peux te contenter d'un simple adjectif de temps à autre, répliqua-t-elle avec un pincement des lèvres agacé, mais il ne faut pas abuser du procédé sous peine de lasser tes auditeurs.

Pénélope ne l'aurait pas juré, mais il lui sembla entendre un gémissement du côté de lady Bridgerton.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Hyacinthe se tourna vers Pénélope.

— Elle me provoque, n'est-ce pas ?

— Je refuse de prendre parti, répondit Pénélope en prenant un autre biscuit.

— Vous n'êtes qu'une couarde, chuchota Colin.

— Non, je suis juste affamée.

Elle se tourna vers Kate.

— Ils sont vraiment bons, confirma-t-elle.

Kate hocha la tête.

— J'ai entendu dire que votre sœur se fiançait.

Pénélope tressaillit. Elle ignorait que les relations entre Felicity et M. Albansdale étaient de notoriété publique.

— Euh... qui vous a dit cela ?

— Éloïse, bien sûr, répondit Kate d'un ton neutre. Elle est toujours très bien informée.

— Et quand je ne le suis pas, ajouta celle-ci avec un sourire joyeux, Hyacinthe l'est. C'est très pratique.

— Êtes-vous bien certaines qu'aucune de vous deux n'est lady Whistledown?

plaisanta Colin.

— Colin ! s'écria lady Bridgerton. Comment peux-tu seulement penser une chose pareille ?

Il esquissa un haussement d'épaules.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Elles sont assurément assez intelligentes pour accomplir un tel exploit.

Une expression radieuse éclaira les visages d'Éloïse et de Hyacinthe.

Même lady Bridgerton parut apprécier le compliment.

— Peut-être, mais Hyacinthe est bien trop jeune. Quant à Éloïse...

Elle considéra celle-ci, qui l'observait d'un air amusé.

— Eh bien, Éloïse n'est pas lady Whistledown. J'en suis persuadée.

Éloïse regarda Colin.

— Je ne suis pas lady Whistledown.

— Dommage, dit-il. Tu serais riche, à présent, j'imagine.

— Tiens ? fit Pénélope. Ce pourrait être un moyen de découvrir son identité.

Cinq paires d'yeux se tournèrent dans sa direction.

— Ce doit être quelqu'un qui a plus d'argent qu'il ou elle ne devrait, expliqua-t-elle.

— Bien vu, commenta Hyacinthe. Le problème, c'est que je n'ai aucune idée de la quantité d'argent que les gens sont censés posséder.

— Moi non plus, bien sûr, répliqua Pénélope. Mais la plupart du temps, on en a tout de même une idée approximative.

Devant le regard d'incompréhension de Hyacinthe, elle continua :

— Par exemple, si je m'achetais une parure de diamants, cela paraîtrait suspect.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Auriez-vous acheté une parure de diamants ? s'enquit Kate. J'avoue que je saurais quoi faire d'un millier de livres.

87

Pénélope leva les yeux au ciel. En tant que vicomtesse, Kate n'avait nul besoin d'un millier de livres.

— Je peux vous assurer que je ne possède aucun diamant. Pas même une bague.

Kate laissa échapper un petit rire faussement déçu.

— Dans ce cas, vous n'êtes pas celle que nous cherchons.

— Il n'y a pas que l'argent, déclara Hyacinthe. Il y a aussi la gloire.

Lady Bridgerton toussota.

— Je crains d'avoir mal compris, Hyacinthe. Qu'as-tu dit ?

— Pensez un peu au prestige d'être la personne qui a démasqué lady Whistledown ! s'écria Hyacinthe. Ce serait merveilleux.

— Essaierais-tu de nous faire croire, demanda Colin d'un air faussement détaché, que la récompense ne t'intéresse pas ?

— Certainement pas ! répliqua Hyacinthe d'un ton espiègle.

Pénélope songea soudain que, de tous les Bridgerton, Hyacinthe et Colin étaient ceux qui se ressemblaient le plus. C'était sans doute une bonne chose que Colin soit rarement à Londres. Si Hyacinthe et lui unissaient leurs forces, le monde serait à leurs pieds.

— Hyacinthe, déclara fermement lady Bridgerton, tu ne dois pas faire de la découverte de l'identité de lady Whistledown ton unique objectif.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mais...

— Je ne dis pas que tu ne peux pas réfléchir à ce mystère et poser quelques questions, coupa lady Bridgerton en levant la main pour prévenir toute interruption. Dieu du Ciel, comment se fait-il qu'après presque quarante ans de maternité, je n'aie pas encore renoncé à t'arrêter quand tu as une idée en tête, aussi folle soit-elle ?

Pénélope porta sa tasse à ses lèvres pour masquer son sourire.

— Ce que je veux dire, c'est que tu es connue pour être assez...

Lady Bridgerton se racla délicatement la gorge.

— ... entêtée parfois...

— Maman !

Lady Bridgerton poursuivit comme si elle n'avait pas entendu Hyacinthe.

— ... et je ne voudrais pas que tu oublies ton but principal, à savoir trouver un mari.

Hyacinthe marmonna un nouveau «maman», mais cette fois, il s'agissait plus d'un gémissement que d'une protestation.

Pénélope glissa un regard à Éloïse, qui avait les yeux fixés au plafond et retenait avec peine un sourire. Éloïse, qui avait été harcelée des années durant par sa mère pour les mêmes raisons, n'était manifestement pas fâchée de passer le relais à Hyacinthe.

À vrai dire, Pénélope était surprise que lady Bridgerton semble s'être résolue au célibat d'Éloïse. Elle n'avait jamais caché que son plus cher désir était de voir ses huit enfants convoler en justes (et heureuses) noces. Elle y était parvenue pour

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

quatre d'entre eux. Daphné avait épousé Simon et était devenue duchesse de Hastings. L'année suivante, Anthony avait passé la bague au doigt de Kate. Après quelques années de répit, Benedict et Francesca s'étaient mariés à un an d'intervalle

- le premier avec Sophie, la seconde avec un Écossais, le comte de Kilmartin.

Malheureusement, Francesca s'était retrouvée veuve deux ans plus tard. Elle partageait désormais son temps entre la famille de son défunt époux, en Écosse, et sa propre résidence londonienne. Lorsqu'elle était en ville, elle préférait demeurer à Kilmartin House plutôt qu'à Bridgerton House ou au Numéro Cinq. Pénélope la comprenait. Si elle avait été veuve, elle aussi aurait fait le choix de profiter de son indépendance.

En général, Hyacinthe acceptait de bonne grâce l'insistance maternelle. Après tout, comme elle l'avait dit à Pénélope, elle n'était pas opposée au mariage, alors autant laisser sa mère déployer son énergie et choisir l'homme qui lui conviendrait lorsque celui-ci se présenterait.

89

Aussi est-ce le sourire aux lèvres qu'elle se leva, déposa un baiser sur la joue de sa mère et confirma solennellement que son but principal dans l'existence était de se marier, tout en adressant un sourire effronté et surnois à Colin et à Éloïse.

Cependant, à peine avait-elle repris sa place sur son siège qu'elle demanda à la cantonade :

— Eh bien, pensez-vous qu'elle sera démasquée ?

— Devons-nous encore discuter de cette Whistle- down ? soupira lady Bridgerton.

— Vous ne connaissez pas la théorie d'Éloïse ? s'étonna Pénélope.

Tous les regards convergèrent vers Pénélope, puis vers Éloïse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Euh... Quelle est ma théorie, au fait ? s'enquit Éloïse.

— C'était... oh, je ne sais plus... disons il y a une semaine, expliqua Pénélope.

Nous discussions de lady Whistledown. J'ai dit que selon moi, elle ne pourrait continuer ainsi éternellement, qu'elle finirait bien par commettre une erreur.

Éloïse m'a répondu qu'elle n'en était pas certaine, car la supercherie durait depuis plus de dix ans, et que si elle avait dû faire un faux pas, cela aurait déjà eu lieu. J'ai répliqué que ce n'était pas mon avis, qu'elle n'est qu'un être humain et qu'un jour ou l'autre, elle se trahirait, car personne ne peut indéfiniment...

, — Oh, je m'en souviens, à présent ! l'interrompt Eloïse. Nous étions dans ta chambre. J'ai eu une idée géniale ! Je t'ai dit que j'étais prête à parier que lady Whistledown avait déjà commis une erreur, mais que nous étions trop stupides pour l'avoir remarquée.

— Pas très flatteur pour nous, murmura Colin.

— Par « nous », j'entends la société, pas juste les Bridgerton, précisa Éloïse.

— Alors il se pourrait, intervint Hyacinthe, pensive, que tout ce que j'aie à faire pour démasquer lady Whistledown soit de relire ses anciens numéros.

Une lueur de panique s'alluma dans le regard maternel.

90

— Hyacinthe Bridgerton, je n'aime pas ton expression.

La jeune fille sourit et haussa les épaules, désinvolte.

— Je pourrais m'amuser avec un millier de livres.

— Le Ciel nous en préserve, répliqua sa mère.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pénélope, dit soudain Colin, vous n'avez pas répondu, au sujet de Felicity.

Est-il vrai qu'elle est sur le point de se fiancer ?

Pénélope avala trop vite sa gorgée de thé, au risque de s'étouffer. Colin avait une façon de vous regarder, son regard vert si intensément fixé sur vous que vous aviez soudain l'impression d'être seule au monde avec lui. Hélas pour elle ! Cela avait également tendance à la transformer en une idiote bégayante. Lorsqu'ils étaient dans le feu de la conversation, elle parvenait en général à garder son sang-froid, mais s'il la prenait par surprise, comme en cet instant, tournant son attention sur elle au moment précis où elle venait de réussir à se fondre dans le décor, elle perdait tous ses moyens.

— c'est tout à fait Possible, répondit-elle. M. Albansdale a laissé entendre que c'était dans ses intentions, mais s'il se décide, je suppose qu'il devra se rendre en East Anglia pour demander sa main à notre oncle.

— Votre oncle ? répéta Kate.

— Mon oncle Geoffrey. Il vit près de Norwich C'est notre parent masculin le plus proche, bien qu'en toute franchise, nous ne voyions pas souvent M.

Albansdale est assez traditionnel. Je crois qu'il ne serait pas très à son aise s'il devait s'adresser à ma mère.

— J'espère qu'il demandera aussi à Felicity ce qu'elle en pense, fit remarquer Éloïse. J'ai toujours trouvé ridicule qu'un homme sollicite la main d'une femme auprès de son père avant de la lui demander à elle. Ce n'est pas le père qui devra vivre avec lui !

— Cette façon de voir les choses pourrait expliquer pourquoi tu es toujours célibataire, répliqua Colin.

91

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin, fit lady Bridgerton en lançant un regard sévère à son fils.

— Oh, mais maman, je m'en moque ! assura Éloïse. Cela ne me dérange pas d'être une vieille fille.

Elle décocha à son frère un regard supérieur.

— Mieux vaut être seule que mal accompagnée. N'est-ce pas également ton avis, Pénélope ? ajouta-t-elle.

Celle-ci sursauta.

— Euh... oui. Bien sûr.

Mais elle était consciente de ne pas être animée par la même force de conviction que son amie. Contrairement à Éloïse, elle n'avait pas refusé six demandes en mariage. Elle n'en avait refusé aucune. Pour la simple raison qu'elle n'en avait pas reçu.

Elle s'était persuadée qu'elle n'aurait pu de toute façon accepter la moindre proposition puisque son cœur appartenait déjà à Colin. Mais était-ce vrai, ou essayait-elle seulement de se consoler de son retentissant échec sur le marché du mariage ?

Si demain un homme lui demandait sa main - un homme gentil et respectable, dont elle ne tomberait jamais amoureuse mais pour qui, selon toute probabilité, elle pourrait développer de l'affection - dirait-elle oui ?

Sans doute.

Et cette pensée la plongeait dans une profonde mélancolie, car cela signifiait qu'elle avait définitivement renoncé à Colin. Qu'elle n'était pas aussi fidèle à ses principes qu'elle se l'était imaginé. Et qu'elle était prête à se contenter d'un mariage sans amour pour avoir un foyer et fonder une famille.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Des centaines de femmes agissaient ainsi chaque année, mais jamais elle n'avait cru pouvoir s'y résoudre.

— Que vous avez l'air sérieux tout à coup, observa Colin.

Pénélope s'arracha à ses sombres réflexions.

— Moi ? Oh, non ! J'étais perdue dans mes pensées, voilà tout.

92

Colin accueillit sa réponse d'un bref hochement de tête et piocha de nouveau dans la pile de biscuits.

— Il n'y a rien de plus nourrissant ? s'enquit-il en faisant la grimace.

— Si j'avais su que tu venais, fit sa mère d'un ton ironique, j'aurais prévu le double.

Il se leva pour tirer le cordon de la sonnette.

— Avez-vous entendu parler de la théorie de Pénélope sur lady Whistledown ?

— Non, répondit lady Bridgerton.

— C'est très futé, en fait.

Il s'interrompit pour demander des sandwiches à la domestique qui venait d'entrer et reprit :

— Elle pense qu'il s'agit de lady Danbury.

— Oooh ! s'écria Hyacinthe, admirative. C'est ingénieux, Pénélope. Et tout à fait dans le style de lady Danbury.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Le journal ou le défi ? demanda Kate en rattrapant Charlotte par la ceinture de sa robe avant qu'elle ne lui échappe de nouveau.

— Les deux, répondit Hyacinthe.

— Du reste, ajouta Éloïse, Pénélope le lui a dit. Bien en face.

Hyacinthe en demeura bouche bée. Manifestement, songea Pénélope, elle venait de monter de plusieurs crans dans l'estime de la jeune fille.

— J'aurais aimé voir cela ! avoua Violet Bridgerton. Et je m'étonne que cela ne figure pas dans le numéro de ce matin du Whistledown.

— Je ne pense pas que lady Whistledown commenterait les théories des uns ou des autres sur son identité, observa Pénélope.

— Pourquoi pas ? demanda Hyacinthe. Ce serait un bon moyen de faire diversion.

Par exemple...

Elle désigna sa sœur d'un geste théâtral.

— ... disons que je pense qu'il s'agit d'Éloïse.

— Ce n'est pas Éloïse ! protesta lady Bridgerton.

— Ce n'est pas moi, confirma l'intéressée avec un grand sourire.

93

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Disons que je pense qu'il s'agit d'elle, insista Hyacinthe d'un ton exagérément patient. Et que je le déclare en public.

— Ce que tu ne ferais jamais, précisa sa mère avec sévérité.

— Ce que je ne ferais jamais, répéta Hyacinthe. Mais pour la démonstration, admettons que c'est le cas. Et admettons aussi qu'Éloïse soit réellement lady Whistledown. Ce qu'elle n'est pas, s'empressa-t-elle d'ajouter avant que sa mère l'interrompe de nouveau.

Sans un mot, lady Bridgerton leva les mains en signe de reddition.

— Quel meilleur moyen de tromper son monde, poursuivit Hyacinthe, que de se moquer de moi dans ses colonnes ?

— Évidemment, si Éloïse était réellement lady Whistledown... réfléchit Pénélope à haute voix.

— Ce qui n'est pas le cas ! précisa lady Bridgerton.

Pénélope ne put réprimer un éclat de rire.

— Certes, mais si elle l'était...

— Je commence à regretter de ne pas être réellement lady Whistledown, avoua Éloïse.

— Tu rirais bien de nous, observa Pénélope, mais mercredi prochain, tu ne pourrais pas rédiger un article pour ironiser sur le fait que Hyacinthe croit que tu es lady Whistledown, parce qu'alors, nous saurions tous que c'est toi.

— À moins que ce ne soit vous, rétorqua Kate en riant.

— Résumons, enchaîna Éloïse : Pénélope est lady Whistledown, et dans le numéro de mercredi prochain, elle ironisera sur le fait que Hyacinthe pense que je suis lady Whistledown, parce qu'alors, nous saurions tous que c'est toi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

suis lady Whistledown, juste pour vous faire croire que je suis réellement lady Whistledown, parce que Hyacinthe a suggéré que cela serait une ruse habile.

— Je suis totalement perdu, déclara Colin sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

— À moins que Colin ne soit lady Whistledown... hasarda Hyacinthe, une lueur machiavélique dans le regard.

—

Arrêtez ! implora sa mère. Je vous en supplie !

Mais le petit groupe riait si fort que Hyacinthe n'aurait de toute façon pas pu continuer.

— Les possibilités sont innombrables, reprit celle-ci en essuyant une larme.

— Peut-être devrions-nous regarder vers ma gauche, suggéra Colin en se rasseyant. Qui sait, cette personne est peut-être l'abominable lady Whistledown ?

Tout le monde suivit son regard, sauf Éloïse, qui regarda sur sa droite... en direction de Colin.

— Essayais-tu de me dire quelque chose en t'asseyant à ma droite ? s'enquit-elle avec un sourire amusé.

— Pas du tout, murmura-t-il.

Il tendit la main vers l'assiette et se figea en s'apercevant qu'elle était vide.

Toutefois, il ne croisa pas le regard d'Éloïse lorsqu'il prononça ces paroles.

Si quiconque, à part Pénélope, avait remarqué son air évasif, personne ne l'interrogea à ce sujet, car c'est à cet instant que les sandwiches arrivèrent, et Colin fut désormais perdu pour la conversation.

94

Votre dévouée chroniqueuse s'est laissé dire que lady Blackwood s'était tordu la cheville au début de la semaine en courant après l'un des vendeurs de cette modeste publication.

Un millier de livres représente assurément une jolie somme, mais lady Blackwood n'est pas dans le besoin, et de plus, cette situation commence à devenir absurde. Les Londoniens ont certainement mieux à faire que de pourchasser de malheureux livreurs dans une vaine tentative de découvrir l'identité de votre dévouée chroniqueuse.

Quoique...

Après plus d'une décennie consacrée à chroniquer les faits et gestes du beau monde, nous n'avons pas la preuve que l'aristocratie londonienne ait effectivement mieux à faire de son temps.

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 14 avril 1824

Deux jours plus tard, Pénélope traversait de nouveau Berkeley Square pour se rendre au Numéro Cinq, où elle devait retrouver Éloïse. Cette fois, elle ne rencontra pas Colin en chemin.

Elle n'aurait su dire si c'était ou non une bonne chose.

Éloïse et elle avaient décidé la semaine précédente d'aller faire quelques courses. Elles s'étaient donné rendez-vous au Numéro Cinq pour partir ensemble, afin de s'affranchir de la présence de leurs femmes de chambre. C'était une superbe journée, qui évoquait plus le mois de juin que celui d'avril, et Pénélope se réjouissait de la courte promenade jusqu'à Oxford Street.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

À son arrivée chez Éloïse, pourtant, elle fut accueillie par un majordome à l'air perplexe.

— Mademoiselle Featherington ? fit-il en clignant. Je ne crois pas que Mlle Éloïse soit là.

Pénélope retint une exclamation de surprise.

— Où est-elle ? Voilà plus d'une semaine que ce rendez-vous était prévu.

Wickham secoua la tête.

— Je l'ignore, mademoiselle. Elle est partie avec lady Bridgerton et Mlle Hyacinthe voilà deux heures.

— Je vois...

Pénélope fronça les sourcils, indécise.

— Puis-je l'attendre ? Peut-être a-t-elle simplement un peu de retard. Ce n'est pas dans les habitudes d'Éloïse d'oublier un rendez-vous.

Le majordome hocha la tête. Il l'accompagna jusqu'au petit salon à l'étage, déclara qu'il allait lui faire préparer une collation et lui tendit la dernière édition du Whistledown pour patienter.

Bien entendu, Pénélope l'avait déjà lu. Il était livré chez elle tôt le matin et elle avait pour habitude de le parcourir en prenant son petit déjeuner. Désœuvrée, elle s'approcha de la fenêtre et balaya la rue du regard. À vrai dire, le panorama était d'un intérêt limité. Elle avait vu ces immeubles mille fois, et même les passants qui arpentaient les trottoirs.

Peut-être parce qu'elle songeait à la monotonie de son existence, son attention fut attirée par le seul objet nouveau dans la pièce : un carnet relié de cuir ouvert sur la

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

table. D'où elle était, elle pouvait voir que les deux pages étaient couvertes de lignes écrites d'une main soignée.

22 février Massif du Troodos, Chypre

Chypre. Elle porta la main à sa bouche. C'était Colin qui avait écrit cela ! Elle ignorait qu'il tenait un journal.

Elle leva le pied pour reculer, mais son corps refusa de lui obéir. Elle ne pouvait pas lire ceci, protesta une petite voix en elle. C'était le journal de Colin.

— Éloigne-toi, s'ordonna-t-elle.

En vain.

À la réflexion, serait-ce vraiment une indiscretion si elle ne lisait que ce qui s'étalait sous ses yeux ? Après tout, Colin avait laissé son journal ouvert sur la table, là où n'importe qui pouvait le voir !

Cela dit, Colin avait toutes les raisons de penser que personne ne découvrirait son cahier s'il ne s'était absenté que quelques instants. Sans doute savait-il que sa mère et ses sœurs étaient parties pour la matinée. Quant aux visiteurs, ils étaient en général introduits dans le grand salon du rez-de-chaussée. À sa connaissance, en dehors des membres de la famille Bridgerton, seules Felicity et elle avaient accès directement au petit salon privé de l'étage. Puisque Colin ne l'attendait pas (ou, plus probablement, n'avait pas songé à elle d'une façon ou d'une autre), il n'imaginait pas qu'il y ait le moindre risque à laisser son journal sur la table pendant une brève absence.

j

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Certes, mais il l'avait laissé ouvert.

Ouvert, pour l'amour du Ciel ! Si ce carnet renfermait le moindre secret important, Colin aurait pris soin de le ranger avant de quitter la pièce. Il n'était]

pas stupide.

Pénélope se pencha en avant. Et marmonna un juron. Impossible de déchiffrer son écriture à cette distance ! Elle avait pu lire le titre parce qu'il était détaché du corps du texte, mais le reste était trop serré pour qu'elle puisse distinguer les mots d'aussi loin.

Elle avait cru qu'elle ne ressentirait pas trop de culpabilité si elle n'avait pas besoin de s'approcher davantage du cahier pour le lire. Peu important, bien entendu, qu'elle ait déjà traversé le salon pour se rendre là où elle se trouvait en cet instant.

Elle se tapota le menton. Après tout, tant mieux. Elle avait franchi cette distance voilà quelques minutes; par conséquent, elle avait déjà commis le péché le plus grave de la journée. Un petit pas supplémentaire n'était rien comparé à cela.

Elle s'approcha, décida que cela ne comptait que pour un demi-pas, s'approcha encore, et put enfin commencer à lire :

... en Angleterre. Ici, le sable dessine des ondulations d'ombre et de lumière, et son grain est si fin qu'il glisse sur vos pieds nus dans un froissement soyeux. L'eau est d'un bleu impossible, turquoise sous les rayons du soleil, cobalt lorsque les nuages envahissent le ciel. Et elle est tiède - étonnamment tiède, comme un bain que l'on a préparé une demi-heure plus tôt. Les vagues sont douces. Elles viennent mourir sur le rivage dans un léger nuage d'écume, picotent la peau, puis transforment le sable lisse en une caresse liquide qui clapote autour de vos orteils jusqu'à ce qu'une autre vague vienne laver le désordre.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

On comprend pourquoi la légende fait de ce lieu le berceau d'Aphrodite. À

chaque pas, je m'attends presque à la voir émerger de l'océan, telle la Vénus de Botticelli, en équilibre sur un gigantesque coquillage, sa longue chevelure d'or mat ruisselant sur son corps.

Si une femme parfaite a jamais vu le jour, ce ne peut être qu'ici. Je suis au paradis! Et cependant...

Et cependant, chaque souffle d'air tiède, chaque ciel d'un bleu intense me rappelle que ce n'est pas mon pays, que je suis né pour vivre ailleurs. Cela n'éteint pas le désir - non, l'envie compulsive - de voyages, de découvertes, de rencontres, mais cela alimente une étrange nostalgie. Oh, toucher une pelouse emperlée de rosée, sentir un brouillard frais sur son visage, se souvenir du bonheur que procure une journée ensoleillée après une semaine de pluie !

Les gens d'ici ne peuvent connaître ces joies. Chaque jour qui passe est parfait.

Comment peut-on apprécier la perfection lorsqu'elle est une constante dans la vie

?

22 février 1824 Massif du Troodos, Chypre

Fait remarquable, j'ai froid. Bien sûr, nous sommes en février, et l'Anglais que je suis est accoutumé aux frimas de février (ainsi que de tous les mois en R), mais je ne suis pas en Angleterre. Je suis à Chypre, au cœur de la Méditerranée. Voilà tout juste deux jours, je me trouvais à Paphos, sur la côte sud-ouest de l'île, où le soleil est intense et l'océan, tiède. D'ici, l'on aperçoit le sommet du mont Olympe, encore recouvert d'une neige si blanche que l'on est brièvement ébloui lorsque les rayons du soleil le touchent.

L'escalade jusqu'à cette altitude est traîtresse et le danger vous guette au détour du sentier. La piste est rudimentaire. En chemin, nous avons

rencontré...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope laissa échapper un gémissement de frustration en s'apercevant que la page s'arrêtait au beau milieu d'une phrase. Qui Colin avait-il rencontré ? Que lui était-il arrivé ? Quel danger avait-il affronté ?

Elle fixa le carnet, prise d'une furieuse envie de tourner la page. Lorsqu'elle avait commencé à lire, elle s'était justifiée en se disant qu'elle ne violait pas réellement l'intimité de Colin dans la mesure où il avait laissé le cahier exposé à la vue de tous.

Tourner la page, en revanche, était une tout autre affaire.

Elle tendit la main, se ravisa. Ce n'était pas bien. Elle n'avait pas le droit de lire son journal. Du moins, pas au-delà de ce qu'elle avait déjà lu.

100

D'un autre côté, ces lignes méritaient manifestement d'être lues. C'était un crime que Colin les garde pour lui. La littérature devait être célébrée, partagée ! Elle devait être...

— Oh, et puis flûte ! marmonna-t-elle en tendant la main vers la page.

— Que faites-vous ?

Pénélope pivota vivement sur ses talons.

— Colin !

— Lui-même, lâcha-t-il sèchement.

Pénélope eut un mouvement de recul. Jamais elle ne l'avait entendu parler sur ce ton. Elle ne l'en aurait pas même cru capable.

Il traversa la pièce à grands pas, s'empara du carnet qu'il referma dans un claquement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il.

— J'attends Éloïse, articula-t-elle avec difficulté, la bouche soudain sèche.

— Dans le salon de l'étage ?

— Wickham me fait toujours monter ici. Votre mère lui a dit de me traiter comme un membre de la famille. Je... euh... Il... Eh bien...

S'apercevant qu'elle était en train de tordre nerveusement les mains, elle s'obligea à les immobiliser.

— C'est la même chose pour ma sœur Felicity. Parce que Hyacinthe et elle sont d'excellentes amies. Je... je suis désolée. Je pensais que vous le saviez.

Il lança sans ménagement le carnet relié de cuir sur la chaise la plus proche et croisa les bras.

— Vous avez pour habitude de lire le courrier des autres ?

— Non, pas du tout. Mais ce carnet était ouvert et...

Elle déglutit péniblement. À peine les mots avaient-ils franchi ses lèvres qu'elle mesura combien sa défense était ridicule. !

— ... cette pièce est un lieu collectif, marmonna-t-elle, poussée malgré elle à plaider sa cause. Vous l'auriez peut-être dû l'emporter avec vous. 3

— Là où j'allais, grommela-t-il, visiblement furieux contre elle, on n'emporte pas son journal.

101

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il ne prend pas tant de place, se crut-elle obligée de répliquer.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi s'obstinait-elle à argumenter alors qu'elle était si visiblement dans son tort ?

— Pour l'amour de Dieu, tonna-t-il, suis-je vraiment obligé de prononcer le mot « pot de chambre » en votre présence ?

Il sembla à Pénélope que ses joues avaient viré au cramoisi.

— Je... je ferais mieux de m'en aller, balbutia-t-elle. S'il vous plaît, dites à Éloïse que...

— C'est moi qui m'en vais, gronda-t-il. Je déménage cet après-midi, de toute façon. Autant partir tout de suite, puisqu'il est clair que vous êtes ici chez vous.

Jamais Pénélope n'aurait pensé que des paroles puissent être physiquement douloureuses. Elle avait l'impression que l'on venait de lui plonger un poignard dans le cœur. Pour la première fois, elle se rendait compte combien il était important pour elle que lady Bridgerton lui ait ouvert sa maison.

Et combien cela la blessait que Colin lui reproche sa présence en ces lieux.

— Pourquoi faut-il que vous rendiez aussi difficile de vous présenter des excuses ? s'écria-t-elle en lui emboitant le pas, tandis qu'il traversait la pièce pour rassembler ses affaires.

— Et pourquoi, je vous prie, devrais-je vous faciliter la tâche ? répliqua-t-il sans se retourner ni même ralentir le pas.

— Parce que ce serait aimable de votre part, marmonna-t-elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cela parut le piquer au vif. Il fit volte-face, l'air si furibond que Pénélope recula d'un pas. Colin était d'une nature si paisible et bienveillante qu'elle ne l'imaginait pas en colère.

Jusqu'à cet instant.

— Parce que ce serait aimable de ma part ? répéta-t-il en martelant les mots.

C'est donc ce que vous espériez en lisant mon journal ? Vous montrer aimable ?

102

— Non, Colin, je...

— Rien de ce que vous pourrez dire...

Il appuya un index accusateur sur l'épaule de Pénélope.

— Colin ! Vous...

Il se retourna pour prendre ses affaires avant de continuer :

— Aucun de vos arguments ne pourra justifier votre conduite.

— J'en suis bien consciente, mais...

— Aïe !

Il sembla à Pénélope que son cœur s'arrêtait. Le cri de douleur de Colin n'était pas feint. Elle murmura son prénom dans un souffle, et se rua à ses côtés.

— Que... Ô mon Dieu !

Du sang jaillissait d'une plaie au milieu de sa paume.

Manquant comme toujours d'a-propos dans de tels moments, Pénélope s'écria : Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oh ! Oh, le tapis !

Puis elle attrapa une feuille de papier à lettre sur une table voisine et la tendit sous la main de Colin afin d'empêcher le sang de tacher le tapis de prix.

— Une vraie petite infirmière, railla Colin d'une voix tremblante.

— Vous n'allez pas mourir, expliqua-t-elle, et le tapis...

— C'est bon, coupa-t-il. Je plaisantais.

Pénélope leva les yeux vers lui. Ses lèvres étaient pincées et il était très pâle.

— Je pense que vous feriez mieux de vous asseoir, lui conseilla-t-elle.

Il hocha la tête et se laissa tomber sur le siège le plus proche.

Pénélope fut soudain saisie de nausées. Elle n'avait jamais été très à l'aise à la vue du sang.

— Je devrais peut-être m'asseoir aussi, murmura-t-elle.

Et, sans façons, elle prit place sur la table basse en face de lui.

103

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ça va aller? s'inquiéta Colin.

Elle hocha la tête tout en ravalant un haut-le-cœur.

— Il faut trouver de quoi panser cette blessure, dit-elle.

Elle considéra son grotesque bricolage et grimaça. La feuille de papier n'était pas absorbante, aussi le sang roulait-il dangereusement à sa surface, alors que Pénélope tentait désespérément de l'empêcher de passer par-dessus bord.

— J'ai un mouchoir dans ma poche de poitrine, fit Colin.

Elle posa le papier par terre avec mille précautions, puis sortit le mouchoir de ladite poche en s'efforçant d'ignorer les battements de son cœur sous ses doigts qui cherchaient maladroitement le carré de batiste.

— Est-ce que ça fait mal ? demanda-t-elle tout en l'enroulant autour de sa main.

Non, ne répondez pas. Bien sûr que ça fait mal.

Il lui adressa un sourire tremblant.

— Ça fait mal, confirma-t-il.

Elle baissa les yeux vers la plaie et s'obligea à l'examiner avec attention, même si la vue du sang lui retournait l'estomac.

— Je ne pense pas que vous aurez besoin de points de suture.

— Vous vous y connaissez en blessures ?

Elle secoua la tête.

— Non, mais la plaie ne semble pas trop vilaine. À part... tout ce sang.

— Alors il y a plus de mal que de peur, ironisa-t-il.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

À ces mots, elle leva vers lui un visage horrifié.

— Encore une plaisanterie, la rassura-t-il. Enfin presque. C'est vraiment plus douloureux que ça n'en a l'air, mais je vous donne ma parole que c'est supportable.

— Je suis désolée, dit Pénélope en pressant délicatement le mouchoir sur la plaie pour étancher le sang. C'est ma faute.

— Le fait que je me sois tailladé la main ?

104

— Si vous n'aviez pas été aussi en colère...

Il se contenta de secouer la tête en fermant brièvement les paupières sous l'effet de la douleur.

— Ne soyez pas ridicule, Pénélope. Si je ne m'étais pas fâché contre vous, je me serais fâché contre quelqu'un d'autre une autre fois.

— Et, bien entendu, vous auriez eu un coupepapier à la main à cet instant précis, murmura-t-elle en le regardant entre ses cils tout en se penchant sur sa main.

Lorsque son regard vert croisa le sien, il pétillait d'amusement, voire d'une pointe d'admiration.

Ainsi que de quelque chose d'autre qu'elle n'aurait jamais pensé y trouver - de la vulnérabilité, de l'indécision, et peut-être même de l'insécurité. Colin ignorait à quel point il écrivait bien, comprit-elle avec stupéfaction. Il n'en avait pas la moindre idée. Et il était gêné qu'elle ait lu son journal.

— Colin, commença-t-elle, il faut que je vous dise. Vous...

Elle fut interrompue par l'écho de pas réguliers dans le couloir.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ce doit être Wickham, fit-elle en tournant les yeux vers la porte. Il tenait absolument à m'apporter une collation. Pouvez-vous tenir le mouchoir un instant

?

Colin hocha la tête.

— Je préférerais qu'il ne sache pas que je me suis blessé. Il s'empressera d'avertir ma mère, et j'en entendrai parler pendant des jours.

— Très bien, dans ce cas...

Elle se redressa et lui tendit prestement son carnet.

— Faites semblant de lire ceci.

Colin eut tout juste le temps de l'ouvrir que le majordome faisait son entrée avec un plateau.

— Wickham ! s'exclama Pénélope.

Elle sauta sur ses pieds et se tourna vers lui comme si elle ne l'avait pas entendu arriver.

— Comme d'habitude, vous avez apporté bien plus que je ne pourrai avaler.

Heureusement, M. Bridgerton

105

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

me tient compagnie. Je suppose qu'avec son aide, je pourrai faire honneur à cette collation.

Wickham hocha la tête et retira les couvercles des plats. Il s'agissait d'un repas froid

- viandes, fromages et fruits, accompagnés d'un grand pichet de citronnade.

Pénélope lui adressa un sourire joyeux.

— Vous ne pensiez pas que j'allais manger ceci toute seule, j'espère.

— Lady Bridgerton et ses filles ne devraient pas tarder à rentrer. Sans doute auront-elles faim.

— Il n'en restera pas une miette une fois que je me serai servi, l'avertit Colin d'un air gourmand.

Wickham s'inclina brièvement.

— Si j'avais su que vous étiez ici, monsieur Bridgerton, j'aurais fait tripler les proportions. Voulez-vous que je vous prépare une assiette ?

— Non, non, répondit Colin en agitant sa main indemne. Je me servirai dès que j'aurai... hum... fini de lire ce chapitre.

— Très bien, fit le majordome avant de quitter le salon.

— Aaah ! grogna Colin dès que ses pas se furent évanouis dans le couloir. Bon s... je veux dire, bonté divine, que ça fait mal !

Pénélope prit une serviette sur le plateau.

— Attendez, je vais remplacer ce mouchoir.

Elle s'exécuta en gardant les yeux sur l'étoffe plutôt que sur la plaie.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'ai bien peur que votre mouchoir ne soit irrécupérable.

Colin ferma les paupières en secouant la tête, et Pénélope eut la sagesse d'en rester là. Il ne connaissait rien de pire que les femmes qui font toute une histoire pour rien.

Il avait toujours apprécié Pénélope, mais comment se faisait-il qu'il n'ait jamais remarqué jusqu'alors combien elle était perspicace ? Oh, si quelqu'un lui avait posé la question, il aurait sans doute répondu qu'elle avait l'esprit vif, mais il n'avait certainement jamais pris le temps d'y réfléchir.

À présent, il devenait tout à fait évident qu'elle était fort intelligente. Et il croyait se souvenir que sa sœur lui avait dit un jour que c'était une grande lectrice.

Et probablement exigeante.

— Je crois que la plaie a arrêté de saigner, annonçat-elle en lui bandant la main avec la serviette propre. En fait, j'en suis certaine, ne serait-ce que parce que je peux regarder l'entaille sans me trouver mal.

Il aurait préféré qu'elle ne lise jamais son journal, mais maintenant que le mal était fait...

— Hum, Pénélope, s'entendit-il demander d'une voix anormalement hésitante.

Elle leva les yeux.

— Désolée. J'appuie trop fort ?

L'espace d'un instant, Colin ne put que battre des cils. Comment était-il possible qu'il n'ait jamais remarqué qu'elle avait de si grands yeux ? Il savait qu'ils étaient bruns, bien entendu, et que... Non, tout bien réfléchi, et. s'il était honnête envers lui-même, il devait reconnaître que si on lui avait posé la question un peu plus tôt dans la journée, il n'aurait pas été capable d'y répondre.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

En revanche, il savait qu'il ne l'oublierait plus jamais.

Elle relâcha la pression.

— Est-ce que ça va ? s'enquit-elle.

Il hocha la tête.

— Merci. Je devrais le faire moi-même, mais c'est ma main droite et...

— N'en dites pas plus. C'est le moins que je puisse faire, après... après...

Elle détourna le regard, et il comprit qu'elle allait de nouveau lui présenter des excuses.

— Pénélope, commença-t-il de nouveau.

— Non, attendez ! s'écria-t-elle, ses yeux sombres étincelants de... était-ce de la passion ?

Ce n'était certainement pas le genre de passion à laquelle il était habitué, mais il en existait d'autres sortes, n'est-ce pas ? La passion pour les études. La passion pour...

la littérature ?

107

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il faut que je vous dise, continua-t-elle d'une voix pressante. Je sais que c'était une indiscretion impardonnable de ma part de lire votre journal. Je m'en-nuyais... et j'attendais... et je n'avais rien à faire... et quand j'ai vu votre carnet, j'ai été intriguée.

Il voulut l'interrompre, lui dire que ce qui était fait était fait, mais les mots jaillissaient de la bouche de Pénélope, et il était curieux d'entendre ce qu'elle avait à lui raconter.

— J'aurais dû m'éloigner à l'instant où j'ai compris de quoi il s'agissait, poursuivit-elle, mais dès que j'ai eu terminé la première phrase, il a absolument fallu que je lise la suivante. Colin, c'était merveilleux ! J'avais l'impression d'être là-bas. Je pouvais sentir l'eau sur ma peau... Je savais

exactement quelle température elle faisait. Votre description est tellement parlante ! Tout le monde connaît la température d'un bain qui a été rempli depuis une demi- heure.

L'espace d'un instant, Colin ne put rien faire d'autre que de la fixer. Jamais il n'avait vu Pénélope aussi animée. C'était assez étrange et... vraiment agréable de se dire que son journal en était la cause.

— Vous... vous avez aimé? risqua-t-il finalement.

— Si j'ai aimé ? Colin, j'ai adoré vous lire !

— Aïe !

Dans son exaltation, elle avait pressé sa paume un peu plus fort que nécessaire.

— Oh, désolée ! fit-elle négligemment. Colin, il faut que je sache. Quel était ce danger? Je ne supporte pas de rester dans l'expectative.

— Ce n'était rien, répondit-il avec modestie. Il ne se passe pas grand-chose à la page que vous avez lue.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— En effet, c'est un passage essentiellement descriptif, admit-elle, mais le style est envoûtant et très évocateur. Je voyais par vos yeux, mais ce n'était pas...

Voyons, comment expliquer cela?

Colin se surprit à attendre avec impatience qu'elle ait trouvé les mots pour traduire ses impressions.

108

— Quelquefois, reprit-elle, les descriptions sont assez... comment dire?

Détachées. Presque cliniques. Les vôtres transportent le lecteur sur cette île.

D'autres auraient dit que la mer était tiède, tandis que vous l'avez comparée à une expérience que nous connaissons tous. J'avais l'impression d'être là, à côté de vous, les pieds dans l'eau.

Colin sourit, ridiculement flatté par son enthousiasme.

— Ah oui, avant que j'oublie ! Il y a une autre idée brillante dont je voulais vous parler.

À présent, il devait sourire comme un idiot. Brillant, brillant, brillant... Quel mot merveilleux!

Pénélope se pencha légèrement tandis qu'elle poursuivait :

— Vous montrez aussi au lecteur comment vous vous situez dans la scène et en quoi elle vous affecte. C'est plus qu'une simple description parce que l'on est témoin de votre réaction.

Colin était conscient de quémander les compliments, mais peu lui importait.

— Que voulez-vous dire ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Eh bien, si vous regardez... Puis-je consulter le texte pour me rafraîchir la mémoire ?

— Bien entendu, murmura-t-il en lui tendant le journal. Attendez, je vais vous l'ouvrir à la bonne page.

Cela fait, elle parcourut les lignes jusqu'à ce qu'elle trouve celles qu'elle cherchait.

— Là. Prenez par exemple ce passage où vous vous rappelez que votre pays est l'Angleterre.

— Oui, les voyages ont tendance à faire cela.

— À faire quoi ? demanda-t-elle, les yeux brillants de curiosité.

— À vous faire aimer l'endroit dont vous venez, répondit-il doucement.

Elle le scruta d'un regard soudain sérieux, presque inquisiteur.

— Et cependant, vous continuez de partir.

Il hocha la tête.

109

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'est plus fort que moi. C'est comme une maladie.

Elle éclata d'un rire étrangement cristallin.

— Ne soyez pas ridicule ! Une maladie est douloureuse. Il est évident que vos voyages vous nourrissent l'âme.

Elle baissa les yeux et souleva la serviette avec délicatesse pour examiner la blessure.

— C'est presque fini, déclara-t-elle.

— Presque, acquiesça-t-il.

En vérité, il soupçonnait la blessure de ne plus saigner, mais il n'avait pas envie que la conversation s'arrête. Et il savait que dès que Pénélope n'aurait plus besoin de s'occuper de lui, elle s'en irait.

Il ne pensait pas qu'elle souhaitait partir, mais il savait qu'elle le ferait néanmoins.

Elle estimerait que les convenances le dictaient, et supposerait que c'était également ce que lui voulait.

Rien, fut-il surpris de constater, n'était plus éloigné de la vérité.

Et rien n'aurait pu lui inspirer plus d'effroi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

6

Tout le monde a ses secrets.

Surtout moi.

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 14 avril 1824

Si j'avais pu imaginer que vous teniez un journal, dit Pénélope en accentuant la pression sur sa paume.

Pourquoi ?

Je ne sais trop, répondit-elle en haussant les épaules. C'est toujours intéressant de découvrir qu'il y a plus chez une personne qu'il n'y paraît, vous ne trouvez pas ?

Colin demeura silencieux un instant, puis s'entendit demander à brûle-pourpoint : Vous avez vraiment aimé ?

Horrié, il vit une expression amusée se peindre sur les traits de Pénélope. Lui, l'un des hommes les plus recherchés du beau monde, était soudain transformé en un gamin timide, suspendu aux lèvres de Pénélope Featherington dans l'espoir d'une miette de compliment.

Pénélope Featherington !

Il n'avait rien à lui reprocher, bien entendu, s'em-pressa-t-il de rectifier en son for intérieur, sinon qu'elle était... Eh bien... Pénélope.

Bien sûr, répondit-elle avec un doux sourire. Je viens de vous le dire.

111

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Qu'est-ce qui vous a frappée en premier ? demanda-t-il.

Au point où il en était, décida-t-il, autant se ridiculiser jusqu'au bout.

Un sourire malicieux éclaira le visage de Pénélope.

— En fait, ce que j'ai d'abord remarqué, c'est que votre écriture est nettement plus soignée que je ne l'aurais pensé.

Il fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

— J'ai du mal à vous imaginer penché sur un bureau, en train de vous entraîner à faire des pleins et des déliés, répondit-elle en réprimant un sourire.

S'il y avait un moment où une vertueuse indignation était de rigueur, c'était bien celui-ci.

— Sachez que j'ai passé bien des heures dans la salle de classe de la nursery, penché sur un bureau, comme vous le dites.

— Je n'en doute pas, murmura-t-elle.

— Hum.

Elle baissa les yeux, se retenant manifestement de rire.

— Et je réussis très bien les pleins et les déliés, ajouta-t-il.

C'était à présent un jeu, mais Colin trouvait assez amusant de jouer les gamins boudeurs.

— C'est évident, admit-elle. J'aime particulièrement vos H majuscules. Ils sont très réussis. Vous avez un joli coup de main.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vraiment ?

Elle se composa le même masque sérieux que lui.

— Vraiment.

Il détourna le regard, soudain en proie à une inexplicable timidité.

— Je suis content que vous ayez aimé me lire, dit-il finalement.

— Vous écrivez très bien, répondit-elle d'une voix douce et pensive. Non seulement vous écrivez bien, mais...

Elle regarda ailleurs, rougissante.

112

— Vous allez me trouver stupide.

— Jamais, promit-il.

— Eh bien, je pense que l'une des raisons pour lesquelles j'ai aimé vous lire, c'est que vous avez manifestement pris un grand plaisir à écrire.

Colin ne dit rien pendant un long moment. Jamais il ne lui était venu à l'esprit qu'il aimait écrire. C'était seulement une activité à laquelle il s'adonnait.

Il tenait un journal parce qu'il n'imaginait pas ne pas le faire. Comment aurait-il pu visiter des pays étrangers sans conserver une trace de ce qu'il voyait, de ce qui lui arrivait et, peut-être plus important, de ce qu'il ressentait ?

Mais à présent qu'il y réfléchissait, il prenait conscience de l'étrange satisfaction qui l'envahissait lorsqu'il trouvait une expression exacte ou composait une phrase particulièrement juste. Il se souvenait fort bien du moment où il avait rédigé le passage que Pénélope avait lu. Il était assis sur une plage à la tombée du jour; le

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

soleil était encore tiède sur sa peau, et le sable à la fois lisse et rugueux sous ses pieds nus. L'instant était paradisiaque. Gagné par cette douce torpeur que l'on ne ressent qu'au cœur de l'été (ou sur les rivages idylliques de la Méditerranée), il avait cherché comment décrire la mer avec précision.

Soudain, il lui était venu à l'esprit que l'eau était de la température exacte d'un bain qui avait un peu attendu, et il avait souri de plaisir.

Oui, il aimait écrire. Le plus curieux, c'était qu'il ne s'en soit jamais rendu compte avant.

— C'est une chance d'avoir quelque chose dans sa vie, déclara Pénélope posément. Quelque chose de satisfaisant, qui donne un sens à vos journées.

Elle croisa les mains sur ses genoux et baissa les yeux, apparemment absorbée dans la contemplation

de ses doigts.

— Je n'ai jamais compris les prétendues joies de l'oisiveté.

Colin eut soudain envie de lui soulever le menton pour voir ses yeux lorsqu'il lui demanderait: «Et

113

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

vous ? Que faites-vous de satisfaisant qui donne un sens à vos journées ? » Il s'en abstint. Non seulement cela aurait été trop effronté, mais cela l'aurait obligé à admettre combien la réponse de Pénélope l'intéressait.

Il posa donc la question, mais s'interdit le moindre geste.

— Oh, rien de précis, répondit-elle en examinant ses ongles.

Puis, après un long silence, elle releva si brusquement la tête qu'il fut pris d'un léger vertige.

— J'aime lire, dit-elle. En fait, cela occupe une bonne partie de mon temps. Et je brode un peu à l'occasion, mais je ne suis pas très douée. J'aimerais avoir d'autres activités, mais... Eh bien...

— Oui ? l'encouragea Colin.

Elle secoua la tête.

— Non, rien. Vous devriez vous réjouir de pouvoir voyager. C'est une chance que je vous envie.

Un nouveau silence tomba entre eux, pas embarrassant, mais étrange cependant, puis Colin dit avec brusquerie :

— Cela ne suffit pas.

Il avait parlé d'un ton si curieux que Pénélope le regarda, intriguée.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

Il esquissa un geste évasif.

— On ne peut pas être éternellement par monts et par vaux. Cela finirait par tuer tout le plaisir.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle s'esclaffa, avant de s'apercevoir qu'il était très sérieux.

— Pardonnez-moi, dit-elle. Je ne voulais pas me montrer grossière.

— Vous ne l'avez pas été.

Il avala une gorgée de citronnade. Le liquide éclaboussa la table lorsqu'il reposa son verre. Manifestement, il n'avait pas l'habitude de se servir de sa main gauche.

— Les deux meilleurs moments d'un voyage, expli-qua-t-il, c'est lorsqu'on part de chez soi, et lorsqu'on

114

rentre. En outre, ma famille me manquerait trop si je devais être tout le temps à l'étranger.

Pénélope n'avait rien à répondre à cela - du moins, rien qui ne soit pas terriblement convenu -, aussi attendit-elle qu'il poursuive.

Pendant quelques instants, il ne dit rien. Puis, avec un petit ricanement, il ferma son carnet brutalement.

— Mes gribouillages ne valent rien. Ils n'ont d'in-j térêt que pour moi. j

— Pas forcément.

S'il l'avait entendue, il n'en montra rien.

— C'est bien gentil de tenir un journal de voyage, poursuivit-il, mais une fois rentré chez moi, je n'ai toujours rien à faire.

— J'ai du mal à vous croire.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Sans répondre, il prit une part de fromage sur le plateau. Pénélope le regarda manger, puis boire. Ensuite, son attitude changea. D'un air plus tendu, plus nerveux, il demanda :

— Avez-vous lu le Whistledown, récemment?

— Bien sûr, répondit Pénélope, prise de court par ce changement de sujet un peu abrupt. Qui ne le lit pas ?

Il balaya sa question d'un geste.

— Avez-vous remarqué comment elle me décrit ?

— Ma foi... Toujours de façon assez flatteuse, non?

Il agita de nouveau la main, d'une façon assez dédaigneuse de l'avis de Pénélope.

— Si, mais là n'est pas la question.

— Vous trouveriez que c'est exactement la question, répliqua-t-elle d'un ton pincé, si vous aviez été comparé à un citron trop mûr.

Elle le vit tressaillir, puis chercher ses mots, avant de déclarer :

— Si cela peut vous consoler, j'avais oublié qu'elle avait dit cela.

Après réflexion, il ajouta :

— En fait, je ne m'en souviens toujours pas.

115

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'est bon, répondit-elle en affichant un sourire «beau joueur». Je vous assure que j'ai dépassé tout ceci. Et d'ailleurs, j'ai toujours aimé les agrumes.

Il parut sur le point de répondre, se ravisa, chercha son regard et commença :

— J'espère que ce que je vais dire n'est pas un abominable manque de tact et de délicatesse, vu qu'au bout du compte je n'ai pas vraiment de raisons de me plaindre...

En d'autres termes, comprit Pénélope, elle, en revanche, avait des raisons de se plaindre.

— Si je vous en parle, poursuivit Colin, le regard franc et lumineux, c'est parce que je pense que vous me comprendrez peut-être.

Il s'agissait d'un compliment - aussi curieux qu'inhabituel, mais un compliment tout de même. Pénélope avait une folle envie de poser ses mains sur les siennes, mais, bien entendu, c'était inconcevable, aussi se contenta-t-elle de hocher la tête en murmurant:

— Vous pouvez tout me dire, Colin.

— Mes frères... Ils sont...

Il se tut, tourna vers la fenêtre un regard lointain, avant de revenir à elle pour continuer :

— Ils ont quelque chose à faire dans leur vie. Anthony est vicomte. Dieu sait que je ne voudrais pas de ses responsabilités, mais il a un but. Tout notre héritage est entre ses mains.

— Et plus que cela, me semble-t-il, observa Pénélope.

Il l'interrogea du regard.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je crois que votre frère se sent responsable de toute votre famille, expliqua-t-elle. Cela doit être un lourd fardeau.

Colin s'efforça de conserver une expression impassible, mais le stoïcisme n'était pas son fort. Son désarroi devait se lire sur son visage, car Pénélope s'empressa d'ajouter

— Je ne pense pas qu'il s'en plaigne ! C'est une seconde nature, chez lui.

— Exactement ! acquiesça Colin comme s'il venait de découvrir quelque chose d'important.

À l'inverse de cette... cette discussion absurde sur sa vie. Il n'avait aucun motif de se plaindre. Il le savait. Et pourtant...

— Vous étiez au courant que Benedict peignait ? demanda-t-il sans réfléchir.

— Bien sûr. Plus personne ne l'ignore. Il a un tableau à la National Gallery, et il paraît qu'ils vont en exposer un deuxième.

— Vraiment ?

Elle hocha la tête.

— C'est Eloïse qui me l'a appris.

Il s'affaissa sur son siège.

— Dans ce cas, ce doit être vrai. Je n'arrive pas à croire qu'on ne m'en ait pas informé.

— Vous n'étiez pas là, lui rappela-t-elle.

— Ce que j'essaie de dire, reprit-il, c'est qu'ils ont tous deux un but dans la vie.

Moi, je n'ai rien.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous ne pouvez pas dire cela, objecta Pénélope.

— Je crois être bien placé pour le savoir

Elle tressaillit, surprise par son ton coupant.

— Je sais ce que les gens pensent de moi, reprit-il.

Elle s'était promis de garder le silence, de le laisser s'exprimer librement, mais elle ne put s'empêcher de l'interrompre.

— Tout le monde vous aime ! s'écria-t-elle. Les gens vous adorent !

— Je sais, marmonna-t-il d'un air à la fois penaud et douloureux. Seulement...

Il se passa la main dans les cheveux.

— Bon sang, comment dire ça sans passer pour un parfait imbécile ?

Pénélope ouvrit des yeux ronds.

— Je suis las de passer pour un charmeur écer-velé, lâcha-t-il finalement.

— Ne dites pas n'importe quoi ! répliqua-t-elle.

— Pénélope...

— Personne ne vous croit stupide.

— Comment pourriez-vous...

116

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je suis coincée ici à Londres depuis bien plus longtemps que quiconque ne le devrait, coupa-t-elle sèchement. Je ne suis peut-être pas la femme la plus recherchée, mais en dix ans, j'ai entendu plus que ma part de ragots, de mensonges et de déclarations stupides, mais jamais, pas une seule fois, je n'ai entendu quelqu'un vous traiter d'imbécile.

Colin la considéra quelques instants, surpris par la vivacité de sa réaction.

— Je ne voulais pas vraiment dire « stupide », rec-tifia-t-il d'une voix douce et, espérait-il, modeste. Plutôt... sans consistance. Même lady

Whistledown me considère comme un charmeur.

— En quoi est-ce un problème ?

— Ça n'en serait pas un, répondit-il, agacé, si elle ne le répétait pas trois fois par semaine.

— Elle ne fait que publier sa chronique trois fois par semaine.

— C'est bien ce que je dis, répliqua-t-il. Si elle me trouvait d'autres qualités que mon charme prétendument légendaire, ne pensez-vous pas qu'elle l'aurait dit depuis longtemps ?

Pénélope demeura silencieuse un long moment, puis elle demanda :

— Ce que pense lady Whistledown est donc si important ?

Colin se pencha en avant en appuyant les paumes sur ses genoux... avant de pousser un grognement de douleur en se souvenant, un peu tard, qu'il était blessé.

— Vous ne comprenez pas, marmonna-t-il. Je me fiche totalement de lady Whistledown, mais que cela nous plaise ou non, elle dit ce que pensent les autres.

— Il me semble qu'il y a quelques personnes qui échappent à cette généralité.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il arqua un sourcil.

— Dont vous-même ?

— En fait, je trouve lady Whistledown assez perspicace, fit-elle, ignorant sa question.

118

— Vous parlez de la femme qui vous a comparée à un melon trop mûr !

Les joues de Pénélope s'enflammèrent.

— Un citron trop mûr, rectifia-t-elle d'un ton pincé. Je vous assure qu'il y a une grande différence.

Colin songea que l'esprit féminin était si étrange et complexe qu'aucun homme ne devrait tenter d'en comprendre le fonctionnement. Il ne connaissait pas une femme capable de se rendre d'un point A à un point B sans passer par les points C, D, X et 12.

— Pénélope, fit-il, incrédule, cette femme vous a insultée. Comment pouvez-vous la défendre ?

— Elle n'a rien dit d'autre que la vérité. Elle s'est montrée plutôt bienveillante, en fait, puisque ma mère m'a ensuite laissée choisir moi-même mes vêtements.

Colin poussa un gémissement.

— Ce n'est pas de cela que nous parlions ! Comment en sommes-nous arrivés à discuter de votre garde-robe ?

Pénélope plissa les yeux.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je crois que nous discutons de votre insatisfaction existentielle en tant qu'homme le plus populaire de la capitale.

Sa voix avait grimpé dans les aigus sur les derniers mots, et Colin se rendit compte qu'elle le réprimandait. Sans ménagement.

Ce qu'il trouva extraordinairement irritant.

— Je me demande pourquoi j'ai cru que vous me comprendriez, grommela-t-il, mortifié par son ton geignard, mais incapable de se contenir.

— Pardonnez-moi, mais j'éprouve quelques difficultés à rester de marbre pendant que vous vous plaignez que votre vie ne vaut rien.

— Je n'ai pas dit cela.

— Si, vous l'avez dit !

— J'ai dit que je n'avais rien dans la vie, rectifiât-il, avant de réprimer un tressaillement tant cela paraissait stupide.

119

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous avez plus que quiconque de ma connaissance, rétorqua Pénélope d'un ton accusateur. Cela dit, si vous n'en êtes pas conscient, alors peut-être avez-vous raison. Votre vie ne vaut rien.

— C'est trop compliqué à expliquer, maugréa Colin.

— Si vous souhaitez donner un sens à votre existence, reprit Pénélope, pour l'amour du Ciel, choisissez une voie et lancez-vous. Le monde vous appartient, Colin. Vous êtes jeune, vous êtes riche, et surtout, vous êtes un homme !

D'un ton amer et plein de ressentiments, elle ajouta :

— Vous pouvez faire tout ce que vous voulez.

Colin prit un air contrarié, ce qui ne la surprit guère. Quand les gens sont persuadés d'avoir des problèmes, la dernière chose qu'ils souhaitent, c'est qu'on leur propose une solution simple et facile à mettre en œuvre.

— Ce n'est pas aussi simple que cela, se défendit-il.

— C'est précisément aussi simple que cela.

Elle le considéra longuement, se demandant, peut-être pour la première fois de sa vie, qui il était vraiment.

Elle avait cru tout savoir de lui, mais elle ignorait qu'il tenait un journal.

Elle ignorait qu'il pouvait se fâcher.

Elle ignorait qu'il n'était pas satisfait de sa vie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et elle ignorait à coup sûr qu'il était assez irascible et gâté pour ressentir une telle insatisfaction, alors que rien ne le justifiait. De quel droit s'apitoyait-il sur lui-même ? Comment osait-il se plaindre de son sort, surtout auprès d'elle ?

Elle se leva, lissa sa jupe d'un geste nerveux et maladroit.

— La prochaine fois que vous aurez envie de vous plaindre de l'enfer que vous inflige l'adoration universelle, essayez le rôle de vieille fille, juste une journée.

Voyez donc ce qu'on ressent, et revenez me dire sur quoi vous vous lamentez exactement.

Puis, alors que Colin était toujours adossé à son siège, la fixant comme si elle venait de se transformer

en monstre à trois têtes, douze doigts et une queue, elle sortit du salon au pas de charge.

C'était, songea-t-elle en descendant l'escalier, la plus belle sortie de son existence.

Quel dommage que l'homme qu'elle venait ainsi de quitter soit le seul au monde auprès de qui elle avait envie de rester !

Colin fut d'une humeur massacrant toute la journée.

Sa main le mettait au supplice en dépit du cognac qu'il avait versé sur sa plaie...

ainsi que dans son gosier. L'agent immobilier qui s'était occupé du bail de la confortable petite maison de ville qu'il avait déniché dans Bloomsbury l'avait informé que le précédent locataire avait du retard et qu'il ne pourrait emménager ce jour-là comme prévu, avant de lui proposer de reporter son installation à la semaine suivante.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Comme si cela ne suffisait pas, il craignait d'avoir causé d'irréparables dommages à son amitié avec Pénélope.

Et c'était là le pire, car (A) cette amitié comptait beaucoup à ses yeux et (B) il ne s'était jamais rendu compte à quel point, ce qui (C) éveillait en lui un vague sentiment de panique.

Pénélope était une constante dans sa vie. C'était la meilleure amie de sa sœur, celle qui errait inlassablement aux lisières des salles de bal, celle qui était toujours là sans l'être vraiment.

Quelque chose avait changé. Il n'était de retour en Angleterre que depuis une quinzaine de jours, mais Pénélope n'était plus la même. Ou peut-être était-ce lui qui n'était plus le même. Ou peut-être n'était-ce pas Pénélope qui n'était plus la même, mais le regard qu'il portait sur elle.

Elle comptait. Il ne savait comment formuler cela autrement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et après une décennie de présence anonyme, sa soudaine importance avait quelque chose de déstabilisant.

Il n'aimait pas qu'ils se soient séparés en si mauvais termes, cet après-midi. Il ne se souvenait pas de s'être jamais senti maladroit devant Pénélope. Quoique... Il y avait eu ce fameux jour... Bon sang, à combien d'années cela remontait-il? Six ans ?

Sept? Sa mère l'avait encore harcelé pour qu'il se marie, ce qui n'avait rien de nouveau, à la différence que cette fois, elle avait suggéré Pénélope comme fiancée, ce qui était tout à fait inédit, et il n'avait pas été d'humeur à accueillir l'insistance maternelle avec son habituel flegme teinté d'ironie.

Elle avait insisté. Elle avait vanté les mérites de Pénélope nuit et jour, du moins était-ce ce qu'il lui avait semblé, jusqu'à ce qu'il s'enfuie. Oh, il n'était pas allé plus loin qu'au pays de Galles, mais vraiment, à quoi diable pensait sa mère ?

A son retour, elle avait demandé à lui parler, bien sûr - sauf que cette fois, c'était parce que sa sœur Daphné attendait de nouveau un enfant et qu'elle souhaitait l'annoncer devant toute la famille réunie, mais comment aurait-il pu le deviner? Il s'était rendu chez sa mère à contrecœur, persuadé qu'elle allait recommencer ses allusions à peine voilées à son célibat prolongé. C'est alors qu'il avait croisé ses frères, qui avaient commencé à ironiser sur le sujet comme seuls les frères savent le faire. À quoi il avait répondu haut et fort que jamais il n'épouserait Pénélope Featherington.

Seul problème : celle-ci se tenait sur le seuil, la main sur les lèvres, le regard agrandi par la douleur et l'humiliation, et sans doute une dizaine d'autres émotions tout aussi déplaisantes, qu'il avait eu trop honte pour sonder en détail.

C'avait été l'un des moments les plus abominables de sa vie. L'un de ceux qu'il s'efforçait d'oublier. Pénélope n'avait jamais eu le béguin pour lui - en tout cas, pas plus que les autres jeunes femmes -, mais il l'avait offensée. Et en public...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Inqualifiable.

Il avait présenté ses excuses, bien entendu, et elle les avait acceptées, mais jamais il ne s'était pardonné.

Et voilà qu'il l'avait de nouveau blessée. Pas de façon aussi directe, certes, mais il aurait dû réfléchir à deux fois avant de se plaindre de son sort.

Bon sang, il s'était rendu ridicule, y compris à ses propres yeux! Qu'avait-il à reprocher à son existence?

Rien!

Et cependant, il y avait ce vide qui le tourmentait. Cette envie de quelque chose qu'il, ne savait définir. Bon sang, il était jaloux de ses propres frères, qui avaient trouvé une occupation, un sens à leur vie.

Les seules traces que lui-même laisserait seraient dans les colonnes de La Chronique mondaine de lady Whisdedown.

Quelle blague !

Cela dit, tout était relatif. Comparé à celui de Pénélope, son sort était plutôt enviable.

Aussi aurait-il mieux fait de garder ses jérémiades pour lui. Il n'aimait pas penser à elle comme à une vieille fille, mais c'était, supposait-il, exactement ce qu'elle était.

Une situation qui n'inspirait pas grand respect dans la société britannique.

En fait, bien d'autres à sa place se seraient plaintes. Amèrement.

Pénélope avait toujours fait preuve de stoïcisme. Si elle n'était pas heureuse de son destin, du moins l'acceptait-elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Qui sait ? Peut-être nourrissait-elle des espoirs ou avait-elle des rêves, d'une autre vie que celle qu'elle partageait avec sa mère et sa sœur dans leur petite maison de Mount Street. Peut-être avait-elle des buts, des projets qu'elle gardait pour elle, les dissimulant derrière un voile de dignité et de bonne humeur.

Peut-être y avait-il plus chez elle qu'il n'y paraissait.

Peut-être, songea-t-il avec un soupir, méritait-elle des excuses solennelles.

Il ne savait pas exactement de quoi il devait s'excuser. En fait, il n'était pas certain qu'il y eut un point précis.

122

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Toutefois, la situation exigeait qu'il fasse rapidement... quelque chose.

Enfer et damnation ! Il était censé assister à la soirée musicale des Smythe-Smith qui avait lieu le jour même. Il s'agissait d'un événement annuel aussi pénible que discordant. Chaque fois que les dernières des demoiselles Smythe-Smith avaient grandi, quelques obscures cousines surgissaient pour les remplacer, qui avaient toujours l'oreille un peu moins musicale que les précédentes.

Mais puisque Pénélope assisterait à cette soirée, il se ferait un devoir de s'y trouver également.

7

Colin Bridgerton était entouré d'un essaim de jeunes filles à la soirée musicale des Smythe-Smith de mercredi, et ces demoiselles ont fait grand cas de sa blessure à la main.

Votre dévouée chroniqueuse ignore comment l'accident s'est produit - M. Bridgerton s'est montré désagréablement taciturne à ce sujet. À propos de désagréments, l'homme dont nous parlons semblait assez agacé d'être au centre de toutes les attentions. En vérité, votre dévouée chroniqueuse l'a entendu dire à son frère Anthony qu'il regrettait de « ne pas avoir laissé ce [censuré] bandage à la maison ».

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 16 avril 1824

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pourquoi, pourquoi, mais pourquoi s'infligeait-elle cela?

Bon an mal an, l'invitation arrivait par porteur spécial, et chaque fois, Pénélope jurait ses grands dieux que plus jamais elle n'assisterait à une soirée musicale chez les Smythe-Smith.

Et année après année, elle se retrouvait assise dans le salon de musique des Smythe-Smith, s'efforçant désespérément de ne pas grimacer tandis que la dernière fournée de demoiselles Smythe-Smith exécutait, au sens littéral du terme, le malheureux Mozart.

C'était douloureux. Effroyablement, insupportablement, horriblement douloureux.

125

Plus inconcevable encore, Pénélope se retrouvait toujours dans les premiers rangs, ce qui relevait du sacrifice pur et simple - et pas seulement pour les oreilles. Tous les deux ou trois ans, l'une des demoiselles Smythe-Smith semblait s'aviser qu'elle prenait part à ce que l'on ne pouvait désigner autrement que par le terme de crime contre les lois de l'audition. Tandis que ses camarades faisaient retentir violons et pianos avec vigueur, cet oiseau rare jouait de son instrument les traits crispés par la douleur - une expression que Pénélope ne connaissait que trop bien.

C'était celle que l'on affiche lorsqu'on souhaiterait être n'importe où plutôt que là où l'on se trouve. Vous pouviez toujours tenter de la dissimuler, mais vos lèvres pincées vous trahissaient, de même que votre regard flottant.

Dieu sait que cette expression avait déformé les traits de Pénélope plus d'une fois.

Peut-être était-ce pour cette raison qu'elle n'avait jamais réussi à se dérober à une invitation chez les Smythe-Smith. Il fallait que quelqu'un adresse à la ronde des sourires encourageants en feignant d'apprécier la musique.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et puis, cette soirée musicale n'avait lieu qu'une fois l'an.

Pénélope ne put toutefois s'empêcher de songer qu'il y aurait une fortune à faire avec de discrets bouchons d'oreilles.

Le quartet était occupé à accorder ses instruments - une effroyable cacophonie de notes et de gammes qui ne pourrait qu'empirer une fois qu'il jouerait pour de bon.

À la grande consternation de Felicity, Pénélope choisit un siège au centre du deuxième rang.

Il y a deux fauteuils très confortables dans le fond, chuchota sa sœur.

Trop tard, répondit Pénélope en s'asseyant sur la chaise mal rembourrée.

Quelle guigne ! gémit Felicity.

Pénélope entreprit de feuilleter son programme.

126

— Si nous ne nous asseyons pas ici quelqu'un d'autre prendra la place, expliqua t-elle .

— Grand bien lui fasse!

Pénélope se pencha et murmura

— On Peut compter sur nous pour sourire et être polies. Imagine qu'une Cressida Twombley s'instale ici et passe la soirée à ricaner !

Felicity regarda autour d'elles

— Cressida Twombley ne viendrait ici pour rien au monde.

Pénélope ignore cette remarque

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— La dernière chose dont elles ont besoin c'est d'un auditeur qui fasse des commentaires désobligeants juste devant elle. Les malheureuses seraient mortifiées

— Elles vont l'être de toute façon' marmonna Felicity

— Oh je ne crois pas, répondit Pénélope.

Puis désignant les deux violonistes et la pianiste, elle ajouta

— En tout cas, pas ces deux-ci, ni l'autre En revanche, celle-là...

elle esquissa un geste discret en direction de la violoncelliste, assise un peu plus loin, son instrument calé entre les genoux.

— ... est déjà malheureuse. Le moins que l'on puisse faire c'est de ne pas lui rendre la tâche plus difficile en laissant quelqu'un de cruel et méprisant s'asseoir ici.

— Elle sera seulement éviscérée un peu plus tard dans la semaine par lady Whistledown, observa Felicity.

Pénélope allait répliquer lorsqu'elle s'aperçut que la personne qui venait s'asseoir près d'elle n'est autre que Eloise

— Éloïse! s'écria-t-elle sans cacher sa joie Je croyais que tu avais prévu de rester chez toi ?

Eloïse lui adressa un sourire grimaçant

— Je serais incapable d'expliquer pourquoi, mais il fallait que je vienne. C'est comme un accident de la circulation: on ne peut s'empêcher de regarder.

127

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ni d'entendre, dans le cas présent, ajouta Felicity.

Pénélope ne put retenir un sourire.

— Vous ai-je bien entendues discuter de lady Whistledown à mon arrivée?

s'enquit Éloïse.

— Je disais à Pénélope, expliqua Felicity en se penchant devant sa sœur pour parler à Éloïse, que ces malheureuses allaient être massacrées par lady Whistledown cette semaine.

— Pas sûr, fit Éloïse, pensive. Elle n'éreinte pas les filles Smythe-Smith tous les ans. J'ignore pour quelle raison.

— Moi, je sais, caqueta quelqu'un derrière elles.

Éloïse, Pénélope et Felicity se retournèrent d'un même mouvement, avant de reculer en hâte, la canne de lady Danbury dangereusement près de leurs visages.

— Lady Danbury, fit Pénélope d'une voix étranglée.

Elle ne put résister au besoin de se tâter le nez, ne serait-ce que pour s'assurer qu'il était toujours là.

— Je commence à connaître un peu cette lady Whistledown, déclara lady Danbuiy.

— Ah oui ? dit Felicity.

— Elle a du cœur, continua la vieille dame. Voyez- vous celle-ci, juste là?

Elle agita sa canne en direction de la violoncelliste, manquant de percer le tympan d'Éloïse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oui, marmonna Éloïse en se frottant l'oreille, bien que je craigne de ne plus pouvoir l'entendre.

— Ce qui est probablement un bienfait, commenta la vieille dame. Vous me remercirez plus tard.

— Vous nous parliez de la violoncelliste, s'empressa de lui rappeler Pénélope avant qu'Éloïse laisse échapper une réplique inappropriée.

— En effet. Regardez-la, répondit lady Danbury. Elle est malheureuse. Pas étonnant ! Elle est manifestement la seule à avoir pressenti la catastrophe imminente. Les trois autres ont à peu près autant d'oreille qu'une huître.

128

Pénélope décocha un regard suffisant à sa sœur.

— Souvenez-vous de ce que je vous affirme, poursuivit lady Danbury. Lady Whistledown ne dira pas un mot de leur prestation. Elle se refusera à heurter les sentiments de celle-ci. Quant à celles-là...

Felicity, Pénélope et Éloïse plongèrent en même temps, tandis que la pointe de la canne décrivait une superbe courbe dans les airs pour désigner les trois autres instrumentistes.

— Elle s'en moque bien !

— C'est une théorie intéressante, commenta Pénélope.

Lady Danbury s'adossa à son siège d'un air satisfait.

— N'est-ce pas ?

— Je pense que vous avez raison, ajouta Pénélope.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Hum ! C'est souvent le cas.

Toujours tournée sur sa chaise, Pénélope regarda Felicity, puis Éloïse, avant de déclarer :

— C'est pour cette raison que j'assiste chaque année à cette infernale soirée musicale.

— Pour voir lady Danbury ? demanda Éloïse d'un air perplexe.

— Non. À cause des jeunes filles comme elle, répondit Pénélope en désignant la violoncelliste. Parce que je sais exactement ce qu'elle ressent.

— Ne dis pas n'importe quoi, Pénélope ! s'écria Felicity. Tu n'as jamais joué de piano en public, et même si c'était le cas, tu es plutôt bonne musicienne.

— Je ne parle pas de la musique, Felicity.

C'est alors que se produisit une chose tout à fait étrange. Le visage de lady Danbury changea. Il se métamorphosa complètement, de la façon la plus surprenante qui soit. Ses yeux s'emplirent d'une nostalgie émue et ses lèvres, d'ordinaire pincées en un demi-sourire sarcastique, prirent une expression presque attendrie.

— J'ai toujours été comme vous, mademoiselle Featherington, dit-elle, si doucement qu'Éloïse et Felicity se penchèrent vers elle.

129

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je vous demande pardon ? fit Éloïse.

— Quoi ? demanda Felicity beaucoup moins poliment.

Mais lady Danbury n'avait d'yeux que pour Pénélope.

— C'est pour cette raison que j'assiste à cette soirée tous les ans, dit-elle.

Exactement comme vous.

L'espace d'un instant, Pénélope ressentit une curieuse complicité avec la vieille femme. C'était inexplicable, car elles n'avaient rien en commun, à part leur appartenance à la gent féminine. Ni l'âge ni le statut social ne les rapprochaient, mais il lui semblait que la comtesse l'avait en quelque sorte choisie, bien qu'elle en ignorât la raison. Toutefois, lady Danbury semblait résolue à bousculer son existence bien ordonnée, pour ne pas dire ennuyeuse.

Et Pénélope ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle y parvenait plutôt bien.

N'est-ce pas agréable de découvrir que l'on n'est pas exactement ce que l'on croyait être ?

Les paroles que lady Danbury avait prononcées quelques jours plus tôt résonnaient encore dans son esprit. Presque comme une litanie.

Presque comme un défi.

— Savez-vous ce que je pense, mademoiselle Featherington ? s'enquit la vieille dame d'un ton faussement détaché.

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Pénélope avec autant de franchise que de respect.

— Je pense que vous pourriez être lady Whistledown.

Felicity et Éloïse laissèrent échapper un hoquet de surprise.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope en demeura bouche bée. Jamais personne n'avait songé à la soupçonner.

C'était inconcevable... inimaginable...

Et pour tout dire, assez flatteur.

Lady Danbury l'imita. Felicity et Éloïse aussi

Savez vous ce que je pense lady Danbury? Demanda t'elle à mi voix

— Ma foi, répondit lady Danbury, une lueur espiègle dans le regard, je vous répondrais bien que je brûle de l'apprendre, mais vous m'avez déjà dit que vous me soupçonniez d'être lady wisteldown.

— Est ce la cas?

Lady Danbery la gratifia d'un sourire mystérieux.

— Qui sait !

Felicity et Éloïse eurent un nouveau hoquet un peu plus sonore que le premier.

L' estomac de Pénélope fit un bond

— Vous l'admettez ? murmura Éloïse

— Je n'admets rien du tous ! Aboya lady Danbury en se redressant et en frappant le parquet de sa canne avec tant de force que les quatre apprenties concertistes interrompirent un instant leur cacophonie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Même si c'était le cas, et je n'affirme rien dans un sens ou dans un autre. Serais je assez stupide pour le reconnaître ?

— Dans ce cas, pourquoi avoir dit..

— Dans le but, nigaude, de vous faire comprendre quelque chose.

Elle demera silencieuse jusqu'à ce que Pénélope se sent obligée de demander

— À savoir?

Lady Danbery les parcourut toutes les trois d'un regard exaspéré.

— A savoir que n'importe qui pourrait être lady Whistledown, déclara-t-elle en ponctuant sa phrase d'un vigoureux coup de canne. Absolument n'importe qui

— Sauf moi, déclara Felicity. Je suis tout à fait certaine que ce n'est pas moi Lady Danbury ne lui accorda même pas un regard

— Laissez-moi vous dire quelque chose, reprit elle

— Comme si nous pouvions vous en empêcher, observa Pénélope, avec tant de douceur que cela ressembla à un compliment.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et, à vrai dire, c'en était un. Elle admirait beaucoup lady Danbury, de même que tous ceux qui savaient exprimer leur opinion en public.

Lady Danbury émit un petit rire silencieux.

— Il y a plus en vous qu'il n'y paraît, Pénélope Featherington.

— Je confirme, intervint Felicity en esquissant une grimace. Elle peut se montrer assez cruelle, figurez- vous. Vous aurez du mal à le croire, mais quand nous étions petites...

Pénélope la fit taire d'un coup de coude dans les côtes.

— Vous voyez ? gémit Felicity.

— Ce que j'allais dire, poursuivit lady Danbury, c'est que tous ces gens s'y prennent mal pour chercher.

— Et comment suggérez-vous que nous nous y prenions ? hasarda Éloïse.

Lady Danbury agita la main.

— D'abord, il faut que je vous explique en quoi ils s'y prennent mal. Ils cherchent du côté des gens les plus évidents. Des gens comme votre mère, précisait-elle à l'adresse de Pénélope et sa sœur.

— Notre mère ? répétèrent-elles d'une seule voix.

— Oh, je vous en prie ! On n'a jamais vu plus indiscret. Exactement le genre de personne que tout le monde suspecte.

Pénélope ne sut que répondre. Sa mère était une commère notoire, mais il était difficile de la soupçonner d'être lady Whistledown.

— Raison pour laquelle, continua lady Danbury, ce ne peut être elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oui, mais aussi parce que Felicity et moi pouvons vous donner notre parole qu'elle n'est pas lady Whistledown, précisa Pénélope non sans une pointe de sarcasme.

— Pfff ! Si votre mère était lady Whistledown, elle aurait trouvé le moyen de vous le cacher.

— Ma mère ? s'écria Felicity d'un ton dubitatif. Cela m'étonnerait.

132

— Ce que j'essaie de vous faire comprendre, grinça lady Danbury, à condition qu'on ne m'interrompe pas en permanence...

Pénélope crut entendre un ricanement étouffé en provenance d'Éloïse.

— ... c'est que si lady Whistledown était quelqu'un à qui tout le monde pense, elle aurait été démasquée depuis longtemps, vous ne croyez pas ?

Un silence s'abattit sur le petit groupe, jusqu'à ce qu'il soit manifeste qu'une réponse était attendue, et que toutes trois se mettent à hocher la tête avec l'enthousiasme approprié.

— Il s'agit de quelqu'un à qui personne ne pense, reprit lady Danbury. Il ne peut en être autrement.

Pénélope acquiesça de nouveau. En vérité, il y avait une certaine logique dans les propos de lady Danbury.

— Voilà pourquoi, conclut triomphalement la vieille dame, je fais une candidate très improbable.

Pénélope fronça les sourcils, perplexe.

— Je vous demande pardon ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oh, je vous en prie ! s'écria Lady Danbury.

Elle darda sur Pénélope un regard dédaigneux, avant d'ajouter :

— Croyez-vous être la première à me soupçonner ?

— Non, admit Pénélope, mais je pense tout de même que c'est vous.

Ce qui lui valut un hochement de tête approbateur non dépourvu de respect.

— Vous êtes plus effrontée que vous n'en avez l'air.

Felicity se pencha pour murmurer :

— Exact.

— Felicity ! la gronda Pénélope.

— Je crois que le concert commence, fit remarquer Éloïse.

— Chacun pour soi et Dieu pour tous, marmonna lady Danbury. Je me demande pourquoi je... M. Bridgerton !

Pénélope, qui venait de se tourner vers la scène, pivota vivement sur son siège. De fait, Colin Bridgerton

133

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

remontait la rangée en direction de la place vacante à côté de lady Danbury, s'excusant avec amabilité chaque fois qu'il heurtait les genoux des spectateurs.

Ses paroles s'accompagnaient bien entendu de l'un de ses sourires ravageurs, si bien que pas moins de trois dames fondirent littéralement sur leur chaise.

Pénélope fit la grimace. C'était révoltant.

— Pénélope ! souffla Felicity. C'est toi qui viens de pousser ce grognement ?

— Colin, j'ignorais que tu serais là ce soir, fit Éloïse.

Il haussa les épaules, le visage éclairé d'un sourire en coin.

— J'ai changé d'avis au dernier moment. Après tout, j'ai toujours été un grand amateur de musique.

— D'où ta présence ici, répliqua sa sœur d'un ton sec.

Colin se contenta d'arquer les sourcils, avant de se tourner vers Pénélope et sa sœur.

— Bonsoir, mademoiselle Featherington. Bonsoir, mademoiselle Featherington.

Il fallut quelques instants à Pénélope pour retrouver sa voix. Ils s'étaient quittés plus ou moins brouillés cet après-midi, pourtant Colin lui adressait un sourire amical.

— Bonsoir, monsieur Bridgerton, articula-t-elle.

— Quelqu'un peut me dire ce qu'il y a au programme, ce soir ? s'enquit-il, l'air sincèrement intéressé.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Pénélope ne pouvait qu'admirer le tour de force. Colin avait le don de vous regarder comme si rien ne le passionnait plus que votre réponse. C'était un véritable talent. Surtout dans le cas présent, alors que tout le monde savait qu'il se moquait comme d'une guigne de ce que les demoiselles Smythe-Smith allaient interpréter.

— Du Mozart, je crois, répondit Felicity. Elles jouent presque toujours du Mozart.

— Parfait, répondit Colin en s'appuyant contre le dossier de sa chaise comme s'il venait de terminer

134

un excellent repas. Je suis un fervent admirateur du grand Amadeus.

— Dans ce cas, dit lady Danbury en lui donnant un petit coup sur le bras, je vous suggère de vous enfuir tant que c'est encore possible.

— Allons, ne soyez pas cruelle. Je suis persuadé que ces demoiselles vont faire de leur mieux.

— C'est bien le problème, gémit Éloïse.

— Chut ! dit Pénélope. Je crois qu'elles sont prêtes à commencer.

Non pas, admit-elle en son for intérieur, qu'elle soit particulièrement impatiente d'entendre la version smythe-smithienne de la Petite Musique de nuit !

Seulement, elle était terriblement mal à l'aise en présence de Colin. Elle ne savait que lui dire - elle savait juste que, quoi que ce soit, elle ne devait pas le formuler devant Éloïse et Felicity, et encore moins lady Danbury.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Un majordome passa pour éteindre quelques chandelles, indiquant ainsi le début du concert. Pénélope prit une profonde inspiration pour se donner du courage, et le supplice commença.

Et se prolongea. Longtemps.

Elle n'aurait su dire ce qui la mettait le plus à la torture - la musique, ou le fait de savoir que Colin était assis juste derrière elle. Sa nuque la picotait, elle ne tenait pas en place, et ses doigts pianotaient nerveusement sur le velours bleu nuit de sa jupe.

Lorsque le quartet Smythe-Smith cessa enfin de martyriser Mozart, trois des coupables répondirent par des sourires radieux aux applaudissements polis de l'assistance, tandis que la quatrième semblait vouloir ramper sous le tapis.

Pénélope laissa échapper un soupir. Au moins, durant toutes ses saisons infructueuses, ne l'avait-on jamais obligée à exposer sa médiocrité devant le beau monde, comme ces malheureuses. Oh, sa mère l'avait bien traînée ici dans l'espoir de lui dénicher quelque bon parti ! Mais ce n'était rien - rien du tout ! - comparé à ce que les malheureuses Smythe- Smith étaient forcées d'endurer.

135

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cela dit, en toute honnêteté, trois des quatre jeunes filles semblaient joyeusement inconscientes de leur absence de don. Pénélope sourit et applaudit. Que personne ne compte sur elle pour faire voler en éclats leur douce illusion !

Et si la théorie de lady Danbury était juste, lady Whistledown ne dirait pas un mot de leur prestation.

Les applaudissements se tarirent rapidement, et les invités se levèrent et se mirent à discuter avec ses voisins tout en lorgnant vers le maigre buffet installé au fond de la salle.

Une citronnade ! Voilà ce qu'il lui fallait, décida Pénélope. Elle mourait de chaud -

quelle mouche l'avait piquée de choisir une robe de velours par cette tiède soirée de printemps ? Colin étant en grande conversation avec lady Danbury, c'était le moment idéal pour s'éclipser.

Hélas ! à peine avait-elle un verre dans la main qu'une voix douloureusement familière s'éleva derrière elle, murmurant son nom.

Elle fit volte-face. Avant de comprendre ce qu'elle faisait, elle s'entendit murmurer :

— Je suis désolée.

— Vraiment ?

— Oui. Enfin, il me semble.

Le regard de Colin se fit rieur.

— La conversation est plus fascinante de seconde en seconde.

— Colin...

Il lui offrit le bras.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Faites un tour de la salle avec moi, voulez-vous ?

— Je ne pense pas que...

Il rapprocha le bras en un geste insistant.

— S'il vous plaît, ajouta-t-il.

Pénélope obtempéra.

— Très bien, dit-elle en posant son verre.

Ils marchèrent en silence presque une minute, puis Colin déclara :

— Je voudrais vous présenter mes excuses.

136

— C'est moi qui ai quitté la pièce comme une furie lui rappela Pénélope.

Il inclina légèrement la tête tandis qu'un sourire indulgent éclairait son visage.

— L'expression me paraît un peu exagérée Pénélope fronça les sourcils. Elle n'aurait sans

cloute pas du prendre la mouche comme elle l'avait fait et quitter le salon, mais, bizarrement, elle était here d elle Ce n'était pas tous les jours qu'une femme comme e le avait l'occasion de faire une sortie aussi theatrale !

— Disons que je n'aurais pas dû être aussi impolie, murmura-t-elle sans grande conviction

Il arqua un sourcil, puis décida visiblement que le débat n'en valait pas la peine.

— C'est moi qui vous dois des excuses, insista-t-il Je me suis comporté comme un enfant gâté

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

De stupeur, Pénélope se prit les pieds dans l'ourlet de sa jupe.

L'ayant aidée à retrouver son équilibre. Colin poursuivit :

— Je suis conscient qu'il y a quantité de choses dans ma vie dont je devrais être reconnaissant. Dont je suis reconnaissant, rectifia-t-il avec un petit sourire penaud.

C'était impardonnablement grossier de ma part de me plaindre devant vous.

— Non. J'ai passé la soirée à réfléchir à tout cela et bien que je...

Elle déglutit péniblement, avant de s'humecter les lèvres. Tout l'après-midi, elle avait cherché les mots justes, et avait cru les avoir trouvés, mais à présent que Colin était là, à ses côtés, plus rien ne lui venait

— Voulez-vous un autre verre de citronnade ? proposa-t-il poliment.

Elle secoua la tête.

— Vos sentiments sont Parfaitement légitimes, lâcha-t-elle. Ce ne sont sans doute pas ceux que J'éprouverais si j'étais à votre place, mais c'est votre droit le plus strict de les ressentir Mais

137

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

: Colin était suspendu à ses lèvres. Pourquoi diable s'était-elle interrompue ?

— Mais quoi ? demanda-t-il comme son silence se prolongeait.

— Ce n'est rien.

— Ce n'est pas rien pour moi.

Sa main était déjà sur le bras de Pénélope. Il le pressa avec douceur afin d'appuyer ses paroles.

Il attendit pendant ce qui lui parut une éternité Mais alors qu'il commençait à croire qu'elle ne lui répondrait pas, alors qu'il lui semblait que son sourire de façade commençait à se craqueler - ils étaient en public, après tout, et mieux valait ne pas susciter de commentaires ou de spéculations en laissant apparaître son trouble et son impatience -, il l'entendit pousser un soupir.

C'était un son charmant, étrangement réconfortant à la fois plein de douceur et de sagesse. Et cela lui donna envie de la regarder plus attentivement de sonder son esprit, d'écouter les subtiles pulsations de son âme.

— Colin déclara-t-elle posément, si vous ressentez de la frustration par rapport à votre situation actuelle, vous devriez consacrer votre énergie à y remédier. C'est vraiment aussi simple que cela

— Je ne fais rien d'autre, assura-t-il. Ma mère m'accuse de plier bagage sur un simple caprice, mais la vente, c'est que...

— Vous partez quand la frustration devient insupportable, acheva-t-elle à sa place.

Il hocha la tête. Elle le comprenait. Il n'aurait su dire pour quelles raisons, ni même si cela avait un sens, mais le fait est que Pénélope Featherington le comprenait.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je pense que vous devriez publier votre journal reprit-elle.

— C'est impossible.

— Pourquoi ?

Colin s'immobilisa et lâcha le bras de Pénélope. Il n'avait aucune réponse à cette question, à part le curieux battement de son cœur.

138

— Qui voudrait lire cela ? demanda-t-il finalement.

— Moi, dit-elle d'un ton sincère. Éloïse, Felicity...

1 reprit-elle en comptant sur ses doigts. Votre mère. 1 Et lady Whistledown, j'en suis sûre. 1 Avec un sourire malicieux, elle ajouta :

— Elle parle beaucoup de vous dans ses colonnes.

La bonne humeur de Pénélope était contagieuse,

Colin eut du mal à réprimer un sourire. 1

— Pénélope, si les seules personnes

qui achètent

1 le livre sont mes proches, cela ne compte pas.

Pourquoi ? demanda-t-elle avec une grimace amusée. Vous connaissez beaucoup de monde. Rien qu'avec les Bridgerton...

Il lui prit la main. Il n'aurait su dire pourquoi, mais il le fit tout de même.

Pénélope, arrêtez.

Elle se contenta de rire.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Éloïse m'a dit que vous aviez toute une cohorte de cousins, sans compter...

Taisez-vous ! tonna-t-il, mais son expression amusée démentait ses paroles.

Pénélope regarda sa main qu'il tenait toujours et poursuivit : Tout le monde voudra lire vos récits de voyage. Au début, ce ne sera peut-être que parce que vous

; êtes une figure connue, mais avant peu, beaucoup de gens s'apercevront que vous êtes un écrivain de talent. Alors ils en redemanderont.

Je ne veux pas devoir mon succès à mon patronyme, protesta Colin.

Elle dégagea sa main pour croiser les bras.

M'avez-vous seulement écoutée ? Je viens de vous dire que...

De quoi discutez-vous, tous les deux ?

C'était Éloïse, et elle semblait fort intriguée.

De rien, marmonnèrent-ils d'une seule voix.

Elle émit un ricanement désabusé.

Ne me prenez pas pour une idiote. Vous ne parliez pas de rien ; Pénélope avait l'air d'être sur le point de cracher du feu.

139

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Ton frère est plus têtu qu'une mule, lâcha Pénélope.

— Ce n'est pas nouveau, observa Éloïse.

— Hé, minute ! s'exclama Colin.

— À quel sujet, demanda Éloïse en l'ignorant superbement, est-il si entêté ?

— C'est personnel, grinça Colin.

— Et donc encore plus intéressant, répliqua sa sœur adressant à Pénélope un regard interrogateur.

— Désolée, fit celle-ci. Je ne peux rien dire.

— Je n'y crois pas ! s'indigna Éloïse. Tu ne vas pas me le dire ?

— Non.

Curieusement, Pénélope était assez contente d'elle- même.

— Je n'y crois pas, répéta Éloïse en se tournant vers son frère. Je n'y crois pas !

L'ombre d'un sourire passa sur les lèvres de Colin.

— Tu n'as pas le choix.

— Tu me caches un secret ?

Il arqua les sourcils.

— Parce que tu croyais que je te disais tout ?

— Toi, non, maugréa-t-elle. Mais Pénélope, en revanche...

— Ce secret ne m'appartient pas, lui rappela celle- ci. C'est celui de Colin.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— La planète a dévié de son axe, grommela Éloïse. L'Angleterre s'est fracassée contre le Continent. Ce monde n'est plus celui dans lequel je me suis réveillée ce matin !

Malgré elle, Pénélope se mit à glousser. _ — Et en plus, tu te moques de moi ! se plaignit Éloïse.

— Pas du tout! protesta Pénélope en s'essuyant les yeux. Je t'assure que ce n'est pas le cas.

— Tu sais ce qu'il te faudrait ? demanda Colin.

— A moi ? s'étonna Éloïse.

Il hocha la tête et répondit :

— Un mari.

— Tu ne vaux pas mieux que maman !

140

—

Je pourrais encore être pire, si je m y mettais sérieusement

— Je n'en doute pas un instant, riposta Éloïse

— Arrêtez, arrêtez! Intervint Pénélope qui riez maintenant ouvertement.

Ils la regardèrent tous les deux d'un air impatient l'air de dire « Quoi encore ? »

— Je ne regrette pas d'être venue déclara t elle Quelques heures plus tard, étendu sur son lit le regard rivé au plafond de sa chambre, Colin s'aperçut qu'il était exactement du même avis.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

8

Colin Bridgerton et Pénélope Featherington ont été vus en grande conversation lors de la soirée musicale des Smythe-Smith, mais personne ne sait exactement quel était l'objet de leur discussion. Votre dévouée chroniqueuse émet la supposition que leur échange tournait autour de l'identité de votre dévouée chroniqueuse, puisque c'est le sujet qui occupait tout le monde avant, après et (ce qui est assez cavalier, de l'éminent avis de votre dévouée chroniqueuse) pendant le concert.

Dans une autre rubrique, le violon d'Honorina Smythe- Smith a été endommagé lorsque lady Danbury l'a accidentellement fait tomber d'une table en

agitant sa canne.

Lady Danbury, qui a insisté pour remplacer l'instrument, a déclaré que, ayant l'habitude de ne choisir que le meilleur, elle offrirait à Honoria un violon de chez Ruggieri, luthier à Crémone, en Italie.

Si nous ne nous trompons pas, en comptant le temps de fabrication et les délais de livraison, sans parler d'une longue liste d'attente, il faudra au moins six mois pour que le ruggieri atteigne nos rivages.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

le 16 avril 1824

Il y a des moments dans la vie d'une femme où son cœur se met à faire des bonds dans sa poitrine, où le monde semble soudain parfait, et où toute une symphonie résonne dans le simple tintement d'une sonnette.

142

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pour Pénélope Featherington, cet instant de grâce eut lieu deux jours après la soirée musicale des Smythe-Smith.

Tout commença par quelques coups frappés à la porte de sa chambre, suivis de la voix du majordome.

— M. Colin Bridgerton demande à être reçu, l'informa celui-ci.

Pénélope tomba de son lit.

Briarly, qui travaillait pour la famille Featherington depuis assez longtemps pour ne plus s'étonner de la maladresse de Pénélope, ajouta :

— Dois-je l'informer que vous n'êtes pas là ?

— Non ! cria quasiment Pénélope en se relevant. Je veux dire, non, reprit-elle d'une voix plus posée. Mais j'ai besoin de dix minutes pour me préparer.

Elle jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir et frémit devant le désordre de sa tenue.

— Quinze, rectifia-t-elle.

— Très bien, mademoiselle.

— Oh, et faites préparer une collation ! M. Bridgerton sera probablement affamé.

Il a toujours faim.

Pénélope écouta, immobile, le pas de Briarly s'éloigner dans le couloir, puis, incapable de se retenir, se mit à danser sur place en émettant une sorte de hululement. Jamais un son pareil n'avait franchi ses lèvres, elle en était certaine. Du moins, elle l'espérait.

Cela dit, elle ne se souvenait pas qu'un homme lui ait rendu visite, sans parler de celui dont elle était désespérément éprise depuis une décennie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Du calme, Pénélope ! s'exhorta-t-elle. Tu dois rester calme. Calme, répéta-t-elle comme si cela suffisait.

À l'intérieur, cependant, elle ne tenait pas en place.

Elle prit plusieurs inspirations profondes, alla se planter devant sa coiffeuse et s'empara de sa brosse à cheveux. Il ne lui faudrait que quelques minutes pour refaire son chignon. Colin n'allait pas s'en aller si elle le laissait patienter. Sans doute s'attendait-il même qu'elle s'accorde un peu de temps pour mettre de l'ordre dans sa tenue, n'est-ce pas ?

143

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle se recoiffa toutefois en un temps record, si bien que lorsqu'elle franchit la porte de sa chambre, à peine cinq minutes s'étaient écoulées depuis le départ de Briarly.

— Vous avez été rapide, commenta Colin, un drôle de sourire aux lèvres.

Il se tenait devant la fenêtre, observant Mount Street.

— Vraiment ? fit Pénélope en espérant que la brûlure qu'elle sentait sur ses joues ne signifiait pas qu'elle était écarlate.

Une femme était supposée faire attendre ses visiteurs masculins, quoique pas trop longtemps. Malgré tout, cela n'avait guère de sens d'observer ces conventions ridicules avec Colin plus qu'avec quiconque. Non seulement il ne s'intéresserait jamais à elle de manière romantique, mais ils étaient amis.

Amis. Même si la notion pouvait sembler curieuse, c'était exactement ce qu'ils étaient. Ils avaient toujours entretenu des relations amicales, mais depuis son retour de Chypre, ils étaient devenus de véritables amis.

C'était magique !

Même s'il ne l'aimait jamais - et c'était le plus probable -, leurs relations étaient on ne peut plus agréables.

— Que me vaut le plaisir de votre visite ? s'enquit Pénélope en s'asseyant sur le canapé tendu de damas jaune un peu fané.

Colin prit place en face d'elle sur une chaise à dossier droit assez inconfortable.

Il se pencha en avant, les coudes sur les genoux, et Pénélope comprit immé-

diatement que quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas l'attitude d'un gentleman lors d'une visite mondaine. Il semblait profondément tendu, inquiet.

— Il y a un problème, annonça-t-il sombrement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope faillit bondir du canapé.

— Il s'est passé quelque chose ? Quelqu'un est malade ?

— Non, non, rien de tel.

144

Il marqua une pause, laissa échapper un soupir puis se passa la main dans ses cheveux déjà en désordre

C'est à propos d'Éloïse.

Qu'y a-t-il ?

Je ne sais pas comment le dire. Je... Vous n'auriez pas quelque chose à manger ?

Pénélope lui aurait volontiers tordu le cou

Pour l'amour du Ciel, Colin !

Désolé, murmura-t-il. Je n'ai rien avalé de la journée.

Une grande première, je n'en doute pas, dit-elle avec brusquerie. J'ai demandé à Briarly de vous préparer une collation. A présent, auriez-vous l'obligeance de me dire ce qui ne va pas, ou envisagez-vous d'attendre que je meure d'impatience ?

Je crois que c'est elle, lady Whistledown, souffla-t-il.

Pénélope en demeura bouche bée. Elle n'aurait su dire à quoi elle s'était attendue, mais certainement pas à cela.

Pénélope, m'avez-vous entendu ?

Eloïse ? demanda-t-elle alors qu'elle savait parfaitement de qui il parlait.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il hocha la tête.

Ça ne peut pas être elle.

Il se leva et se mit à arpenter la pièce.

Pourquoi pas ?

Parce que... Parce que...

Parce que quoi, au fait ?

Parce que, reprit Pénélope, elle n'aurait jamais pu taire cela pendant dix ans sans que je m'en aperçoive.

H

En un éclair, l'expression de Colin passa du désarroi au dédain.

Je doute que vous soyez au courant de tout ce que tait Éloïse.

Je ne le suis certes pas, répliqua Pénélope en lui décochant un regard agacé, mais je peux vous dire avec une absolue certitude qu'en aucun cas, Éloïse ne pourrait me cacher un secret de cette ampleur

145

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

pendant plus de dix ans. Elle n'en est tout simplement pas capable.

— Pénélope, c'est la personne la plus fouineuse que je connaisse.

— Je vous l'accorde, concéda-t-elle. En dehors de ma mère, je suppose. Toutefois, cela ne suffit pas pour l'accuser.

Colin s'immobilisa, les poings sur les hanches.

— Elle passe son temps à écrire.

— D'où tenez-vous cela ?

— Les taches d'encre sur ses doigts. Elle en a tout le temps.

— De nombreuses personnes utilisent une plume et de l'encre, riposta Pénélope.

Vous-même, vous tenez un journal. Je suis certain que cela vous arrive souvent.

— Oui, mais moi, je ne disparaîs pas quand j'écris mon journal.

Le poulx de Pénélope s'emballa.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire qu'elle s'enferme dans sa chambre pendant des heures et que quand elle en sort, elle a de l'encre plein les doigts.

Pénélope garda le silence pendant un long moment. Les « preuves » de Colin étaient confondantes, surtout combinées à la légendaire curiosité d'Éloïse et à sa non moins célèbre réputation de fouineuse.

Mais ce n'était pas lady Whistledown. Elle ne pouvait l'être. Pénélope en aurait mis sa main au feu.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Croisant les bras, elle déclara d'un ton qui aurait sans doute été plus approprié pour s'adresser à un gamin de six ans excessivement têtu :

— Je vous dis que ce n'est pas elle. En aucun cas. Colin se rassit, l'air démoralisé.

— J'aimerais en être aussi sûr que vous.

— Colin, vous devriez...

— Où diable est cette collation? grommela-t-il. Elle aurait pu être choquée mais, en vérité, son absence de manières l'amusait.

— Briarly ne devrait plus tarder.

146

Il s'affala sur son siège.

— J'ai faim.

— Oui, fit Pénélope en s'efforçant de ne pas sourire. Je m'en doutais un peu.

Colin poussa un long soupir à la fois las et inquiet.

— Si elle est lady Whistledown, c'est la catastrophe. Le désastre pur et simple.

— Cela ne serait pas aussi terrible, risqua Pénélope. N'allez pas en déduire que je la soupçonne d'être lady Whistledown, je ne le crois pas un instant, mais entre nous, si elle l'était, serait-ce si grave ? Personnellement, j'aime bien lady Whistledown.

— Ce serait grave, Pénélope, répliqua-t-il d'un ton assez sec. Sa réputation serait ruinée.

— Je n'irais pas jusque-là...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous avez tort. Savez-vous combien de gens cette femme a insultés au fil des ans ?

— Je ne m'étais pas rendu compte que vous détestiez à ce point lady Whistledown.

— Je ne la déteste pas, répliqua Colin avec impatience. Et peu importe si je la déteste. Tout le monde la déteste.

— Je ne pense pas que ce soit vrai. Ils achètent tous son journal.

— Bien sûr que tout le monde achète sa foutue feuille de chou !

— Colin!

— Désolé, maugréa-t-il d'un ton qui manquait totalement de conviction.

D'un hochement de tête, Pénélope accepta ses excuses.

— Qui que soit cette lady Whistledown, reprit-il avec véhémence, lorsqu'on l'aura démasquée, elle ne pourra plus se montrer dans Londres.

Pénélope se racla délicatement la gorge.

— Je n'avais pas mesuré combien vous vous inquiétiez du qu'en-dira-t-on.

— Je ne m'en soucie pas, rétorqua-t-il. Enfin, pas trop. Et ceux qui affirment y être totalement indifférents sont des menteurs et des hypocrites.

147

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope était plutôt de son avis, mais elle était surprise qu'il l'admette.

D'ordinaire, les hommes aimaient prétendre qu'ils se moquaient de l'opinion d'autrui, et qu'elle ne les affectait en rien. ! Colin se pencha en avant, le regard intense.

—

Il ne s'agit pas de moi, Pénélope, mais d'Eloïse. Si elle est mise au ban de la société, elle ne s'en remettra pas.

Il se redressa, mais tout son corps semblait vibrer de tension.

—

Sans parler de ce que ma mère devrait endurer. ! Pénélope laissa échapper un profond soupir.

— Je crois vraiment que vous vous alarmez pour rien. J'espère que vous avez raison, répondit-il en fermant les yeux.

Il n'aurait su dire quand il avait commencé à soupçonner sa sœur d'être lady Whistledown. Sans doute peu après que lady Danbury avait lancé son fameux défi. Contrairement au reste de la haute société, il n'avait jamais éprouvé une grande curiosité quant à l'identité de lady Whistledown. Sa chronique était divertissante et il la lisait comme tout le monde, mais pour lui, elle n'était rien de plus que... lady Whistledown, et cela lui suffisait.

Malgré tout, le défi de lady Danbury l'avait fait réfléchir. Et comme tous les Bridgerton, une fois qu'il ■

avait une idée en tête, il était incapable d'y renoncer.

Il s'était avisé qu'Eloïse possédait le tempérament et les dispositions idéales pour tenir une telle chronique, et avant d'avoir eu le temps de se convaincre qu'il faisait fausse route, il avait remarqué les traces d'encre sur ses doigts. Depuis, il ne cessait d'y penser.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Il ne savait ce qui le contrariait le plus : qu'Eloïse puisse être lady Whistledown, ou qu'elle le lui ait caché pendant toutes ces années.

Que c'était agaçant d'être ainsi berné par sa propre sœur ! Il s'était toujours plu à croire qu'il était plus intelligent que cela.

148

Mais il devait se concentrer sur le présent. Parce que si ses soupçons se révélaient exactes, comment diable allaient-ils faire face au scandale une fois qu'on l'aurait démasquée ?

Car cela arriverait inévitablement. Tout Londres ne rêvait que du prix de mille livres. Lady Whistledown n'avait aucune chance.

— Colin? Colin!

Il s'arracha à ses sombres réflexions. Depuis combien de temps Pénélope l'appelait-elle ?

— Je crois vraiment que vous devriez cesser de vous faire du souci à propos d'Éloïse, dit-elle. Il y a des centaines de gens à Londres. Lady Whistledown pourrait être n'importe lequel d'entre eux. Bonté divine ! Avec votre œil de lynx...

^ Elle agita les doigts pour lui rappeler les taches d'encre sur ceux d'Éloïse.

— ... vous pourriez être lady Whistledown.

Il lui adressa un regard un peu condescendant.

— Vous omettez un détail. Je suis à l'étranger la moitié du temps.

Pénélope ignora son air sarcastique.

— Vous êtes certainement assez bon écrivain pour surmonter cet inconvénient.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin avait eu l'intention de la gratifier d'une réplique pleine de flegme et d'humour afin de tourner en dérision la faiblesse de son argumentation, mais il était si secrètement ravi de l'entendre parler de lui comme d'un « bon écrivain » qu'il ne put que rester là, un sourire idiot sur les lèvres.

— Tout va bien ? s'enquit Pénélope.

— Parfaitement bien, répondit-il, se ressaisissant et tentant d'adopter une attitude plus modeste. Pourquoi cette question ?

— Parce que vous avez soudain eu l'air souffrant. Comme si vous aviez été pris d'un vertige.

— Je vais très bien, assura-t-il, peut-être un ton plus haut que nécessaire. Je réfléchissais au scandale.

149

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope laissa échapper un soupir accablé, ce qui eut le don de l'irriter. Il ne voyait pas pour quelle raison elle se montrait aussi impatiente avec lui.

— Quel scandale? demanda-t-elle.

— Celui qui éclatera quand Éloïse sera démasquée, grinça-t-il.

— Puisque je vous dis qu'elle n'est pas lady Whistle- down!

Colin se redressa tout à coup, comme une nouvelle idée lui traversait l'esprit.

— Si vous voulez mon avis, dit-il d'une voix tendue, peu importe qu'elle soit ou non lady Whistle- down.

Pénélope le fixa sans comprendre pendant trois longues secondes avant de jeter un coup d'œil autour d'elle en marmonnant :

— Où est donc cette collation? Je dois avoir la tête qui tourne. Ne venez-vous pas de passer les dix dernières minutes à vous ronger les sangs à l'idée qu'elle le soit ?

Fort à propos, Briarly choisit cet instant pour entrer, un plateau lourdement chargé entre les mains. Sans un mot, Pénélope et Colin le regardèrent en disposer le contenu sur une table.

— Dois-je remplir les assiettes ? s'enquit-il.

— Non merci, s'empressa de répondre Pénélope. Nous nous débrouillerons.

Le majordome acquiesça d'un hochement de tête. Il finit de dresser le couvert, emplit deux verres de citronnade et quitta la pièce.

— Écoutez-moi, dit Colin.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il se leva pour aller pousser la porte au plus près du chambranle (celle-ci demeurant cependant ouverte d'un point de vue technique, histoire de respecter les convenances).

— Voulez-vous quelque chose à manger ? s'enquit Pénélope en lui tendant une assiette qu'elle venait de remplir.

Il prit une part de fromage dont il ne fit que deux bouchées et poursuivit : 150

— Même si Éloïse n'est pas lady Whistledown - et vous ne m'ôterez pas de l'esprit qu'elle l'est -, peu importe. Si je la soupçonne, alors d'autres en feront autant.

— Où voulez-vous en venir ?

Colin se retint à temps de secouer Pénélope par les épaules.

— Vous ne comprenez pas ? Peu importe qu'elle le soit ou non! Si quelqu'un la montre du doigt, sa réputation sera ruinée.

— Sauf, répliqua Pénélope, qui semblait éprouver les plus grandes difficultés à desserrer les dents, si elle n'est pas lady Whistledown !

— Comment pourrait-elle le prouver? répliqua-t-il en arpentant la pièce. Une fois qu'une rumeur est lancée, le mal est fait. Elle a une vie à elle.

— Colin, voilà cinq minutes que vous avez cessé de tenir des propos sensés.

— Non, écoutez-moi jusqu'au bout.

Il pivota sur ses talons pour lui faire face, et fut saisi par une émotion si puissante qu'il n'aurait pu s'arracher à son regard, même si la maison s'était effondrée autour d'eux.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Supposez que je dise à tout le monde que je vous ai séduite.

Pénélope devint soudain d'une immobilité de marbre.

— Votre réputation serait ruinée à jamais, poursuivit-il en s'accroupissant près de l'extrémité du canapé, afin que ses yeux soient à la même hauteur que ceux de la jeune femme. Peu importerait que je ne vous ai même jamais embrassée. Voilà, ma chère, le pouvoir de la rumeur.

Elle semblait à la fois fiévreuse et glacée.

— Je... je ne sais que dire, bégaya-t-elle. ^ C'est alors qu'une chose curieuse advint.

Colin s'aperçut qu'il ne savait non plus que dire. Il avait oublié son discours sur les fausses rumeurs, les réputations brisées et autres considérations mondaines.

151

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il se souvenait seulement d'avoir évoqué le fait d'embrasser Pénélope, et... Et...

Et...

Dieu du Ciel, il avait envie d'embrasser Pénélope Featherington !

Pénélope Featherington !

C'était comme s'il parlait d'embrasser sa propre sœur.

Sauf, que... - il la regarda; elle lui paraissait inexplicablement attirante. Comment se faisait-il qu'il ne s'en était pas aperçu depuis qu'il était entré

dans ce salon ? - ... elle n'était pas sa sœur.

— Colin?

Elle avait articulé son prénom dans un souffle, et le fixait d'un air adorablement confus et troublé. Comment avait-il pu ne pas remarquer la mystérieuse nuance cuivrée - presque dorée près de la pupille - de ses iris ? C'était la première fois qu'il faisait attention à ses yeux, alors qu'il l'avait vue des centaines de fois.

Il se redressa, si abruptement que la tête lui tourna. Il était plus sage de ne pas rester à la même hauteur qu'elle. De là-haut, il verrait moins bien ses yeux.

Elle se leva à son tour.

Bon sang !

— Colin? fit-elle d'une voix à peine audible. Puis-je vous demander une faveur?

Peut-être était-ce la fameuse intuition masculine. Peut-être était-ce de la folie.

Toujours est-il qu'une voix insistante s'éleva en lui pour crier que quoi que Pénélope s'apprêtât à lui demander, ce ne pouvait être qu'une très mauvaise idée.

Il réagit pourtant en parfait idiot.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Fallait-il qu'il le soit, car il entendit une voix qui ressemblait fort à la sienne répondre :

— Bien sûr.

Elle arrondit les lèvres et, l'espace d'un instant, il crut qu'elle allait l'embrasser, puis il comprit qu'elle essayait simplement de former un mot.

152

— Voudriez...

Un seul mot, un tout petit mot qui commençait par Vou. Cette syllabe lui avait toujours irrésistiblement évoqué une bouche formant un baiser.

— Voudriez-vous m'embrasser?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

9

Chaque semaine, il semble qu'il y ait un événement mondain plus attendu que les autres. Cette semaine, le prix va sans conteste à la comtesse Macclesfield, qui donne un grand bal lundi soir.

Lady Macclesfield ne reçoit pas souvent, ici à Londres, mais elle est très appréciée, ainsi que son mari. On s'attend qu'un grand nombre de célibataires répondent à son invitation, dont M. Colin Bridgerton (à condition qu'il ne s'effondre pas d'épuisement après quatre journées en compagnie des dix petits-enfants Bridgerton), le vicomte Burwick, ainsi que M. Michael Anstruther-Wetherby.

Votre dévouée chroniqueuse suppose que de nombreuses jeunes filles décideront d'assister aussi à ce bal après la publication de cet article.

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 16 avril 1824

La vie de Colin telle qu'il l'avait toujours connue prit fin à cet instant. _

— Pardon? demanda-t-il en battant rapidement

des paupières.

Le visage de Pénélope avait pris une nuance écarlate qu'il n'aurait pas crue humainement possible.

— Peu importe, marmonna-t-elle en se détournant. Oubliez ce que j'ai dit.

Colin songea que c'était une très bonne idée.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Puis, alors qu'il était en train de se dire que sa vie pourrait reprendre son cours normal (ou du moins, qu'il pourrait le prétendre), Pénélope pivota sur ses talons, les yeux étincelants d'un feu passionné qui le stupéfia.

— Non, je n'ai pas envie d'oublier ! s'écria-t-elle. J'ai passé ma vie à oublier, à me taire, à ne jamais dire à quiconque ce que je veux vraiment.

Colin tenta de parler, mais sa gorge était nouée. D'un instant à l'autre, c'était évident, il allait périr étouffé.

— Cela ne signifiera rien, continua-t-elle. Je vous promets que cela ne signifiera rien, et que cela ne vous engagera à rien, mais je peux mourir demain et...

— Quoi ?

Les yeux de Pénélope étaient immenses, suppliants, ses pupilles dilatées, et...

Et Colin sentait sa détermination faiblir.

— J'ai vingt-huit ans, dit-elle d'une voix douce et triste. Je suis une vieille fille, et personne ne m'a jamais embrassée.

— Guh... guh... guh...

Colin en était sûr, il savait parler. Il y avait seulement quelques instants, il possédait même un certain talent dans ce domaine. Et voilà qu'à présent, il ne semblait plus capable d'articuler un mot.

Pénélope, elle, n'avait jamais été aussi bavarde. Ses joues s'étaient délicatement teintées de rose, et ses lèvres bougeaient si rapidement qu'il ne put s'empêcher de se demander ce qu'il ressentirait si elles se posaient sur sa peau. Sur son cou. Sur ses épaules. Sur... d'autres parties de son anatomie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je serai une vieille fille à vingt-neuf ans, et encore plus à trente. Je peux mourir demain et...

— Vous n'allez pas mourir demain ! réussit-il à articuler.

— Je pourrais ! Et si c'était le cas, cela me tuerait, parce que...

— Vous seriez déjà morte, lui rappela Colin, surpris par le timbre étrange, presque désincarné, de sa propre voix.

155

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— ... je refuse de mourir sans avoir jamais su ce que c'est que d'être embrassée, acheva-t-elle.

Colin aurait pu citer des centaines de raisons pour lesquelles embrasser Pénélope Featherington était une très mauvaise idée... La première étant qu'il avait très envie de le faire.

Il ouvrit la bouche dans l'espoir qu'un son allait en sortir, de préférence intelligible, mais il n'entendit rien d'autre qu'un soupir.

C'est alors que Pénélope fit la seule chose capable de briser en une seconde le peu de détermination qui lui restait encore. Elle leva les yeux vers lui pour chercher son regard et murmura simplement :

— S'il vous plaît.

Il était perdu.

Il y avait quelque chose d'infiniment émouvant dans la façon qu'elle avait de le regarder, comme si elle allait mourir s'il ne l'embrassait pas. Non pas de mélancolie, ni même d'embarras - c'était comme si elle avait besoin qu'il nourrisse son âme, qu'il emplisse son cœur.

Il ne se souvenait pas que quelqu'un d'autre ait eu besoin de lui avec une telle ferveur.

Cela le rendait humble.

Et éveillait en lui un désir d'elle si vif qu'il en serait presque tombé à genoux. Il la regarda. Et la femme qu'il vit n'était pas celle qu'il connaissait depuis si longtemps. Elle était différente. Elle rayonnait. Une sirène, une déesse ! Comment diable ne s'en était-il jamais aperçu auparavant ?

— Colin ? murmura-t-elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il s'approcha d'elle - à peine un pas, mais ils étaient déjà si près que lorsqu'il lui effleura le menton pour lever son visage vers lui, ses lèvres se trouvèrent à quelques centimètres des siennes.

Leurs souffles se mêlèrent, et l'air fut soudain lourd et brûlant. Pénélope tremblait, il le sentait sous ses doigts. Et il n'aurait pas juré qu'il ne tremblait pas non plus.

Il songea un instant à lancer une réplique légère et un peu désinvolte, à l'image du charmeur impé-

156

nitent qu'il était supposé être - Vos désirs sont des ordres, peut-être, ou Chaque femme a droit au moins à un baiser -, mais alors qu'il s'inclinait sur elle, il comprit qu'aucun bon mot ne correspondait à l'intensité du moment.

Il n'y avait pas de mots pour la passion. Pas de mots pour le désir.

Pas de mots pour la pure magie de l'instant.

Et c'est ainsi que, par un banal vendredi après-midi, dans un tranquille salon de Mount Street, Colin Bridgerton embrassa Pénélope Featherington.

Ce fut inoubliable.

Il lui frôla d'abord les lèvres avec douceur. Non parce qu'il s'efforçait de se montrer tendre, bien que s'il avait eu la présence d'esprit d'y songer, il se serait avisé que c'était son premier baiser, et qu'il devait être respectueux, magnifique, et tout ce dont rêve une jeune fille étendue la nuit dans son lit.

En vérité, rien de tout cela ne l'effleura. A vrai dire, il ne pensa pas à grand-chose. S'il l'embrassa si doucement, c'était surtout parce qu'il était encore sous le coup de la surprise. Il embrassait Pénélope Featherington ! Voilà des années Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

qu'il la connaissait, mais jamais il n'avait eu l'idée de poser ses lèvres sur les siennes.

Et à présent, il n'aurait pu s'arracher à sa bouche même si les flammes de l'enfer lui avaient léché les pieds ! Il ne parvenait pas à croire qu'il faisait cela... et encore moins qu'il en ait autant envie.

Ce n'était pas un baiser né de la passion, de l'émotion, du désir ou même de la colère. C'était quelque chose de doux et de lent, une expérience initiatique... pour Colin autant que pour Pénélope.

Car il découvrait que tout ce qu'il avait cru savoir en matière de baisers était nul et non avvenu.

Ce qu'il avait connu jusqu'alors n'était que pâles embrassades assorties de chuchotements dénués de sens.

Ceci était un baiser. Un vrai. Cela tenait à la façon dont leurs lèvres se cherchaient, au souffle de Pénélope, qu'il entendait et 157

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

percevait tout à la fois. Cela tenait à la façon dont elle se tenait parfaitement immobile, le cœur battant si fort qu'il en sentait les pulsations.

Cela tenait au fait qu'il savait que c'était elle.

Il la mordilla délicatement avant de caresser de la pointe de la langue la commissure de ses lèvres, à l'endroit exact où elles se rejoignaient, puis de souligner les contours de sa bouche afin de goûter sa douceur et son parfum.

En vérité, c'était infiniment plus qu'un baiser.

Ses mains, jusqu'alors déployées avec légèreté contre son dos, se firent plus rigides tandis qu'il les pressait contre l'étoffe de sa robe. Il percevait à travers la fine mousseline la chaleur de son corps à la délicate musculature.

Il l'attira à lui, la serra jusqu'à ce que son corps soit entièrement plaqué contre le sien. Ce fut l'étincelle qui déclencha l'incendie. Il était à présent fou de désir. Il la voulait... Dieu qu'il la voulait !

Son baiser se fit plus insistant. De la langue, il força doucement mais fermement le barrage de ses lèvres jusqu'à ce qu'elle cède dans un tendre gémissement. Il explora sa bouche avec délices. Elle avait un goût de sucre et de citron, mais était aussi enivrante que le meilleur des cognacs, car il commençait à être pris de vertiges.

Il fit glisser ses mains jusqu'à ses reins, avec lenteur pour ne pas l'effrayer. Elle était douce, ronde et pulpeuse, comme il avait toujours pensé qu'une femme devait l'être. Ses hanches étaient généreuses, son derrière merveilleusement rebondi, et ses seins... Oh, que c'était bon de les sentir s'écraser contre son torse !

Une folle envie le démangeait de les prendre au creux de ses paumes, mais il s'obligea à laisser ses mains là où elles se trouvaient (c'est-à-dire

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

n'était pas censé caresser les seins d'une jeune femme de la bonne société au beau milieu de son salon, il se soupçonnait fort, s'il se permettait de telles privautés, de 158

perdre définitivement le peu d'empire sur soi qu'il lui restait encore.

— Pénélope, murmura-t-il, en se demandant pourquoi son prénom était si doux sur ses lèvres.

Il était fou de passion, ivre de désir, et il espérait ardemment qu'elle ressentait la même chose à son endroit. Il prenait un plaisir inouï à la tenir dans ses bras, mais, jusqu'à présent, elle n'avait pas esquissé un geste. Oh, bien sûr, elle avait vacillé contre lui et avait accueilli sans réticences sa tendre exploration mais a part cela, elle n'avait rien fait.

Pourtant, à en juger par son souffle pantelant et son cœur qui cognait sourdement, elle le désirait

Il s'écarta d'elle, juste assez pour glisser les doigts sous son menton et lever son visage vers le sien Elle ouvrit les yeux dans un adorable battement de paupières, révélant des iris embués de passion parfaitement assortis à ses lèvres si douces encore entrouvertes, gonflées par ses baisers.

Qu'elle était belle ! Elle rayonnait d'une beauté si intense qu'il en était remué jusqu'à l'âme. Comment avait-ii pu ne pas s'en rendre compte toutes ces années ?

Le monde était-il peuplé d'hommes aveugles ou simplement stupides ?

,

— Vous pouvez m'embrasser aussi, murmura-t-il en appuyant doucement son front contre le sien

Elle cilla en réponse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Un baiser, reprit-il en posant brièvement ses lèvres sur les siennes, est quelque chose qui se partage.

La main de Pénélope bougea légèrement dans son dos.

— Que dois-je faire? demanda-t-elle dans un souffle.

— Ce que vous voulez.

Lentement, presque timidement, elle posa la main sur le visage de Colin. Ses doigts lui caressèrent la joue avec douceur, soulignèrent les contours de sa mâchoire, avant de retomber.

159

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Merci, murmura-t-elle.

Merci ?

Colin se figea.

C'était exactement la chose à ne pas dire. Il ne voulait pas être remercié pour son baiser.

Cela lui donnait l'impression d'être coupable.

Et superficiel.

Comme s'il avait agi par pitié. Et le pire, c'était qu'il savait que si cela s'était passé quelques mois plus tôt, il aurait effectivement agi par pitié.

Cela n'en disait-il pas long sur lui ?

— Ne me remerciez pas, fit-il d'un ton bourru en s'écartant d'elle.

— Mais...

— J'ai dit, ne me remerciez pas, répéta-t-il plus durement.

Il se détourna, comme si la vue de Pénélope lui était intolérable, alors qu'en vérité, c'était sa propre personne qui lui était insupportable.

Et le pire, c'était qu'il n'aurait su dire pourquoi. Cette brûlure qui le taraudait, était-ce de la culpabilité ? Parce qu'il n'aurait pas dû embrasser Pénélope ? Parce qu'il n'aurait pas dû aimer cela ?

— Colin, dit-elle, vous n'avez rien à vous reprocher.

— Je ne me reproche rien, répliqua-t-il d'un ton cassant.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'est moi qui vous ai demandé de m'embrasser. Je vous ai pratiquement forcé à...

Voilà qui flattait assurément sa virilité !

— Vous ne m'avez pas forcé, aboya-t-il.

— Non, mais...

— Pour l'amour du Ciel, Pénélope, assez !

Elle recula d'un pas, les yeux écarquillés.

— Je suis désolée, souffla-t-elle.

Colin regarda les mains de Pénélope. Elles tremblaient. Il ferma les yeux, au supplice. Pourquoi, pourquoi, pourquoi se montrait-il aussi odieux avec elle ?

— Pénélope... commença-t-il.

— Non, tout va bien, l'interrompit-elle avec précipitation. Vous n'avez pas à dire quoi que ce soit.

— Si, il le faut.

— Je ne préférerais vraiment pas.

Elle apparaissait si calme et si digne qu'il eut encore plus honte de lui. Elle se tenait là, les mains sagement nouées devant elle, les yeux baissés... comme pour éviter de voir son visage. Elle croyait qu'il l'avait embrassée par pitié. Et il n'était qu'un gueux, car une part de lui en était soulagée. Parce que si elle croyait cela, peut-être parviendrait-il à se convaincre qu'il n'avait effectivement agi que par pitié, et qu'il ne pouvait avoir eu d'autre motivation.

— Je ferais mieux de m'en aller, déclara-t-il.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il avait parlé calmement, mais sa voix avait retenti bien trop fort dans le silence du petit salon. Pénélope ne tenta pas de le retenir. Il désigna la porte.

— Je ferais mieux de m'en aller, répéta-t-il, alors que ses jambes refusaient de lui obéir.

Elle hocha la tête.

— Je ne vous ai pas... commença-t-il, puis, horrifié par les paroles qu'il avait failli prononcer, il se dirigea à grands pas vers la porte.

Cette fois, Pénélope le rappela. Il aurait dû s'en douter !

— Vous ne m'avez pas quoi ?

Colin ne sut que répondre. Il s'en était fallu de peu qu'il ne dise « je ne vous ai pas embrassée par pitié ». Mais s'il voulait qu'elle le sache, s'il voulait s'en persuader lui-même, cela ne pouvait que signifier qu'il ne supportait pas qu'elle ait de lui une mauvaise opinion. Ce qui ne pouvait que signifier que...

— Je dois vraiment m'en aller, dit-il précipitamment, impatient de partir.

Comme si quitter cette pièce était la seule façon d'empêcher son esprit de s'aventurer en terrain dangereux. Il franchit la distance qui le séparait encore de la porte, persuadé qu'elle allait l'appeler, lui dire quelque chose. Elle n'en fit rien.

Alors il sortit.

Jamais il ne s'était autant détesté.

Colin était déjà d'humeur exécrable avant que le valet de pied sonne à sa porte pour lui transmettre la convocation de sa mère, mais ensuite, sa fureur ne connut plus de bornes.

Bon sang de bois ! Elle allait encore le harceler pour qu'il trouve une épouse.

Lorsqu'elle le faisait venir, c'était toujours pour cela. Et, aujourd'hui, il n'était vraiment pas d'humeur à l'écouter.

Mais c'était sa mère, et il l'aimait. Il pouvait donc difficilement ignorer sa demande. Aussi est-ce avec moult grommellements - et une bonne quantité de jurons, au point où il en était - qu'il enfila ses bottes et sa veste.

Il résidait dans Bloomsbury, qui n'était peut-être pas le quartier le plus chic de la ville pour un membre de l'aristocratie, bien que Bedford Square, où il louait une maison de ville petite mais élégante, soit assurément une adresse des plus respectables.

Colin aimait vivre dans ce quartier, où ses voisins étaient médecins, avocats ou étudiants, des gens qui faisaient autre chose que d'assister à une ronde sans fin de réceptions et de soirées. Il n'aurait pas échangé son héritage contre une carrière dans les affaires - après tout, être un Bridgerton présentait de nombreux avantages

- , mais il y avait quelque chose de stimulant à regarder ces hommes se rendre à leur travail, les avocats se dirigeant vers l'est et les Inns of Court, les médecins vers le nord-ouest et Portland Place.

Il lui aurait été facile de prendre son cabriolet, celui-ci n'ayant regagné les écuries qu'une heure plus tôt, à son retour de chez les Featherington, mais il avait besoin d'air frais. Et se délectait à l'idée de mettre le plus de temps possible pour se rendre au Numéro Cinq.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Puisque sa mère avait l'intention de lui infliger son sempiternel couplet sur les joies du mariage suivi

162

d'une interminable dissertation sur les charmes comparés de toutes les célibataires de Londres, nom de nom, elle pouvait bien l'attendre un peu !

Colin ferma les yeux et poussa un gémissement irrité. Il devait être d'une humeur encore pire que ce qu'il avait pensé s'il se mettait à jurer à propos de sa mère, envers qui il éprouvait (comme tous ses frères et sœurs) la plus profonde affection et le plus grand respect.

C'était la faute de Pénélope.

Non, c'était la faute d'Éloïse, songea-t-il en grinçant des dents. Mieux valait blâmer sa sœur.

Non. C'était sa faute. S'il était d'une humeur massacante, s'il était prêt à arracher la tête du premier venu à mains nues, il ne devait s'en prendre qu'à lui-même.

Il n'aurait pas dû embrasser Pénélope. Peu importait qu'il en ait eu envie, même s'il n'en avait même pas eu conscience avant qu'elle le lui demande. Il n'aurait jamais dû l'embrasser.

Quoique, lorsqu'il y réfléchissait, il n'était pas certain de savoir pourquoi il n'aurait pas dû.

Il marcha lourdement jusqu'à la fenêtre, appuya le front contre le carreau.

Bedford Square était calme; il n'y avait que quelques hommes sur les trottoirs - des ouvriers, visiblement, qui travaillaient sur le site du nouveau musée en Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

construction du côté est (raison pour laquelle Colin avait choisi une maison située dans la partie ouest de la place; un chantier pouvait être très bruyant).

Il laissa son regard dériver vers le nord, en direction de la statue de Charles James Fox. Voilà un homme qui avait un but dans la vie ! Mener pendant des années le parti des whigs. Il n'avait pas toujours été très populaire à en croire les membres les plus âgés de l'aristocratie, mais Colin commençait à trouver que l'adoration universelle avait ses limites. Dieu sait que personne n'était plus apprécié que lui, et pourtant, voilà où il en était ! Frustré et mécontent, maussade et prêt à s'en prendre au premier venu.

163

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Il laissa échapper un soupir, et se redressa. Il ferait mieux d'y aller, surtout s'il voulait effectuer à pied le chemin jusqu'à Mayfair. En vérité, ce n'était pas si loin. Il ne lui faudrait pas plus d'une demi-heure s'il marchait d'un bon pas (ce qu'il faisait toujours), moins si les trottoirs n'étaient envahis de lambins. Les gens de la bonne société n'avaient pas l'habitude d'être en plein air aussi longtemps, sauf s'ils faisaient des emplettes ou se promenaient dans le parc, comme c'était la mode, mais Colin avait besoin de respirer. Et si l'air de la capitale n'était pas réputé pour sa pureté, eh bien, il s'en contenterait.

Comme c'était décidément son jour de chance, le temps qu'il atteigne le carrefour entre Oxford Street et Regent Street, les premières gouttes de pluie s'écrasèrent sur son visage. Lorsqu'il quitta Hanover Square pour s'engager dans Saint-George Street, il pleuvait à verse, mais il était si près de Berkeley Square que ç'aurait été ridicule de héler un fiacre.

Alors il continua à pied.

Après quelques instants de contrariété, toutefois, il commença à trouver la pluie étrangement agréable. Elle était assez tiède pour ne pas le glacer jusqu'aux os, et son crépitement qui évoquait des coups d'épingle lui faisait l'effet d'une pénitence.

Ce qui était sans doute bien mérité.

La porte de la demeure maternelle s'ouvrit avant même qu'il ait eu le temps de poser le pied sur la dernière marche. Wickham devait être en embuscade.

— Puis-je vous proposer ceci, monsieur Bridger- ton ? s'enquit le majordome en lui tendant une serviette de toilette.

Colin s'en empara en se demandant comment diable Wickham avait eu le temps d'aller la chercher. Il ne pouvait savoir qu'il lui prendrait la fantaisie de venir à pied !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

L'idée lui vint, et ce n'était pas la première fois, que les majordomes devaient être dotés de pouvoirs magiques. Peut-être était-ce même la condition sine qua non pour exercer cette profession.

164

Colin se sécha les cheveux, à la grande consternation de Wickham, qui était terriblement à cheval sur l'étiquette et s'était sans doute attendu qu'il se retire dans une pièce et consacre une bonne demi-heure à remettre de l'ordre dans sa tenue.

— Où est ma mère ?

Les lèvres pincées, le majordome posa un regard appuyé sur les bottes de Colin, autour desquelles s'étaient formées de petites flaques.

— Lady Bridgerton se trouve dans son bureau, mais elle s'entretient avec votre sœur.

— Laquelle ? demanda Colin avec un grand sourire pour le seul plaisir de contrarier Wickham, qui essayait probablement de l'agacer en omettant le prénom de sa sœur.

Comme si on pouvait se contenter de dire « votre sœur » lorsque l'on s'adressait à un Bridgerton et supposer qu'il allait savoir de qui l'on parlait !

— La comtesse de Kilmartin.

— Oh, Francesca ! Elle repart bientôt pour l'Écosse, n'est-ce pas ?

— Demain, monsieur.

Colin rendit la serviette à Wickham, qui la considéra comme s'il s'agissait d'un énorme insecte.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Dans ce cas, je ne vais pas la déranger. Faites- lui seulement savoir que je suis arrivé lorsqu'elle en aura fini avec Francesca.

Wickham hocha la tête.

— Désirez-vous passer des vêtements secs, monsieur Bridgerton ? Il doit rester des affaires appartenant à votre frère Gregory dans la chambre de ce dernier.

Colin ne put réprimer un sourire. Gregory terminait son dernier trimestre à Cambridge. Il avait onze ans de moins que lui, aussi avait-il du mal à imaginer qu'ils puissent porter les mêmes tenues, mais peut-être était-il temps d'admettre que son frère cadet était maintenant un homme.

— Excellente idée, approuva Colin.

Puis, regardant ses manches détrempées, il ajouta :

— Je laisserai mes affaires ici pour qu'on les nettoie et je les reprendrai plus tard.

Wickham hocha la tête en murmurant :

— Très bien, monsieur.

Sur quoi il quitta le hall pour aller vaquer à quelque mystérieuse occupation.

Colin gravit deux à deux les marches pour se rendre à l'étage, où se trouvait la partie privée de la demeure. Alors qu'il remontait le couloir, il entendit une porte s'ouvrir. Se retournant, il découvrit Éloïse.

Pas exactement la personne qu'il avait le plus envie de croiser ! Sa vue lui rappela aussitôt sa visite chez Pénélope. Leur conversation. Leur baiser.

Surtout leur baiser.

Pire encore, la culpabilité qu'il avait éprouvée ensuite.

Et qu'il éprouvait encore.

— Colin! s'écria joyeusement sa sœur. Je n'avais pas entendu que tu... Ne me dis pas que tu es venu à pied?

Il esquissa un haussement d'épaules insouciant.

— J'aime la pluie.

Elle le scruta d'un air intrigué, la tête inclinée de côté, comme elle le faisait toujours lorsqu'elle s'interrogeait.

— Tu as l'air d'être d'une drôle d'humeur, aujourd'hui.

— Je suis trempé jusqu'aux os, Éloïse.

— Inutile de me parler sur ce ton, riposta-t-elle avec un petit reniflement. Ce n'est pas moi qui t'ai obligé à traverser la moitié de la ville sous l'averse.

— Il ne pleuvait pas quand je suis parti, se défendit Colin.

C'était fou comme une sœur avait le don de réveiller le gamin de huit ans en vous.

— Je suis sûre que le ciel était gris, rétorqua-t-elle.

Apparemment, il y avait aussi des restes de gamine de huit ans en elle.

— Pourrions-nous poursuivre cette discussion quand je serai sec ? demanda-t-il d'un ton délibérément impatient.

— Mais bien sûr, répondit-elle avec une affabilité exagérée. Je t'attends ici.

Colin prit tout son temps pour ôter ses vêtements et passer ceux de Gregory, avant de nouer sa cravate avec un soin plus méticuleux que d'ordinaire. Enfin, une fois certain d'avoir épuisé la patience d'Éloïse il sortit sur le palier.

— J'ai appris que tu étais allé chez Pénélope, aujourd'hui, lâcha-t-elle sans préambule.

Exactement ce qu'il ne fallait pas dire !

— Où as-tu entendu cela? s'enquit-il prudemment. Il savait que sa sœur et Pénélope étaient proches, mais il était peu probable que cette dernière ait parlé à Éloïse de... cela.

— Felicity l'a dit à Hyacinthe.

— Et Hyacinthe te l'a dit.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Bien entendu.

— Les rumeurs vont trop vite, marmonna Colin. ^ — Je n'appellerais pas ça une rumeur, répliqua Éloïse. Ce n'est pas comme si tu t'intéressais à Pénélope.

Si elle avait parlé de n'importe quelle autre femme, Colin n'aurait pas été surpris qu'elle lui jette un regard en biais avant d'ajouter: N'est-ce pas ?

Mais il s'agissait de Pénélope, et même si Éloïse était son amie la plus proche et sa meilleure avocate, elle ne pouvait imaginer qu'un homme de la réputation et de la popularité de son frère s'intéresse à une femme de la réputation et du manque de popularité de Pénélope.

L'humeur de Colin passa de mauvaise à épouvantable.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Éloïse, parfaitement inconsciente de la tempête qui menaçait chez son frère au tempérament d'ordinaire si clément, Felicity a dit à Hyacinthe que Briarly l'avait informée de ta visite. Je me demandais seulement quel en était le but.

— Ce ne sont pas tes affaires, répliqua sèchement Colin en espérant, sans trop y croire, qu'elle n'insisterait pas.

167

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cependant, l'optimiste qu'il était se dirigea vers l'escalier.

— C'est à propos de mon anniversaire, n'est-ce pas ? demanda Éloïse en se ruant devant lui si soudainement qu'il lui heurta le pied.

Elle tressaillit, mais il n'était pas d'humeur compatissante.

— Non, ce n'était pas à ce propos, s'impatenta-t-il. Ton anniversaire n'est que dans...

Il se tut. Ah, diable !

— ... dans une semaine, acheva-t-il en marmonnant.

Elle lui décocha un sourire entendu. Puis, comme si elle venait de s'apercevoir qu'elle avait laissé ses pensées prendre une mauvaise direction, elle pinça les lèvres d'un air contrarié tout en faisant mentalement marche arrière pour revenir sur la bonne voie.

— Donc, dit-elle tout en se déplaçant afin de lui bloquer complètement le passage, si tu n'es pas allé là-bas pour parler de mon anniversaire, et rien de ce que tu pourras dire maintenant ne me convaincra que c'était le cas, pourquoi as-tu rendu visite à Pénélope ?

— On ne respecte pas la vie privée dans ce monde ?

— Pas dans cette famille.

Décidant que la meilleure stratégie consistait à jouer son personnage habituel, toujours de bonne humeur, même s'il était fort mal disposé à l'égard de sa sœur en cet instant, il plaqua un sourire suave sur ses lèvres et, tournant la tête, demanda :

— N'est-ce pas Mère qui vient de m'appeler ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je n'ai rien entendu, rétorqua Éloïse. Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— Je vais très bien.

— Tu ne vas pas bien du tout. On dirait que tu sors de chez le dentiste.

— C'est toujours un plaisir de recevoir des compliments de sa famille, grommela-t-il.

— Si tu ne peux pas te fier aux tiens pour être francs avec toi, rétorqua-t-elle, à qui le peux-tu ?

168

voeu1** S ad°SSa aU mur dans une attitude désin-

— Je préfère la flatterie à la franchise.

— Sûrement pas.

Bon sang, il avait une furieuse envie de la gifler ! La dernière fois qu'il l'avait fait, il avait douze ans' et avait reçu le fouet en guise de punition. C'était la seule fois à son souvenir, où son père avait levé la main sur lui.

-

Je veux, déclara Colin en haussant un sourcil que cette conversation cesse immédiatement

-

Ce que tu veux, rectifia Éloïse, c'est que j'arrête de te demander ce que tu es allé faire chez Pénélope Featherington, mais tu sais aussi bien que moi que je n'en ai pas 1 intention.

C'est à cet instant que les soupçons de Colin se transformèrent en certitude. Il savait à présent, de toutes les fibres de son être, que sa sœur était lady Whistledown. Tout concordait. Il ne connaissait per sonne qui soit plus têtue et Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

plus obstinée, ou qui ait la capacité, ou la volonté, d'analyser chaque sous-entendu et chaque rumeur.

Lorsque Éloïse désirait quelque chose, elle ne désarmait pas tant qu'elle n'avait pas obtenu satisfaction Ce n'était pas une question d'argent, de pouvoir ou de biens maternels. Ce qu'elle voulait, c'était savoir. Elle voulait tout connaître et vous harcelait jusqu'à ce que vous lui ayez dit ce qu'elle souhaitait entendre C'était un miracle que personne ne l'ait démasquée plus tôt.

Tout à coup, Colin s'entendit lui dire:

— Il faut que je te parle.

Lui agrippant le bras, il l'entraîna de force vers la pièce la plus proche, qui se trouvait justement être la chambre d'Eloïse.

— Colin! glapit-elle en tentant sans succès de se libérer de sa poigne. Que fais-tu

?

Il claqua la porte, lâcha sa sœur et, croisant les bras sur son torse, la fixa d'un air menaçant

— Colin? répéta-t-elle, dubitative

169

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je sais ce que tu trames.

— Ce que je...

Et la diablesse éclata de rire.

— Éloïse ! tonna-t-il. Je te parle !

— En effet, dit-elle entre deux hoquets.

Sans se laisser émouvoir, Colin la fusilla du regard.

Elle détourna les yeux en se tenant les côtes. Enfin, elle parvint à articuler:

— Que veux-tu...

Puis elle croisa de nouveau son regard, et malgré ses efforts manifestes, elle fut secouée par un nouvel accès d'hilarité.

Heureusement qu'elle n'avait pas bu, songea Colin, qui n'avait pas du tout envie de rire, car elle se serait étouffée.

I

— Bon sang, qu'est-ce qui t'arrive ? aboya-t-il.

Cela parut la calmer. Colin ignorait si c'était dû à son ton ou à son juron, mais elle cessa de rire.

— Ma parole, dit-elle doucement, tu es sérieux.

— J'avais l'air de plaisanter ?

— Non, admit-elle. Sauf au début. Je suis désolée, Colin, mais cela ne te ressemble pas du tout de te fâcher ainsi. On aurait dit Anthony.

— Tu...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ou plutôt, reprit-elle en lui décochant un regard espiègle, on aurait dit Colin en train d'essayer d'imiter Anthony.

Il allait la tuer ! Là, au beau milieu de sa chambre, dans la maison de leur mère, il allait commettre un meurtre fratricide.

— Colin ? fit-elle d'un ton hésitant, comme si elle venait seulement de remarquer que sa colère s'était transformée en fureur.

— Assieds-toi ! aboya-t-il en désignant un siège du menton. Tout de suite !

— Est-ce que tu vas bien ?

— ASSIEDS-TOI ! rugit-il.

Elle obéit. Immédiatement.

— Je ne me souviens pas de la dernière fois où je t'ai entendu élever la voix, murmura-t-elle.

170

(— Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'en ai eu besoin.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Inutile d'y aller par quatre chemins, décida-t-il

— Colin ?

— Je sais que tu es lady Whistledown.

— Quooooi ?

— Inutile de nier. J'ai vu... Éloïse bondit sur ses pieds.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Sauf que c'est faux !

D'un coup, la colère de Colin retomba. Il se sentait soudain épuisé. Vieux.

— Éloïse, j'ai vu la preuve.

— Quelle preuve ? demanda-t-elle, incrédule. Comment peut-il y avoir une preuve de quelque chose qui n'existe pas ?

Il lui attrapa la main.

— Regarde tes doigts. Elle obtempéra.

— Qu'ont-ils ?

— Des traces d'encre.

Elle en demeura bouche bée.

— Et cela te suffit pour affirmer que je suis lady Whistledown ?

^

— Pourquoi seraient-ils tachés, autrement ?

— Tu ne t'es jamais servi d'une plume ?

— Éloïse... commença-t-il d'un ton d'avertissement.

— Je n'ai pas à te dire pourquoi j'ai de l'encre sur les doigts !

Il répéta son prénom.

— Pas du tout, protesta-t-elle. Je ne te dois aucune. Oh, et puis après tout !

Elle croisa les bras dans une attitude de défi.

— J'écris des lettres.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin la gratifia d'un regard extrêmement dubitatif.

— C'est vrai ! s'impatientait-elle. Tous les jours, et parfois deux par jour quand Francesca est au loin. Je suis une correspondante assidue. Tu devrais le savoir. J'ai posté assez de courriers avec ton nom sur

171

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

l'enveloppe, même si je doute que la moitié te soit jamais parvenue.

— Des lettres ? répéta Colin d'une voix pleine de doute... et de dérision. Pour l'amour du Ciel, Éloïse, tu t'imagines vraiment que je vais avaler ça ? À qui diable pourrais-tu en envoyer autant ?

Elle rougit. Comme une pivoine.

— Cela ne te regarde pas.

Colin aurait été intrigué par sa réaction s'il n'avait été si certain qu'elle mentait, et qu'elle était bel et bien lady Whistledown.

— Bonté divine, Éloïse, gronda-t-il, qui pourrait croire que tu écris des lettres tous les jours ? Certainement pas moi !

Elle le fusilla du regard, ses yeux gris étincelants de colère.

— Je me moque de ce que tu penses, dit-elle d'une voix sourde. Non, ce n'est pas vrai. Je suis furieuse que tu ne me fasses pas confiance.

— Tu ne me donnes pas beaucoup de raisons de te croire, répondit-il d'un ton las.

Elle se leva, marcha jusqu'à lui en tendant un doigt accusateur.

— Tu es mon frère ! Tu devrais avoir une foi aveugle en moi et un amour inconditionnel. C'est cela, la famille.

— Éloïse... dit-il dans un soupir.

— N'essaie pas de me présenter des excuses !

— Je n'y pensais même pas.

— De mieux en mieux ! s'indigna-t-elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle se dirigea vers la porte au pas de charge.

— Tu devrais me demander pardon à genoux !

À sa propre surprise, Colin ne put retenir un sourire.

— Et là, qui aurais-je l'air d'imiter ?

Éloïse ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais le son qui franchit ses lèvres ressemblait à un Ooooh ! vibrant de rage. Puis elle quitta la pièce telle une tornade en claquant la porte derrière elle.

172

Colin se laissa tomber sur une chaise, se demandant quand elle allait s'apercevoir qu'elle l'avait laissé dans sa propre chambre.

Ce fut peut-être le seul instant réjouissant de cette journée par ailleurs si déprimante.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Cher lecteur,

C'est avec une nostalgie inattendue que j'écris ces mots. Après onze années consacrées à tenir la chronique des faits et gestes de la bonne société, votre dévouée chroniqueuse pose définitivement sa plume.

Bien que le défi de lady Danbury ait sans doute été à l'origine de cette décision, en vérité, le blâme ne repose pas (entièrement) sur les épaules de la comtesse. Ce journal est devenu fastidieux depuis quelque temps, moins satisfaisant à rédiger, et peut-être moins amusant à lire. Votre chroniqueuse a besoin de changement. Comment s'en étonner ? Onze ans, cela fait beaucoup.

En toute franchise, le renouveau de curiosité envers l'identité de votre dévouée chroniqueuse est devenu inquiétant. Les amis se méfient de leurs amis, les frères de leurs sœurs, tout cela dans le vain espoir de résoudre un mystère insoluble. En outre, les enquêtes et filatures menées par le beau monde ont fini par se révéler positivement dangereuses. Après l'entorse de lady Blackwood, la blessure de la semaine revient apparemment à Hyacinthe Bridgerton, qui a récolté des contusions sans gravité lors de la soirée de samedi à la résidence londonienne de lord et lady Riverdale. (Il n'a pas échappé à l'attention de votre dévouée chroniqueuse que lord Riverdale est le neveu de lady Danbury.) Mlle Hyacinthe devait suspecter l'un des invités, car elle s'est blessée en tombant dans la bibliothèque

après que la porte en a été ouverte alors qu'elle y appuyait l'oreille.

On écoute aux portes, on pourchasse les livreurs... et ce ne sont là que les événements dont nous avons été informée. À quoi la bonne société londonienne en est-elle réduite ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

Votre dévouée chroniqueuse vous donne sa parole, cher lecteur, que pas une fois en onze ans elle n'a écouté aux portes. Tous les potins relatés dans ces colonnes ont été portés à sa connaissance par des moyens honnêtes, sans autres ruses que des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Je te dis au revoir, Londres ! Cela a été un plaisir de te servir.

La Chronique mondaine de lady Whistledown, le 19 avril 1824

Sans grande surprise, les adieux de lady Whistledown furent le sujet de conversation lors du bal Mac- clesfield.

— Lady Whistledown se retire !

— C'est incroyable !

— Que vais-je lire en prenant mon petit déjeuner ?

— Comment saurai-je ce qui s'est passé si je rate une soirée ?

— Plus moyen de savoir qui elle est, à présent !

— Lady Whistledown se retire !

Une femme perdit connaissance, manquant de peu de se fracturer le crâne contre le rebord d'une table dans sa chute. Elle n'avait manifestement pas lu le journal du matin, et entendait donc la nouvelle pour la première fois. On la ranima avec des sels, mais elle s'évanouit de nouveau.

— Elle fait semblant, murmura Hyacinthe Bridgerton à Felicity Featherington.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

Elles étaient en compagnie de la douairière lady Bridgerton et de Pénélope. Celle-ci assistait au bal en qualité officielle de chaperon de Felicity, car leur mère, souffrante, avait décidé de rester à la maison.

— Le premier évanouissement était réel, expliqua Hyacinthe. Elle est tombée avec si peu d'élégance

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

que c'était évident pour n'importe qui. Celui-ci, en revanche...

D'un geste moqueur, elle désigna la femme étendue gracieusement sur le sol.

— Personne ne s'évanouit comme une danseuse de ballet. Même pas les danseuses de ballet.

Pénélope avait tout entendu, car Hyacinthe se trouvait à sa gauche.

— T'es-tu déjà évanouie ? lui demanda-t-elle sans quitter des yeux la malheureuse, qui revenait à présent à elle dans un délicat battement de paupières.

— Certainement pas ! répliqua Hyacinthe, non sans une certaine fierté.

S'évanouir, c'est bon pour les idiots et les cœurs d'artichaut ! Et si lady Whistledown tenait toujours sa chronique, je vous parie qu'elle aurait dit la même chose dans son prochain numéro.

— Hélas ! Nous ne le saurons jamais, commenta Felicity avec un soupir de regret.

Sa mère acquiesça.

— C'est la fin d'une époque. Je me sens terriblement seule sans elle.

— Cela ne fait que dix-huit heures que sa dernière chronique est parue, ne put s'empêcher de souligner Pénélope. Elle a été livrée ce matin. Cela n'a pas été précisément un désert de solitude à traverser.

— C'est l'idée qu'elle ne publiera plus, expliqua lady Bridgerton. Si c'était un lundi ordinaire, je saurais que je vais recevoir le prochain numéro mercredi. Mais maintenant...

Felicity émit un petit reniflement.

— Maintenant, nous sommes perdues, dit-elle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope lui adressa un regard incrédule.

— Tu es peut-être un peu mélodramatique, non ?

L'expression outrée de Felicity était digne d'une grande actrice.

— Tu trouves vraiment ? Vraiment ?

Hyacinthe lui tapota amicalement le dos.

— Je ne trouve pas, Felicity. Je ressens exactement la même chose que toi.

176

— Ce n'était qu'une chronique mondaine, leur rappela Pénélope.

Elle scruta ses compagnes en se demandant si elles avaient toute leur raison. Elles ne s'imaginaient tout le monde s'effondrait parce que lady Whistledown avait mis un terme à sa carrière ?

— Vous dites vrai, bien sûr, reconnut lady Bridgerton, qui afficha une expression qu'elle espérait sans doute pleine de sagesse et de bon sens, avant d'ajouter : Merci d'être la voix de la raison dans notre petit groupe.

Puis elle parut soudain moins résolue.

— Cela dit, je dois avouer que j'avais fini par m'habituer à sa présence.

Pénélope décida qu'il était grand temps de changer de conversation.

— Eloïse n'est pas venue, ce soir ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je crains qu'elle ne soit souffrante. Une migraine expliqua lady Bridgerton, son front lisse soudain creusé de petites rides d'inquiétude. Voilà une semaine qu'elle ne va pas bien. Je commence à me faire du souci.

Pénélope, dont le regard dérivait sans but, reporta son attention sur lady Bridgerton.

— Ce n'est rien de sérieux, j'espère ?

Mais non, répondit Hyacinthe avant que sa mère ait le temps d'ouvrir la bouche.

Éloïse n'est jamais malade.

— C'est précisément ce qui m'alarme, répliqua lady Bridgerton. Elle a perdu l'appétit.

— Pas tant que cela, assura Hyacinthe. Pas plus tard que cet après-midi, j'ai vu Wickham lui apporter un plateau lourdement chargé. Il y avait des scones, des œufs, et il m'a semblé reconnaître une odeur de jambon poêlé.

Elle prit un air supérieur avant de conclure— Et quand Éloïse a déposé le plateau sur le palier H ne restait plus une miette.

Hyacinthe Bridgerton, songea Pénélope, était dotée d'un œil de lynx.

177

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Elle est de mauvaise humeur, poursuivit la jeune fille, depuis qu'elle s'est disputée avec Colin.

— Elle s'est disputée avec Colin ? demanda Pénélope, l'estomac soudain noué par un horrible pressentiment. Quand ?

— La semaine dernière.

QUAND ? faillit hurler Pénélope. Bien sûr, elle n'en fit rien, car cela aurait paru étrange qu'elle veuille connaître le jour exact, mais elle brûlait de savoir si c'était le vendredi.

Pénélope se souviendrait toute sa vie que son premier (et très probablement dernier) baiser avait eu lieu un vendredi.

C'était curieux, mais elle était ainsi. Elle se souvenait toujours du jour de la semaine.

Elle avait rencontré Colin un lundi.

Il l'avait embrassée un vendredi.

Douze ans plus tard.

Elle soupira. Tout cela était un peu pathétique.

— Quelque chose ne va pas, Pénélope ? s'enquit lady Bridgerton.

Pénélope se tourna vers la mère d'Éloïse, qui la couvait d'un regard bienveillant tout en penchant la tête d'un air si inquiet qu'elle en eut presque les larmes aux yeux.

Qu'elle était devenue émotive ces derniers temps ! On ne pleurait pas pour si peu.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je vais très bien, répondit-elle en arborant un sourire qu'elle espérait convaincant. C'est juste que je m'inquiète pour Éloïse.

Hyacinthe émit un petit ricanement.

Pénélope décida qu'il était temps de s'éclipser. La présence des dames Bridgerton, même si elles n'étaient que deux, lui rappelait trop Colin.

Certes, il occupait déjà ses pensées depuis trois journées entières, mais jusqu'alors, elle avait été seule, libre de gémir, de soupirer et de maudire le destin.

Ce devait être son jour de chance, car à cet instant précis, elle entendit lady Danbury aboyer son nom.

178

(Qu'était devenue sa vie pour qu'elle se réjouisse de se retrouver piégée avec la femme à la langue la plus acérée de Londres ?)

Non seulement Lady Danbury lui fournissait une excuse idéale pour quitter le petit groupe, mais Pénélope commençait à s'apercevoir que, aussi étrange que cela paraisse, elle s'était prise d'une certaine affection pour la vieille dame.

— Mademoiselle Featherington ! Mademoiselle Featherington !

Felicity recula aussitôt d'un pas.

— Je crois que c'est à toi qu'elle s'adresse, mur- mura-t-elle avec véhémence.

— Évidemment, répliqua Pénélope avec une pointe de mépris. Je considère lady Danbury comme une excellente amie.

Felicity ouvrit des yeux ronds.

— Vraiment ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mademoiselle Featherington! répéta lady Danbury en martelant le sol à deux doigts du pied de Pénélope comme elle l'avait rejointe. Pas vous, ajouta-t-elle à l'adresse de Felicity, qui n'avait pourtant rien fait d'autre que lui sourire poliment.

Vous, reprit-elle en se tournant vers Pénélope.

— Euh, bonsoir, lady Danbury, dit celle-ci.

— Je vous ai cherchée toute la soirée, déclara la comtesse.

Pénélope trouva cela un peu étonnant.

— Vraiment ?

— Oui, je voulais vous parler de la dernière chronique de cette Whistledown.

— À moi ?

— Oui, à vous, marmonna la vieille dame, mais je serai heureuse de discuter avec n'importe qui d'autre si vous me trouvez quelqu'un doté d'une cervelle en état de fonctionnement.

Pénélope se mordit la lèvre pour ne pas rire et désigna ses compagnes.

— Je vous donne ma parole que lady Bridgerton. Celle-ci secoua furieusement la tête.

179

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Elle est trop occupée à essayer de marier sa nombreuse progéniture, coupa lady Danbury. On ne peut pas lui demander de soutenir une conversation digne de ce nom en ce moment.

Pénélope lança un regard affolé en direction de lady Bridgerton, craignant qu'elle ne s'offusque. Après tout, cela faisait maintenant plus de dix ans qu'elle tentait effectivement de marier sa nombreuse progéniture. Par chance, lady Bridgerton ne semblait pas le moins du monde contrariée. En fait, elle paraissait plutôt ravalé une envie de rire.

Ravalé une envie de rire tout en s'éloignant discrètement, Hyacinthe et Felicity dans son sillage.

Les traîtresses !

Mais au fond, Pénélope n'avait guère de raisons de se plaindre. Ne cherchait-elle pas justement un prétexte pour quitter les Bridgerton ? Cela dit, l'idée que Felicity et Hyacinthe s'imaginent lui avoir joué un bon tour ne lui plaisait pas beaucoup.

— Elles sont parties, caqueta lady Danbury, et c'est tant mieux. Ces deux écervelées n'ont rien à dire d'intéressant.

— Oh, mais c'est faux, protesta Pénélope. Felicity et Hyacinthe ont toutes deux l'esprit très vif.

— Je ne dis pas le contraire, répliqua lady Danbury d'un ton acide. Je trouve juste leur conversation sans attrait. Mais ne vous inquiétez pas, ajouta-t-elle en lui tapotant le bras d'un geste rassurant - rassurant ? depuis quand lady Danbury était-elle rassurante ? -, ce n'est pas leur faute si elles ne profèrent que des inepties.

Elles s'amélioreront avec l'âge. Les gens sont comme les bons vins ; si l'assemblage est correct, ils ne peuvent que se bonifier avec les années.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

A ces mots, Pénélope, qui avait laissé son regard errer du côté d'un homme qui ressemblait à Colin (mais n'était pas lui), reporta son attention sur la vieille dame.

— Les bons vins ? répéta-t-elle.

— Hum. Moi qui pensais que vous ne m'écoutez pas.

180

— Je suis tout ouïe, protesta Pénélope en esquissant un sourire. J'étais juste...

distracte.

— En train de chercher ce Bridgerton, j'imagine.

Pénélope émit un hoquet de surprise.

— Oh, ne prenez pas cet air choqué. C'est écrit sur votre visage. Je m'étonne qu'il ne s'en soit pas encore aperçu.

— Je suppose qu'il l'a remarqué, marmonna Pénélope.

— Vraiment ? Hum !

Lady Danbury fronça les sourcils.

— Eh bien, s'il n'a pas profité de sa chance, cela ne parle pas en sa faveur !

Le cœur de Pénélope se serra. Il y avait quelque chose d'étrangement réconfortant dans la foi que la vieille dame avait en elle. Comme si les hommes tels que Colin s'éprenaient tous les jours de femmes comme elle ! Dire qu'elle avait dû le supplier pour qu'il accepte de l'embrasser ! Et comment cela s'était-il terminé ? Il était parti de chez elle d'une humeur massacante, et ils ne s'étaient pas parlé depuis trois jours.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ma foi, ne vous tourmentez pas à cause de lui, déclara soudain lady Danbury.

Nous vous trouverons quelqu'un d'autre.

Pénélope s'éclaircit la voix.

— Lady Danbury, dois-je comprendre que vous avez des projets pour moi ?

Un sourire chaleureux éclaira le visage ridé de la vieille dame.

— Bien sûr ! Je suis surprise qu'il vous ait fallu si longtemps pour le découvrir.

— Mais pourquoi ? demanda Pénélope, stupéfaite.

Lady Danbury laissa échapper un soupir plus

mélancolique que triste.

— Cela vous ennuerait que nous nous asseyions un instant ? Mes vieux os ne sont plus ce qu'ils étaient.

— Pas du tout, fit Pénélope, confuse.

Comment avait-elle pu oublier le grand âge de la comtesse ? Il fallait dire que lady Danbury était si énergique qu'on avait du mal à l'imaginer faible ou souffrante.

181

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope la guida jusqu'à un fauteuil non loin de là. Une fois la vieille dame assise, elle prit un siège à côté d'elle.

— Voulez-vous boire quelque chose ? s'enquit-elle.

Lady Danbury hocha la tête avec gratitude. Pénélope fit signe à un valet de pied et lui demanda de leur apporter deux verres de citronnade. Elle n'osait s'éloigner de la comtesse, qui semblait soudain très pâle.

— Je ne suis plus aussi jeune qu'autrefois, observa celle-ci une fois que le domestique se fut éloigné.

— C'est notre cas à tous, observa Pénélope sans malice.

La vieille dame émit un petit rire et lui décocha un regard complice avant de répondre :

— Plus j'avance en âge, plus je trouve que ce monde est peuplé d'imbéciles.

— Vous ne vous en apercevez que maintenant ? s'étonna Pénélope.

Loin d'elle l'idée de se moquer de lady Danbury, mais étant donné sa perspicacité, il était difficile de croire qu'elle n'était pas parvenue à cette conclusion plus tôt !

Lady Danbury rit de bon cœur.

— Non, avoua-t-elle. J'ai même parfois l'impression que je le savais avant ma naissance ! Ce dont je suis en train de me rendre compte, c'est qu'il serait temps que je fasse quelque chose.

— Que voulez-vous dire ?

— Le destin de tous ces sots m'est bien égal, mais en ce qui concerne les gens comme vous... Eh bien, j'aimerais vous voir établie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pendant quelques secondes, Pénélope en resta muette.

— Lady Danbury, commença-t-elle prudemment, j'apprécie au plus haut point vos paroles... ainsi que votre sollicitude... mais vous devez savoir que vous n'êtes pas responsable de moi.

— Bien sûr que je le sais, rétorqua lady Danbury d'un ton bourru. Rassurez-vous, je ne me sens aucune

182

responsabilité envers vous. Si c'était le cas, ce ne serait pas aussi amusant.

Pénélope était bien consciente qu'elle allait passer pour la dernière des sottises, mais elle ne trouva rien d'autre à dire que :

— Je ne comprends pas.

Lady Danbury attendit avant de répondre que le valet de pied leur ait apporté leurs verres. Elle but quelques gorgées de citronnade, puis :

— Je vous aime bien, mademoiselle Feathering- ton. Je n'ai pas une grande affection pour la plupart des gens. C'est aussi simple que cela. Et je veux vous voir heureuse.

— Mais je le suis, répliqua Pénélope, plus par réflexe que par conviction.

Lady Danbury haussa un sourcil arrogant - une expression qu'elle maîtrisait à la perfection.

— Ah oui ? murmura-t-elle.

Était-elle heureuse ? s'interrogea Pénélope. Que signifiait le fait qu'elle doive réfléchir pour trouver la réponse ? Elle n'était pas malheureuse, de cela, elle était sûre. Elle avait de merveilleux amis, une solide confidence en la personne de Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Felicity, et si sa mère et ses sœurs aînées n'étaient pas des femmes qu'elle aurait choisies comme amies intimes... eh bien, elle les aimait tout de même. Et celles-ci lui rendaient son affection.

Son sort n'était pas si triste, après tout. Sa vie manquait certes de passion et de rebondissements, mais elle s'en contentait.

D'un autre côté, ce n'était pas exactement cela le bonheur. Pénélope ressentit un douloureux pincement au cœur en comprenant qu'elle ne pouvait répondre par l'affirmative à la question de lady Danbury.

— J'ai élevé ma famille, reprit celle-ci. Quatre enfants, tous très bien mariés. J'ai même trouvé une fiancée à mon neveu. Entre nous...

Elle se pencha vers Pénélope pour ajouter sur le ton de la confidence :

— Je le préfère à mes propres enfants.

183

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope ne put retenir un sourire. Lady Danbury avait un tel air de conspiratrice que c'en était attendrissant.

— Au risque de vous surprendre, poursuivit-elle, j'ai une certaine tendance à me mêler des affaires des autres.

Pénélope s'efforça de demeurer impassible.

— Je sais que ma fin n'est pas loin, continua lady Danbury en esquissant un geste fataliste. J'aimerais voir une dernière personne faire un bon mariage avant de partir.

— Ne parlez pas ainsi, lady Danbury, protesta Pénélope en lui pressant spontanément la main. Vous nous enterrerez tous, j'en suis sûre.

— Pffft ! Ne dites pas de bêtises, rétorqua la vieille femme d'un ton dédaigneux, mais sans tenter de retirer sa main. Je suis réaliste. J'ai dépassé soixante-dix ans, et je n'ai pas l'intention de vous dire depuis combien d'années. Il ne me reste pas beaucoup de temps dans ce monde, mais cela ne me dérange absolument pas.

Pénélope espérait qu'elle serait capable d'affronter sa propre fin avec la même sérénité.

— Je vous aime bien, mademoiselle Feathering- ton. Vous me ressemblez.

Vous n'avez pas peur de dire le fond de votre pensée.

Pénélope la regarda, stupéfaite. Elle avait passé les dix dernières années de sa vie sans jamais oser exprimer ce qu'elle ressentait. En présence des personnes qu'elle connaissait bien, elle se montrait franche et ouverte, et même drôle, à l'occasion, mais parmi des étrangers, elle était muette.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle se souvenait d'un bal masqué auquel elle avait assisté. Ce n'était certes pas le premier, mais celui-ci était particulier car elle avait trouvé une tenue - oh, rien de très original, une simple robe dans l'esprit des années 1600 ! - dans laquelle elle avait réellement eu l'impression que personne ne pourrait deviner son identité, peut-être à cause du masque, très large, qui lui couvrait entièrement le visage.

C'avait été une véritable métamorphose. Soudain délivrée du fardeau d'être Pénélope Featherington, une nouvelle personnalité avait émergé. Elle n'avait pas fait semblant d'être quelqu'un d'autre ; il lui avait plutôt semblé que celle qu'elle était vraiment - et n'avait jamais su montrer aux étrangers - avait été libérée.

Elle avait ri. Elle avait plaisanté. Elle avait même flirté.

Et elle s'était juré que le lendemain, alors qu'elle ne porterait plus son costume mais sa plus belle robe du soir, elle se souviendrait comment être elle- même.

Elle n'y était pas parvenue. Elle avait fait son entrée dans la salle de bal, avait salué et souri poliment, et, une fois de plus, elle s'était retrouvée à la lisière de la piste de danse, se fondant de nouveau dans le décor.

Apparemment, s'appeler Pénélope Featherington était une malédiction. Son destin avait été scellé des années auparavant, lors de cette effroyable première saison, lorsque sa mère avait insisté pour qu'elle fasse son entrée dans le monde alors même qu'elle la suppliait d'attendre une année de plus. Pénélope la rondouillarde. Pénélope la maladroite. Celle qui portait toujours des couleurs qui ne lui allaient pas. Peu importait qu'elle ait minci, qu'elle soit devenue gracieuse ou qu'elle ait enfin réussi à se débarrasser de ses affreuses robes jaunes. Dans ce monde, celui de la bonne société londonienne, elle serait toujours la Pénélope Featherington d'autrefois.

La faute lui en incombait autant qu'à quiconque. Un cercle vicieux, vraiment.

Chaque fois qu'elle pénétrait dans une salle de bal et voyait tous ces gens qui la

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

connaissaient depuis si longtemps, elle se recroquevillait à l'intérieur, elle était de nouveau la jeune fille timide et empruntée d'une époque révolue, oubliant la femme pleine d'assurance qu'elle se flattait, du moins en son for intérieur, d'être devenue.

— Mademoiselle Featherington ? fit lady Danbury avec une douceur et une gentillesse inattendues. Quelque chose ne va pas ?

184

Ç'avait été une véritable métamorphose. Soudain délivrée du fardeau d'être Pénélope Featherington, une nouvelle personnalité avait émergé. Elle n'avait pas fait semblant d'être quelqu'un d'autre ; il lui avait plutôt semblé que celle qu'elle était vraiment - et n'avait jamais su montrer aux étrangers - avait été libérée.

Elle avait ri. Elle avait plaisanté. Elle avait même flirté.

Et elle s'était juré que le lendemain, alors qu'elle ne porterait plus son costume mais sa plus belle robe du soir, elle se souviendrait comment être elle- même.

Elle n'y était pas parvenue. Elle avait fait son entrée dans la salle de bal, avait salué et souri poliment, et, une fois de plus, elle s'était retrouvée à la lisière de la piste de danse, se fondant de nouveau dans le décor.

Apparemment, s'appeler Pénélope Featherington était une malédiction. Son destin avait été scellé des années auparavant, lors de cette

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

monde, celui de la bonne société londonienne, elle serait toujours la Pénélope Featherington d'autrefois.

La faute lui en incombait autant qu'à quiconque. Un cercle vicieux, vraiment.

Chaque fois qu'elle pénétrait dans une salle de bal et voyait tous ces gens qui la connaissaient depuis si longtemps, elle se recroquevillait à l'intérieur, elle était de nouveau la jeune fille timide et empruntée d'une époque révolue, oubliant la femme pleine d'assurance qu'elle se flattait, du moins en son for intérieur, d'être devenue.

— Mademoiselle Featherington ? fit lady Danbuiy avec une douceur et une gentillesse inattendues. Quelque chose ne va pas ?

185

Pénélope mit un moment à retrouver sa voix.

— Je ne crois pas savoir exprimer le fond de ma pensée, dit-elle finalement en se tournant vers sa voisine. Je ne sais jamais quoi dire aux gens.

— Vous savez quoi me dire, à moi.

— Vous êtes différente.

Lady Danbury rejeta la tête en arrière en éclatant de rire.

— Voilà ce que j'appelle un euphémisme ! Ma chère Pénélope - j'espère que vous ne vous formaliserez pas que je vous appelle par votre prénom -, si vous pouvez parler devant moi, vous pouvez parler devant n'importe qui. La moitié des hommes présents dans cette salle s'enfuient comme des lâches dès qu'ils m'aperçoivent.

— C'est parce qu'ils ne vous connaissent pas, affirma Pénélope en lui tapotant la main.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Et vous non plus, ils ne vous connaissent pas, riposta lady Danbury d'un ton plein de sous-entendus.

— Non, admit Pénélope, résignée. En effet.

— Je dirais bien que c'est tant pis pour eux, mais ce serait cavalier de ma part.

Non pas pour eux, mais pour vous, car j'ai beau les traiter de sots, et cela m'arrive souvent comme vous le savez, certains d'entre eux sont tout à fait fréquentables, et c'est un crime qu'ils n'aient pas cherché à mieux vous connaître. Je... Hmm, que se passe-t-il donc ?

Sans raison précise, Pénélope se redressa sur son siège.

Apparemment, quelque chose se préparait. Les invités murmuraient entre eux tout en désignant l'estrade des musiciens.

— Vous, là ! appela lady Danbury en enfonçant sa canne dans la hanche d'un gentleman qui se tenait non loin d'elles. Que se passe-t-il ?

— Cressida Twombly veut faire une déclaration, expliqua-t-il avant de détalier, fuyant probablement lady Danbury, ou sa canne.

— Je déteste Cressida Twombly, marmonna Pénélope.

186

Lady Danbury étouffa un rire.

— Et vous dites que vous ne savez pas exprimer le fond de votre pensée ? Allons, ne me faites pas languir, pourquoi la détestez-vous ?

Pénélope haussa vaguement les épaules.

— Elle s'est toujours mal comportée avec moi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Lady Danbury approuva d'un hochement de tête entendu.

— Toutes les brutes ont leur victime favorite.

— Aujourd'hui, cela va mieux, mais à l'époque où nous étions toutes deux débutantes, quand elle s'appelait encore Cressida Cowper, elle prenait un malin plaisir à me tourmenter. Et les autres... enfin...

Elle secoua la tête, avant d'ajouter :

— Peu importe.

— Non, je vous en prie, insista lady Danbury, continuez.

Pénélope soupira.

— Ce n'est pas grand-chose, en fait, mais j'ai remarqué que les gens ne se précipitent pas souvent pour prendre la défense de ceux qui sont attaqués.

Cressida était très populaire, du moins dans certains cercles, et elle apparaissait assez impressionnante aux yeux des filles de notre âge. Personne n'osait lui tenir tête. Enfin, presque personne.

Intriguée par ces dernières paroles, lady Danbury sourit.

— Qui était votre défenseur, Pénélope ?

— Ils étaient plusieurs, en fait. Les Bridgerton ont toujours volé à mon secours.

Un jour, Anthony Bridgerton l'a bien fait enrager en m'invitant à une soirée.

Sa voix grimpa d'un cran tandis que l'événement lui revenait en mémoire.

— Vraiment, il n'aurait pas dû ! Il s'agissait d'un dîner officiel et il était supposé être le cavalier d'une marquise, je crois.

Elle soupira. Ce souvenir lui était si précieux !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'était si gentil de sa part, conclut-elle.

— C'est quelqu'un de bien, cet Anthony Bridgerton.

Pénélope hocha la tête.

187

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Sa femme m'a avoué que c'est ce jour-là qu'elle est tombée amoureuse de lui.

En le voyant jouer les preux chevaliers pour moi.

Lady Danbury sourit.

— Et le jeune M. Bridgerton, il n'a jamais rien fait pour vous ?

— Vous parlez de Colin ?

Puis, sans attendre que lady Danbury réponde par l'affirmative, Pénélope poursuivit :

— Bien sûr que si, quoi que jamais de façon aussi spectaculaire. Mais aussi charmants que soient les Bridgerton de me venir ainsi en aide, enchaîna-t-elle dans un soupir, j'aimerais bien ne pas avoir aussi souvent besoin d'eux. Je devrais être capable de me défendre seule, ou du moins, de me comporter de telle sorte qu'il ne soit pas nécessaire de me défendre.

Lady Danbury lui pressa la main.

— Je crois que vous vous en sortez bien mieux que vous ne le pensez. Quant à cette Cressida Twombly...

La vieille dame eut une moue de dégoût.

— Ma foi, elle a eu ce qu'elle méritait, si vous voulez mon avis. Avis, ajouta-t-elle d'une voix coupante, que les gens ne me demandent pas aussi souvent qu'ils le devraient.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

un sou vaillant. Elle a épousé ce vieux lubrique d'Horace Twombley avant de découvrir qu'il avait réussi à duper tout le monde quant à sa prétendue fortune.

Aujourd'hui, il ne lui reste plus que sa beauté, qui commence déjà à se faner.

L'honnêteté obligea Pénélope à rectifier:

— Elle est toujours très séduisante.

— Hum ! À condition d'apprécier la vulgarité.

Lady Danbury fronça les sourcils.

— Cette femme est bien trop voyante.

Pénélope tourna les yeux vers l'estrade, où Cressida attendait avec une surprenante patience tandis que le silence se faisait peu à peu dans la salle de bal.

— Je me demande ce qu'elle va dire.

— Rien qui puisse m'intéresser, répliqua lady Danbury. Je... Tiens donc?

Elle s'interrompit tandis que ses lèvres s'étiraient en une curieuse expression, mi-grimace, mi-sourire.

— Qu'y a-t-il ? demanda Pénélope.

Elle se tordit le cou dans l'espoir d'apercevoir ce qui se trouvait dans la ligne de mire de sa voisine, mais un imposant gentleman lui bouchait la vue.

— Voilà votre M. Bridgerton qui approche, l'informa lady Danbury, tandis que le sourire l'emportait sur la grimace. Et il semble très déterminé.

Aussitôt, Pénélope tourna la tête en tous sens.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pour l'amour du Ciel, ma fille, ne regardez pas ! s'écria lady Danbury en lui flanquant un coup de coude. Il devinerait que vous êtes intéressée.

— Il y a peu de chances qu'il ne l'ait pas déjà deviné, marmonna Pénélope.

Et soudain, il se matérialisa devant elle, tel un dieu daignant honorer les mortels de sa présence.

— Lady Danbuiy, fit-il en s'inclinant devant celle-ci avec élégance.

Mademoiselle Featherington.

— Monsieur Bridgerton, répondit lady Danbury, quel plaisir de vous voir !

Colin regarda Pénélope.

— Monsieur Bridgerton, murmura celle-ci à son tour, ne sachant que dire.

Que disait-on à un homme que l'on avait embrassé trois jours plus tôt ? Pénélope n'avait aucune expérience en la matière. Sans parler du fait, complication supplémentaire, qu'il avait quitté la pièce telle une tornade après leur baiser.

— J'avais espéré... commença Colin, avant de s'interrompre pour jeter du côté de l'estrade un coup d'œil intrigué. Que regardent-ils donc tous?

— Cressida Twombley est censée faire une déclaration, expliqua lady Danbury.

— Je n'imagine pas en quoi cela pourrait m'intéresser, marmonna-t-il, l'air vaguement contrarié

Pénélope ne put retenir un sourire. Cressida Twombley était quelqu'un de très écouté en société du

moins letait-elle lorsqu'elle était une jeune fille à marier, mais les Bridgerton ne l'avaient jamais appréciée, et, d'une certaine façon, cela avait toujours réchauffé le cœur de Pénélope.

Au même instant, un coup de trompette retentit. Le silence se fit dans la salle tandis que l'assistance se tournait vers le comte de Macclesfield qui, debout sur l'estrade aux côtés de Cressida, semblait n'apprécier que modérément d'être le point de mire de tous les regards.

Pénélope sourit. On lui avait dit que le comte avait été autrefois un terrible débauché, mais c'était désormais un homme sérieux, dévoué à sa famille. Il était toujours assez séduisant pour être un libertin, cependant, et presque aussi beau que Colin.

Presque. Pénélope savait que son avis manquait d'objectivité, mais elle n'imaginait pas un homme rayonnant d'un charme aussi magnétique que Colin lorsqu'il souriait.

— Bonsoir, commença le comte d'une voix sonore.

— Bonsoir à vous aussi ! répondit une voix passablement éméchée, qui provenait du fond de la salle.

Macclesfield hocha la tête d'un air bon enfant, tandis qu'un demi-sourire indulgent jouait sur ses lèvres.

— Mon... hum... estimée invitée ici présente (il désigna Cressida) aimerait faire une déclaration. Je vous demande de bien vouloir lui accorder votre attention, et je laisse à présent la parole à Lady Twombly.

Il y eut quelques applaudissements tandis que Cressida s'avancait d'un pas et saluait l'assemblée d'un hochement de tête altier. Elle attendit que le silence se fasse de nouveau, puis déclara :

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mesdames et messieurs, merci infiniment de vous soustraire quelques instants à vos réjouissances pour me prêter attention.

— Venez-en au fait ! cria quelqu'un, probablement l'homme qui avait souhaité le bonsoir au comte.

Cressida ignore l'interruption.

190

— Je suis parvenue à la conclusion que je ne pouvais plus continuer cette duperie qui dure depuis onze ans.

Un brouhaha s'éleva dans la salle. Tous savaient ce qu'elle allait dire, mais personne ne pouvait croire que ce soit vrai.

— Par conséquent, poursuivit Cressida, dont la voix allait crescendo, j'ai décidé de révéler mon secret. Mesdames et messieurs, je suis lady Whistledown.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

11

Colin ne se souvenait pas d'être jamais entré dans une salle de bal en proie à une telle appréhension.

Ces derniers jours n'avaient pas été les meilleurs de son existence. Non seulement il avait été dans de très mauvaises dispositions, mais comme il était connu pour son caractère joyeux, tout son entourage s'était senti obligé de commenter son accès de mauvaise humeur.

Il n'y a rien de pire, dans un cas pareil, que de s'entendre demander pourquoi vous êtes en colère.

Sa famille avait cessé de lui poser la question lorsqu'il avait montré les dents -

oui, montré les dents ! - à Hyacinthe, qui lui demandait de l'accompagner au théâtre la semaine suivante.

Il ignorait jusqu'alors qu'il était capable de montrer les dents.

Il allait devoir présenter des excuses à Hyacinthe. Un vrai pensum, car celle-ci ne pardonnait jamais de bonne grâce... du moins, pas à un autre Bridgerton.

Cela dit, sa sœur était le cadet de ses soucis. Colin gémit. Ce n'était pas la seule personne qui méritait ses excuses.

Voilà pourquoi son cœur battait la chamade - une expérience absolument sans précédent - lorsqu'il pénétra dans la salle de bal des Macclesfield. Pénélope serait là. Il le savait, car elle assistait toujours aux bals importants, même si, désormais, c'était essentiellement en temps que chaperon de sa sœur.

192

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Etre nerveux à la perspective de voir Pénélope, voilà qui forçait à la modestie.

Pénélope était... Pénélope. Elle faisait partie du décor, en quelque sorte. Certaines choses étaient immuables, dont Pénélope.

Sauf qu'elle avait bel et bien changé.

Colin ignorait quand c'était arrivé, ou même si quelqu'un d'autre que lui s'en était aperçu, mais Pénélope Featherington n'était plus celle qu'il avait toujours connue.

Ou peut-être que lui aussi avait changé.

Ce qui le contrariait encore plus, car si c'était le cas, Pénélope était belle, passionnante et désirable depuis bien des années, mais il n'avait pas eu l'intelligence de s'en rendre compte.

A la réflexion, mieux valait se dire que c'était elle qui avait changé. Colin n'avait jamais eu un grand talent pour l'autoflagellation.

Quoi qu'il en soit, il devait lui présenter des excuses, et le plus tôt serait le mieux. Il devait se faire pardonner le baiser, car elle était une dame et lui un gentleman (du moins, la plupart du temps). Et il devait se faire pardonner son comportement ridicule après le baiser, parce que... eh bien, parce que c'était ce qu'il convenait de faire.

Dieu seul savait ce que Pénélope pensait qu'il pensait d'elle, à présent !

Il ne lui fut guère difficile de la repérer une fois dans la salle de bal. Il ne perdit pas de temps à regarder parmi les couples qui évoluaient sur la piste (ce qui l'irrita

- pourquoi les autres hommes ne songeaient-ils pas à l'inviter à danser?) et la chercha plutôt le long des murs. Gagné ! Elle était là, assise à côté de... Oh, Seigneur! Lady Danbury.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Il était trop tard pour faire demi-tour. Et à en juger à la façon dont la vieille fouineuse serrait les mains de Pénélope entre les siennes, il était peu probable qu'elle s'en aille rapidement.

Les ayant rejointes. Colin salua d'abord la comtesse - qui lui répondit d'un ton presque aimable fort surprenant -, puis Pénélope, qu'il regarda en se

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

demandant ce qu'elle pensait, et s'il pourrait le lire dans son regard.

.

Quels que soient ses pensées ou ses sentiments, ils disparaissaient derrière une intense nervosité. Ou peut-être n'éprouvait-elle que de la nervosité... ce qu'il ne pouvait lui reprocher! Après son départ en trombe elle avait des raisons d'être en pleine confusion. Et il le savait d'expérience, la confusion menait invariablement à l'appréhension.

— Monsieur Bridgerton, murmura-t-elle avec une politesse un peu contrainte.

Il se racla la gorge. Comment l'arracher aux grites de lady Danbury? Il n'éprouvait aucune envie de s'humilier devant la vieille comtesse.

— J'avais espéré... commença-t-il, dans 1 intention de demander à Pénélope un entretien en privé.

Lady Danbury serait furieusement intriguée, mais il n'avait pas le choix et, pour une fois, cela ferait du bien à la vieille chouette de rester dans 1 ignorance.

Alors qu'il s'apprêtait à formuler sa requête, il se rendit compte que quelque chose se tramait dans la salle de bal. Les gens murmuraient en montrant du doigt l'estrade de l'orchestre.

— Que regardent-ils donc tous? demanda-t-il.

— Cressida Twombly est censée faire une déclaration, répondit lady Danbury.

Voilà qui était fort contrariant. Il n'avait jamais aimé Cressida. Elle était cruelle et mesquine lorsqu'elle était encore Cressida Cowper, et ne s'était pas améliorée depuis qu'elle s'appelait Cressida Twombly. Cependant, comme elle était ravissante et futee, bien que dépourvue de cœur, elle remportait un assez vif succès dans certains cercles.

— Je n'imagine pas en quoi cela pourrait m'intéresser, maugréa-t-il.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Du coin de l'œil, il vit Pénélope réprimer un sourire. Il lui décocha un regard faussement sévère, genre «Je vous ai vue». Ou plus exactement, «Je vous ai vue... et je suis bien d'accord ».

194

— Bonsoir, déclara Macclesfield d'une voix forte.

— Bonsoir à vous aussi ! répondit un ivrogne depuis le fond de la salle.

Colin tenta de voir de qui il s'agissait, mais la foule était trop compacte.

Le comte parla, puis Cressida lui succéda, et Colin cessa de prêter attention à ce qui se passait. Quoi que Cressida ait à dire, cela ne l'aiderait en rien à résoudre son problème, à savoir, trouver comment s'excuser auprès de Pénélope. Il avait bien essayé de préparer un petit discours, mais les mots ne sonnaient pas justes. Il ne lui restait plus qu'à se laisser guider par sa célèbre aisance le moment venu. Pénélope comprendrait certainement que...

— Whistledown !

Colin n'entendit que le dernier mot de la tirade de Cressida, mais en aucune façon, il n'aurait pu manquer le hoquet de stupeur collectif qui parcourut l'assistance.

Puis un brouhaha suivit, le genre que l'on entend en général après que quelqu'un a été surpris en public dans une situation particulièrement embarrassante.

— Quoi ? s'écria-t-il en se tournant vers Pénélope, qui était blanche comme un linge. Qu'a-t-elle dit ?

Mais Pénélope demeura muette.

Il se tourna vers lady Danbury. La vieille dame avait porté la main à ses lèvres et semblait sur le point de défaillir.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Ce qui était assez alarmant, car Colin aurait parié une fortune que lady Danbury ne s'était jamais évanouie de sa vie.

— Quoi ? insista-t-il, espérant que l'une d'entre elles allait s'arracher à sa stupeur.

— Ce n'est pas possible, murmura finalement lady Danbury, le visage décomposé.

Je refuse de le croire.

— Quoi ? répéta Colin.

Elle désigna Cressida d'un index tremblant.

— Cette femme ne peut pas être lady Whistledown.

195

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Le regard de Colin passa successivement de Cressida à lady Danbury. De Cressida à Pénélope.

— C'est elle, lady Whistledown ? demanda-t-il, finalement.

— C'est ce qu'elle affirme, répondit lady Danbury d'un air profondément dubitatif.

Colin était de son avis. Cressida Twombly était la dernière personne susceptible d'être lady Whistledown. Elle avait indéniablement l'esprit vif, mais elle n'était pas intelligente, et elle n'était pas vraiment spirituelle, sauf lorsqu'elle se moquait des autres. Lady Whistledown possédait un sens de l'humour assez caustique, mais à l'exception de ses redoutables commentaires en matière de mode, elle réservait ses piques aux membres les plus en vue de la bonne société.

L'un dans l'autre, Colin devait reconnaître que lady Whistledown était fort perspicace lorsqu'il s'agissait de juger ses semblables.

— Je refuse de le croire, répéta lady Danbury avec un reniflement de mépris. Si j'avais imaginé une telle chose, jamais je n'aurais lancé ce maudit défi.

— C'est affreux, renchérit Pénélope.

Elle avait parlé d'une voix si tremblante que Colin s'alarma.

— Est-ce que vous allez bien? s'enquit-il.

Elle secoua la tête.

— Non, je ne crois pas. Je me sens assez mal, en vérité.

— Voulez-vous vous en aller ?

Elle fit de nouveau non de la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je vais plutôt rester assise ici, si cela ne vous ennuie pas.

— Pas du tout, assura Colin tout en la couvant d'un regard inquiet.

Elle était terriblement pâle.

— Oh, bon sang de...! jura lady Danbury, à la grande surprise de Colin, qui songea que ce blasphème avait dû faire dévier la planète de son axe.

196

— Lady Danbury ? fit-il, stupéfait.

— Elle vient vers nous, murmura-t-elle en détournant la tête. J'aurais dû savoir que je n'y échapperais pas.

Colin jeta un coup d'œil à gauche. Cressida tentait de se frayer un chemin dans la foule, probablement pour venir réclamer son prix à lady Danbury. Mais, comme il fallait s'y attendre, des invités l'accostaient à chaque pas. Elle était manifestement ravie d'être au centre de l'attention - ce qui n'avait rien de surprenant -, mais semblait néanmoins résolue à rejoindre lady Danbury.

— Pas moyen de l'éviter, j'en ai peur, dit Colin à lady Danbury.

— Je sais, marmonna celle-ci. Voilà des années que je la fuis, en vain. Moi qui me croyais si maligne !

Elle secoua la tête d'un air découragé.

— J'étais persuadée que ce serait très amusant de débusquer lady Whistledown.

— Eh bien, ça l'a été, répondit Colin sans conviction.

La vieille dame lui asséna un coup de canne dans les jambes.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ça ne l'est absolument pas, grand idiot ! Regardez ce que je vais devoir faire, maintenant !

De sa canne, elle indiqua Cressida, qui n'était plus très loin à présent.

— Je n'aurais jamais imaginé que j'aurais affaire à ce genre de créature !

-T- Lady Danbury, roucoula Cressida Twombly en s'immobilisant devant elle dans un froissement de soie. Quel plaisir de vous voir !

Lady Danbury n'avait jamais brillé par son amabilité, mais elle se surpassa en aboyant sans préambule:

— Je suppose que vous venez réclamer le prix.

Cressida inclina la tête en un geste aussi charmant qu'affecté.

— Vous avez promis une récompense de mille livres à qui démasquerait lady Whistledown.

197

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Puis elle haussa gracieusement les épaules et leva les mains, paumes vers le haut, en un geste faussement humble.

— Vous n'avez jamais précisé que je ne pouvais pas me démasquer moi-même.

Lady Danbuiy se leva, plissa les yeux, et déclara sans ambages :

— Je ne crois pas que ce soit vous.

Colin, qui aimait à se croire flegmatique, ne put retenir un hoquet de stupeur.

Les yeux bleus de Cressida étincelèrent de rage, mais elle se ressaisit rapidement et rétorqua:

— J'aurais été surprise que vous ne fassiez montre d'un certain scepticisme, lady Danbury. Après tout, ce n'est pas dans vos habitudes de vous montrer confiante et bienveillante.

Lady Danbury sourit. Si l'on pouvait appeler « sourire » le mouvement de ses lèvres.

— Je prendrais cela comme un compliment, répli-qua-t-elle. Et je vous autorise à prétendre que c'en était un.

Colin observa la partie d'échecs avec intérêt - et une inquiétude croissante -, jusqu'à ce que lady Danbuiy se tourne vers Pénélope, qui s'était levée presque en même temps qu'elle.

— Qu'en pensez-vous, mademoiselle Feathering- ton ? demanda-t-elle.

Pénélope sursauta et se mit à bégayer:

— Que... Je... Je vous demande pardon?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Qu'en pensez-vous ? répéta la comtesse. Lady Twombley est-elle lady Whistledown?

— Je... je n'en sais certes rien.

— Allons, mademoiselle Featherington !

Lady Danbury considéra Pénélope d'un air qui n'était pas loin de l'exaspération.

— Vous avez certainement un avis sur la question. Colin se surprit à faire un pas en avant. Lady Danbury n'avait aucun droit de s'adresser ainsi à Pénélope. En outre, il n'aimait pas du tout l'expression de cette dernière. Elle semblait prise au piège, telle une

198

biche aux abois, et lui jetait des regards de panique. Jamais il ne l'avait vue ainsi.

Il avait déjà connu Pénélope mal à l'aise, et même blessée, mais jamais aussi affolée.

Puis il se souvint qu'elle détestait être au centre de l'attention. Elle avait beau plaisanter en disant qu'elle n'était plus qu'une vieille fille ou qu'elle faisait partie des meubles, mais être le point de mire d'une salle de bal... chacun semblant suspendu à ses lèvres...

Elle souffrait mille morts.

— Mademoiselle Featherington, intervint-il en s'approchant d'elle, vous semblez souffrante. Voulez-vous vous retirer?

— Oui, souffla-t-elle.

Puis tout à coup, quelque chose d'étrange se passa. Elle se métamorphosa. Colin ne savait comment décrire cela autrement. Elle se métamorphosa, tout simplement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Là, dans la salle de bal des Macclesfield, Pénélope Featherington devint une autre femme.

Elle se redressa de toute sa hauteur, et Colin aurait juré que la chaleur qui émanait de son corps avait augmenté, puis elle déclara:

— Non. J'ai quelque chose à dire. Lady Danbuiy sourit.

Pénélope la regarda droit dans les yeux, avant de poursuivre :

— Je ne pense pas qu'elle soit lady Whistledown. Je crois qu'elle ment.

Instinctivement, Colin se rapprocha encore de Pénélope. Cressida semblait prête à lui sauter à la gorge.

— J'ai toujours aimé lady Whistledown, reprit Pénélope, qui redressa le menton d'un air royal avant de se tourner vers Cressida, et cela me briserait le cœur s'il s'avérait qu'il s'agit de quelqu'un comme lady Twombley.

Colin lui prit la main et la serra. Ce fut plus fort que lui.

— Bien dit, mademoiselle Featherington! s'exclama lady Danbuiy en applaudissant. C'est exactement

199

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

mon avis, mais je ne trouvais pas les mots pour l'exprimer.

Se tournant vers Colin, un sourire aux lèvres, elle ajouta :

— Elle est intelligente, vous savez.

— Oui, je le sais, répondit Colin, soudain débordant d'une étrange fierté.

— La plupart des gens ne le remarquent pas, poursuivit lady Danbury en se tournant de telle sorte que ses paroles ne soient audibles que de Colin.

— En effet, murmura-t-il. Mais ce n'est pas mon cas.

Il ne pouvait qu'admirer le manège de la comtesse, en partie destiné à jouer sur les nerfs de Cressida Twombley, qui détestait qu'on l'ignore.

— Je ne me laisserai pas insulter par cette... cette rien du tout ! glapit Cressida.

Adressant un regard vibrant de haine à Pénélope, elle siffla :

— J'exige des excuses.

Pénélope hocha la tête avec lenteur.

— C'est votre droit le plus strict, répondit-elle.

Et elle s'en tint là.

Colin dut faire un effort pour ne pas sourire.

Cressida, qui avait visiblement envie d'en découdre avec Pénélope (et pas seulement en paroles), parvint à se contenir. Après tout, Pénélope était entourée d'amis. Cressida avait toujours eu un aplomb phénoménal. Aussi Colin ne fut-il pas surpris de l'entendre demander à lady Danbury :

— Comment comptez-vous procéder, pour les mille livres ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

La vieille femme la dévisagea pendant une interminable seconde, puis se tourna vers lui - Dieu du Ciel, être impliqué dans cette désastreuse affaire était la dernière chose qu'il souhaitait !

— Qu'en pensez-vous, monsieur Bridgerton ? s'enquit-elle. Lady Twombley dit-elle la vérité ?

Colin la gratifia d'un sourire suave.

— Vous n'espérez tout de même pas que je vais prendre parti ?

200

— Vous êtes d'une sagesse surprenante, monsieur Bridgerton, répondit-elle d'un ton approbateur.

Il hocha modestement la tête, mais gâcha son effet en répondant :

— Je m'en flatte en effet.

Au diable, la modestie !

Ce n'était pas tous les jours que lady Danbury louait la sagesse d'un homme.

Cressida ne prit pas la peine de lui faire les yeux doux. Comme Colin s'en était déjà fait la réflexion, elle n'était pas sotte, «juste» méchante, et après toutes ces années, elle devait avoir compris qu'il ne l'appréciait guère et resterait indifférent à toute tentative de séduction. Elle préféra

regarder lady Danbury droit dans les yeux pour lui demander d'une voix neutre :

— Dans ce cas, que décidons-nous, milady ?

Lady Danbury pinça les lèvres, puis lâcha :

— J'ai besoin d'une preuve.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cressida battit des paupières.

— Je vous demande pardon ?

— Une preuve ! répéta lady Danbury en ponctuant le mot d'un vigoureux coup de canne sur le parquet. Je ne me délesterais pas d'une somme fabuleuse sans preuve.

— Un millier de livres n'a rien d'une somme fabuleuse, protesta Cressida, ulcérée.

— Dans ce cas, pourquoi êtes-vous si pressée de l'empocher ?

Cressida demeura silencieuse quelques instants, mais elle était manifestement tendue comme un arc. Tout le monde savait que son mari l'avait laissée dans une situation financière critique, mais c'était la première fois que quelqu'un y faisait allusion devant elle.

— Apportez-moi une preuve, reprit lady Danbury, et je vous remettrai la récompense.

— Êtes-vous en train de dire, demanda Cressida, que ma parole ne suffit pas ?

En dépit du mépris qu'elle lui inspirait, Colin fut forcé d'admirer sa capacité à garder un ton égal.

201

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'est précisément ce que je dis, tonna lady Danbury. Bonté divine, ma fille, on n'atteint pas mon âge sans avoir le privilège d'insulter qui l'on veut.

Colin crut entendre Pénélope s'étrangler, mais lorsqu'il lui glissa un regard de biais, il vit qu'elle observait avec intérêt l'échange entre les deux femmes. Ses yeux bruns semblaient immenses et lumineux, et elle avait retrouvé ses couleurs. En vérité, elle semblait fascinée par le déroulement des événements.

— Fort bien, dit Cressida d'un ton glacial. Je vous apporterai une preuve dans quinze jours.

— Quelle sorte de preuve ? demanda Colin

Il se serait giflé. Il n'avait aucune envie d'être impliqué dans cette affaire, mais la curiosité avait été la plus forte.

Cressida tourna vers lui un visage remarquablement impassible étant donné l'insulte qu'elle venait d'essuyer de la part de lady Danbury, et ceci devant d'innombrables témoins.

— Vous le saurez quand je vous l'apporterai, rétorqua-t-elle avec hauteur.

Puis elle tendit la main, et un jeune homme (visiblement entiché) se matérialisa près d'elle comme par enchantement. Un instant plus tard, ils avaient disparu.

— Ma foi, commenta lady Danbury après un long silence, voilà un incident fort déplaisant.

— Je ne l'ai jamais aimée, déclara Colin, sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

Une petite foule s'était assemblée autour d'eux, aussi ses paroles furent-elles entendues par d'autres que lady Danbury et Pénélope, mais il n'en avait cure.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin!

Pivotant sur ses talons, il vit Hyacinthe fendre la foule dans sa direction, Felicity dans son sillage.

— Qu'a-t-elle dit? demanda-t-elle, hors d'haleine. Impossible de vous atteindre tant la foule était compacte.

202

— Elle a dit exactement ce à quoi l'on pouvait s'attendre de sa part.

Hyacinthe fit la grimace.

— Les hommes n'ont aucun talent pour les potins. Je veux ses paroles exactes.

— C'est très intéressant, dit alors Pénélope. Quelque chose dans son ton dut retenir l'attention, car trois secondes plus tard, tout le monde s'était tu.

— Parlez, ordonna lady Danbuiy. Nous vous écoutons.

Colin craignit qu'un tel ordre ne mette Pénélope mal à l'aise, mais celle-ci n'avait apparemment pas perdu l'assurance inhabituelle dont elle avait fait preuve un peu plus tôt, car elle répondit sans hésiter:

— Quel intérêt une personne aurait-elle à affirmer qu'elle est lady Whistledown

?

— L'argent, bien sûr, répondit Hyacinthe. Pénélope secoua la tête.

— Il est plus que probable que lady Whistledown a fait fortune, à l'heure qu'il est. Nous avons tous acheté son journal pendant des années.

— Elle a raison ! s'exclama lady Danbuiy.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Peut-être Cressida avait-elle seulement envie d'attirer l'attention, suggéra Colin.

L'hypothèse n'était pas inconcevable. Cressida avait passé la majeure partie de sa vie à essayer d'être le point de mire de tous les regards.

— J'y ai pensé, admit Pénélope, mais recherche-t-elle vraiment ce genre d'attention-à ? Au fil des années, lady Whistledown a insulté bon nombre de gens.

— Dont pas un n'était important à mes yeux, ironisa Colin.

Puis, voyant que ses voisins attendaient qu'il s'explique, il ajouta:

— N'avez-vous pas remarqué que lady Whistledown n'insulte que ceux qui le méritent ?

Pénélope toussota.

203

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Elle m'a tout de même comparée à un citron trop mûr.

Colin balaya l'argument d'un revers de main.

— Excepté en ce qui concerne la mode, bien sûr. Pénélope dut décider d'abandonner le sujet, car elle se contenta de lancer à Colin un long regard songeur, avant de se tourner de nouveau vers lady Danbury.

— Lady Whistledown n'a aucune raison de se démasquer. Cressida, de toute évidence, si.

Le visage de lady Danbury s'éclaira d'un sourire, avant de se renfrogner.

— Je suppose que je dois lui accorder ces quinze jours pour m'apporter sa

«preuve». Il faut se montrer bonne joueuse.

— Eh bien, moi, j'aimerais savoir ce qu'elle va inventer, dit Hyacinthe, avant d'ajouter à l'adresser de Pénélope : Je vous trouve très intelligente, vous savez ?

Cette dernière rougit, avant de dire à sa sœur:

— Il est temps de rentrer, Felicity.

— Déjà? gémit celle-ci.

Horrié, Colin s'aperçut qu'il venait de murmurer la même protestation.

_ Maman veut que nous rentrions tôt, lui rappela Pénélope.

Felicity parut perplexe.

— Ah oui ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oui, répéta Pénélope. En outre, je ne me sens pas très bien.

Felicity hocha la tête de mauvaise grâce.

— Je vais demander à un valet de pied de faire avancer notre attelage, proposa-t-elle.

— Je m'en occupe, dit Pénélope en hâte.

— Je m'en occupe, intervint Colin. Vraiment, à quoi bon être un gentleman si les dames se disputaient pour se débrouiller seules ?

Voilà comment, avant qu'il ait compris ce qu'il faisait, Colin facilita le départ de Pénélope, puis la regarda disparaître sans lui avoir présenté ses excuses.

204

Sans doute aurait-il dû considérer cette soirée comme un échec pour cette seule raison, mais, à vrai dire, il n'y parvenait pas.

Après tout, n'avait-il pas passé quelques minutes à tenir la main de Pénélope ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

12

Songea, en se réveillant le lendemain matin, qu'il n'avait toujours pas présenté ses excuses à Pénélope, Colin se dit que ce n'était, à strictement parler, probablement plus nécessaire. Même s'ils s'étaient à peine adressé la parole au bal Macclesfield, ils semblaient avoir conclu une trêve tacite. Malgré tout, il doutait d'être en paix avec lui-même tant qu'il n'aurait pas prononcé les mots : « Je vous demande pardon. »

C'était la chose à faire.

Après tout, il était un gentleman.

Et d'ailleurs, il avait envie de voir Pénélope ce matin.

Il était allé prendre son petit déjeuner au Numéro Cinq avec sa famille, mais comptait rentrer directement chez lui après sa visite à Pénélope, c'est pourquoi il prit son cabriolet pour effectuer le trajet entre Bruton Street et Mount Street. La distance était si courte qu'il eut l'impression d'être un épouvantable paresseux.

Un sourire satisfait aux lèvres, il s'adossa confortablement à la banquette et regarda par la vitre. C'était l'un de ces jours où tout vous semble parfait. Le soleil brillait, Colin débordait d'énergie et il venait de prendre un excellent repas...

La vie ne pouvait être plus belle.

Et en plus, il allait rendre visite à Pénélope.

Il ne chercha pas à savoir pourquoi il était si pressé de la voir. C'était le genre de question dont un céliba-Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

206

taire de trente-trois ans ne se souciait en général pas. Il préférait apprécier la journée - le soleil, la brise printanière, les petites maisons de ville de Mount Street devant lesquelles il passait. Elles n'avaient rien de particulier ni d'original, mais en cette matinée parfaite, elles dégageaient un charme inhabituel, bien serrées les unes contre les autres, tout en hauteur, avec cet air majestueux que leur conférait la pierre grise de Portland.

Oui, c'était une merveilleuse journée, tiède et paisible, sereine et lumi...

Colin s'apprêtait à se lever de la banquette lorsqu'un mouvement de l'autre côté de la rue attira son regard.

Pénélope.

Elle se trouvait au carrefour de Mount Street et de Penter Street - dans l'angle le plus éloigné, celui qui n'était pas visible depuis les fenêtres de chez les Featherington -, et elle s'apprêtait à monter dans un fiacre.

Intéressant !

Colin fronça les sourcils tout en se frappant mentalement le front. Ce n'était pas intéressant. À quoi songeait-il ? Ce n'était pas intéressant du tout. Cela aurait pu l'être si Pénélope avait été, disons, un homme. Ou si le véhicule dans lequel elle venait de prendre place avait été celui des Featherington, et non un miteux fiacre de location.

Seulement, il s'agissait de Pénélope, qui n'était indéniablement pas un homme, et elle montait seule dans une voiture louée, sans doute pour se rendre vers quelque destination inconvenante. Car si elle s'était livrée à une activité normale et respectable, elle aurait emprunté la voiture des Featherington. Et surtout, elle Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

aurait été accompagnée de l'une de ses sœurs, ou d'une domestique, ou de n'importe qui d'autre, mais nom de nom, elle n'aurait pas été seule !

Ce n'était pas intéressant, c'était insensé.

— Inconsciente ! murmura-t-il.

207

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il sauta de son cabriolet dans l'intention de se ruer vers le fiacre, d'ouvrir la portière à la volée et d'en arracher Pénélope. Mais à l'instant où il posait le pied à terre, il fut saisi de cette même folie qui le poussait à parcourir le monde.

La curiosité.

Il s'adressa à lui-même un chapelet de jurons fleuris, mais c'était plus fort que lui : il fallait qu'il sache où elle se rendait. Cela ressemblait si peu à Pénélope de se promener seule dans une voiture de location !

Voilà pourquoi, au lieu de la ramener à la raison, de force s'il le fallait, il ordonna à son cocher de suivre le fiacre. Ils prirent vers le nord, en direction du quartier animé d'Oxford Street où Pénélope, songea Colin, avait probablement l'intention d'effectuer quelques courses. Après tout, elle avait peut-être des raisons de ne pas avoir pris la voiture des Featherington. Peut-être celle-ci était-elle en réparation.

Ou bien l'un des chevaux était-il souffrant. Ou encore Pénélope voulait-elle acheter un cadeau en toute discrétion.

Non, ce n'était pas cela. Pénélope ne serait jamais partie seule faire des courses.

Arpenter seule Oxford Street, c'était s'exposer aux commérages. Une dame seule dans les rues, c'était une publicité vivante pour le prochain numéro du Whistledown !

Ou l'aurait été, rectifia-t-il. Il était difficile de se résoudre à la disparition du Whistledown. Colin n'avait pas remarqué à quel point il s'était habitué à voir le journal sur la table du petit déjeuner lorsqu'il se trouvait à Londres.

À propos de lady Whistledown, il était de plus en plus persuadé que ce n'était autre que sa sœur Éloïse. Il s'était rendu au Numéro Cinq pour le petit déjeuner dans l'intention de la soumettre à un interrogatoire en règle, avant d'apprendre qu'elle était souffrante et gardait la chambre.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il n'avait toutefois pas échappé à son attention qu'un plateau assez copieux lui avait été monté.

208

Quel que soit le mal qui obligeait sa sœur à rester au lit, il ne lui coupait pas l'appétit !

Colin n'avait pas fait part de ses soupçons pendant le petit déjeuner. Il ne voyait aucune raison d'alarmer sa mère, qui serait sans doute horrifiée. Il était cependant difficile de croire qu'Éloïse laisserait passer l'occasion de discuter de la révélation de Cres- sida Twombly la veille au soir.

Sauf si Éloïse était lady Whistledown, auquel cas elle devait être en train de préparer sa riposte, là- haut, dans le secret de sa chambre.

Tout concordait. Et cela aurait été déprimant si Colin n'avait ressenti un étrange frisson de plaisir à avoir deviné son petit jeu.

Après avoir roulé pendant quelques minutes, il passa la tête à l'extérieur pour s'assurer que son cocher n'avait pas perdu de vue l'attelage de

Pénélope. Elle était toujours là, devant eux. Ou du moins, supposait-il que c'était elle. Les voitures de location se ressemblaient toutes peu ou prou, aussi ne pouvait-il qu'espérer qu'ils suivaient le bon véhicule. En regardant autour de lui, il s'aperçut qu'ils étaient bien plus à l'est qu'il ne l'avait cru. En vérité, ils étaient en train de traverser Soho Street, ce qui signifiait qu'ils avaient presque atteint Tottenham Court Road, ce qui signifiait que...

Dieu du Ciel, Pénélope se rendait-elle chez lui ? Bedford Square était pratiquement au coin de la rue !

Un délicieux frisson lui parcourut l'échine. Il n'imaginait pas qu'elle s'aventure dans ce quartier pour autre chose que lui rendre visite. Qui d'autre que lui une Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

femme comme Pénélope pouvait-elle connaître dans Bloomsbury ? Il était inconcevable que sa mère l'autorise à fréquenter des gens obligés de travailler pour gagner leur vie. Et les voisins de Colin, aussi respectables soient-ils, n'appartenaient pas à l'aristocratie, et pas même à la petite noblesse.

Il fronça les sourcils, alarmé. Ils avaient traversé Tottenham Court Road. Que diable allait faire

209

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope aussi loin à l'est ? Peut-être son cocher, ne connaissant pas bien cette partie de Londres, avait-il l'intention de remonter Bloomsbury Street jusqu'à Bedford Square, malgré le détour que cela représentait, mais...

Il entendit un son étrange, et s'aperçut qu'il s'agissait du grincement de ses propres dents. Ils venaient de dépasser Bloomsbury Street et se dirigeaient à présent vers High Holborn.

Bon sang, ils étaient presque dans la City ! Que Pénélope pouvait-elle avoir à faire dans la City ? Ce n'était pas un endroit pour une dame ! Lui-même ne s'y rendait pratiquement jamais. La bonne société vivait dans l'ouest de Londres, dans les imposantes demeures de Saint-James et Mayfair. Pas ici, dans la City, avec son labyrinthe de ruelles moyenâgeuses et

l'inquiétante proximité des taudis de l'East End !

De plus en plus incrédule, Colin vit défiler les rues... jusqu'à ce qu'il s'aperçoive qu'ils venaient de tourner dans Shoe Lane. Il passa la tête par la fenêtre. Il n'était venu jusqu'ici qu'à l'âge de neuf ans, le jour où son tuteur les avait emmenés, Benedict et lui, pour leur montrer où avait démarré le Grand Incendie de Londres de 1666. Colin se souvenait d'avoir été vaguement déçu en apprenant que le coupable n'était qu'un simple boulanger qui n'avait pas suffisamment humidifié les cendres de son four à pain. Il avait cru qu'un tel brasier ne pouvait avoir été allumé que par un dangereux pyromane.

Et le Grand Incendie de Londres n'était rien, comparé aux sentiments mêlés qui bouillonnaient en lui en cet instant. Pénélope avait intérêt à avoir une excellente raison pour s'aventurer seule jusqu'ici. Elle n'était pas supposée se rendre où que ce soit sans être accompagnée, et surtout pas dans la City.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Puis, alors qu'il commençait à se demander s'ils n'allaient pas rouler ainsi jusqu'à Douvres, les deux attelages traversèrent Fleet Street et firent halte. Colin attendit de voir ce qu'allait faire Pénélope,

210

malgré une furieuse envie de se ruer vers elle pour la secouer comme un prunier.

Cependant, peut-être guidé par son intuition, il songea que s'il accostait Pénélope de manière aussi directe, il ne découvrirait jamais ce qu'elle était venue faire dans Fleet Street.

Une fois qu'elle fut assez loin, il sauta sur le trottoir et la suivit. Elle se dirigeait vers le sud, en direction d'une église qui offrait une amusante ressemblance avec une pièce montée.

— Crénom, Pénélope ! fulmina-t-il, sans se soucier de blasphémer. Ce n'est pas un endroit pour chercher le secours de la religion !

Elle disparut dans l'église, et il accéléra l'allure, pour ne ralentir qu'une fois à la porte. Il ne voulait pas la surprendre avant d'avoir découvert ce qu'elle était venue faire ici. Et malgré ce qu'il venait de marmonner, il ne croyait pas un seul instant qu'elle ait été soudain prise d'un tel élan mystique qu'elle ressentait le besoin de se rendre à l'église entre deux offices dominicaux.

Il se glissa sans bruit à l'intérieur. Pénélope remontait l'allée centrale, tout en touchant chaque banc au passage, comme si elle les... Comptait ?

Intrigué, Colin la regarda s'arrêter devant un banc, puis s'avancer dans la rangée jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au milieu. Elle s'assit et demeura immobile quelques instants, puis elle ouvrit son réticule et en sortit une enveloppe. Elle tourna légèrement la tête vers la gauche, puis vers la droite, comme pour s'assurer que personne ne la regardait. Elle ne risquait guère de le voir là où il se trouvait, Generated by Foxit PDF Creator © Foxit

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

juste derrière elle, plaqué contre un mur afin de rester dans l'ombre. D'autant moins que, sans doute par souci de discrétion, elle semblait restreindre ses mouvements au strict minimum.

Des petits sacs contenant des bibles et des livres de prières étaient accrochés à l'arrière des bancs.

211

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Subrepticement Pénélope glissa son enveloppe dans l'un d'eux, puis se leva et rebroussa chemin.

C'est alors qu'il passa à l'action.

Jaillissant de la pénombre, il s'avança vers elle d'un pas décidé et vit, non sans une sombre satisfaction, une expression horrifiée se peindre sur ses traits lorsqu'elle le reconnut.

— Col... Col... bégaya-t-elle.

— Vous devez vouloir dire Colin ? suggéra-t-il d'un ton désinvolte, tout en la prenant par le coude d'une main douce mais ferme, histoire qu'elle comprenne qu'il n'avait pas l'intention de la laisser s'échapper.

Avec l'intelligence qui la caractérisait, elle n'essaya même pas.

Et avec l'intelligence qui la caractérisait, elle tenta de feindre l'innocence.

— Colin! s'écria-t-elle finalement. Quelle... quelle...

— Surprise ?

Elle hésita.

— Oui.

— Je suis certain que c'en est une.

Elle tourna les yeux vers le portail, vers la nef, dans toutes les directions... sauf vers le banc où elle avait caché l'enveloppe.

— Je... je ne vous ai jamais vu ici.

— Je n'y suis jamais venu.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle ouvrit plusieurs fois la bouche sans qu'aucun son en sorte avant de réussir à articuler:

— Votre présence ici, en fait, est tout à fait appropriée, parce que, en fait... eh bien... Connaissez- vous l'histoire de Sainte-Bride ?

Il arquait un sourcil.

— Est-ce le nom de cette église ?

Elle essaya apparemment de lui adresser un sourire, mais ne parvint qu'à afficher une expression ahurie. En temps normal, Colin aurait éclaté de rire, mais il lui en voulait encore d'être partie seule, sans songer un instant à sa sécurité.

Et surtout, il était ulcéré qu'elle ait un secret.

212

Non pas qu'elle l'ait gardé - les secrets étant faits pour l'être, il ne pouvait donc l'en blâmer -, mais, aussi illogique que ce soit, qu'elle en ait eu un. Elle était Pénélope. Il était censé lire en elle comme dans un livre ouvert. Il la connaissait. Il l'avait toujours connue.

Et voilà que tout à coup, il avait l'impression de ne pas la connaître du tout.

— Oui, répondit-elle finalement d'une petite voix étranglée. C'est l'une des églises de Wren, en fait, vous savez, celles qu'il a construites après le Grand Incendie, en fait, il y en a tout autour de la City, et, en fait, c'est l'une de mes préférées. J'aime particulièrement son clocher. Vous ne trouvez pas qu'il ressemble un peu à une pièce montée ?

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

elle tentait de lui cacher un secret, mais son débit inhabituellement fiévreux et saccadé indiquait que ledit secret n'était pas une broutille.

Il la considéra longuement, prolongea son silence pour le seul plaisir de la torturer, avant de demander:

— Est-ce pour cette raison que vous trouvez que ma présence ici est appropriée ?

Elle le fixa sans comprendre.

— La pièce montée, insista-t-il. Le dessert traditionnel des mariages.

— Oh ! s'écria-t-elle, tandis que ses joues prenaient une teinte écarlate. Non, pas du tout ! Il se trouve simplement que... Je voulais juste dire que Sainte- Bride est l'église des écrivains. Et des éditeurs. Enfin, je crois. Je parle des éditeurs.

Elle s'enfonçait, et elle en était consciente. Il le voyait à son regard, à son expression, à la façon dont elle se tordait les mains tout en parlant. Pourtant, voyant qu'elle ne renonçait pas et continuait de feindre l'innocence, il lui décocha un regard sardonique tandis qu'elle poursuivait :

213

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pour les auteurs, j'en suis certaine.

Puis, avec un grand geste qui aurait été triomphal si elle n'en avait gâché l'effet en déglutissant visiblement, elle ajouta :

— Et vous êtes un écrivain.

— Donc, vous dites que c'est mon église ?

— Euh...

Elle détourna le regard.

— Oui.

— Parfait.

De nouveau, elle déglutit avec peine.

— Vraiment ?

— Tout à fait, répondit-il d'un ton d'une suave désinvolture destiné à l'effrayer.

Elle tourna de nouveau les yeux de côté... cette fois en direction du banc où elle avait caché l'enveloppe. Jusqu'à présent, elle s'était plutôt bien débrouillée, puisqu'elle était parvenue à porter son attention ailleurs que sur l'«objet du crime».

Pour un peu, il aurait été fier d'elle.

— Mon église, fit Colin. Voilà une idée charmante. Elle arrondit les yeux, l'air inquiet.

— J'ai peur de ne pas saisir.

Il se tapota le menton du bout des doigts d'un geste pensif.

— Je crois que je suis en train de développer un intérêt nouveau pour la prière.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pour la prière ? répéta-t-elle d'une voix presque inaudible. Vous ?

— Absolument.

— Je... Ma foi, je... je...

— Oui ? demanda-t-il avec une satisfaction morose. Il n'avait jamais eu un tempérament maussade ou

colérique. Apparemment, il avait raté quelque chose ! Il découvrait soudain le plaisir amer de mettre Pénélope mal à l'aise.

— Pénélope ? insista-t-il. Vous aviez quelque chose à dire ?

Elle avala sa salive, puis :

— Non.

214

— Bien, fit-il avec un sourire impersonnel. Dans ce cas, je crois que je vais vous demander de m'accorder quelques instants de solitude.

— Pardon ?

Il fit un pas vers sa droite.

— Je suis dans une église. Il me semble que j'ai envie de me recueillir.

Elle fit un pas vers sa gauche.

— Je vous demande pardon ?

Il inclina légèrement la tête de côté.

— J'ai dit que je voulais prier. C'est assez facile à comprendre, non ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il le voyait, elle devait fournir un intense effort pour ne pas mordre à l'appât qu'il lui tendait. Elle essaya de sourire, mais elle semblait serrer les dents avec une telle énergie qu'il n'aurait pas été surpris que celles-ci se réduisent rapidement en miettes.

— Je ne vous savais pas aussi pieux, commentat-elle.

— Je ne le suis pas.

Il attendit qu'elle réagisse, avant d'ajouter :

— C'est pour vous que j'ai l'intention de prier.

— Pour moi ? fit-elle d'une voix haut perchée, de plus en plus mal à l'aise.

— Oui, répondit-il un ton plus haut, incapable de se contrôler. Parce que lorsque j'en aurai fini avec vous, il n'y aura plus que la prière pour vous sauver !

Sur ces mots, il passa devant elle et se faufila jusqu'au banc où elle avait caché l'enveloppe.

— Colin ! lança-t-elle avec véhémence tout en s'élançant à sa suite. Non !

Il sortit l'enveloppe du sac dans lequel elle était cachée, mais ne la regarda pas tout de suite.

— Voulez-vous me dire ce dont il s'agit ? s'enquit-il. Voulez-vous me le dire avant que je l'ouvre ?

— Non ! s'écria-t-elle d'une voix brisée.

Le cœur de Colin se serra devant le regard perdu de Pénélope.

— S'il vous plaît, le supplia-t-elle. Rendez-la-moi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

215

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Puis, comme il ne bougeait pas, se contentant de la fixer d'un regard menaçant, elle murmura :

— Elle est à moi. C'est un secret.

— Un secret plus important que votre sécurité ? rugit-il. Plus important que votre vie ?

— De quoi parlez-vous ?

— Avez-vous une idée des dangers que court une femme seule dans la City ? Ou n'importe où ailleurs, du reste ?

— Colin, s'il vous plaît, se contenta-t-elle de répondre en essayant de se saisir de l'enveloppe qu'il tenait toujours hors de sa portée.

Et soudain, il perdit le peu d'empire sur soi qu'il lui restait. Cela ne lui ressemblait pas. Cette rage, cette fureur incontrôlable... Ce ne pouvait être lui.

Hélas, si !

Et le plus troublant dans l'affaire, c'était que Pénélope était responsable de son état.

Qu'avait-elle fait ? Rien d'autre que traverser Londres seule. Son exaspération à la pensée qu'elle se soucie si peu de sa sécurité n'était pourtant rien en regard de la rage qu'il ressentait à l'idée qu'elle lui cache quelque chose.

Rien ne justifiait une telle fureur. Il n'avait aucun droit d'exiger de Pénélope qu'elle partage ses secrets avec lui. Ils n'avaient nul engagement l'un envers l'autre, sinon une agréable complicité et un unique - quoi que profondément troublant - baiser.

Et il ne lui aurait certainement jamais montré son journal si elle ne l'avait trouvé par hasard.

— Colin, murmura-t-elle. Je vous en prie... Ne faites pas cela.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle avait vu ses écrits personnels ; pourquoi ne pourrait-il voir les siens ? Avait-elle un amant ? Avait-elle menti en prétendant n'avoir jamais été embrassée ?

Bon sang ! Ce feu qui lui brûlait les tripes, était-ce de la... jalousie ?

— Colin, répéta-t-elle d'une voix chevrotante.

Elle posa sa main sur la sienne pour tenter de

l'empêcher de décacheter le pli, non par la force, car 216

elle n'était pas de taille à lutter, mais par la persuasion.

En vain. Rien n'aurait pu arrêter Colin à présent. Plutôt mourir que de lui rendre l'enveloppe sans l'avoir ouverte !

Il déchira le pli.

Un cri étranglé échappa à Pénélope qui tourna les talons et s'enfuit.

Colin lut ce qui était écrit.

Puis il se laissa tomber sur le banc, le souffle court, pris de vertige.

— O mon Dieu, murmura-t-il. Ô mon Dieu.

Lorsque Pénélope atteignit les dernières marches de Sainte-Bride, elle était au bord de la crise de nerfs. Du moins, aussi proche de la crise de nerfs qu'elle l'avait jamais été. Elle haletait, des larmes lui brûlaient les yeux, et son cœur...

Eh bien, il lui semblait qu'il était sur le point de jaillir de sa poitrine, si une telle chose était possible.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Comment Colin avait-il pu faire cela ? Il l'avait suivie. Suivie ! Pour quelle raison ? Qu'avait-il à y gagner ? Pourquoi aurait-il...

Elle regarda soudain autour d'elle.

— Oh, bon sang ! gémit-elle sans se soucier d'être entendue.

Son fiacre avait disparu. Elle lui avait pourtant demandé de l'attendre en précisant qu'elle n'en aurait que pour quelques minutes, mais il n'était nulle part en vue.

Cela aussi, c'était la faute de Colin. S'il ne l'avait pas retenue, elle ne se serait pas retrouvée sur les marches de Sainte-Bride, au beau milieu de la City, si loin de chez elle qu'elle aurait pu tout aussi bien se trouver en France. Les gens commençaient à la regarder et n'allaient pas tarder à l'accoster. Jamais on n'avait vu une dame de la bonne société, seule dans la City, au bord de la crise de nerfs, qui plus est.

Comment avait-elle pu être stupide au point de croire que Colin était l'homme idéal ? Elle avait passé la moitié de sa vie à vénérer un être imaginaire. Le Colin qu'elle connaissait - non, le Colin qu'elle avait cru connaître - n'existait pas, c'était évident. Et quel que soit cet homme, elle n'était même pas sûre d'éprouver ne serait-ce que de l'amitié pour lui. Celui qu'elle avait aimé avec tant de ferveur pendant de si longues années ne se serait jamais comporté ainsi. H ne l'aurait pas suivie... ou s'il l'avait fait, cela n'aurait été que pour veiller sur sa sécurité. Il ne se serait pas montré aussi cruel. Et en aucun cas, il n'aurait ouvert une correspondance privée.

Il est vrai qu'elle avait lu deux pages de son journal, mais celui-ci n'était pas sous pli scellé !

Elle se laissa tomber sur les marches, et sentit la pierre froide à travers ses jupes.

Il ne lui restait plus qu'à attendre Colin. Il aurait fallu être insensée pour tenter de regagner Mayfair à pied, seule de surcroît ! Elle aurait pu essayer de héler un fiacre dans Fleet Street, mais elle craignait de ne pas en trouver. Et d'ailleurs, à quoi bon fuir Colin ? Il connaissait son adresse, et à moins qu'elle ne se retire dans les Orcades, elle n'échapperait pas à une confrontation.

Elle soupira. Colin, en grand voyageur qu'il était, n'hésiterait pas à la traquer jusque dans les Orcades. Et de toute façon, elle n'éprouvait pas la moindre envie d'aller là-bas.

Elle ravala un sanglot. Elle perdait la tête. Pourquoi cette idée fixe au sujet des Orcades ?

Soudain, la voix de Colin résonna derrière elle, froide et coupante.

— Debout, dit-il simplement.

Elle s'exécuta, non pas parce qu'il lui en avait donné l'ordre (du moins se plut-elle à le croire), ni parce qu'elle avait peur de lui, mais parce qu'elle ne pouvait

rester indéfiniment assise sur les marches de Sainte- Bride, et que même si, en cet instant précis, elle rêvait de ne pas voir Colin pendant les six mois à venir, lui seul pouvait la ramener chez elle saine et sauve.

Il désigna son cabriolet du menton.

— Allons-y.

Elle se dirigea vers l'attelage. Alors qu'elle y montait, elle entendit Colin indiquer Mount Street au cocher, puis lui préciser qu'il était « inutile de prendre un raccourci ».

Oh, Seigneur !

Ils roulaient depuis trente bonnes secondes lorsqu'il lui tendit l'unique feuillet qui se trouvait dans l'enveloppe qu'elle avait laissée dans l'église.

— Je crois que ceci vous appartient, dit-il.

Elle déglutit péniblement et regarda ledit feuillet, même si elle n'en avait nul besoin. Elle en connaissait déjà le contenu par cœur. Elle l'avait écrit et réécrit tant de fois la nuit précédente qu'il était gravé dans sa mémoire.

Il n'y a rien que je méprise davantage qu'un gentleman qui trouve amusant de tapoter la main d'une dame d'un geste condescendant tout en murmurant: «

Souvent femme varie. » Et parce que je crois que l'on devrait toujours agir selon ses paroles, je fais en sorte de m'en tenir à mes déclarations et à mes décisions.

Voilà dans quel esprit, ami lecteur, j'ai écrit ma chronique du 19 avril, fermement décidée à ce qu'elle soit la dernière. Cependant, des événements indépendants de ma volonté (ou plutôt, que je n'approuve pas) me contraignent à prendre de nouveau la plume.

Mesdames et messieurs, votre dévouée chroniqueuse n'est PAS lady Cressida Twombly. Celle-ci n'est qu'un imposteur et une calculatrice, et cela me briserait le cœur de voir mes années de labeur attribuées à une femme telle que celle-ci.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

le 21 avril 1824

Pénélope replia le feuillet avec un soin minutieux, mettant ce délai à profit pour reprendre ses esprits et chercher ce qu'elle était supposée dire dans un tel moment. Finalement, elle essaya de sourire, sans 218

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

toutefois croiser le regard de Colin, et lui demanda d'un ton qu'elle espérait léger:

— Vous aviez deviné ?

Il ne répondit pas. Elle leva les yeux... et le regretta aussitôt. Colin n'était plus lui-même. Le sourire d'ordinaire si prompt à fleurir sur ses lèvres et la lueur joyeuse qui brillait en permanence au fond de ses yeux avaient disparu, remplacés par une expression glaciale et un regard féroce.

L'homme qu'elle connaissait, celui qu'elle avait aimé si longtemps... Elle ne savait plus qui il était.

— Je suppose que cela veut dire non, chevrotat-elle.

— Savez-vous ce que j'essaie de faire, pour l'instant ? gronda-t-il soudain d'une voix si forte qu'elle couvrit le claquement des sabots des chevaux sur le pavé.

Elle ouvrit la bouche pour dire non, mais un seul regard au visage de Colin lui suffit pour comprendre qu'il n'attendait pas de réponse, aussi garda-t-elle le silence.

— J'essaie de déterminer ce qui me met le plus en colère. Il y a tant de raisons, en vérité, que j'ai le plus grand mal à trouver la principale.

Pénélope aurait bien fait une suggestion - sa tromperie était probablement un solide point de départ -, mais à la réflexion, elle décida de garder son avis pour elle.

— Tout d'abord, reprit Colin d'une voix si monocorde qu'il devait manifestement fournir de gros efforts pour contrôler sa fureur (ce qui était en soi assez déstabilisant, car jamais elle n'aurait pensé que Colin puisse être furieux), je ne parviens pas à croire que vous soyez assez stupide pour vous aventurer seule dans la City, qui plus est dans une voiture de location !

— Je n'aurais pas pu y aller seule dans l'une de nos propres voitures, répliqua Pénélope, avant de se souvenir qu'elle n'était pas supposée répondre.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

220

Il tourna légèrement la tête vers la gauche. Elle ignorait ce que cela signifiait, mais ce n'était sûrement pas bon signe, d'autant que les muscles de son cou semblaient tendus à l'extrême.

— Pardon ? demanda-t-il d'une voix aussi lisse que 1 acrer.

(Eh bien, à présent, elle était supposée répondre n est-ce pas ? ')

— Euh rien, fit-elle en espérant que son ton évasif attirerait 1 attention de Colin sur la suite de sa réponse. C est juste que je ne suis pas autorisée à sortir seule

— Je le sais, aboya Colin. Et il y a de fichtrement bonnes raisons à cela.

— Par conséquent, poursuivit-elle, choisissant d ignorer la seconde partie de sa réponse, pour sortir seule, je ne pouvais pas utiliser l'un de nos attelages. Aucun de nos cochers n'aurait accepté de me conduire ici.

, — Votre personnel est manifestement plein de sagesse et de bon sens, rétorqua Colin. Pénélope ne répondit pas.

— Avez-vous seulement idée de ce qui aurait pu vous arriver? gronda Colin, dont le masque commençait à se craqueler.

— Non, pas vraiment, en fait, avoua-t-elle, mal à 1 aise. Jetais déjà venue ici et..

— Quoi ?

Colin referma la main sur son bras avec force.

— Qu'avez-vous dit ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

De peur de mettre sa vie en danger en répétant ses paroles, Pénélope se contenta de le regarder droit dans les yeux dans l'espoir de retrouver, derrière la rage qui étincelait dans ses prunelles, l'homme qu'elle connaissait et chérissait.

— Je n'y vais que lorsque j'ai un courrier urgent pour mon imprimeur, expliqua-t-elle. Je lui envoie un message codé, et il sait qu'il doit venir relever mon courrier ici.

-À propos, grommela Colin en lui arrachant le feuillet des mains, qu'est-ce que c'est que cela?

221

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope le regarda, désorientée.

— J'aurais pensé que c'était évident. Je suis...

— Oui, bien sûr, vous êtes cette maudite lady Whistledown. Vous avez probablement bien ri de moi lorsque je vous ai avoué que je soupçonnais Éloïse.

Le cœur serré, Pénélope vit ses traits se décomposer à mesure qu'il parlait.

— Non ! protesta-t-elle. Non, Colin, jamais ! Jamais je ne me serais moquée de vous !

A en juger à son expression, il n'en croyait pas un mot. Il y avait de l'humiliation dans ses yeux éme- raude. C'était un sentiment qu'elle n'y avait jamais vu, qu'elle n'aurait jamais imaginé y voir. Colin était un Bridgerton. Il était aimé de tous, posé, sûr de lui. Rien ne pouvait l'embarrasser. Personne ne pouvait l'humilier.

Excepté elle, apparemment.

— Je ne pouvais pas vous le dire, murmura-t-elle en cherchant désespérément à chasser cette ombre affreuse qui lui voilait le regard. Vous comprenez sûrement que cela m'était impossible.

Il garda le silence pendant une éternité, puis, comme si elle n'avait jamais rien dit, ni tenté de plaider sa cause, il leva le feuillet en l'air et le secoua, sans la moindre considération pour ses protestations.

— C'est de la folie, maugréa-t-il. Auriez-vous perdu l'esprit ?

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Vous aviez une parfaite échappatoire. Cres- sida Twombley était prête à porter le blâme à votre place.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et soudain, il la prit par les épaules et la serra si fort qu'elle en eut le souffle coupé.

— Pourquoi ne pas avoir laissé l'affaire se régler d'elle-même, Pénélope?

Sa voix était fiévreuse, son regard étincelant. Jamais elle ne l'avait vu en proie à une si vive émotion. Pourquoi fallait-il que cette émotion soit de la

222

colère, pour ne pas dire de la honte, et qu'elle soit dirigée contre elle ?

— Je n'ai pas pu la laisser faire, murmura-t-elle. Je n'ai pas pu accepter qu'elle prenne ma place.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

13

— Et pourquoi pas ? tonna Colin en la lâchant.

Pénélope le fixa, muette de stupeur.

— Parce que... parce que... bégaya-t-elle, incapable d'expliquer son geste.

Elle avait le cœur en miettes, son plus terrifiant - et exaltant - secret venait d'être découvert, et Colin s'imaginait qu'elle était en état d'analyser ses sentiments ?

— Je sais, enchaîna-t-il, que cette femme est sans doute la pire garce...

Pénélope sursauta.

— ... que le sol anglais ait jamais portée, du moins pour cette génération, mais pour l'amour du Ciel, Pénélope, poursuivit-il en se passant la main dans les cheveux et en la fixant d'un regard dur, elle allait prendre sur elle les reproches...

— Les louanges, l'interrompit Pénélope d'un ton buté.

— Les reproches, insista Colin. Avez-vous la moindre idée de ce qui se passera si l'on apprend qui vous êtes en réalité ?

Pénélope eut une moue impatiente ; tant de condescendance l'irritait au plus haut point.

— J'ai eu plus de dix ans pour réfléchir à cette éventualité.

Il plissa les yeux.

— Seriez-vous sarcastique ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pas du tout, répliqua-t-elle. Vous croyez vraiment que je n'ai pas passé un certain temps au cours

224

de la dernière décennie à m'interroger sur ce qui se passerait si j'étais démasquée ?

Il faudrait que je sois la dernière des idiots pour ne pas y avoir pensé. Il la prit de nouveau par les épaules.

— Votre réputation serait ruinée, Pénélope. Ruinée ! Comprenez-vous ce que je dis ?

— Si je n'avais pas compris jusqu'à maintenant, répliqua Pénélope, je vous assure que ce serait le cas après avoir entendu vos lamentations lorsque vous accusiez Éloïse d'être lady Whistledown.

Il se renfroigna, manifestement agacé qu'elle lui rappelle son erreur.

— Les gens ne vous adresseront plus la parole, rétorqua-t-il. Ils vous ignoreront purement et simp...

— Les gens ne m'adressent jamais la parole, lui rappela-t-elle d'un ton acide. La plupart du temps, ils ne s'aperçoivent même pas que je suis là. Pourquoi croyez-vous que j'aie pu garder mon secret aussi longtemps ? Je suis invisible, Colin. Personne ne me voit, personne ne me parle. Je suis là, j'écoute, et personne ne le remarque.

— Ce n'est pas vrai, protesta-t-il, mais il ne put s'empêcher de détourner le regard.

— Oh, que si, et vous le savez. Vous ne le niez, ajouta-t-elle en pointant sur lui un index accusateur, que parce que vous vous sentez coupable.

— Pas du tout !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oh, je vous en prie ! rétorqua-t-elle, moqueuse. Vous n'agissez que par culpabilité.

— Pen...

— En ce qui me concerne, du moins, précisat-elle.

Elle avait le souffle court, sa peau était brûlante, et il lui semblait qu'un brasier courait dans ses veines.

— Vous croyez que je n'ai pas remarqué combien vous avez pitié de moi, votre famille et vous ? Vous pensez que je n'ai pas vu que chaque fois que vos frères ou vous-même assistiez à un bal où je me trouvais aussi, vous m'invitez à danser ?

225

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Nous sommes bien élevés, marmonna Colin Et nous vous aimons bien.

— Et vous êtes navrés pour moi, ajouta Pénélope Vous aimez bien Felicity, mais je ne vous vois pas la taire danser chaque fois que vous la croisez.

Il la lâcha abruptement.

— Parce que je ne l'aime pas autant que vous Pénélope cilla, déconcertée. Cela lui ressemblait

bien, de réussir à placer un compliment au beau milieu d'une querelle ! Rien n'aurait pu la désarmer davantage.

— Cela dit, reprit Colin en redressant le menton d'un air supérieur et vaguement méprisant, vous n'avez pas répondu à ma première question.

— A savoir ?

— Que cette lady Whistledown ruinera votre réputation.

— Pour l'amour du Ciel, grommela-t-elle, vous parlez d'elle comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre.

— Pardonnez-moi, mais j'ai encore du mal à associer la femme qui se trouve en face de moi et la harpie qui rédige cette chronique.

— Colin !

— L'auriez-vous pris comme une insulte ? railla-t-elle.

— Oui ! J'ai travaillé dur à la rédaction de cette chronique.

Elle serra entre ses poings la fine étoffe de sa robe sans se soucier de la chiffonner. Il fallait qu'elle fasse quelque chose de ses mains, ou elle risquait d'exploser de colère.

Elle aurait pu croiser les bras d'un air de défi, mais elle refusait de se laisser aller à

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

une attitude aussi puérile. Sans compter que Colin avait déjà adopté cette posture, et que cela suffisait amplement que l'un d'entre eux se comporte comme un gamin de six ans.

— Loin de moi l'idée de dénigrer votre œuvre assura-t-il d'un ton condescendant.

— Allons donc.

226

— Vraiment, insista-t-il.

— Dans ce cas, que croyez-vous que vous êtes en train de faire ?

— Je me comporte en adulte ! riposta-t-il avec impatience. Il faut bien que l'un de nous deux fasse preuve d'un peu de maturité.

— Vous osez me parler de se conduire en adulte ? se rebiffa Pénélope. Vous qui fuyez les responsabilités ?

— Que diable dois-je comprendre ?

— Il me semble que c'est assez clair ! Il n'insista pas.

— Je n'arrive pas à croire que vous me parliez ainsi.

— Vous n'arrivez pas à croire que je le fasse, ironisa-t-elle, ou que j'en aie l'audace

?

Il la regarda sans répondre, visiblement déconcerté par sa question.

— J'ai plus de ressources que vous ne le pensez, Colin.

Puis, d'une voix plus posée, elle ajouta :

— J'ai plus de ressources que je ne le pensais jusqu'à présent.

Il demeura silencieux un moment puis, comme s'il ne pouvait se résoudre à abandonner le sujet, demanda entre ses dents :

— Que vouliez-vous dire en m'accusant de fuir les responsabilités ?

Pénélope se mordit la lèvre avant de pousser une profonde inspiration censée l'aider à retrouver son calme.

— A votre avis, pourquoi voyagez-vous autant ?

— Parce que cela me plaît, répondit-il d'un ton sec.

— Et parce que vous vous ennuyez à mourir, ici, en Angleterre.

— Et cela fait de moi un enfant ?

— Oui, parce que vous refusez de grandir et de prendre une décision d'adulte qui vous obligerait à vous fixer quelque part.

227

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

— Quel genre de décision ?

Elle leva les mains d'un geste agacé. N'était-ce pas évident ?

— Vous marier, par exemple.

— S'agit-il d'une proposition ? demanda-t-il d'un ton railleur, tout en lui adressant un sourire insolant.

Les joues de Pénélope s'enflammèrent, mais elle s'obligea à poursuivre :

— Vous savez bien que non. N'essayez pas de changer de sujet en vous montrant délibérément cruel.

Elle attendit qu'il réponde, et, peut-être, qu'il lui présente des excuses, mais son silence prolongé était si insultant qu'elle ne put retenir un petit reniflement de mépris.

— Enfin, Colin, vous avez trente-trois ans !

— Et vous, vingt-huit, répliqua-t-il, et son ton n'avait rien d'aimable.

Cela lui fit l'effet d'un coup de poing dans l'estomac, mais Pénélope était trop furieuse pour battre en retraite.

— Contrairement à vous, articula-t-elle lentement, je n'ai pas le privilège de pouvoir demander sa main à quelqu'un. Et contrairement à vous, ajouta-t-elle dans l'unique intention d'éveiller en lui la culpabilité dont elle l'avait accusé un instant auparavant, je ne suis pas entourée d'un aréopage de prétendants, aussi n'ai-je jamais eu le luxe de refuser qui que ce soit.

Il pinça les lèvres.

— Et vous espérez agrandir le cercle de vos admirateurs en avouant que vous êtes lady Whistledown?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

— Essaieriez-vous de m'insulter?

— J'essaie d'être réaliste ! Un objectif que vous semblez avoir totalement perdu de vue !

— Je n'ai jamais dit que j'envisageais de révéler que je suis lady Whistledown.

D'un geste sec, il attrapa sur la banquette le pli contenant la dernière chronique de lady Whistledown.

— Alors à quoi rime ceci ?

Elle s'en empara et sortit le feuillet de l'enveloppe.

— Veuillez m'excuser, dit-elle d'un ton lourd de sarcasme. Le passage où je proclame mon identité aura échappé à mon attention.

— Vous croyez que votre chant du cygne va calmer la fièvre collective quant à l'identité de lady Whistledown? Pardon, ajouta-t-il, la main sur le cœur, j'aurais peut-être dû dire de vous démasquer. Après tout, je m'en voudrais de vous priver des louanges qui vous sont dues.

— Vous êtes tout simplement odieux, à présent, répliqua-t-elle.

Tout au fond d'elle-même, une petite voix se demandait pourquoi elle n'avait pas encore fondu en larmes. Cet homme était Colin, elle l'aimait depuis toujours, et il se comportait comme s'il la haïssait. Existait-il au monde une meilleure raison de pleurer ?

Peut-être se trompait-elle du tout au tout. Peut-être la tristesse qui l'envahissait était-elle le deuil d'un beau rêve - un rêve prénommé Colin. Elle s'était forgé une image idéale de lui, mais à chaque parole blessante qu'il lui adressait, il devenait de plus en plus clair qu'elle ne l'avait pas vu tel qu'il était.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'essaie simplement de vous faire comprendre quelque chose, rectifia-t-il en lui reprenant le feuillet des mains. Vous voyez ceci ? C'est une véritable incitation à enquêter sur vous. Vous provoquez la bonne société, vous la mettez au défi de vous démasquer.

— Absolument pas !

— Ce n'est peut-être pas votre intention, mais c'est ce qui risque fort d'arriver.

Il n'avait peut-être pas tort sur ce point, mais Pénélope n'était pas d'humeur à le reconnaître.

— C'est un risque que je suis prête à prendre, répliqua-t-elle en croisant les bras et en détournant les yeux avec ostentation. En onze ans, personne ne m'a démasquée. Je ne vois pas de raisons de m'in- quiéter maintenant 229

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin poussa un soupir exaspéré.

— Savez-vous ce que c'est que l'argent ? Savez- vous combien de personnes lorgnent sur les mille livres de lady Danbury ?

— Je sais mieux que vous ce qu'est l'argent, rétor- qua-t-elle, frémissant sous l'insulte, et mon secret ne sera pas moins bien gardé à cause de la récompense de lady Danbury.

— Celle-ci ne peut que renforcer la détermination des gens, ce qui vous rend plus vulnérable. Sans parler, ajouta-t-il d'un air narquois, de la gloire qu'il y aurait à vous démasquer, comme l'a souligné ma plus jeune sœur.

— Hyacinthe ?

Il hocha la tête d'un air sombre en posant le feuillet sur la banquette à côté de lui.

— Si Hyacinthe considère que c'est une gloire de découvrir votre identité, soyez certaine qu'elle n'est pas la seule. C'est peut-être pour cette raison même que Cressida Twombly s'est lancée dans cette stupide entreprise.

— Cressida l'a fait pour l'argent, grommela Pénélope. J'en suis sûre.

— Peu importe ce qui la motive. Ce qui compte, c'est qu'elle l'a fait, et une fois que vous l'aurez éliminée par votre sottise...

Il asséna un coup de poing sur le feuillet, et Pénélope tressaillit.

— ... quelqu'un d'autre prendra sa place.

— Vous ne m'apprenez rien que je ne sache déjà, déclara-t-elle, en grande partie parce qu'elle ne supportait pas de lui laisser le dernier mot.

— Dans ce cas, bonté divine, laissez Cressida poursuivre son imposture ! s'ecria-t-il. Elle est la réponse à vos prières.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope le regarda droit dans les yeux.

— Vous ignorez tout de mes prières, laissa-t-elle froidement tomber.

Quelque chose dans son intonation frappa Colin en plein cœur. Elle ne l'avait pas fait changer d'avis,

230

ne l'avait pas même destabilisé, mais il ne parvenait plus à trouver les mots qu'il fallait pour combler le silence. Il la scruta un instant, puis laissa son regard dériver vers la fenêtre, considérant d'un œil distrait le dôme de la cathédrale Saint-Paul.

— Nous rentrons vraiment par le chemin des écoliers, murmura-t-il.

Pénélope ne répondit pas. Il ne s'en vexe pas. En vérité, il avait dit ce qui lui passait par la tête dans le seul but de remplir le silence.

— Si vous laissez Cressida... commença-t-il.

— Arrêtez ! le supplia-t-elle. Je vous en prie, n'insistez pas. Il m'est impossible de la laisser faire.

— Avez-vous réellement songé aux conséquences ?

Elle lui adressa un regard pénétrant.

— Croyez-vous que j'aie été capable de penser à autre chose ces derniers jours ?

Il tenta une autre tactique.

— Est-ce vraiment si important que les gens sachent que vous êtes lady Whistledown? Vous savez que vous avez été assez intelligente pour nous bernier tous ; cela ne vous suffit pas ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous ne m'avez donc pas écoutée ? fit-elle, incrédule. Je n'ai pas besoin que l'on sache qu'il s'agit de moi. Je veux juste que l'on sache que ce n'est pas elle !

— Mais apparemment, cela vous est indifférent que l'on prenne n'importe qui d'autre pour lady Whistledown, insista Colin. Après tout, vous avez accusé lady Danbury avec insistance.

— Il fallait bien que j'accuse quelqu'un, plaida Pénélope. Lady Danbury m'avait demandé à brûle- pourpoint de citer un nom ; je ne pouvais pas me désigner. Du reste, ce ne serait pas si grave que l'on croie que c'est elle. Au moins, j'aime beaucoup lady Danbury.

— Pénélope...

— Que ressentiriez-vous si l'on publiait votre journal sous le nom de Nigel Berbrooke ? le coupat-elle.

231

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Nigel Berbrooke est à peine capable d'aligner deux phrases ! ironisa Colin. Je ne vois pas qui pourrait croire qu'il ait écrit mes journaux.

Se souvenant après coup que Nigel Berbrooke avait épousé l'une des sœurs de Pénélope, il secoua la tête en guise d'excuse.

— Essayez tout de même d'imaginer la situation, insista-t-elle. Ou substituez-lui n'importe quelle personne qui vous évoque Cressida Twombly.

— Pénélope, soupira-t-il, je ne suis pas vous. Vous ne pouvez comparer nos situations. En outre, si je publiais mes journaux, ils ne ruineraient pas ma réputation aux yeux de la société.

Comme elle s'affaissait sur la banquette et laissait échapper un soupir bruyant, il sut qu'il avait visé juste.

— Bien, déclara-t-il. C'est décidé. Nous allons déchirer ceci...

Il tendit la main vers le feuillet.

— Non ! s'écria Pénélope en bondissant pratiquement de la banquette. Ne faites pas cela !

— Mais vous venez de dire...

— Je n'ai rien dit du tout ! hurla-t-elle. J'ai juste soupiré.

— Oh, pour l'amour de Dieu, Pénélope ! s'impa- tienta-t-il. Vous avez clairement admis que...

Elle ouvrit des yeux ronds d'indignation.

— Je ne me souviens pas de vous avoir autorisé à interpréter mes soupirs.

Colin considéra la feuille qu'il tenait toujours entre les doigts, soudain indécis.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— De toute façon, poursuivit-elle, le regard étince- lant d'un tel feu qu'elle en devenait presque belle, je connais cette chronique par cœur. Vous

pouvez toujours détruire ce papier, vous ne me détruirez pas !

— C'est bien dommage, marmonna Colin.

— Qu'avez-vous dit ?

— La Whistledown, grinça-t-il. C'est la Whistle- down que j'aimerais détruire. Je ne vous veux aucun mal.

232

—
Je suis lady Whistledown.

—
Hélas !

Il sembla à Pénélope qu'une barrière cédait soudain en elle. Toute sa rage, toute sa frustration, tous les sentiments négatifs qu'elle avait muselés depuis des années jaillirent d'un coup... et tous étaient dirigés contre Colin, la personne de la bonne société qui les méritait sans doute le moins.

— Pourquoi êtes-vous tellement en colère contre moi ? cria-t-elle. Qu'ai-je donc fait de si effroyable ? Me montrer plus intelligente que vous ? Savoir garder un secret ? M'amuser aux dépens la bonne société ?

—
Pénélope, vous...

—
Non ! Taisez-vous. C'est à mon tour de parler !

Colin, bouche bée, la regarda d'un air à la fois choqué et incrédule.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je suis fière de ce que j'ai accompli, articula-t-elle d'une voix vibrante d'émotion. Je me moque de votre avis. Je me moque de l'avis de tout le monde.

Personne ne pourra me retirer ce que j'ai fait.

—
Je n'essaie pas...

— Peu m'importe que l'on sache la vérité, reprit-elle, interrompant ses protestations tardives, mais plutôt mourir que de laisser Cressida Twombly, la personne qui... qui...

Elle tremblait à présent de tous ses membres, tandis que les souvenirs affluaient, tous plus pénibles les uns que les autres.

Cressida, dont la grâce et l'habileté étaient proverbiales, trébuchant et renversant du punch sur la robe de Pénélope alors toute jeune débutante - la seule tenue qui ne soit ni jaune ni orange que sa mère l'avait autorisée à commander à la modiste.

Cressida, suave, suppliant de jeunes célibataires de faire danser Pénélope, d'une voix si forte que cette dernière ne pouvait qu'en être mortifiée.

Cressida, s'inquiétant en public du physique de Pénélope et roucoulant : « Il n'est tout simplement pas sain de peser plus de soixante kilos à notre âge. »

233

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope n'avait jamais su si Cressida avait été capable de réprimer un ricanement après avoir lancé cette remarque désobligeante. Elle s'était enfuie, aveuglée par les larmes, douloureusement consciente du lourd balancement de ses hanches à chaque pas.

Cressida avait toujours eu le don pour trouver les mots qui blessent et de remuer le couteau dans la plaie. En dépit de l'amitié d'Éloïse et des encouragements chaleureux de lady Bridgerton, Pénélope s'était couchée en pleurant plus d'un soir, chaque fois à la suite d'une pique bien placée de la part de Cressida Cowper Twombly.

Incapable de l'affronter et de se défendre, elle avait toujours cédé devant Cressida dans le passé, mais elle ne pouvait la laisser lui voler cela - sa

vie secrète, la seule partie d'elle-même qui soit forte, fière et courageuse.

Pénélope ignorait peut-être comment se protéger contre les attaques, mais lady Whistledown, elle, le savait.

— Pénélope ? fit Colin d'un ton prudent.

Elle le regarda sans comprendre, et il lui fallut plusieurs secondes pour se souvenir qu'elle était en 1824 et non plus en 1814, et qu'elle se trouvait dans une voiture en compagnie de Colin Bridgerton, et non errant à la lisière d'une salle de bal en essayant d'échapper à Cressida Twombly.

— Est-ce que ça va ? s'enquit-il.

Elle hocha la tête. Du moins, elle essaya. Il parut vouloir dire quelque chose, puis se raviser, car il demeura un instant les lèvres entrouvertes. Posant alors ses mains sur les siennes, il murmura :

— Et si nous en parlions plus tard ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cette fois, elle parvint à acquiescer d'un bref hochement de tête. Elle était pressée de tourner la page sur cet effroyable après-midi, mais n'en avait pas tout à fait terminé.

— La réputation de Cressida n'a pas été ruinée déclara-t-elle calmement.

Colin tourna vers elle un regard confus.

234

—

Je vous demande pardon ?

Elle répéta en haussant un peu la voix :

— Cressida a dit qu'elle était lady Whistledown, mais sa réputation n'a pas été ruinée pour autant.

— Parce que personne ne l'a crue. Et puis, ajouta-t-il sans réfléchir, elle est...

différente.

Pénélope pivota vers lui avec lenteur, le regard résolu.

—

En quoi est-elle différente ?

Quelque chose qui ressemblait à de la panique oppressa soudain Colin. Il avait compris avant d'avoir achevé sa phrase que ce n'étaient pas les mots à dire.

Comment une simple petite remarque pouvait-elle être aussi malvenue ?

Elle est différente.

Ils savaient tous deux ce qu'il avait voulu dire. Cressida était populaire. Cressida était belle. Cressida pouvait supporter tout cela avec aplomb.

Pénélope, elle...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle était... Pénélope. Pénélope Featherington. Et elle ne possédait ni l'influence ni les relations qui sauveraient sa réputation. Les Bridgerton auraient beau faire bloc autour d'elle et lui offrir leur soutien, même eux ne pourraient empêcher sa chute.

Ils auraient pu la protéger de n'importe quel autre scandale, mais lady Whistledown avait éreinté à peu près tous les personnages haut placés des îles britanniques à un moment ou à un autre. Une fois la surprise passée, les remarques désobligeantes commenceraient à pleuvoir.

Pénélope ne serait pas louée pour sa perspicacité, son humour ou son audace.

Elle serait vilipendée pour sa mesquinerie, sa méchanceté et sa jalousie.

Colin connaissait la haute société. Il savait de quoi ses pairs étaient capables. Aussi nobles soient-ils individuellement, collectivement, ils avaient une fâcheuse tendance à s'aligner sur le plus bas dénominateur commun.

Lequel était vraiment très bas.

235

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je vois, dit Pénélope dans un silence lourd.

— Non, s'empressa-t-il de répondre, vous ne voyez pas. Je...

— Si, Colin, l'interrompit-elle d'un ton résigné. Je vois très bien. J'avais toujours espéré, je suppose, que vous étiez différent.

Il croisa son regard, et soudain, ses mains furent sur les épaules de Pénélope, les serrant si fort qu'elle ne put détourner les yeux. Il ne lui dit pas un mot, mais ses yeux l'interrogeaient.

— Je pensais que vous aviez confiance en moi, reprit Pénélope. Que vous voyiez au-delà de mon apparence de vilain petit canard.

Le visage de Pénélope lui était si familier, songeat-il. Il l'avait vu des milliers de fois, et pourtant, jusqu'à ces derniers jours, il n'aurait pu affirmer qu'il le connaissait réellement. Se serait-il souvenu qu'elle avait une petite tache de naissance près du lobe de l'oreille gauche? Avait-il jamais remarqué l'éclat lumineux de son teint ? Et les pépites d'or fin qui parsemaient ses iris bruns, tout près des pupilles ?

Comment avait-il pu la faire si souvent danser sans jamais s'apercevoir que sa bouche était large, pulpeuse et faite pour les baisers ?

Lorsqu'elle était nerveuse, elle s'humectait les lèvres. Il l'avait vue faire l'autre jour. Elle l'avait forcément déjà fait depuis douze ans qu'il la connaissait, mais ce n'était que maintenant que la seule vue de la pointe de sa langue éveillait en lui un désir irrésistible.

— Vous n'êtes pas un vilain petit canard, protesta-t-il d'une voix basse et vibrante.

Elle écarquilla les yeux.

Il murmura :

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous êtes belle.

— Non, fit-elle dans un souffle. Ne dites pas des choses que vous ne pensez pas.

Il enfonça les doigts dans ses épaules.

— Vous êtes belle, répéta-t-il. J'ignore comment... J'ignore quand...

236

Il lui effleura les lèvres des doigts, son souffle les enveloppant d'une caresse brûlante.

— ... mais vous l'êtes devenue.

Il se pencha vers elle et scella ses paroles d'un baiser lent, presque respectueux. À

présent, il n'était plus aussi surpris de ce qui se passait, ni de sa folle envie d'elle. Le choc était passé, et avait été remplacé par le besoin simple, presque primitif, de la revendiquer haut et fort comme sienne. Sienne ?

Il s'écarta légèrement pour scruter son visage. Pourquoi pas ?

— Qu'y a-t-il ? murmura-t-elle.

— Vous êtes belle, dit-il en secouant la tête, confus.

Je ne comprends pas pourquoi personne d'autre ne s'en est encore aperçu.

Quelque chose de tiède et de doux commença à se déployer dans le cœur de Pénélope. Elle n'aurait su analyser cette sensation. Il lui semblait que son sang était

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

plus chaud dans ses veines. Cela partait de la poitrine pour se diffuser lentement dans tout son corps, jusqu'aux pieds.

Cela lui donnait le vertige. Cela la comblait d'aise. Cela lui donnait l'impression d'être entière. Elle n'était pas belle. Elle savait qu'elle n'était pas belle, elle savait qu'elle ne pouvait être, au mieux, que modérément attirante, et encore, dans ses bons jours. Pourtant, Colin la croyait belle, et

lorsqu'il la regardait...

Elle se sentait belle. Jamais elle n'avait éprouvé cela auparavant. Il prit de nouveau ses lèvres, avec plus d'ardeur cette fois, mordillant, caressant, embrasant son corps, éveillant son âme. Ses reins étaient en feu et sa peau la brûlait là où il avait posé les mains, malgré la soie de sa robe.

u .

Pas un instant elle ne se dit : « C'est mal. » Ce baiser représentait tout ce que son éducation lui avait appris à fuir et à redouter, mais elle savait, par toutes les fibres de son corps, de son esprit, de son âme, que

237

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

rien, de toute sa vie, n'avait jamais été aussi juste. Elle était née pour cet homme, et elle avait passé tant d'années à s'efforcer d'accepter l'idée qu'il était né pour une autre qu'elle.

Découvrir qu'elle s'était trompée était le plaisir le plus exquis qui existe.

Elle le désirait, elle désirait ce baiser, elle désirait tout ce qu'il éveillait en elle.

Et elle voulait être belle, même si ce n'était qu'aux yeux de cet homme-là.

Car son regard, songea-t-elle rêveusement tandis qu'il l'étendait sur la banquette capitonnée du cabriolet, était le seul qui comptait.

Elle l'aimait. Elle l'avait toujours aimé. Même en cet instant, alors qu'il était si fâché contre elle qu'elle le reconnaissait à peine, qu'elle ne savait même plus si elle éprouvait encore de l'amitié pour lui, elle l'aimait éperdument. Et elle voulait être à lui.

La première fois qu'il l'avait embrassée, elle avait passivement savouré ses avances, mais cette fois, elle était résolue à se montrer plus entreprenante. Elle avait toujours du mal à croire qu'elle était là, avec lui, et elle n'était pas assez naïve pour s'imaginer que ce baiser était voué à se renouveler régulièrement.

Il risquait même fort de ne jamais se reproduire. Elle n'éprouverait plus l'exquis plaisir d'être écrasée sous le poids de son corps, ni de sentir la caresse audacieuse de sa langue sur la sienne.

Elle n'aurait qu'une occasion. Une seule occasion de se forger un souvenir à chérir pour le restant de ses jours. Une seule occasion de connaître la volupté.

La journée du lendemain serait effroyable, sachant qu'il trouverait quelque autre femme avec qui rire, plaisanter, et même se marier, mais aujourd'hui...

Aujourd'hui lui appartenait. Et elle était déterminée à faire de ce baiser un souvenir inoubliable.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle tendit la main pour lui toucher les cheveux. Son geste fut d'abord hésitant

- elle avait beau être

238

décidée à se montrer une partenaire active, cela ne signifiait pas pour autant qu'elle avait une idée de la marche à suivre. La caresse de ses lèvres sur les siennes ne l'aidait en rien à rassembler ses pensées éparses, mais elle ne put cependant s'empêcher de remarquer que sous ses doigts, ses cheveux étaient semblables à ceux d'Éloïse, qu'elle avait si souvent brossés depuis qu'elles étaient amies. Et à son grand dam...

Elle se mit à glousser.

Intrigué, il se redressa légèrement, un sourire amusé aux lèvres.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête, s'efforçant de retenir un sourire, tout en sachant qu'elle était en train de perdre la bataille.

— Allez, insista-t-il. Je ne pourrais continuer si je ne connais pas la raison de ce gloussement.

Les joues de Pénélope la brûlèrent, et une fois de plus, elle songea qu'elle ne faisait jamais les choses au bon moment. Elle se livrait aux pires inconvenances sur la banquette d'un cabriolet, et ce n'était que maintenant qu'elle avait la décence de rougir?

— Dites-le-moi, chuchota-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Elle secoua la tête.

Il posa les lèvres sur sa gorge, à l'endroit exact où battait son pouls.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Allons.

Elle ne put que pousser un gémissement en rejetant la tête en arrière pour mieux s'offrir à sa bouche.

Sa robe qui, s'aperçut-elle, était en partie déboutonnée, glissa sur son épaule, révélant son décolleté. Fascinée à en avoir le vertige, elle le regarda tracer de ses lèvres un sillon de feu le long de sa gorge, jusqu'à ce que son visage soit dangereusement près de ses seins.

— Allez-vous me le dire ? souffla-t-il en lui griffant très doucement la peau de ses dents.

239

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous dire quoi ? haleta-t-elle.

Ses lèvres diaboliques continuaient de descendre le long de sa gorge, toujours plus bas.

— La raison de votre fou rire.

Pendant quelques secondes, Pénélope fut incapable de se souvenir de ce dont ils parlaient.

Il prit Ses seins en coupe dans ses mains, à travers l'étoffe.

— Je vous torturerai le temps qu'il faudra pour vous faire avouer, la menaça-t-il.

Pour toute réponse, Pénélope se cambra, accentuant encore la pression de ses seins contre les paumes de Colin.

Voilà un supplice dont elle n'était pas près de se lasser...

— Je vois, murmura-t-il.

D'un geste fluide, il tira sur sa camisole et, doucement, fit rouler le creux de sa paume sur la pointe de son sein.

— Dans ce cas, peut-être devrais-je...

Il immobilisa la main et la leva.

— ... m'arrêter.

— Non ! gémit Pénélope.

— Alors dites-moi tout.

Elle fixa, fascinée, le spectacle de ses seins dénudés, offerts à la vue de Colin.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Dites-moi, murmura-t-il en soufflant sur sa peau.

Quelque chose se contracta en elle, au plus profond de son corps, en un endroit dont on ne parlait jamais.

— Colin, s'il vous plaît... s'entendit-elle supplier.

Il la gratifia d'un lent sourire à la fois paresseux, satisfait, et carnassier.

— Je vous écoute ?

— Touchez-moi.

Du bout de l'index, il souligna la courbe de son épaule.

— Ici ?

Elle secoua fiévreusement la tête.

Il descendit le long de son cou.

240

— Je me rapproche ? demanda-t-il.

Elle acquiesça, incapable de détourner les yeux de ses seins.

Du doigt, il se mit à décrire de lentes spirales sensuelles, d'abord autour de la pointe, puis dessus, sous le regard hypnotisé de Pénélope, dont le corps continuait de se tendre.

Seul son souffle brûlant et saccadé troublait le silence.

Puis...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin ! gémit-elle dans un hoquet étranglé.

Il ne pouvait tout de même pas...

Si ! Il referma les lèvres sur son sein. Avant même d'avoir perçu la chaleur de sa bouche, elle se cabra sur la banquette, pressant les hanches contre lui sans la moindre pudeur. Il la plaqua sur les coussins, la maintenant immobile tandis qu'il la caressait de la langue.

— Oh, Colin... Colin! souffla-t-elle, haletante.

Elle posa les mains sur son dos musclé, le serrant désespérément contre elle comme pour ne plus jamais le laisser partir.

Il tira sur sa chemise pour la sortir de son pantalon. Comprenant ce qu'il voulait, elle glissa les paumes sous l'étoffe, les fit courir sur sa peau brûlante. Jamais elle n'avait touché un homme de cette façon. Jamais elle n'avait touché qui que ce soit ainsi, sauf peut-être elle-même... mais bien sûr, pas son propre dos.

Il gémit lorsqu'elle posa les mains sur lui, puis se tendit quand elle commença à le caresser. Le cœur de Pénélope bondit. Il aimait cela ! Il aimait la façon dont elle le touchait. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle était supposée faire, mais il aimait quand même cela.

— Vous êtes parfaite, murmura-t-il tout contre sa peau avant de tracer de ses lèvres un sillon de feu vers sa gorge, puis son cou.

Il s'empara de nouveau de sa bouche, de façon plus impérieuse cette fois, et glissa les mains sous ses fesses, les palpant, les pétrissant, les pressant contre sa virilité.

241

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'ai envie de vous, haleta-t-il en ondulant contre elle. Je veux vous déshabiller, plonger en vous, et ne plus jamais vous laisser partir.

Pénélope poussa un gémissement où se mêlaient le désir et l'incrédulité. Comment était-il possible que de simples paroles fassent naître une telle félicité en elle ?

Entre ses bras, elle se découvrait audacieuse, impudique... et follement désirable.

Elle aurait voulu que cet instant dure à jamais !

— Oh, Pénélope... grogna-t-il, tandis que ses lèvres et ses mains se faisaient plus fiévreuses. Oh, Pénélope... Oh...

Il leva la tête. Abruptement.

— Oh, Seigneur!

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— La voiture s'est arrêtée.

Il fallut quelques instants à Pénélope pour comprendre ce que cela signifiait. S'ils ne roulaient plus, c'était qu'ils avaient atteint leur destination, à savoir. Chez elle.

— Oh, Seigneur! s'écria-t-elle à son tour.

Elle commença à tirer frénétiquement sur son corsage.

— Ne pouvons-nous demander au cocher de rouler encore un peu ?

Maintenant qu'elle s'était montrée aussi dévergondée, où était le mal à être franchement libertine ?

Colin referma les mains sur son corsage et le remit en place d'un geste sec.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Quelle est la probabilité que votre mère n'ait pas encore remarqué la présence de mon cabriolet devant votre maison ?

— Assez forte, en vérité. Mais Briarly, lui, l'aura vu.

— Votre majordome reconnaîtrait ma voiture ? s'étonna Colin.

Elle hocha la tête.

— Vous êtes venu l'autre jour. Il n'oublie jamais ce genre de détails.

Colin pinça les lèvres, affichant une expression déterminée.

— Très bien, dit-il. Remettez de l'ordre dans votre tenue.

— Je peux regagner ma chambre en courant. Personne ne me verra.

— Permettez-moi d'en douter, répondit Colin, tout en rentrant sa chemise dans sa ceinture.

— Je vous assure que...

— Et moi, l'interrompit-il, je vous assure que 1 on vous verra.

Il se lissa les cheveux, puis :

— Suis-je présentable ?

— Oui, mentit Pénélope.

En vérité, il était un peu rouge, ses lèvres étaient gonflées, et sa coiffure ne ressemblait, de près ou de loin, à aucun style identifiable.

Parfait

Il sauta de l'attelage et tendit la main à Pénélope.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous venez avec moi ? demanda-t-elle.

Il la regarda comme si elle avait soudain perdu la raison.

— Bien entendu !

Elle ne bougea pas. Elle était si surprise par son attitude que ses jambes ne lui obéissaient plus. Il n'avait aucune raison de l'escorter jusqu'à l'intérieur de la maison. Les usages ne l'exigeaient nullement et ...

— Bonté divine, Pénélope, s'impatientait-il en lui attrapant la main et en la forçant à descendre. Vous voulez m'épouser, oui ou non ?

242

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

14

Elle s'affala sur le trottoir.

La plupart du temps, Pénélope était - du moins à son avis - un peu plus gracieuse que les gens ne s'accordaient en général à le reconnaître. Elle dansait bien, jouait du piano en faisant courir ses mains sur le clavier avec une grande élégance et pouvait traverser une salle de bal bondée sans se cogner dans chaque invité (ou meuble) situé sur son passage

Toutefois, lorsqu'elle entendit Colin formuler cette demande en mariage aussi inattendue que prosaïque son pied qui avait déjà quitté la voiture, se posa dans le vide. Elle perdit l'équilibre avant de tomber, littéralement, aux pieds de Colin.

— Mon Dieu, Pénélope! secria-t-il en s'accrou- pissant. Est-ce que ça va ?

— Très bien, répondit-elle, mortifiée, tout en cherchant un trou dans le sol pour y ramper et attendre la mort.

— En êtes-vous certaine ?

— Je vous assure que tout va bien.

Elle porta la main à sa joue, qui devait maintenant s orner d une superbe empreinte en creux de la botte de Colin.

— Disons que j'ai été un peu surprise, c'est tout

— Pourquoi ?

— Pourquoi ?

— Oui, pourquoi ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle battit des paupières. Une fois. Deux fois. 244

— Euh... Ma foi... Cela pourrait avoir un rapport avec votre allusion à un mariage.

Il la remit debout sans cérémonie, manquant de peu de lui déboîter l'épaule.

— Eh bien, que pensiez-vous que j'allais dire ?

Elle le regarda, incrédule. Avait-il perdu l'esprit ?

— Pas cela, répondit-elle finalement.

— Je ne suis pas un butor, marmonna Colin.

Pénélope épousseta ses manches poussiéreuses.

— Je n'ai jamais dit que vous l'étiez, c'est juste que je...

— Et je vous donne ma parole, poursuivit-il d'un air mortellement offensé, que je ne me conduis pas comme je viens de le faire avec une dame de votre rang sans lui offrir le mariage.

Pénélope ouvrit des ronds de stupeur. Elle devait ressembler à une chouette, songea-t-elle confusément.

— Ne me répondez-vous pas ? reprit-il.

— Je suis encore en train d'essayer de comprendre vos paroles, avoua-t-elle.

Les poings sur les hanches, Colin la fixa d'un regard dénué d'indulgence.

— À vous entendre, reprit Pénélope en lui coulant un regard dubitatif, on pourrait croire que vous avez l'habitude de... - comment avez-vous dit ? - d'offrir le mariage aux dames de votre connaissance.

Il la fusilla du regard.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Certainement pas ! À présent, prenez mon bras avant qu'il se mette à pleuvoir.

Pénélope leva les yeux vers le ciel d'un bleu uniforme.

— Au train où vous allez, poursuivit Colin d'un ton impatient, nous serons encore là dans une semaine.

— Je... eh bien...

Elle s'éclaircit la voix.

— Vous me pardonnerez sûrement mon manque de sang-froid devant une situation aussi incroyablement surprenante.

— Qui s'exprime par périphrases, maintenant ? bougonna-t-il.

245

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Veuillez m'excuser.

Il lui serra plus fermement le bras.

— Allons-y, ordonna-t-il.

— Colin ! cria-t-elle tout en se prenant les pieds dans les marches, au risque de trébucher. Êtes-vous certain...

— Le moment est idéalement choisi ! déclara-t-il d'un ton presque enjoué.

De fait, il semblait très content de lui, ce qui la laissait perplexe. Elle aurait parié toute sa fortune - et en tant que lady Whistledown, elle en avait amassé une jolie -

qu'il n'avait jamais eu l'intention de la demander en mariage avant que son cabriolet s'arrête devant chez elle.

Et peut-être même avant que sa proposition ne franchisse ses lèvres. Il se tourna vers elle.

— Dois-je frapper à la porte ?

— Non, je...

Il le fit cependant, ou plus précisément, il cogna sur le battant.

— Briarly, fit Pénélope en essayant de sourire au majordome qui venait d'ouvrir.

— Mademoiselle Featherington, murmura celui-ci d'un air étonné. Monsieur Bridgerton.

— Mme Featherington est-elle chez elle ? demanda Colin d'un ton brusque.

— Oui, mais...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Parfait, déclara-t-il en entrant d'un pas décidé, tout en entraînant Pénélope à sa suite. Où est-elle ?

— Dans le petit salon, mais je dois vous dire que. Colin avait déjà traversé la moitié du hall, Pénélope dans son sillage. (Il lui tenait le bras, aussi n'avait-elle pas vraiment le choix.)

— Monsieur Bridgerton ! s'égosilla le majordome visiblement affolé.

Pénélope lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, tout en continuant de suivre Colin. Briarly ne perdait jamais son calme. En aucun cas. S'il jugeait inapproprié que Colin et elle se rendent dans le petit salon, il devait y avoir une bonne raison.

246

Voire plusieurs bonnes raisons.

Oh, non !

Pénélope s'arrêta net et glissa sur le parquet de chêne comme Colin continuait de tirer sur son bras.

— Colin ! dit-elle d'une voix étranglée.

— Quoi ? demanda-t-il sans ralentir l'allure.

— Je pense vraiment que... Aaah !

. Glissant toujours sur les talons, ses pieds rencontrèrent le bord du tapis du couloir.

Elle bascula en avant.

Colin la retint fermement et la remit d'aplomb.

— Qu'y a-t-il ?

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope lança un regard inquiet en direction de la porte du petit salon. Elle était légèrement entrouverte, mais avec un peu de chance, il y avait suffisamment de bruit à l'intérieur pour que sa mère ne les ait pas entendus approcher.

— Pénélope ! s'impatienta Colin.

— Je...

Il était encore temps de faire demi-tour, n'est-ce pas ? Elle jeta autour d'elle des regards éperdus, comme si elle espérait trouver dans le hall une solution à son problème.

— Pénélope, répéta Colin en tapant du pied, qu'y a-t-il, bon sang ?

Elle se retourna vers Briarly, qui se contenta de hausser les épaules.

— Je crains que ce ne soit vraiment pas le meilleur moment pour parler à ma mère.

Il arqua un sourcil étonné.

— Vous n'avez pas l'intention de refuser ma demande, n'est-ce pas ?

— Non ! Bien sûr que non, s'empressa-t-elle de répondre, bien qu'elle n'ait pas encore complètement accepté l'idée qu'il avait bel et bien l'intention de la demander en mariage.

— Dans ce cas, le moment est parfaitement choisi, décréta-t-il d'un ton qui ne souffrait aucune contestation.

— Nous sommes...

« Mardi », songea-t-elle, affolée. Et l'heure du thé venait de sonner. Par conséquent...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

247

— Allons-y ! décida Colin.

Avant qu'elle ait pu l'arrêter, il poussa la porte du petit salon.

La première pensée de Colin lorsqu'il pénétra dans le salon des Featherington était que cette journée, qui ne ressemblait décidément pas à ce qu'il avait imaginé ce matin-là en se levant, prenait une tournure des plus encourageantes. Épouser Pénélope était une décision éminemment raisonnable (autant qu'une perspective étonnamment excitante, s'il en jugeait par leurs ébats sur la banquette du cabriolet).

Sa deuxième pensée fut qu'il venait d'entrer dans son pire cauchemar.

Mme Featherington n'était pas seule dans le petit salon. Tous les Featherington se trouvaient là, membres de longue date ou récentes recrues, ainsi que leurs moitiés, et même un chat.

C'était là la compagnie la plus terrifiante que Colin eût jamais affrontée. À

l'exception de Felicity (qu'il considérait malgré tout avec une certaine méfiance : comment pouvait-on se fier à quelqu'un qui s'entendait aussi bien avec Hyacinthe

?), la famille de Pénélope était... comment dire ?

Il ne trouvait pas le mot. Il ne s'agissait assurément pas d'un terme flatteur (même s'il préférait éviter une épithète franchement insultante). En fait, il aurait fallu inventer un qualificatif pour exprimer à la fois les notions de légèrement stupide, insupportablement bavard, remarquablement indiscret, désespérément terne et - impossible d'oublier ce dernier point, surtout depuis que Robert Huxley avait récemment rejoint la famille - horriblement bruyant.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Alors Colin se contenta de leur adresser un sourire. Son fameux sourire amical et un brin espiègle. Cela marchait presque toujours, et cette fois-ci ne fit pas exception. Comme un seul homme, tous les

248

Featherington lui sourirent en retour, oubliant, Dieu merci, de poser la moindre question.

Du moins, pas tout de suite.

— Colin ! s'écria Mme Featherington sans cacher sa surprise. Comme c'est gentil à vous de nous ramener Pénélope pour notre petite réunion de famille !

— Votre réunion de famille ? répéta-t-il.

Il glissa un regard de biais à Pénélope, qui se tenait à ses côtés. Elle semblait sur le point de défaillir.

— Comme tous les mardis, expliqua Pénélope avec un sourire hésitant. Ne vous l'ai-je pas dit ?

— Non, répondit-il, conscient qu'elle ne posait la question que pour l'assistance.

Non, vous ne me l'aviez pas dit.

— Bridgerton! tonna Robert Huxley, qui avait épousé Prudence, l'une des deux sœurs aînées de Pénélope.

— Huxley, le salua Colin en retour, avant de reculer discrètement d'un pas afin de protéger ses tympans, au cas où le beau-frère de Pénélope aurait la fantaisie de quitter son poste près de la fenêtre.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Par chance, Huxley ne se leva pas. En revanche, l'autre beau-frère de Pénélope, Nigel Berbrooke, toujours aussi bien intentionné et toujours aussi lent d'esprit, traversa la pièce pour asséner à Colin une amicale claque dans le dos.

— On ne vous attendait pas ! s'exclama-t-il d'un ton jovial.

— Non, murmura Colin. Je ne pense pas.

— Il n'y a que la famille, voyez-vous, fit Berbrooke, et vous n'êtes pas de la famille.

Pas de la mienne, du moins.

— Pas encore, en tout cas, répondit Colin en décochant de nouveau un coup d'œil à Pénélope.

Elle était rouge comme une pivoine.

Il se tourna alors de nouveau vers la maîtresse de maison, qui semblait sur le point de tomber en pâmoison. Toujours souriant, il ravala un grognement. Il n'avait pas prévu qu'elle entendrait son commentaire sur son éventuelle admission dans le clan Feather-249

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

ington. Il aurait préféré bénéficier d'un effet de surprise lorsqu'il demanderait la main de Pénélope. Si Portia Featherington devinait ses intentions avant qu'il les exprime, elle risquait fort de réécrire l'histoire (du moins, dans son esprit) afin de paraître à l'origine de cette union.

Et Colin trouvait cette perspective extrêmement désagréable.

— J'espère que je ne vous dérange pas, dit-il.

— Mais pas du tout ! roucoula Portia. Nous sommes ravis de vous accueillir dans notre petite réunion familiale.

Elle arborait cependant une expression indécise, comme si elle avait à peu près deviné la raison de sa présence, mais ne savait comment se comporter. Colin la vit se mordiller la lèvre inférieure, puis lancer un regard furtif en direction de Felicity.

Il se tourna vers celle-ci. Elle observait Pénélope, un vague sourire aux lèvres.

Pénélope, elle, couvait sa mère d'un regard sombre, les lèvres pincées avec irritation.

Le regard de Colin passa successivement de la première Featherington à la deuxième, puis à la troisième. Il se tramait là quelque chose, et s'il n'avait été aussi préoccupé de savoir comment (A) éviter d'être pris au piège d'une conversation avec un Featherington quelconque tout en (B) trouvant une façon de faire sa demande en mariage, il aurait été curieux de connaître la raison de ces regards par en dessous qui circulaient entre les trois femmes.

Portia jeta un dernier coup d'œil à Felicity, esquissa un petit geste qui, Colin l'aurait juré, signifiait « Tiens- toi droite », puis se tourna vers lui.

— Je vous en prie, asseyez-vous ! gazouilla-t-elle, un grand sourire aux lèvres, en tapotant la place vide à côté d'elle sur le canapé.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Bien sûr, murmura-t-il, comprenant qu'il n'y échapperait pas.

Il devait toujours demander la main de Pénélope, et même s'il n'éprouvait pas une folle envie de le

250

faire devant tout un parterre de Featherington et apparentés, il était coincé ici jusqu'à ce que l'occasion de s'éclipser poliment se présente.

Il offrit le bras à la femme qu'il comptait bien épouser.

— Pénélope ?

— Je... Oui, bien entendu, balbutia celle-ci en posant sa main au creux de son coude.

— Ah, oui, dit Mme Featherington, comme si elle venait de s'apercevoir de la présence de sa fille. Désolée, Pénélope. Je ne t'avais pas vue. Veux-tu aller demander à Cook de nous préparer des plateaux plus copieux? Nous ne voudrions pas affamer M. Bridgerton.

— Bien sûr, répondit Pénélope avec un petit sourire tremblant.

v

_ Ne peut-elle pas le sonner ? s'étonna Colin a

haute voix.

— Pardon? fit son hôtesse d'un ton distrait. Oui, je suppose qu'elle le pourrait, mais cela prendrait plus de temps, et cela n'ennuie pas Pénélope, n'est-ce pas?

Cette dernière secoua la tête.

_ Eh bien, moi, cela m'ennuie, déclara Colin.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Mme Featherington poussa un petit « oh » de surprise, puis:

— Très bien. Pénélope, hum... Assieds-toi donc là. Elle désigna une chaise placée hors du cercle de sièges. Felicity, qui était installée juste en face de sa mère, bondit sur ses pieds.

— Prends ma place, Pénélope, proposa-t-elle.

— Certainement pas, protesta fermement leur mère. Tu as souffert du mauvais temps, Felicity. Tu as besoin de rester assise.

Colin songea que Felicity était l'image même de la santé, mais celle-ci se rassit néanmoins.

— Pénélope, appela Prudence, depuis sa place près de la fenêtre. J'ai à te parler.

Le regard affolé de Pénélope passa de Colin à Prudence, puis de Felicity à sa mère.

Colin la serra un peu plus fort.

251

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Moi aussi, j'ai à lui parler, déclara-t-il d'un ton suave.

— Très bien, dit Mme Featherington en se poussant de côté. Ma foi, je suppose qu'il y a assez de place pour vous deux sur le canapé.

Colin était partagé entre les bonnes manières qui lui avaient été inculquées depuis sa plus tendre enfance et une furieuse envie d'étrangler la femme qui allait devenir sa belle-mère. Il ne comprenait pas pour quelle raison celle-ci traitait Pénélope comme quelque pupille mal aimée, mais cela devait cesser au plus vite.

— Quel bon vent vous amène ? tonna Robert Huxley.

Colin porta la main à son oreille - ce fut plus fort que lui - avant de répondre :

— J'étais...

— Allons ! pépia Mme Featherington, nous n'allons pas soumettre notre invité à un interrogatoire en règle, n'est-ce pas ?

Colin n'aurait pas classé la question de Huxley dans la rubrique « interrogatoires »

mais, de crainte de vexer la maîtresse de maison en exprimant une telle opinion, il se contenta de hocher la tête en marmonnant un vague :

— Euh, oui, bien sûr.

— Bien sûr quoi ? demanda Philippa.

Philippa avait épousé Nigel Berbrooke, et Colin

avait toujours été d'avis qu'ils formaient un couple idéalement assorti.

— Pardon ? dit-il.

— Vous avez dit « bien sûr ». Bien sûr quoi ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je ne sais pas, dit Colin.

— Oh. Alors dans ce cas, pourquoi avez-vous...

— Philippa, l'interrompit Mme Featherington d'un ton ferme, peut-être voudrais-tu t'occuper du plateau, puisque Pénélope a oublié de sonner ?

— Oh, je suis désolée ! s'écria celle-ci en commençant à se lever.

— Ne vous inquiétez pas, intervint Colin, le sourire aux lèvres, en lui prenant la main pour l'obliger

252

à se rasseoir. Votre mère a dit que Prudence allait s'en occuper.

— Philippa.

— Quoi, Philippa ?

— Elle a dit que Philippa allait s'en occuper, pas Prudence.

Colin se demanda où était passé l'esprit de Pénélope, car apparemment, elle l'avait égaré quelque part entre son cabriolet et ce canapé.

— Est-ce bien important ? s'enquit-il.

— Non, pas vraiment, mais...

— Felicity, les interrompit Mme Featherington, si tu parlais à M. Bridgerton de tes aquarelles ?

En toute franchise, Colin n'imaginait pas un sujet moins intéressant que les aquarelles de Felicity (à part, peut-être, les aquarelles de Philippa), mais il se tourna

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

néanmoins vers la cadette des Featherington, un sourire amical aux lèvres, pour demander :

— Comment vont vos aquarelles ?

Felicity, bénie soit-elle, lui adressa un sourire amical et se contenta de répondre :

— Elles vont bien, merci.

Sa mère, qui semblait avoir avalé une anguille vivante, s'écria :

— Felicity !

— Oui ? fit celle-ci avec douceur.

— Tu ne lui as pas dit que tu avais gagné un prix.

Puis, à Colin :

— Les aquarelles de Felicity sont tout à fait exceptionnelles.

Puis, de nouveau à Felicity :

— Parle donc à M. Bridgerton de ta récompense.

— Oh, je ne pense pas que cela l'intéresse.

— Mais bien sûr que si ! protesta Mme Featherington.

En temps ordinaire, Colin aurait renchéri « Mais si, cela m'intéresse ! », car après tout, c'était un garçon excessivement affable, mais en faisant cela, il aurait donné raison à Mme Featherington et, plus grave, aurait gâché le plaisir de Felicity.

253

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Or celle-ci semblait s'amuser comme une folle.

— Philippa, dit-elle, n'étais-tu pas censée aller demander un plateau ?

— Ah, oui ! fit sa sœur. J'avais oublié. Comme d'habitude. Venez, Nigel. Vous allez me tenir compagnie.

— À vos ordres ! tonna Nigel.

Et ils quittèrent tous deux la pièce en riant.

Colin songea que le tandem Berbrooke-Featherington était décidément une réussite.

— Je crois que je vais aller faire un tour au jardin, annonça soudain Prudence en prenant son mari par le bras. Si tu nous accompagnais, Pénélope ?

Pénélope ouvrit la bouche, mais il lui fallut quelques instants pour formuler sa réponse, ce qui la fit ressembler à un poisson hors de l'eau (mais, de l'avis de Colin, un adorable petit poisson, si une telle chose était possible).

Finalement, elle redressa le menton résolument et répondit :

— Je ne crois pas, Prudence.

— Pénélope ! s'écria Mme Featherington.

— Je voudrais que tu me montres quelque chose, insista Prudence.

— Je pense vraiment que ma présence est requise ici, s'entêta Pénélope. Je peux te rejoindre plus tard, si tu veux.

— J'ai besoin de toi maintenant.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope fixa sa sœur avec surprise. Manifestement, elle ne s'était pas attendue à une telle résistance.

— Je suis désolée, Prudence, répéta-t-elle. Je crois qu'on a besoin de moi ici.

— Sottises ! déclara Mme Featherington d'un ton léger. Felicity et moi pouvons parfaitement tenir compagnie à M. Bridgerton.

Felicity se leva d'un bond.

— Oh, non ! s'exclama-t-elle avec de grands yeux innocents. J'ai oublié quelque chose !

— Que diable as-tu pu oublier ? demanda sa mère entre ses dents serrées.

— Eh bien... mes aquarelles !

Elle se tourna vers Colin, un sourire mutin aux lèvres.

— Ne vouliez-vous pas les voir ?

— Bien sûr, murmura Colin en décidant qu'il aimait beaucoup la sœur cadette de Pénélope. Je suis impatient de savoir en quoi elles sont exceptionnelles.

— On pourrait dire qu'elles sont exceptionnellement ordinaires, suggéra Felicity avec un hochement de tête un peu trop appuyé.

— Pénélope, suggéra Mme Featherington, qui fournissait de louables efforts pour masquer son agacement, aurais-tu la gentillesse d'aller chercher

les aquarelles de Felicity?

— Elle ne sait pas où elles sont, s'empessa de répondre Felicity.

— Eh bien, dis-le-lui.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pour l'amour du Ciel, explosa Colin, laissez Felicity s'en aller ! Je voudrais vous parler en privé, de toute façon.

Le silence tomba sur le petit groupe. C'était bien la première fois que Colin Bridgerton perdait son calme en public. Il entendit Pénélope émettre un petit hoquet, mais lorsqu'il lui glissa un regard de biais, elle dissimulait un petit sourire derrière sa main.

Et cela suffit à le rendre ridiculement heureux.

— En privé ? répéta Mme Featherington en comprimant son ample poitrine d'une main tremblante.

Elle jeta un coup d'œil à Philippa et à Robert, qui se tenaient toujours près de la baie vitrée. Ils s'esquivèrent aussitôt. Colin crut entendre Prudence émettre un grommèlement.

— Pénélope, reprit Mme Featherington, veux-tu accompagner Felicity ?

— Pénélope reste ici, gronda Colin.

— Pénélope ? répéta Mme Featherington d'un ton dubitatif.

— Oui, asséna-t-il. Pénélope.

— Mais...

254

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin la gratifia d'un regard si menaçant qu'elle eut un haut-le-corps et croisa sagement les mains sur ses genoux.

— Je suis partie ! chantonna Felicity en sortant à son tour.

Toutefois, avant qu'elle referme la porte, Colin la vit adresser un clin d'œil à Pénélope. Celle-ci sourit, tandis qu'une lueur affectueuse brillait dans ses yeux.

Colin se détendit. Il n'avait pas mesuré combien la détresse de Pénélope lui était insupportable. Car elle souffrait vraiment. Par le Ciel, il était impatient de l'arracher à cette famille grotesque !

Mme Featherington retroussa les lèvres en une vaine tentative de sourire. Elle considéra Colin, puis Pénélope, puis de nouveau Colin, avant de demander à celui-ci :

— Vous désiriez m'entretenir ?

— Oui, répondit-il, pressé d'en terminer. J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille.

Pendant quelques instants, Portia Featherington demeura sans réaction. Puis ses yeux s'arrondirent, sa bouche s'arrondit, son corps... Eh bien, son corps était déjà rond. Elle se mit à battre des mains, incapable de dire autre chose que « Oh ! Oh !

».

Puis elle appela :

— Felicity ! Felicity !

Felicity ?

Interdit, Colin regarda Portia Featherington bondir sur ses pieds, courir jusqu'à la porte et hurler, telle une marchande de poisson : Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Felicity ! Felicity !

— Oh, maman ! gémit Pénélope en fermant les yeux.

— Pourquoi appelez-vous Felicity ? voulut savoir Colin qui se leva à son tour.

Portia Featherington se tourna vers lui, l'air déconcerté.

— Ne venez-vous pas de demander Felicity en mariage ?

256

Colin réprima une bouffée de rage.

— Au nom du Ciel, pas du tout ! aboya-t-il. Si c'était elle que je voulais épouser, je ne l'aurais pas envoyée chercher ses maudites aquarelles !

Mme Featherington se tordit les mains.

— Monsieur Bridgerton, je ne comprends pas.

Colin la regarda avec un mélange d'effroi et de mépris.

— Pénélope, dit-il en prenant celle-ci par la main pour l'attirer contre lui. C'est Pénélope que je veux épouser.

— Pénélope ? répéta Mme Featherington. Mais...

— Mais quoi ? l'interrompit-il d'une voix menaçante.

— Mais... mais...

— Tout va bien, Colin, dit Pénélope en hâte. Je...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, ça ne va pas ! tonna-t-il. Pas un seul instant je n'ai laissé entendre que j'éprouvais la moindre inclination pour Felicity.

Cette dernière apparut sur le seuil, porta la main à ses lèvres, puis s'éclipsa en refermant, non sans sagesse, la porte derrière elle.

— Certes, dit Pénélope en jetant un rapide regard à sa mère, mais Felicity n'est pas mariée et...

— Vous non plus, lui fit-il remarquer.

— Je sais, mais je ne suis plus toute jeune, et...

— Et Felicity est une enfant ! lâcha-t-il. Juste Ciel, l'épouser ce serait comme épouser Hyacinthe !

— L'inceste en moins, précisa Pénélope.

Le regard que lui jeta Colin était dénué de toute trace d'amusement.

— Bien, dit-elle, essentiellement pour meubler le silence. Cela n'est rien de plus qu'une malheureuse méprise, n'est-ce pas ?

Personne ne dit mot. Pénélope adressa à Colin un regard implorant et répéta :

— N'est-ce pas ?

— En effet, murmura-t-il.

Pénélope se tourna vers sa mère.

— Maman ?

— Pénélope ? souffla celle-ci.

257

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et Pénélope sut immédiatement qu'il ne s'agissait pas d'une question, mais de l'expression de son incrédulité à l'idée que Colin puisse la demander en mariage.

Que cela faisait mal ! Malgré les années, jamais elle ne s'y habituerait

— Je veux épouser M. Bridgerton, déclara Pénélope en s'efforçant de faire preuve d'autant de calme et de dignité que possible. Il m'a fait sa demande et je l'ai acceptée.

— J'espère bien ! rétorqua sa mère. Il faudrait être la dernière des sottes pour refuser.

— Madame Featherington, intervint Colin d'une voix crispée, je suggère que vous commenciez à manifester plus de respect à ma future épouse.

— Colin, ce n'est pas nécessaire, murmura Pénélope en posant la main sur le bras de celui-ci.

Mais en vérité, son cœur se gonflait de reconnaissance. Peut-être Colin ne l'aimait-il pas, mais il avait de l'affection pour elle. Pas un homme ne défendrait aussi farouchement une femme s'il ne ressentait un minimum d'affection envers celle-ci.

— Ça l'est ! répliqua-t-il. Bonté divine, Pénélope, je suis arrivé avec vous. Je me suis montré on ne peut plus clair sur le fait que je souhaitais que vous restiez dans la pièce, et j'ai pratiquement mis Felicity à la porte en l'envoyant chercher ses aquarelles. Qui diable pourrait en déduire que c'est la main de Felicity que je suis venu demander ?

Mme Featherington ouvrit et referma la bouche à plusieurs reprises avant d'articuler :

— J'aime Pénélope, bien entendu, mais...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mais la connaissez-vous ? coupa Colin. Elle est belle, intelligente et pleine d'humour. Qui ne voudrait d'une épouse comme elle ?

Pénélope se serait affalée sur le sol s'il ne l'avait fermement tenue par la main.

— Merci, souffla-t-elle sans se soucier que sa mère, et même Colin, puissent l'entendre.

En fait, c'était surtout pour elle-même qu'elle avait prononcé ce mot.

Pas ce qu'elle croyait être.

Le visage de lady Danbuiy apparut devant ses yeux, avec son expression chaleureuse et un peu rusée.

Plus en vous. Peut-être y avait-il plus en elle, et peut-être Colin était-il la seule autre personne à s'en être aperçue.

Et elle ne l'en aimait que plus.

Sa mère se racla la gorge, fit un pas en avant, et serra Pénélope contre son cœur.

Ce ne fut, d'abord, qu'une timide accolade de part et d'autre, puis Portia resserra son étreinte, et avec un petit cri étranglé, Pénélope lui rendit son étreinte avec une égale ferveur.

— Je t'aime profondément, Pénélope, dit sa mère, et je suis très heureuse pour toi.

Elle s'écarta et essuya furtivement une larme.

— Je serai bien seule, sans toi, reprit-elle, puisque j'avais pensé que nous vieillirions ensemble, mais ce mariage est ce qui peut t'arriver de mieux. Et je suppose qu'être mère, c'est accepter ce genre de choses.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope renifla, avant de s'emparer à tâtons du mouchoir que Colin lui tendait.

— Tu l'apprendras un jour à ton tour, poursuivit Portia en lui tapotant le bras.

Puis à Colin :

— Nous sommes ravis de vous accueillir dans notre famille.

Il hocha la tête sans enthousiasme excessif, mais Pénélope trouva qu'il s'agissait d'un bel effort étant donné la colère qu'il éprouvait quelques instants auparavant.

Elle sourit et lui pressa la main, consciente qu'elle était sur le point de se lancer dans la plus formidable aventure de sa vie.

— C'est vraiment dommage que lady Whistledown ait posé sa plume, commenta Éloïse trois jours après que Colin et Pénélope eurent annoncé leurs fiançailles. C'aurait été le coup du siècle !

— Du point de vue de lady Whistledown, sans aucun doute, murmura Pénélope.

Elle porta sa tasse de thé à ses lèvres en fixant l'horloge murale du petit salon de lady Bridgerton. Mieux valait éviter de croiser le regard d'Eloïse. Celle-ci avait le don de lire vos secrets dans vos yeux.

C'était drôle. Des années durant, Pénélope ne s'était pas inquiétée à l'idée qu'Eloïse découvre la vérité au sujet de lady Whistledown. Du moins pas outre mesure. Mais maintenant que Colin savait, il lui semblait que son secret flottait dans l'air, telles des particules de poussière n'attendant que la première occasion de s'assembler pour former un nuage bien visible de tous.

Peut-être les Bridgerton étaient-ils comme des dominos. Une fois que l'un tombait, ce n'était qu'une question de temps pour que les autres tombent à leur tour.

— Que veux-tu dire ? s'enquit Éloïse, arrachant Pénélope à ses réflexions inquiètes.

— Si je me souviens bien, répondit Pénélope avec prudence, elle a écrit un jour qu'elle n'aurait plus qu'à prendre sa retraite si j'épousais un Bridgerton.

Éloïse ouvrit des yeux ronds.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

260

— Vraiment ?

— Ou quelque chose d'approchant.

— Tu plaisantes ! s'exclama Éloïse.

Elle esquissa un geste dédaigneux en poussant un petit « pfff », avant d'ajouter :

— Jamais elle ne se serait montrée aussi cruelle.

Pénélope se mit à tousser. Non pas qu'elle crût

pouvoir dévier la conversation en feignant de s'étouffer avec une miette de biscuit, mais cela valait la peine d'essayer.

— Non, je t'assure, insista Éloïse. Qu'a-t-elle dit précisément ?

— Je ne me souviens pas précisément.

— Eh bien, essaie !

Pénélope tenta de gagner du temps en posant sa tasse pour prendre un autre gâteau. Elles étaient seules pour le thé, ce qui était assez rare. Lady Bridgerton avait emmené Colin faire une course concernant le mariage, dont la date approchait - il aurait lieu dans un mois seulement ! - et Hyacinthe était allée dans les magasins en compagnie de Felicity. En apprenant les fiançailles de sa sœur, cette dernière s'était jetée à son cou en criant si fort sa joie que Pénélope avait cru rester sourde.

C'avait été un merveilleux moment de complicité entre les deux sœurs.

— Eh bien, fit Pénélope en mordant dans son biscuit, je crois qu'elle a dit que si j'épousais un Bridgerton, ce serait la fin du monde tel qu'elle le connaissait, et que,

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

étant incapable de s'y retrouver dans un tel univers, elle n'aurait plus qu'à prendre sa retraite.

Éloïse la considéra pendant un moment.

— Et tu appelles cela un souvenir imprécis ?

— On n'oublie pas ce genre de déclarations, se défendit Pénélope.

— Humph, fit Éloïse en plissant le nez de dédain. Eh bien, je trouve que ce n'était vraiment pas charitable de sa part. Je regrette deux fois plus qu'elle n'écrive plus, parce qu'elle en mangerait son chapeau. Et même un paquet de chapeaux.

— Tu es la meilleure des amies, Éloïse, observa Pénélope posément.

— Oui, je sais, confirma celle-ci avec un soupir exagéré. La meilleure de toutes.

Pénélope sourit. La réponse légère d'Éloïse indiquait clairement que celle-ci n'était pas d'humeur nostalgique. Ce qui était très bien ainsi. Il y avait un temps pour tout.

Pénélope avait dit ce qu'elle avait sur le cœur et savait qu'Éloïse lui rendait ses sentiments, même si elle préférait plaisanter pour l'instant.

— Cela dit, reprit Éloïse en prenant un biscuit, je dois avouer que Colin et toi m'avez surpris.

— Nous m'avons surpris aussi, admit Pénélope, pince-sans-rire.

— Non pas que je ne sois pas tout à fait ravie ! s'empressa de préciser Éloïse. Il n'y a personne que j'aimerais plus avoir comme sœur. Enfin, à part celles que j'ai déjà, bien sûr. Et si j'avais pu imaginer que mon frère et toi pourriez vous plaire, je suis certaine que je me serais très impoliment mêlée de ce qui ne me regardait pas.

— Je n'en doute pas, répondit Pénélope en riant malgré elle.

— Bon, d'accord, dit Éloïse en écartant ce commentaire d'un geste désinvolte, je n'ai pas la réputation de me mêler de mes affaires.

— Qu'y a-t-il sur tes doigts ? demanda soudain Pénélope en se penchant en avant.

— Quoi ? Ça ! Oh, ce n'est rien ! assura Éloïse en posant les mains sur ses genoux.

— Ce n'est pas rien, insista Pénélope. Montre-moi. On dirait de l'encre.

— Normal, puisque c'est de l'encre.

— Alors pourquoi ne pas l'avoir dit quand je t'ai posé la question ?

— Parce que ce ne sont pas tes affaires, riposta Éloïse.

Pénélope tressaillit, choquée par le ton tranchant de son amie.

262

— Je suis désolée, dit-elle avec raideur. Je n'avais pas compris que le sujet était aussi sensible.

— Il ne l'est pas, protesta Éloïse. Ne dis pas n'importe quoi ! C'est juste que je suis si maladroite que je suis incapable d'écrire sans me tacher les doigts. Je suppose que je pourrais porter des gants, mais ce sont eux qui seraient tachés, et je passerais mon temps à en changer, et je t'assure que je n'ai aucune envie de dépenser ma maigre pension en gants.

Pénélope attendit qu'elle ait achevé sa longue explication, puis demanda :

— Qu'écris-tu ?

— Rien, dit Éloïse, évasive. Des lettres.

Pénélope devina à son ton brusque qu'elle n'avait guère envie de poursuivre la discussion sur ce sujet, mais elle arborait un air si faussement désinvolte qu'elle ne résista pas à l'envie de demander :

— À qui ?

— Les lettres ?

— Oui, répondit Pénélope, qui trouvait que sa question allait de soi.

— Oh, à personne !

— À moins qu'il s'agisse d'un journal intime, elles ne sont pas pour personne, observa Pénélope non sans impatience.

Éloïse lui décocha un regard vaguement indigné.

— Je te trouve très curieuse, aujourd'hui.

— Seulement parce que tu es très évasive.

— J'écris juste à Francesca, fit Éloïse avec un petit reniflement hautain.

— Alors pourquoi ne pas l'avoir dit ?

Éloïse croisa les bras.

— Peut-être parce que je n'appréciais pas d'être soumise à un interrogatoire.

Pénélope en demeura bouche bée. Elle ne se souvenait pas de la dernière fois où Éloïse et elle avaient eu ne fût-ce que l'ombre d'une querelle.

— Éloïse, fit-elle, et le choc qu'elle avait ressenti s'entendait dans sa voix, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien du tout.

263

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je sais que c'est faux.

Pour toute réponse, Éloïse pinça les lèvres et détourna les yeux vers la fenêtre, tentant clairement de mettre un terme à la discussion.

— Tu es fâchée contre moi ? insista Pénélope.

— Pourquoi le serais-je ?

— Je l'ignore, mais tu l'es manifestement.

Éloïse poussa un petit soupir.

— Je ne suis pas fâchée.

— Alors il y a quelque chose.

— Je suis juste... juste...

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas ce que je suis. Je ne tiens pas en place. Je ne suis pas dans mon assiette.

Pénélope observa un silence pensif.

— Y a-t-il quoi que ce soit que je puisse faire ?

— Non, dit Éloïse avec un sourire ironique. Si c'était le cas, sois certaine que je te l'aurais déjà demandé.

Pénélope réprima une espèce de rire. Cette réponse, c'était du Éloïse tout craché !

— Je suppose que c'est... commença celle-ci d'un air songeur. Non, peu importe.

— Je t'en prie, fit Pénélope en se penchant pour lui prendre la main. Dis-moi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Éloïse libéra sa main et détourna de nouveau les yeux.

— Tu vas penser que je suis stupide

— Possible, admit Pénélope avec un sourire, mais tu seras toujours ma meilleure amie.

— Oh, Pénélope, mais je ne le suis pas ! s'écria Éloïse tristement. Je ne le mérite pas.

— Éloïse, ne dis pas de bêtises. Je serais devenue folle si j'avais dû affronter Londres et la bonne société sans toi.

Éloïse sourit.

— On s'est bien amusées, n'est-ce pas ?

— Eh bien, oui, quand j'étais avec toi, concéda Pénélope. Le reste du temps, j'étais sacrément malheureuse.

264

— Pénélope ! Je crois bien que c'est la première fois que je t'entends jurer.

Pénélope lui adressa un sourire penaud.

— Ça m'a échappé. Du reste, je ne vois pas comment désigner autrement la vie d'une vieille fille dans le beau monde.

Éloïse laissa échapper un gloussement inattendu.

— Voilà le livre que je devrais écrire. Une vieille fille dans le beau monde.

— À condition d'avoir le goût de la tragédie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Allons donc, cela n'aurait rien d'une tragédie ! Ce serait plutôt une histoire d'amour. Tu as ta fin heureuse, après tout.

Pénélope sourit. Aussi étrange que cela paraisse, elle allait en effet bel et bien connaître une fin heureuse. Colin s'était montré un fiancé charmant et très attentionné, du moins depuis trois jours qu'il l'était devenu officiellement. Et cela n'avait pas été facile, car tous deux avaient été le sujet de plus d'hypothèses et de curiosité qu'elle ne l'aurait imaginé.

Au demeurant, elle n'en était pas si surprise. À l'époque où, sous la plume de lady Whistledown, elle avait prédit la fin du monde tel qu'on le connaissait le jour où un Bridgerton épouserait une Featherington, elle n'avait fait qu'exprimer le sentiment qui prévalait.

Dire que la bonne société avait été choquée en apprenant les fiançailles de Pénélope était un euphémisme.

Cependant, quel que soit le plaisir que prenait Pénélope à rêver à son mariage, l'étrange humeur d'Éloïse la troublait.

— Éloïse, ordonna-t-elle d'un ton grave, je veux que tu me dises ce qui te contrarie autant.

Éloïse laissa échapper un soupir.

— Moi qui espérais que tu avais oublié.

— J'ai appris la ténacité auprès d'un maître, lui rappela Pénélope.

Ces paroles arrachèrent un bref sourire à Éloïse.

— Je me sens tellement déloyale, avoua-t-elle.

265

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Qu'as-tu donc fait ?

— Oh, rien... C'est là, fit-elle en indiquant son cœur. À l'intérieur. Je...

Elle hésita, baissa les yeux et fixa le tapis sans le voir, ruminant visiblement de sombres pensées.

— Je suis... très heureuse pour toi, commença Éloïse d'une voix hachée, en ponctuant sa phrase de silences gênés. Et je pense honnêtement pouvoir affirmer en toute sincérité que je ne suis pas jalouse. Mais malgré tout...

Pénélope attendit qu'Éloïse rassemble ses pensées. Ou son courage.

— Malgré tout, reprit celle-ci d'une voix à peine audible, je suppose que j'ai toujours cru que tu resterais célibataire comme moi. C'est une vie que j'ai choisie.

J'en suis consciente. J'aurais pu me marier.

— Je sais, murmura Pénélope.

— Si je ne l'ai pas fait, c'est parce qu'aucun prétendant ne m'a jamais semblé être celui qu'il fallait, et que je ne voulais pas me contenter d'un mariage moins réussi que ceux de mes frères et sœurs. Et maintenant, c'est au tour de Colin...

Pénélope n'avoua pas à Éloïse que jamais Colin ne lui avait dit qu'il l'aimait. Cela n'était pas le bon moment, ni, pour dire la vérité, le genre d'aveu qu'elle avait envie de partager. Du reste, même s'il ne l'aimait pas, elle était certaine qu'il éprouvait de l'affection pour elle, et cela lui suffisait.

— Jamais je n'ai souhaité que tu ne te maries pas, précisa Éloïse. Disons plutôt que je ne pensais pas que tu le ferais.

Elle ferma les paupières, affreusement embarrassée.

— J'ai très mal formulé la chose. C'était insultant de ma part.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pas du tout, protesta Pénélope, sincère. Moi non plus, je ne pensais pas que je me marierais.

Eloïse hocha la tête avec tristesse.

— Et d'une certaine façon, c'était très bien ainsi. J'étais célibataire à presque vingt-huit ans, toi à vingt-266

huit passés... Nous serions restées ensemble toute la vie, mais maintenant, tu as Colin.

— Et je t'ai toujours. Du moins, je l'espère.

— Bien sûr! s'écria Éloïse avec force. Mais ce ne sera plus pareil. Tu ne devras plus faire qu'un avec ton mari. C'est en tout cas ce qu'on dit, ajouta-t-elle, une étincelle espiègle au fond des yeux. Colin passera en premier, et c'est ainsi que cela doit en être. Et pour être franche...

Cette fois, un grand sourire éclaira son visage.

— ... je te tuerai si ce n'est pas le cas. C'est tout de même mon frère préféré. Je n'accepterai pas qu'il ait une femme déloyale.

Pénélope éclata de rire.

— Tu me détestes ? demanda Éloïse. Pénélope secoua la tête.

— Non, dit-elle avec douceur. Si c'est possible, je t'aime encore davantage, parce que je sais combien cela a dû être difficile de te montrer aussi honnête avec moi.

— Je suis tellement heureuse que tu me dises cela, avoua Eloïse avec un profond soupir. J'avais peur que tu ne me répondes que la seule solution était que je me trouve aussi un mari.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope y avait songé, mais elle secoua la tête.

— En aucun cas.

— Tant mieux, parce que ma mère, elle, ne s'est pas privée de le répéter.

— Le contraire m'aurait surprise, commenta Pénélope, ironique.

— Bonjour, mesdemoiselles !

Les deux jeunes femmes tournèrent la tête pour voir Colin franchir le seuil du salon. Le cœur de Pénélope bondit dans sa poitrine, et son souffle se fit curieusement haletant. À vrai dire, son cœur bondissait dans sa poitrine depuis des années chaque fois que Colin entrait dans une pièce où elle se trouvait mais à présent, la sensation était différente. Plus intense. Peut-être parce qu'elle savait.

267

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle savait ce que c'était que d'être avec lui. D'être désirée par lui.

Et elle savait qu'il serait bientôt son mari.

Son cœur bondit de nouveau.

Colin laissa échapper un grognement.

— Vous avez tout mangé ?

— Il n'y avait qu'une toute petite assiette de biscuits, plaïda Éloïse.

— Ce n'est pas ce que j'avais cru comprendre, marmonna-t-il.

Les deux femmes échangèrent un regard, avant d'éclater de rire.

— Quoi ? demanda Colin avant de se pencher pour déposer un chaste baiser sur la joue de Pénélope.

— Tu as l'air si désespéré, expliqua Éloïse. Ce n'est que de la nourriture.

— Ce n'est jamais que de la nourriture, riposta son frère en s'installant dans un fauteuil.

Pénélope se demanda combien de temps sa joue allait la brûler.

— Eh bien, reprit Colin en attrapant une moitié de biscuit dans l'assiette d'Éloïse, de quoi parliez-vous toutes les deux ?

— De lady Whistledown, répondit vivement Éloïse. Pénélope faillit s'étrangler avec sa gorgée de thé.

— Vraiment ? fit Colin d'un ton neutre dans lequel Pénélope discerna toutefois une pointe de tension.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oui, répondit Éloïse. Je disais à Pénélope que je trouvais regrettable qu'elle ait pris sa retraite, votre mariage étant le ragot le plus intéressant que nous ayons eu à nous mettre sous la dent depuis des années.

— Comme cela tombe mal, murmura Colin.

— En effet, acquiesça sa sœur, car elle aurait certainement consacré une page entière à votre bal de fiançailles de demain soir.

Pénélope feignit de boire.

— Veux-tu encore du thé ? s'enquit Éloïse. Pénélope hocha la tête et lui tendit sa tasse, mais

elle aurait préféré garder celle-ci comme un bouclier 268

devant son visage. Elle savait qu'Éloïse n'avait cité le nom de lady Whistledown que pour ne pas avoir à avouer à Colin les sentiments contradictoires que son mariage faisait naître en elle, mais elle aurait préféré qu'Éloïse soit mieux inspirée pour répondre à la question de son frère.

— Colin, pourquoi ne sonnes-tu pas pour demander qu'on nous apporte un autre plateau ? suggéra Éloïse.

— C'est déjà fait, répondit celui-ci. Wickham m'a intercepté dans le couloir pour me demander si j'avais faim.

Il finit le biscuit de sa sœur, avant d'ajouter :

— Un homme plein de bon sens, ce Wickham.

— Où êtes-vous allé, aujourd'hui, Colin ? demanda Pénélope, pressée de changer de sujet.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il secoua la tête d'un air accablé.

— Aucune idée. Ma mère m'a traîné d'une boutique à une autre.

— N'as-tu pas trente-trois ans ? intervint Éloïse d'un ton mielleux.

Il lui lança un regard noir.

— Je pensais juste que tu avais passé l'âge de te laisser traîner en ville par maman, c'est tout, murmura-t-elle.

— Elle continuera de nous traîner où elle voudra quand nous serons de vieux gâteux, et tu le sais bien, riposta Colin. Et puis, elle est si heureuse de me voir convoler en justes noces que je n'ai pu me résoudre à gâcher son plaisir.

Pénélope laissa échapper un soupir. Voilà sans doute pourquoi elle aimait tant Colin. Un homme qui traitait sa mère avec tant de gentillesse ne pouvait qu'être un excellent mari.

— Comment se passent les préparatifs du mariage ? lui demanda Colin.

Malgré elle, Pénélope esquisssa une petite grimace de lassitude.

— Je n'ai jamais été aussi épuisée de ma vie, avoua-t-elle.

269

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il se pencha pour prendre la dernière miette de biscuit dans son assiette.

— Nous devrions nous enfuir et nous marier en secret.

— Le pourrions-nous vraiment ? demanda Pénélope avec plus d'enthousiasme que ne le dictaient les convenances.

Colin cilla.

— En fait, je plaisantais, mais à la réflexion, cela semble une excellente idée.

— Je m'occupe de trouver l'échelle afin que tu montes jusqu'à sa chambre pour l'enlever, proposa Éloïse en battant des mains.

— Il y a un arbre juste devant, lui rappela Pénélope. Colin n'aura aucun mal à escalader.

— Seigneur, vous n'êtes pas sérieuse, j'espère ? lui demanda-t-il.

— Non, répondit-elle à regret, mais je pourrais l'être, si vous l'étiez.

— Impossible. Avez-vous une idée du chagrin de ma mère ? fit-il. Et je ne parle pas de la vôtre, ajouta-t-il en levant les yeux au ciel.

— Je sais, gémit Pénélope.

— Elle me pourchasserait et me tuerait.

— Ma mère, ou la vôtre ?

— Les deux. Elles uniraient leurs forces.

Il tourna la tête vers la porte.

— Bon sang, elle vient, cette collation ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu arrives tout juste, lui rappela Éloïse. Un peu de patience !

— Et moi qui prenais Wickham pour un magicien capable de faire apparaître un plateau de victuailles d'un claquement de doigts, maugréa-t-il.

— Monsieur est servi ! annonça alors le majordome, qui venait d'entrer dans la pièce, un plateau entre les mains.

— Vous voyez ? triompha Colin en haussant les sourcils. Je vous l'avais dit.

— Pourquoi, demanda Pénélope, ai-je la fâcheuse impression que je risque de vous entendre prononcer ces paroles bien trop souvent à l'avenir ?

270

— Parce que c'est le cas, répliqua Colin en la gratifiant d'un sourire espiègle.

Vous apprendrez bientôt que j'ai presque toujours raison.

— Oh, pitié ! grogna Éloïse.

— Je pourrais bien devoir me montrer solidaire d'Éloïse sur ce point, déclara Pénélope.

— Contre votre mari ?

Il posa une main sur son cœur (tandis que l'autre se tendait vers un sandwich).

— Je suis blessé.

— Vous n'êtes pas encore mon mari. Colin se tourna vers Éloïse.

— Le chaton a des griffes ! Éloïse arqua un sourcil amusé.

— Tu ne l'avais pas remarqué avant de la demander en mariage ?

— Bien sûr que si, mais je ne pensais pas qu'elle les utiliserait contre moi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Sur ce, il jeta à Pénélope un regard si brûlant, si possessif qu'elle en fut chavirée.

— Eh bien, annonça Éloïse en se levant abruptement, je crois que je vais accorder aux futurs mariés quelques instants d'intimité.

— Comme c'est attentionné de ta part, murmura Colin.

Eloïse le regarda, un sourire moqueur aux lèvres.

— Tes désirs sont des ordres, mon cher frère. Ou plutôt, ajouta-t-elle d'un air hautain, ceux de Pénélope.

Colin se leva et se tourna vers sa fiancée.

— On dirait que je suis descendu d'un cran dans la hiérarchie, non ?

Pénélope dissimula un sourire derrière sa tasse.

— J'ai pour principe de ne pas interférer dans une querelle entre Bridgerton, déclara-t-elle.

— Oh, oh ! fit Éloïse. Tu ne garderas pas longtemps ta neutralité, je le crains, future madame Bridgerton. De plus, ajouta-t-elle avec un sourire malicieux, si tu appelles cela une querelle, attends de nous voir en pleine forme.

271

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu veux dire que je n'ai encore rien vu ? risqua Pénélope.

Éloïse et Colin secouèrent la tête d'un air extrêmement inquiétant.

Allons, bon ! songea-t-elle, alarmée.

— Y a-t-il quelque chose dont je doive être informée ? reprit-elle.

Colin lui adressa un sourire carnassier.

— Trop tard.

Pénélope lança à Éloïse un regard éperdu, mais celle-ci se contenta de rire et quitta le petit salon en refermant avec soin la porte derrière elle.

— Voilà qui est gentil de la part d'Éloïse, commenta Colin.

— Quoi ? s'enquit innocemment Pénélope.

Le regard de Colin pétilla.

— De refermer la porte.

— La porte ? Oh ! fit-elle d'une drôle de petite voix. Oui, la porte.

Colin sourit et vint s'asseoir à côté d'elle sur le canapé. En cette fin de journée pluvieuse, dans ce salon douillet, Pénélope offrait un spectacle particulièrement attrayant. Il l'avait à peine vue depuis qu'ils s'étaient fiancés - les préparatifs du mariage étaient les grands responsables -, et cependant elle occupait toutes ses pensées, même lorsqu'il dormait.

Curieux la façon dont les choses avaient changé. Pendant des années, il ne s'était souvenu de son existence que lorsqu'il l'avait en face de lui, et à présent, elle infiltrait toutes ses pensées.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il la désirait en permanence.

Comment cela était-il arrivé ?

Quand cela était-il arrivé ?

Après tout, était-ce réellement important? La seule chose qui comptait, c'était qu'il désirait Pénélope et qu'elle était - ou plutôt, qu'elle serait bientôt - à lui. Une fois qu'il lui aurait passé la bague au doigt, les comment, les pourquoi, les quand seraient hors de propos, à condition que la passion qu'il éprouvait ne s'évanouisse jamais.

272

Il lui glissa le doigt sous son menton pour lever son visage vers la lumière. Ses yeux brillaient d'impatience et ses lèvres... Juste Ciel, comment était-il possible qu'aucun homme dans Londres n'ait remarqué combien elles étaient parfaites ?

Il sourit. La passion n'était pas près de tiédir. Et rien n'aurait pu le combler davantage.

Colin n'avait jamais été opposé au mariage : il était simplement opposé à un mariage sans joie. Il n'était pas difficile ; il voulait juste de la passion, de l'amitié, des conversations intelligentes et des fous rires de temps en temps. En un mot, une épouse qui ne lui donnerait pas envie de prendre la fuite.

Et curieusement, c'était en Pénélope qu'il semblait l'avoir trouvée.

Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de s'assurer que son «grand secret» le resterait...

Car il n'était pas certain de supporter la douleur qu'il verrait dans ses yeux lorsqu'elle serait mise au ban de la bonne société.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin ? murmura-t-elle dans un petit soupir tremblant qui éveilla en lui une furieuse envie de l'embrasser.

Il se pencha sur elle.

— Hmm?

— Vous étiez tellement silencieux.

— Je réfléchissais.

— À quoi ?

Il lui adressa un sourire indulgent.

— Vous avez passé beaucoup trop de temps en compagnie de ma sœur.

— Ce qui signifie ?

Elle lui adressa un sourire si supérieur qu'il sut qu'elle n'aurait jamais aucun scrupule à se moquer de lui. Voilà une femme avec qui il ne s'ennuierait pas.

— Vous semblez avoir développé un certain penchant pour l'obstination, répondit-il.

— Vous voulez sans doute dire la ténacité ?

— Cela aussi.

273

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mais c'est une bonne chose, murmura-t-elle.

Leurs lèvres n'étaient plus qu'à quelques centimètres, mais Colin ne résista pas à l'envie de la taquiner encore un peu.

— Ce qui est une bonne chose, répéta-t-il, c'est que vous obéissiez obstinément à votre mari.

— Oh, vraiment ?

Il hocha imperceptiblement la tête.

— Et ce serait également une bonne chose que vous vous teniez avec ténacité à mes épaules lorsque je vous embrasserai.

Elle écarquilla ses grands yeux sombres de façon si charmante qu'il ne put s'empêcher d'ajouter:

— N'etes-vous pas de mon avis ?

C'est là qu'elle le surprit.

— Comme ceci ? demanda-t-elle en posant les mains sur ses épaules.

Ses inflexions étaient provocantes, son regard pétillant d'audace.

Décidément, il allait prendre goût à ses surprises !

— C'est un bon début, dit-il. Vous devriez peut-être...

Il couvrit l'une de ses mains de la sienne pour l'obliger à appuyer plus fort sur lui.

— ... me tenir avec plus de ténacité.

— Je vois, murmura-t-elle. Si j'ai bien compris, je ne devrais jamais vous laisser partir?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il réfléchit un instant.

— Oui, murmura-t-il, conscient qu'il y avait dans ses paroles - que ce soit volontaire ou non de sa part - un sens plus profond. C'est exactement ce que je veux dire.

Puis les mots ne leur suffirent plus. Il posa ses lèvres sur les siennes en s'exhortant à la douceur. Il y parvint durant une seconde. Puis sa faim d'elle fut la plus forte, et il l'embrassa avec une passion dont il ne se savait pas capable. Ce n'était plus du désir - du moins, pas seulement.

C'était un irrépressible besoin d'elle.

Cela se manifestait par une étrange sensation qui courait en lui, brûlante et incontrôlable, par une folle

274

envie de proclamer au monde qu'elle était sienne, d'imprimer sa marque sur elle.

Il la désirait si ardemment qu'il se demandait comment il allait pouvoir attendre jusqu'au mariage.

— Colin ? cria-t-elle tandis qu'il letendait sur le canapé.

Il déposa un baiser dans son cou, un autre sur sa gorge, puis ses lèvres furent bien trop occupées pour répondre par autre chose qu'un « Hmm ? » assourdi.

— Nous sommes... Ooh!

Il sourit tout en lui mordillant le lobe de l'oreille. Si elle avait pu finir sa phrase, il en aurait déduit qu'il ne la troublait pas autant qu'il l'aurait dû.

— Vous disiez? murmura-t-il, avant de lui donner un baiser profond pour le seul plaisir de la torturer.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il lâcha ses lèvres quelques instants - à peine le temps pour elle de dire « Je voulais juste... » - et l'embrassa de nouveau, lui arrachant un gémissement de désir qui le transporta.

— Je suis désolé, souffla-t-il en glissant les mains sous ses jupes pour lui caresser les chevilles. Vous disiez ?

— J'ai dit quelque chose ? demanda-t-elle, les yeux embrumés de passion.

Il fit courir sa main le long de son mollet, jusqu'à son genou.

— Assurément, répondit Colin tout en pressant ses hanches contre les siennes dans un irrépressible élan de volupté.

Puis, sa main remontant le long de sa cuisse, il ajouta :

— Je crois que vous alliez me demander de vous toucher ici.

Elle émit un petit hoquet de surprise, puis un gémissement, et articula avec peine

:

— Je ne crois pas.

Il sourit contre son cou.

— Vous êtes sûre ?

Elle secoua la tête.

— Dans ce cas, vous voulez que j'arrête?

275

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle secoua de nouveau la tête, cette fois avec

énergie.

.

Il pouvait la prendre maintenant, songea soudain Colin. Il pouvait lui faire l'amour ici, sur ce canapé. Non seulement elle le laisserait faire, mais elle y prendrait tout le plaisir qu'une femme peut ressentir.

Ce ne serait pas une conquête, ni même une entreprise de séduction.

Ce serait plus que cela. Peut-être même... De l'amour. Il se figea.

— Colin? murmura-t-elle en ouvrant les yeux. De l'amour?

Ce n'était pas possible !

— Colin?

Ou peut-être était-ce possible.

— Quelque chose ne va pas ?

Ce n'était pas qu'il avait peur de l'amour, ou qu'il n'y croyait pas. C'était juste que...

il ne l'attendait pas.

Il avait toujours cru que l'amour s'abattait sur vous tel un coup de foudre. Un soir, alors que vous assistiez à quelque fête où vous vous ennuyiez à mourir, vos yeux se posaient sur une femme, et vous saviez instantanément que le cours de votre existence venait d'être bouleversé à jamais. C'était arrivé à son frère Benedict, qui coulait à présent des jours heureux avec son épouse, Sophie.

Avec Pénélope, en revanche... le changement avait été lent, presque imperceptible.

L'amour avait, pour ainsi dire, rôdé dans l'ombre jusqu'à lui... Et en admettant que ce soit de l'amour... Eh bien, ne le saurait-il pas ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il la regarda avec attention et curiosité. Peut-être trouverait-il la réponse dans ses yeux, ou dans le mouvement de ses cheveux, ou dans la façon dont le corsage de sa robe était légèrement de guingois. Peut-être saurait-il, s'il l'observait assez longtemps.

— Colin? murmura-t-elle de nouveau, sa voix prenant des inflexions alarmées.

276

Il l'embrassa de nouveau, cette fois avec une farouche détermination. Si c'était bien de l'amour, leurs baisers ne le révéleraient-ils pas ?

Si son corps et son esprit fonctionnaient séparément, alors ce baiser était manifestement l'allié de son corps, car si la confusion régnait toujours dans son esprit, les besoins de son corps étaient on ne peut plus clairs.

Bon sang, quel supplice ! Et impossible de tenter quoi que ce soit ici, dans le salon de sa mère, même si Pénélope était consentante !

Il se redressa et laissa sa main glisser de nouveau vers la cheville de Pénélope.

— Nous ne pouvons pas faire cela ici.

— Je sais.

Elle avait parlé d'une voix si vibrante de regrets que Colin immobilisa la paume sur son genou. Il s'en fallut de peu qu'il ne perde tout sens des convenances.

Il réfléchit rapidement. N'avait-il vraiment pas le temps de prendre Pénélope ici, avant que quelqu'un entre dans la pièce ? Dans l'état d'intense excitation qui était le sien, l'affaire serait vite réglée. Si vite, en vérité, que c'en serait presque embarrassant...

— Combien de temps encore, avant le mariage ? maugréa-t-il.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Un mois.

— Que faudrait-il faire pour réduire le délai à quinze jours ?

Elle réfléchit quelques instants.

— Des pots-de-vin ou du chantage. Ou les deux. Nos mères ne seront pas faciles à acheter.

Avec un gémissement de frustration, Colin pressa une dernière - et délicieuse -

fois ses hanches contre les siennes avant de la libérer. Il ne pouvait pas lui faire l'amour maintenant. Elle serait bientôt sa femme. Ils auraient mille occasions d'étreintes furtives sur des canapés illicites, mais pour la première fois de Pénélope, il se devait de lui offrir le confort d'un vrai lit.

277

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin ? fit-elle en rajustant son corsage et en se lissant les cheveux (alors qu'elle n'avait pas la moindre chance de se rendre ne serait-ce que présentable sans l'aide d'un miroir, d'une brosse à cheveux et probablement d'une camériste). Quelque chose ne va pas ?

— Je vous veux, murmura-t-il.

Elle leva les yeux sur lui, stupéfaite.

— Je voulais juste que vous le sachiez, reprit-il. Ne serait-ce que pour ne pas vous laisser croire que j'ai arrêté parce que vous ne me plaisiez pas.

— Oh.

. +

Elle parut hésiter ; ces quelques mots semblaient l'avoir rendue absurdement heureuse.

— Merci de me l'avoir dit, souffla-t-elle finalement.

Colin lui prit la main et la pressa.

— Suis-je présentable ? demanda-t-elle.

Colin secoua la tête.

— Non, et j'en suis fier, murmura-t-il.

Jamais il n'avait été aussi sincère.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

16

Colin aimait la marche, une activité qu'il pratiquait souvent pour s'éclaircir les idées. Aussi passa-t-il une bonne partie de la journée du lendemain à traverser Bloomsbury, Fitzrovia, Marylebone, ainsi que plusieurs autres quartiers de Londres, jusqu'à ce qu'il regarde autour de lui et s'aperçoive qu'il se trouvait au cœur de Mayfair, dans Grosvenor Square pour être précis, juste devant Hastings House, la résidence londonienne des ducs de Hastings, dont le dernier avait épousé sa sœur Daphné.

Voilà longtemps qu'il n'avait pas eu avec elle une vraie conversation, c'est-à-dire plus que les habituels bavardages familiaux. De tous ses frères et sœurs, Daphné était la plus proche de lui en âge, et ils avaient toujours eu un lien particulier, même s'ils ne se voyaient plus aussi souvent qu'autrefois, Colin parce qu'il voyageait beaucoup, Daphné parce qu'elle était accaparée par sa petite tribu.

Hastings House était l'une de ces majestueuses demeures que l'on pouvait voir dans Mayfair et Saint-James. Vaste, carrée, construite en élégante pierre de Portland, elle était particulièrement imposante, à l'image de la splendeur ducale qu'elle incarnait.

Ce qui rendait d'autant plus amusant le statut de sa sœur, l'actuelle duchesse de Hastings, songea Colin non sans une ironie. Il ne pouvait pas

reuse et naturelle qu'elle avait bien failli ne jamais trouver de mari; la plupart des hommes ne voyaient en elle qu'une amie et non une fiancée potentielle.

Tout avait changé lorsqu'elle avait fait la connaissance de Simon Basset, duc de Hastings. Désormais, elle était une respectable dame de la bonne société, mère de quatre enfants âgés de dix, neuf, huit et sept ans. Colin trouvait encore parfois curieux que sa sœur ait fondé une famille, alors que pour sa part, il menait la vie insouciante d'un célibataire sans attaches. Une seule année les séparait, aussi Daphné et lui avaient-ils traversé ensemble les différentes étapes de l'existence.

Même lorsqu'elle s'était mariée, les choses n'avaient pas semblé très différentes.

Simon et elle assistaient aux mêmes fêtes que lui, et conservaient les mêmes sujets d'intérêt et les mêmes occupations. ,

Puis les enfants étaient arrivés, et maigre le plaisir qu'avait éprouvé Colin à accueillir ses nouveaux neveux et nièces, chaque naissance lui avait rappelé que la vie de Daphné avait pris un nouveau tour, tandis que la sienne demeurait identique.

Une situation qui n'allait pas tarder à changer, songea-t-il tandis que le visage de Pénélope lui apparaissait.

.,

Des enfants. L'idée était séduisante, en vente.

Il n'avait pas vraiment prévu de rendre visite à Daphné, mais maintenant qu'il était là, il se dit qu'il pourrait en profiter pour aller la saluer. Il gravit donc les marches et actionna vigoureusement le heurtoir de cuivre. Presque aussitôt, Jeffries, le majordome, vint lui ouvrir.

— Monsieur Bridgerton, fit celui-ci. Votre sœur ne vous attendait pas.

— Non, je voulais lui faire la surprise. Peut-elle me recevoir?

— Je vais voir, répondit Jeffries, même s'ils savaient tous deux que jamais Daphné ne fermerait sa porte à un membre de sa famille.

Colin patienta dans le petit salon, qu'il se mit à arpenter. Il était trop agité pour s'asseoir ou même

rester en place. Quelques minutes plus tard, Daphné apparut sur le seuil. Malgré sa tenue un peu en désordre, elle semblait toujours aussi heureuse.

Et pourquoi ne l'aurait-elle pas été ? se demanda Colin. Son rêve avait toujours été de se marier et d'avoir des enfants. Et la réalité avait largement dépassé ses rêves.

— Salut, petite sœur ! lança-t-il avec un sourire en traversant la pièce pour la serrer brièvement dans ses bras. Tu as là...

Il désigna son épaule. Daphné suivit son regard et esquissa une grimace en découvrant la trace gris sombre qui barrait l'étoffe de sa robe.

— Du fusain, expliqua-t-elle. J'essaie d'enseigner les bases du dessin à Caroline.

—

Toi ? s'étonna Colin.

— Je sais, je sais. Elle ne pourrait avoir un plus mauvais professeur, mais elle a décidé hier seulement qu'elle aimait les arts, et j'étais le seul professeur disponible immédiatement.

— Tu devrais l'envoyer chez Benedict, suggéra Colin. Je suis sûr qu'il serait ravi de lui donner quelques leçons.

— J'y ai pensé, mais il y a fort à parier qu'elle se sera découverte une nouvelle passion le temps que j'organise son séjour.

Elle désigna le canapé.

—
Assieds-toi. Tu as l'air d'un fauve en cage.

Il obtempéra, mais il était toujours en proie à une vive agitation.

— Et avant que tu poses la question, ajouta Daphné, j'ai demandé à Jeffries de nous apporter une collation. Des sandwiches te suffiront-ils ?

— Aurais-tu entendu mon estomac gargouiller depuis le hall ?

— Depuis l'autre côté de la ville, j'en ai peur, s'esclaffa Daphné. Savais-tu que lorsqu'il y a de l'orage, David demande si c'est parce qu'oncle Colin a faim ?

— Bonté divine ! marmonna Colin, amusé malgré lui.

281

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Son neveu était un petit garçon remarquablement intelligent.

Un sourire aux lèvres, Daphné s'installa confortablement sur le canapé, les mains gracieusement posées sur les genoux.

—

Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de ta visite, Colin ? Non pas que tu aies besoin d'une raison, bien sûr. Je suis toujours ravie de te voir.

Il esquissa un geste évasif.

—

Je passais dans le quartier.

—

Es-tu allé chez Anthony et Kate ? demanda-t-elle.

Bridgerton House, où vivaient son frère aîné et sa famille, se trouvait de l'autre côté du square, en face de Hastings House.

— Benedict et Sophie sont déjà là avec les enfants i pour aider à préparer ton bal de fiançailles.

Colin secoua la tête.

—

Non. Désolé, c'est toi que j'ai choisie comme victime.

Elle sourit de nouveau tandis que son expression se faisait plus douce et un peu intriguée.

—

Quelque chose ne va pas ?

—

Non, bien sûr que non, répondit-il vivement. Pourquoi cette question ?

—

Je ne sais pas.

Elle inclina la tête de côté.

—

Tu as l'air bizarre, c'est tout.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

—

Je suis fatigué.

Elle hocha la tête d'un air compréhensif.

—

Les préparatifs du mariage, je suppose.

—

Oui, répondit Colin, ravi qu'elle lui fournisse un prétexte, mais ne sachant au juste ce qu'il essayait de lui cacher.

—

Eh bien, rappelle-toi que quoi que tu endures, déclara Daphné, un sourire malicieux aux lèvres, c'est mille fois pire pour Pénélope. C'est toujours plus difficile pour les femmes, crois-moi.

—

Tu parles de la préparation du mariage ou de tout le reste ? demanda Colin.

282

— De tout le reste, répondit-elle avec vivacité. Je sais que vous, les hommes, êtes persuadés de tout porter sur vos épaules, mais...

— Il ne me viendrait même pas à l'idée de penser une chose pareille, protesta Colin, et il n'était pas complètement sarcastique.

Une expression sévère crispa les traits de Daphné.

— Les femmes ont bien plus à faire que les hommes. Surtout lorsqu'il s'agit de préparer un mariage. Avec tous les essayages que Pénélope a sans doute déjà subis, elle doit avoir l'impression d'être un coussin à épingles.

— J'ai suggéré de l'enlever pour l'épouser dans l'intimité, dit Colin sur le ton de la conversation, et elle a eu l'air d'espérer que je parlais sérieusement.

Daphné ne put s'empêcher de rire.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je suis si heureuse que tu l'épouses, Colin !

Il hocha la tête, n'ayant pas l'intention de répondre, et s'entendit soudain dire :

— Daphné...

— Oui ?

Il ouvrit la bouche, puis :

— Non, peu importe.

— Certainement pas ! protesta-t-elle. Tu as piqué ma curiosité, à présent.

Il pianota sur l'accoudoir du canapé.

— Crois-tu que cette collation sera longue à arriver ?

— Es-tu vraiment si affamé, ou essaies-tu de dévier la conversation ?

— Je suis toujours affamé.

Elle garda le silence quelques secondes, avant de murmurer :

— Colin, qu'allais-tu dire ?

Il se leva, trop énervé pour demeurer immobile, et se mit à faire les cent pas. Puis, s'immobilisant soudain, il se tourna vers sa sœur qui arborait une expression inquiète.

— Ce n'est rien, commença-t-il, sauf que ce n'était pas rien, et que...

283

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

» Comment sait-on ? lâcha-t-il.

Il s'aperçut qu'il n'avait pas achevé sa question lorsque Daphné demanda :

— Comment sait-on quoi ?

Il se planta devant la fenêtre. La pluie menaçait, constata-t-il. Il devrait sans doute emprunter un attelage à Daphné, sous peine de rentrer trempé. Cela dit, il ignorait pourquoi il pensait à cela, car ce qui le préoccupait réellement, c'était de savoir...

— Comment sait-on quoi, Colin? répéta Daphné.

Il pivota sur ses talons et les mots jaillirent de ses lèvres :

— Comment sait-on si c'est de l'amour ?

Pendant quelques secondes, elle demeura bouche

bée, ses grands yeux bruns écarquillés de stupeur.

— Oublie que je t'ai demandé cela, marmonnat-il.

— Non ! s'écria-t-elle en bondissant sur ses pieds. Je suis ravie que tu m'aies posé la question. Vraiment ravie. Je suis juste... surprise, je dois l'avouer.

Colin ferma les yeux, mortifié.

— Je n'arrive pas à croire que je t'ai demandé une chose pareille.

— Colin, ne sois pas ridicule. C'est... adorable de ta part de m'en avoir parlé. Je ne saurais te dire combien je suis flattée que tu te sois tourné vers moi pour...

— Daphné... l'interrompit-il d'un ton d'avertissement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Elle avait le don de s'éloigner du sujet, et Colin n'était pas d'humeur à la suivre.

Impulsivement, elle s'approcha de lui pour le serrer dans ses bras. Puis, les mains toujours sur ses épaules, elle déclara :

— Je ne sais pas.

— Pardon ?

Elle secoua légèrement la tête.

— Je ne sais pas ce qui permet d'affirmer que c'est de l'amour. Je pense que c'est différent pour chacun.

— Comment l'as-tu su, toi ?

284

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Aucune idée, avoua-t-elle.

— Quoi ?

Elle eut un haussement d'épaules impuissant.

— Je ne me souviens pas. C'était il y a longtemps. Je l'ai simplement... su.

— Donc, si je te suis bien, récapitula Colin en s'ap- puyant contre le rebord de la fenêtre, bras croisés, quand on ne sait pas si on est amoureux, c'est qu'on ne l'est probablement pas.

— Oui, dit-elle d'un ton ferme. Enfin, non ! Non, ce n'est pas du tout ce que je veux dire.

— Dans ce cas, que veux-tu dire ?

— Je ne sais, avoua-t-elle d'une petite voix.

Colin la regarda fixement.

— Rappelle-moi depuis combien de temps tu es mariée? marmonna-t-il.

— Ne te moque pas de moi. J'essaie de t'aider.

— J'apprécie tes efforts, mais franchement, Daphné, tu...

— Je sais, je sais, le coupa-t-elle, je ne te suis d'aucune utilité. Mais écoute-moi.

As-tu de l'affection pour Pénélope ?

Puis, tandis qu'une expression horrifiée se peignait sur ses traits :

— Nous parlons bien de Pénélope, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle.

— Bien entendu, bougonna-t-il.

Elle poussa un soupir de soulagement.

— Tant mieux, parce que si cela n'avait pas été le cas, je peux t'assurer que je n'aurais vraiment rien pu pour toi.

— Je m'en vais, décréta-t-il.

— Non, attends ! fit-elle en posant la main sur son bras. Reste, Colin. S'il te plaît.

Il la considéra un instant, laissa échapper un soupir las. Son moral était au plus bas.

— J'ai l'impression d'être un parfait crétin.

— Colin, dit-elle en le tirant vers le canapé, puis en le forçant à s'asseoir, écoute-moi. L'amour grandit et

285

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

évolue chaque jour. Il n'a rien à voir avec un coup de tonnerre dans un ciel bleu qui ferait soudain de toi un autre homme. Je sais que Benedict affirme que cela a été son cas, et c'est tout à fait charmant, mais tu le sais, Benedict est différent.

Colin aurait volontiers argumenté sur ce point, mais il n'en avait pas l'énergie.

— Cela ne s'est pas passé ainsi pour moi, continua Daphné, et je ne pense pas que cela ait été le cas pour Simon non plus, bien qu'en toute franchise, je ne crois pas lui avoir jamais posé la question.

— Tu devrais.

— Pourquoi? s'étonna-t-elle. Il haussa les épaules.

— Pour pouvoir me le dire.

— Parce que tu penses que c'est différent pour les hommes ?

— Tout le reste l'est bien.

Elle esquissa une moue dubitative.

— Je commence à avoir pitié de Pénélope

— Et tu as bien raison, grommela-t-il. Je ferai un mari épouvantable, c'est évident.

— Certainement pas ! protesta-t-elle en lui tapant sur le bras. Pourquoi diable dis-tu cela? Tu ne lui serais jamais infidèle.

— Non, acquiesça-t-il.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il garda le silence un long moment, et lorsqu'il reprit la parole, ce fut pour dire d'une voix douce :

— Mais je pourrais ne pas l'aimer comme elle le

mérite.

— Et tu pourrais aussi l'aimer comme elle le mérite.

Daphné ne cacha pas son exaspération.

— Pour l'amour du Ciel, Colin ! Le seul fait que tu te trouves ici, en train de demander à ta sœur si tu es amoureux, est la preuve manifeste que tu l'es plus que tu ne le penses.

— Tu crois ?

— Si je ne le croyais pas, je ne le dirais pas, repliqua-t-elle dans un soupir. Tu réfléchis trop, Colin. Tu

286

trouveras le mariage beaucoup plus facile si tu laisses les choses suivre leur cours.

Il darda sur elle un œil méfiant.

— Depuis quand es-tu si philosophe ?

— Depuis que tu es venu frapper à ma porte en exigeant que j'aie un avis sur la question, répliqua-t-elle avec vivacité. Tu épouses la bonne personne, Colin. Cesse de t'inquiéter.

— Je ne m'inquiète pas.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il avait répondu machinalement, mais, bien entendu, il était fort inquiet, aussi ne tenta-t-il même pas de se défendre lorsque Daphné lui décocha un regard sarcastique. En vérité, son problème n'était pas de savoir si Pénélope était la femme qu'il lui fallait ; sur ce point, il n'avait aucun doute.

Non, il se faisait du souci pour des détails stupides. Il voulait savoir s'il l'aimait ou pas, non pas parce que cela aurait été la fin du monde s'il l'aimait (ou s'il ne l'aimait pas), mais parce qu'il trouvait extrêmement déstabilisant d'être incapable de déterminer ce qu'il ressentait.

— Colin ?

Il jeta un coup d'œil à sa sœur, qui le considérait d'un air perplexe, puis se leva, pressé de s'en aller avant de se couvrir définitivement de ridicule.

— Merci, dit-il en se penchant pour déposer un baiser sur sa joue.

Elle fronça les sourcils.

— Je n'arrive pas à savoir si tu es sérieux ou si tu te moques de moi pour ma totale absence d'efficacité.

— Tu as été totalement inefficace, dit-il, mais mes remerciements étaient sincères.

— J'ai le prix de participation ?

— En quelque sorte.

— Tu vas à Bridgerton House, à présent ? demanda-t-elle.

— Pour me donner en spectacle devant Anthony ?

— Ou Benedict. Il est là aussi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Le problème, avec les grandes familles, c'était qu'il y avait toujours un frère ou une sœur devant qui se ridiculiser.

287

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, fit Colin avec un petit sourire narquois. Je crois que je vais rentrer à pied.

— À pied? répéta Daphné.

Il se tourna vers la fenêtre.

— Tu crois qu'il pourrait pleuvoir ?

— Prends mon attelage, Colin, proposa-t-elle. Et s'il te plaît, attend qu'on nous apporte les sandwiches. Il y en aura sûrement une montagne, et si tu t'en vas avant qu'ils arrivent, je sais que je vais en dévorer la moitié, et que je me le reprocherai jusqu'au soir.

Hochant la tête, il s'assit. Et ne le regretta pas. Il avait toujours eu un faible pour le saumon fumé, dont il emporta d'ailleurs une assiette dans la voiture. Il passa le trajet du retour à regarder par la fenêtre la pluie qui tombait à verse.

Lorsque les Bridgerton donnaient une réception, ils ne faisaient pas les choses à moitié.

Et lorsque les Bridgerton organisaient un bal de fiançailles... eh bien, si lady Whistledown avait toujours tenu sa chronique, il lui aurait fallu trois fois plus de colonnes que d'ordinaire pour couvrir l'événement.

Même organisé à la dernière minute par lady Bridgerton et Mme Featherington (qui n'étaient pas plus prêtes l'une que l'autre à courir le risque que leurs enfants changent d'avis au cours de trop longues fiançailles), ce bal pouvait sans conteste prétendre au titre d'événement de la saison.

Encore que, songea Pénélope non sans ironie, une partie n'avait pas grand-chose à voir avec la fête en elle-même, et beaucoup à voir avec les interrogations sans fin sur les raisons qui poussaient Colin Bridgerton à choisir une fiancée aussi peu

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

populaire que Pénélope Featherington. La rumeur avait été moins cruelle lorsque Anthony Bridgerton avait épousé Kate Sheffield (qui, de même que Pénélope, n'avait jamais été très recherchée), mais Kate, elle, n'était pas vieille. Pénélope avait renoncé à compter le nombre de fois où elle avait entendu les mots

« vieille fille » murmurés dans son dos au cours des derniers jours.

Mais aussi pénibles soient-ils, les cancans ne l'atteignaient pas vraiment, car elle flottait sur un petit nuage euphorique. Une femme qui avait été éper- dument éprise d'un homme pendant la moitié de son existence ne pouvait qu'être ivre de bonheur lorsqu'il la demandait en mariage.

Même si elle ne comprenait toujours pas comment c'était arrivé. C'était bel et bien arrivé. Rien d'autre ne comptait. Et Colin était le fiancé rêvé. Il demeura à ses côtés pendant toute la soirée, et pas un instant Pénélope n'eut l'impression qu'il n'agissait ainsi que pour la protéger d'éventuelles réflexions désobligeantes. À vrai dire, il semblait parfaitement imperméable aux commérages.

Pour un peu, elle aurait pu s'imaginer... Elle sourit, rêveuse. Elle aurait pu s'imaginer que Colin restait près d'elle pour le seul plaisir d'être en sa compagnie. ,

— As-tu vu Cressida Twombly? lui chuchota Eloïse, profitant de ce que Colin faisait valser sa mère. Elle est verte de jalousie.

C'est sa robe qui lui donne mauvaise mine, répliqua Pénélope en se composant un masque impassible.

Eloïse s'esclaffa.

Oh, comme j'aimerais que lady Whistledown écrive encore ses Chroniques !

Elle l'embrochait sans états d'âme !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Je croyais que lady Whistledown était censée être Cressida Twombly?

répliqua prudemment Pénélope.

À d'autres ! Je n'y crois pas une seconde, et toi non plus, j'en suis certaine.

Tu as sans doute raison, admit Pénélope. Elle savait que son secret serait mieux protégé si

elle feignait d'avaloir l'histoire de Cressida, mais quiconque la connaissait aurait trouvé cela tellement inhabituel de sa part que cela aurait éveillé les soupçons.

289

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Cressida veut juste l'argent, déclara Éloïse avec mépris. Ou peut-être la notoriété. Probablement les deux.

Pénélope regarda sa rivale qui tenait cour de l'autre côté de la salle. Il y avait son habituel essaim d'adorateurs, auquel s'étaient joints de nouvelles têtes, des curieux, sans doute, attirés par les commérages autour de lady Whistledown.

— Pour la notoriété, en tout cas, elle a réussi, commenta Pénélope.

Éloïse approuva d'un hochement de tête.

— Je ne comprends pas pourquoi elle a été invitée. Vous n'êtes certes pas amies, toutes les deux, et personne dans la famille ne l'apprécie.

— Colin a insisté.

Éloïse lui lança un regard stupéfait.

— Pourquoi ?

Pénélope soupçonnait que la principale raison en était la récente déclaration de Cressida Twombly affirmant être lady Whistledown. La plupart des membres de la bonne société ignoraient si elle mentait ou non, mais personne ne prenait le risque de lui refuser une invitation, au cas où elle aurait dit vrai.

Et Colin et Pénélope n'étaient pas supposés en savoir plus que les autres.

Cependant, comme Pénélope ne pouvait avouer cela à Éloïse, elle se contenta de lui exposer les autres motifs, qui étaient parfaitement vrais.

— Ta mère ne voulait pas susciter des ragots en la boudant officiellement. Quant à Colin, il a dit...

Elle rougit. Colin avait été tellement adorable !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Qu'a-t-il dit ?

Pénélope ne put retenir un sourire ému.

— Il a dit qu'il voulait que Cressida n'ait d'autre choix que d'assister à mon triomphe.

— Bonté divine, murmura Éloïse, sans dissimuler sa stupéfaction. Mon frère est amoureux.

Les joues de Pénélope s'enflammèrent de plus belle.

290

— Il l'est, insista Éloïse. Forcément. Oh, dis-moi tout ! Il a vraiment employé ces mots ?

L'enthousiasme d'Éloïse était tout à la fois merveilleux et horrible. D'un côté, c'était toujours agréable de partager les plus beaux moments de sa vie avec sa meilleure amie, et la joie et l'exaltation d'Éloïse étaient assurément contagieuses.

Mais d'un autre côté, elles n'étaient peut-être pas justifiées, car après tout, Colin n'était pas amoureux d'elle. Du moins, il ne l'avait pas dit.

Et pourtant, il se comportait comme s'il l'était ! Pénélope s'accrocha à cette pensée, s'efforçant de ne voir que ses actes et d'oublier les mots qu'il n'avait pas prononcés.

Les gestes n'en disaient-ils pas plus que les paroles ?

Et de ce point de vue, Colin la traitait comme une princesse...

— Mademoiselle Featherington ! Mademoiselle Featherington !

Pénélope tourna la tête et son visage s'éclaira. Lady Danbury !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mademoiselle Featherington, fit celle-ci en se frayant un chemin dans la foule avec sa canne.

—

Lady Danbury, quel plaisir de vous voir !

La vieille dame affichait un si large sourire que son visage ridé semblait presque plus jeune.

— C'est toujours un plaisir de me voir, quoi qu'en disent les gens, riposta-t-elle. Et vous, petite diablesse, regardez ce que vous avez fait !

—

N'est-elle pas la meilleure ? s'extasia Éloïse.

Pénélope la regarda. En dépit des sentiments

mêlés dont elle était la proie, Éloïse était sincèrement et profondément heureuse pour elle, cela ne faisait aucun doute. Se moquant soudain d'être au beau milieu d'une salle de bal bondée où chacun la regardait comme si elle était un spécimen rare sous la loupe d'un naturaliste, Pénélope se tourna vers Éloïse pour la serrer sur son cœur et lui murmura à l'oreille :

—

Je t'adore !

291

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je sais, répondit celle-ci.

Lady Danbury frappa bruyamment le parquet de sa canne.

— Je suis toujours là, mesdemoiselles !

— Oh, désolée, fit Pénélope d'un air penaud.

— C'est bon, bougonna lady Danbury avec une indulgence inhabituelle. C'est un spectacle charmant que celui de deux jeunes femmes qui préfèrent s'étreindre plutôt que de se poignarder dans le dos, si vous voulez mon avis.

— Merci d'être venue me féliciter, dit Pénélope.

— Je n'aurais manqué cela pour rien au monde, assura lady Danbury. Hé, hé, hé !

Tous ces imbéciles qui s'interrogent sur ce que vous avez bien pu faire pour qu'il vous demande en mariage, alors que vous vous êtes contentée d'être vous-même.

Pénélope sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Lady Danbury, ce sont les paroles les plus gentilles que...

— Ah, non ! l'interrompit la vieille dame d'un ton bourru. Pas de cela entre nous.

Je n'ai ni le temps ni le goût des effusions.

Pénélope remarqua cependant qu'elle avait sorti son mouchoir pour se tamponner discrètement les yeux.

— Ah, lady Danbury ! s'exclama Colin, qui venait de les rejoindre et avait pris le coude de Pénélope d'une main de propriétaire. Ravi de vous voir !

— Monsieur Bridgerton, répondit celle-ci sans cérémonie, je suis simplement venue féliciter votre fiancée.

— Ah, mais c'est moi qui mérite des félicitations.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Hmmph ! Vous dites cela en plaisantant, marmonna lady Danbury, mais vous avez sans doute raison. Les gens ne se rendent pas compte qu'elle vaut bien davantage que ce qu'ils pensent.

— Moi, je m'en rends compte, répondit Colin d'un ton si grave que Pénélope crut défaillir de bonheur.

Puis, d'une voix suave, il poursuivit :

292

— Et maintenant, si vous voulez bien nous excuser, je dois aller présenter ma fiancée à mon frère aîné.

— Je connais déjà Anthony, lui rappela Pénélope.

— Oui, mais c'est la tradition. Nous devons vous accueillir officiellement dans la famille.

— Oh! souffla-t-elle, et une douce chaleur l'envahit à la perspective de devenir une Bridgerton. C'est charmant.

— Donc, reprit Colin, Anthony aimerait porter un toast à ma fiancée, puis je la ferai valser.

— Très romantique, commenta lady Danbury.

— Oui, eh bien, je suis un grand romantique répondit Colin d'un ton léger.

Eloïse émit un ricanement. Il se tourna vers elle en arquant les sourcils avec arrogance.

— Absolument, insista-t-il.

— Je l'espère, répliqua-t-elle. Je l'espère pour Pénélope.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Sont-ils toujours ainsi ? demanda lady Danbury à Pénélope.

— La plupart du temps, oui. La comtesse hocha la tête.

— C'est une bonne chose. Mes enfants se parlent à peine. Pas par mauvaise volonté, notez, mais parce qu'ils n'ont rien à se dire. C'est bien triste.

La main de Colin se fit plus ferme sur le bras de Pénélope.

— Nous devons vraiment y aller.

— Oui, acquiesça-t-elle.

Elle s'apprêtait à se diriger vers Anthony, qu'elle apercevait de l'autre côté de la pièce, près du petit orchestre, lorsqu'il y eut un grand bruit du côté de la porte.

— Mesdames et messieurs !

Pénélope blêmit. « Oh, non ! » s'entendit-elle gémir Ce n'était pas prévu au programme. Du moins, pas ce soir !

— Mesdames et messieurs !

293

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Lundi ! eut-elle envie de hurler. Elle avait bien dit lundi à son imprimeur. Au bal des Mottram !

— Que se passe-t-il ? s'enquit lady Danbury.

Une dizaine de jeunes garçons pénétrèrent en courant dans la salle. Ils portaient des liasses de papier dont ils lançaient des exemplaires autour d'eux.

— L'ultime Chronique mondaine de lady Whistle- down ! criaient-ils. À lire sans attendre ! Toute la vérité !

17

Colin Bridgerton était réputé pour bien des choses.

Il était réputé pour sa prestance, ce qui n'était guère surprenant, car tous les Bridgerton mâles l'étaient.

Il était réputé pour son sourire en coin capable de faire fondre une femme de l'autre côté d'une salle de bal bondée.

Il était réputé pour son charme et pour son talent à mettre tout le monde à l'aise avec un simple sourire et une réflexion amusante.

Ce pour quoi il n'était pas réputé, en revanche, et dont personne ne le soupçonnait, c'était sa capacité à se mettre en colère.

Si personne n'en fut témoin ce soir-là, ce n'est que grâce à son remarquable contrôle sur lui-même (une qualité à laquelle il n'avait jusqu'à présent pas souvent

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

fait appel). En revanche, sa fiancée risquait fort de s'éveiller le lendemain matin avec un superbe hématome sur le bras.

— Colin ! gémit Pénélope en baissant les yeux sur sa main serrée autour de son coude.

Il ne relâcha pas la pression. Il était conscient de lui faire mal, et savait que ce n'était pas galant de sa part, mais il était tellement furieux contre elle en cet instant qu'il avait deux options : lui broyer le bras, ou laisser libre cours à sa colère devant un parterre de cinq cents invités, parmi lesquels se trouvaient leurs amis les plus proches.

L'un dans l'autre, il songea qu'il faisait le bon choix.

295

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il allait la tuer. Dès qu'il aurait trouvé le moyen de l'emmener hors de cette maudite salle de bal, il allait l'assassiner! Ils avaient décidé d'un commun accord que lady Whistledown appartenait à un passé révolu. Cela n'était pas censé arriver.

Elle avait ouvert la porte au désastre. À la ruine.

— C'est fabuleux ! exulta Éloïse en attrapant un feuillet au vol. Absolument, positivement fabuleux! Je parie qu'elle est sortie de sa retraite pour célébrer vos fiançailles !

— Ne serait-ce pas sympathique ? grogna Colin. Pénélope ne dit rien, mais elle était d'une pâleur

mortelle.

— Bonté divine ! s'écria Éloïse.

Colins jeta un coup d'œil à sa sœur, qui parcourait l'imprimé d'un air stupéfait.

— Trouvez-m'en un exemplaire, Bridgerton ! ordonna lady Danbury en lui assenant un coup de canne dans le tibia. Je ne peux pas croire qu'elle publie un samedi. Ce doit être un bon cru !

Colin se pencha pour ramasser deux feuillets sur le parquet. Il en tendit un à la comtesse et baissa les yeux sur l'autre, même s'il était à peu près certain d'en connaître le contenu. À raison.

Il n'y a rien que je méprise davantage qu'un gentleman qui trouve amusant de tapoter la main d'une dame d'un geste condescendant tout en murmurant : «

Souvent femme varie. » Et parce que je crois que l'on devrait toujours agir selon ses paroles, je fais en sorte de m'en tenir à mes déclarations et à mes décisions.

Voilà dans quel esprit, ami lecteur, j'ai écrit ma chronique du 19 avril, fermement décidée à ce qu'elle soit la dernière. Cependant, des événements

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

indépendants de ma volonté (ou plutôt, que je n'approuve pas) me contraignent à prendre de nouveau la plume.

Mesdames et messieurs, votre dévouée chroniqueuse n'est PAS lady Cressida Twombly. Celle-ci n'est qu'un imposteur et une calculatrice, et cela me 296

briserait le cœur de voir mes années de labeur attribuées à une femme telle que celle-ci.

La Chronique mondaine de lady Whistledown,

• le 21 avril 1824

— C'est la meilleure des meilleures, déclara Éloïse, aux anges. Je suis peut-être méchante, mais jamais je n'ai été aussi heureuse d'assister à la ruine de quelqu'un.

— Balivernes ! rétorqua lady Danbury. Je ne suis pas méchante, mais je trouve cela tout à fait réjouissant.

Colin ne dit mot. Il se méfiait de sa voix. Il se méfiait de lui-même.

— Au fait, où est Cressida? demanda Éloïse en se tordant le cou. Quelqu'un la voit-il ? Je parie qu'elle a déjà déguerpi. Elle doit être humiliée. Moi, je le serais à sa place.

— Vous ne pourriez être à sa place, déclara lady Danbury. Vous êtes bien trop généreuse.

Pénélope demeura silencieuse.

— Cela dit, poursuivit joyeusement Éloïse, on est presque désolé pour elle.

— Presque, insista lady Danbury.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oui, c'est vrai. Presque, soyons honnêtes.

Colin se tenait immobile, grinçant des dents.

— Et je garde mes mille livres ! claironna lady Danbury.

— Pénélope ! s'exclama Éloïse en lui donnant un coup de coude. Tu n'as pas dit un mot. N'est-ce pas extraordinaire ?

— Je n'arrive pas à y croire, dit-elle simplement.

Colin lui serra le bras un peu plus fort.

— Voilà votre frère, murmura-t-elle.

Il tourna la tête. Anthony s'approchait à grands pas, Violet et Kate dans son sillage.

— Je crois qu'on nous a volé la vedette, commenta-t-il en s'arrêtant près du petit groupe.

Il salua d'un hochement de tête les dames présentes.

297

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Lady Danbuiy, Pénélope, Éloïse.

,— Je crains que plus personne n'écoute le toast d'Anthony, à présent, renchérit Violet Bridgerton en regardant autour d'elle.

Une agitation indescriptible régnait dans la salle. Des feuillets épars voletaient encore çà et là, et, un peu partout, des gens glissaient sur les exemplaires qui jonchaient le sol. Un brouhaha assourdissant s'élevait dans l'air, si sonore que Colin avait l'impression que son crâne allait exploser.

Il fallait qu'il s'en aille. Tout de suite. Ou du moins, dès que possible.

Ses oreilles bourdonnaient, son sang charriait des flammes. Cela ressemblait à la passion, sauf que ce n'en était pas ! C'était de la fureur, de l'indignation, et l'horrible sensation d'avoir été trahi par la seule personne au monde qui aurait dû lui manifester une loyauté inconditionnelle.

C'était étrange ! Il savait que c'était Pénélope qui avait un secret, que c'était elle qui avait le plus à perdre. Tout cela la concernait elle et pas lui. Il le savait, intellectuellement du moins. Mais d'une certaine façon cela ne comptait plus. Ils formaient un tandem, à présent, et elle avait agi sans lui.

Elle n'avait aucun droit de se mettre dans une situation aussi périlleuse sans le consulter auparavant. Il était son mari, ou en tout cas il le serait bientôt, et qu'elle le veuille ou non, il était de son devoir de la protéger.

— Colin ? dit sa mère. Tout va bien ? Tu as l'air un peu bizarre.

— Porte le toast, fit Colin à l'adresse Anthony. Pénélope ne se sent pas bien, je vais la ramener chez elle.

— Tu es souffrante, Pénélope ? demanda Éloïse. Que t'arrive-t-il ? Tu n'as rien dit.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope eut la présence d'esprit de répondre par un convaincant :

— Un début de migraine, j'en ai peur.

— Oui, oui, Anthony, le pressa sa mère. Porte le toast maintenant, que Colin puisse faire danser Pénélope. Elle ne peut s'en aller avant.

298

Anthony accepta d'un hochement de tête et fit signe à Colin et Pénélope de le suivre. Un trompettiste fit longuement résonner son instrument afin de demander le silence. Tout le monde se tut, croyant sans doute que l'annonce concernait lady Whistle- down.

— Mesdames et messieurs, commença Anthony d'une voix forte, tout en prenant une coupe de champagne que lui tendait un valet de pied, je sais que vous êtes très intrigués par l'intrusion de lady Whistledown dans notre fête, mais je vous demande de vous rappeler la raison pour laquelle nous sommes tous réunis ici ce soir.

Cela aurait dû être un moment parfait, songea Colin sans émotion. Cela aurait dû être le grand soir de Penelope, son triomphe, l'occasion pour elle de briller, de montrer au monde combien elle était belle, intelligente, adorable.

Cela aurait dû être pour lui l'occasion de rendre bel et bien publiques ses intentions, de s'assurer que tous savaient qu'il l'avait choisie et, tout aussi important, qu'elle l'avait choisi lui.

Or il n'avait qu'une envie: la prendre par les épaules pour la secouer jusqu'à ce qu'il n'ait plus de forces. Elle risquait de tout perdre. Elle mettait son avenir en jeu.

— En tant que chef de la famille Bridgerton poursuivait Anthony, je suis toujours très heureux lorsqu'un membre de ma fratrie trouve une fiancée. Ou un Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

fiance, ajouta-t-il en souriant à Daphné et à Simon. Colin glissa un regard à Pénélope. Elle se tenait très droite, aussi immobile qu'une statue dans sa robe de satin bleu glacier. Elle ne souriait pas, ce qui devait sembler étrange aux invités qui avaient les yeux braqués sur elle. Mais peut-être la croyaient-ils simplement nerveuse. Après tout, il y avait des centaines de personnes; n'importe qui aurait été nerveux à sa place.

Toutefois, si l'un d'entre eux s'était trouvé près d'elle, comme l'était Colin, il aurait remarqué son

299

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

regard affolé et son souffle de plus en plus haletant et irrégulier.

Elle était effrayée.

Parfait. Elle avait raison de l'être. Effrayée à l'idée de ce qui risquait de lui arriver si son secret venait à être révélé. Et de ce qui allait lui arriver dès qu'ils seraient seuls, elle et lui.

— Aussi, conclut Anthony, j'ai l'immense plaisir de lever mon verre à mon frère Colin et à sa future épouse, Pénélope Featherington. À Colin et à Pénélope !

Baissant les yeux, Colin s'aperçut que quelqu'un avait glissé une coupe entre ses mains. Il leva son verre, commença à le porter à ses lèvres, puis se ravisa et le présenta devant les lèvres de Pénélope. Sous les encouragements joyeux de la foule, il la regarda en avaler une gorgée, puis une deuxième, puis une troisième, l'obligeant à boire jusqu'à ce que la coupe soit vide.

Il s'avisait alors qu'avec sa puérile démonstration de pouvoir, il n'avait plus rien à boire - et Dieu sait qu'il en avait besoin ! Il prit donc la coupe de Pénélope des mains de celle-ci et la vida d'un trait.

Un tonnerre d'applaudissements s'éleva de l'assistance.

Colin se pencha pour murmurer à l'oreille de sa promise :

— Nous allons danser, à présent. Nous allons danser jusqu'à ce que tout le monde nous imite et que l'on ne fasse plus attention à nous. Ensuite, nous nous éclipserons. Et nous aurons une petite conversation.

Elle lui répondit d'un imperceptible hochement de tête.

Il la prit alors par la main, la guida vers la piste de danse et posa son autre main sur sa taille tandis que l'orchestre entonnait les premiers accords d'une valse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Colin, murmura-t-elle, ce n'était pas censé arriver.

300

Il plaqua un sourire sur son visage. N'était-il pas en train de danser pour la première fois avec sa fiancée ?

— Plus tard.

— Mais...

— Dans dix minutes, j'aurai un certain nombre de choses à vous dire. En attendant, nous allons simplement danser.

— Je voulais juste vous...

Il lui pressa la main en un geste d'avertissement. Elle pinça les lèvres, lui lança un bref regard, avant de détourner les yeux.

— Je devrais sourire, murmura-t-elle.

— Alors souriez.

— Vous devriez sourire.

— Vous avez raison. Je devrais.

Pourtant, il n'en fit rien.

Pénélope avait envie de froncer les sourcils. Elle avait envie de pleurer, en toute honnêteté, mais elle parvint à retrousser les lèvres en un sourire. Le monde entier la regardait - son monde à elle, du moins -, et elle savait que l'on étudiait chacun de ses gestes, que l'on disséquait chacune de ses expressions.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Des années durant, elle avait été invisible et avait détesté cela. Et voilà qu'elle aurait tout donné pour retrouver, ne fût-ce qu'un instant, cet anonymat.

Non, pas tout. Elle n'aurait pas donné Colin. Si pour le garder elle devait être au centre de l'attention du beau monde jusqu'à la fin de ses jours, cela en valait la peine. Et si endurer sa colère et son dédain en un moment tel que celui-ci faisait partie des «joies» du mariage, cela aussi en valait la peine.

Elle savait qu'il serait furieux contre elle lorsque sa dernière chronique paraîtrait.

Sa main tremblait lorsqu'elle l'avait réécrite, et elle avait été terrifiée tout le temps qu'elle avait été à Sainte-Bride (ainsi que pendant le trajet de retour), certaine qu'il allait annuler le mariage en arguant qu'il ne supporterait pas d'épouser lady Whistledown.

Et malgré cela, elle l'avait publiée.

301

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle savait qu'il pensait qu'elle commettait une erreur mais elle n'avait tout simplement pas supporté de laisser Cressida Twombly recueillir les fruits de l'œuvre de sa vie. Était-ce trop demander à Colin que de faire au moins l'effort d'essayer de voir la situation de son point de vue? Cela aurait déjà été difficile de laisser qui que ce soit prétendre être lady Whistle- down, mais Cressida... c'était intolérable! Pénélope avait travaillé trop dur, et subi trop d'humiliations de la part de Cressida.

Et puis, elle savait que jamais Colin ne la rejetterait une fois leurs fiançailles rendues publiques. C'était entre autres pour cette raison qu'elle avait bien spécifié à son imprimeur de faire livrer la chronique lundi, au bal des Mottram. Pour cette raison, et aussi parce que cela aurait été très mal de sa part de diffuser cette chronique lors de son propre bal de fiançailles, surtout en sachant que Colin était opposé à ce texte.

Maudit soit M. Lacey ! Il avait sans doute pris cette initiative pour bénéficier de la meilleure diffusion possible. Il en savait assez au sujet du beau monde, grâce à la lecture du Whisdedown, pour deviner qu'un bal de fiançailles chez les Bridgerton serait l'événement le plus couru de la saison. En quoi cette décision changeait quoi que ce soit pour lui? Elle l'ignorait. Le fait d'attiser la curiosité du public au sujet de la chronique ne lui rapporterait pas un penny de plus. Le Whistle- down avait vécu; il ne leur rapporterait plus rien, à l'un comme à l'autre.

Sauf si...

, .

Elle fronça les sourcils. M. Lacey espérait sans doute qu'elle changerait d'avis.

La pression de Colin sur sa taille se fit plus forte, l'obligeant à lever les yeux. Il la fixait de son regard incroyablement vert.

Il désigna les couples de danseurs qui avaient envahi la piste autour d'eux.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il est temps de nous esquiver, décréta-t-il.

Elle répondit d'un petit signe de tête. La famille de Colin sachant qu'elle était souffrante et souhaitait

302

rentrer chez elle, personne ne s'inquiéterait de leur départ. Et même si un trajet en tête à tête dans son cabriolet n'était guère conforme aux

convenances, les règles pouvaient parfois être assouplies pour des fiancés, surtout lors d'une soirée aussi romantique.

Un rire nerveux échappa à Pénélope. Cette soirée s'annonçait comme la moins romantique de toute son existence.

Colin lui décocha un regard noir en haussant un sourcil interrogateur.

— Ce n'est rien, dit-elle.

Il lui pressa la main, mais le geste n'avait rien de très affectueux.

— Je veux savoir, insista-t-il.

Elle esquissa un haussement d'épaules fataliste. Que pouvait-elle dire ou faire qui rende cette soirée pire qu'elle ne l'était déjà ?

— Je me faisais seulement la réflexion que ce bal était censé être romantique.

— Il aurait pu l'être, répliqua-t-il d'un ton sarcastique.

Il lui lâcha la taille, mais garda sa main dans la sienne pour la guider à travers la foule jusqu'à l'une des portes-fenêtres qui ouvraient sur la terrasse.

— Que faisons-nous ici ? chuchota Pénélope en jetant des regards inquiets par-dessus son épaule.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Sans même se donner la peine de lui répondre, il l'entraîna plus avant dans la nuit, puis tourna à l'angle du bâtiment. À présent, ils étaient seuls.

Il ne s'arrêta pas pour autant. Après s'être assuré qu'il n'y avait personne en vue, il poussa une petite porte dérobée.

— Où sommes-nous ? demanda Pénélope.

Pour toute réponse, il posa la main au creux de ses reins et la poussa légèrement dans le couloir sombre.

— Là-haut, ordonna-t-il en désignant un escalier.

Pénélope ne savait si elle devait trouver cela

effrayant ou excitant, mais elle obtempéra, consciente de la présence de Colin juste derrière elle.

303

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Après avoir gravi plusieurs volées de marches, Colin passa devant elle pour ouvrir une porte et jeter un coup d'œil sur un palier. Ayant constaté qu'il était vide, il entraîna Pénélope à sa suite et remonta d'un pas rapide un couloir (qu'elle reconnut comme étant celui de l'étage des chambres à coucher). Ils atteignirent une porte que Pénélope n'avait jamais franchie.

Celle de la chambre de Colin.

Elle avait toujours su où se trouvait celle-ci, mais au fil des ans, et de ses nombreuses visites à Éloïse, elle n'avait rien fait de plus que laisser courir ses doigts sur le lourd battant de bois massif. Colin avait quitté le Numéro Cinq depuis des années, mais sa mère avait toujours insisté pour qu'il garde sa chambre. Il pourrait en avoir besoin un jour, avait-elle expliqué. Les événements lui avaient donné raison lorsque Colin, à son retour de Chypre, n'avait pas trouvé de logement à louer.

Il ouvrit la porte et pénétra à l'intérieur, Pénélope dans son sillage. La pièce était plongée dans l'obscurité. Pénélope trébucha, et fut arrêtée dans son élan par Colin, qui était juste devant elle.

Il la prit par les épaules pour la retenir, mais ne la libéra pas. Il demeura ainsi, immobile, dans l'obscurité. Ce n'était pas une étreinte, pas vraiment, mais le corps de Pénélope était contre celui de Colin. Et si elle ne pouvait le voir, en revanche, elle percevait sa chaleur, sentait son parfum, entendait son souffle tout proche.

C'était un supplice.

C'était un délice.

Ses grandes mains musclées descendirent lentement le long de ses bras nus, torturante caresse, puis il s'écarta d'elle abruptement.

Silence.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Pénélope n'aurait su dire à quoi elle s'était attendue. Sans doute à ce qu'il s'empore, lui adresse des reproches, la somme de s'expliquer.

304

Il ne fit rien de tout cela. Il demeura simplement là, dans le noir, l'obligeant à prendre une initiative.

— Pourriez-vous... pourriez-vous allumer une bougie ? balbutia-t-elle.

— Vous n'aimez pas la pénombre ? demanda-t-il d'une voix traînante.

— Pas maintenant. Pas comme cela.

— Je vois, murmura-t-il. Et comme ceci, qu'en dites-vous ?

Du doigt, il effleura sa peau, à la lisière de son décolleté.

Un instant seulement.

— Ne faites pas cela, dit-elle d'une voix tremblante.

— Je ne peux vous toucher ?

En entendant ses intonations moqueuses, Pénélope se réjouit de ne pas voir son visage.

— Vous êtes pourtant à moi, non ? reprit-il.

— Pas encore, l'avertit-elle.

— Vous l'êtes tout de même. C'était bien manœuvré que d'attendre notre bal de fiançailles pour publier votre dernière chronique. Vous saviez que je ne le voulais pas. Je vous l'avais interdit. Nous étions d'accord pour...

— Nous n'avons conclu aucun accord !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

Il ignora son interruption.

— Vous avez attendu jusqu'à...

— Nous n'avons conclu aucun accord ! répéta Pénélope.

Elle voulait qu'il soit bien clair qu'elle n'avait rompu aucun serment. Quoi qu'elle ait fait par ailleurs, elle ne lui avait pas menti. Certes, elle avait gardé le silence sur le Whistledown pendant une douzaine d'années, mais Colin n'était pas le seul à avoir été dupé.

— Et, oui, admit-elle, car ce n'était pas le moment de commencer à lui mentir, je savais que vous n'annuleriez pas nos fiançailles. Mais j'espérais...

Sa voix se brisa, si bien qu'elle fut incapable de finir sa phrase.

— Qu'espériez-vous ? demanda Colin après un silence interminable.

305

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

http://www.foxitsoftware.com For evaluation only.

— Que vous me pardonneriez, avoua-t-elle dans un souffle. Ou du moins, que vous comprendriez. J'ai toujours pensé que vous étiez le genre d'homme à...

— Quel genre d'homme ? la pressa-t-il, alors qu'elle avait à peine marqué une hésitation.

— Tout est ma faute, fit-elle d'une voix lasse. Je vous ai placé sur un piédestal.

Vous vous étiez montré si gentil, toutes ces années. Je suppose que je vous croyais incapable d'autres sentiments.

— Que diable vous ai-je fait qui n'ait pas été gentil ? s'indigna-t-il. Je vous ai protégée. Je vous ai demandé votre main. Je vous ai...

— Vous n'avez pas essayé de considérer la situation selon mon point de vue, l'interrompit-elle.

— Parce que vous vous comportez comme une écervelée ! rugit-il.

— y eut un silence - de ceux qui vous font bourdonner les oreilles et vous rongent jusqu'à l'âme.

—

Je ne vois pas quoi dire de plus, conclut-elle.

Colin détourna les yeux. Il n'aurait su expliquer pourquoi. Après tout, il ne voyait pas Pénélope dans l'obscurité. Mais il avait perçu dans sa voix quelque chose qui le mettait mal à l'aise. Elle semblait vulnérable, tout à coup. Fatiguée. Nostalgique. Et désespérée. Elle lui donnait envie de la comprendre, ou du moins d'essayer, même s'il savait qu'elle avait commis une terrible erreur. Les fêlures dans sa voix atténuèrent sa colère. Il était toujours fâché contre elle, mais n'avait plus envie d'en faire étalage.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— On découvrira qui vous êtes, n'en doutez pas, dit-il sourdement. Vous avez humilié Cressida Twombly. Elle doit être folle de rage. Elle n'aura de cesse de démasquer la véritable lady Whistledown.

Pénélope s'éloigna ; il l'entendit au bruissement de ses jupes.

— Cressida n'est pas assez intelligente pour cela. Et de toute façon, je ne publierai plus de chronique. Je ne risque donc pas de me trahir par inadvertance.

Un silence, puis :

—

Je vous en fais la promesse.

306

— Il est trop tard.

— Certainement pas, protesta-t-elle. Personne n'est au courant ! Personne, en dehors de vous, et vous : avez tellement honte de moi que c'en est insupportable.

— Oh, pour l'amour de Dieu, Pénélope, je n'ai pas honte de vous ! s'énerma-t-il.

— Voudriez-vous s'il vous plaît allumer une chandelle ? demanda-t-elle d'une voix plaintive.

Colin traversa la chambre et chercha à tâtons une bougie et de quoi l'allumer.

— Je n'ai pas honte de vous, répéta-t-il, mais je suis convaincu que vous vous conduisez de façon irréfléchie.

— Vous avez peut-être raison, admit-elle, mais je dois faire ce que je pense être juste.

— Vous ne pensez pas, rétorqua-t-il.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il pivota sur ses talons et regarda le visage de Pénélope à la lueur de la chandelle qu'il venait d'allumer.

— Oubliez si vous voulez - moi, je ne le peux pas - ce qui adviendra de votre réputation lorsqu'on découvrira qui vous êtes. Oubliez que les gens vous ignoreront et qu'ils parleront de vous derrière votre dos.

— Ils ne méritent pas que je m'inquiète à ce sujet, répliqua-t-elle en se redressant de toute sa hauteur.

— C'est possible, concéda Colin en dardant sur elle un regard dur. Mais l'expérience risque d'être douloureuse. Croyez-moi, Pénélope, vous en souffrirez.

Et moi aussi.

Il la vit avaler sa salive convulsivement. Parfait. Peut-être était-il en train de la convaincre.

— Mais oublions cela, poursuivit-il. Pendant plus de dix ans, vous avez insulté ces gens. Vous en avez gravement offensé certains.

— J'ai aussi fait des compliments à d'autres, se défendit-elle, ses yeux sombres brillant de larmes contenues.

— Certes, mais ce ne sont pas ces gens-là qui doivent vous inquiéter. Je parle de ceux dont vous avez provoqué la colère.

307

Franchissant l'espace qui les séparait, il referma les mains sur ses épaules.

— Pénélope, dit-il d'une voix pressante, il y a des gens qui voudront vous faire du mal.

Ces paroles étaient destinées à la jeune femme, mais elles se retournèrent contre lui et lui fendirent le cœur.

Il tenta d'imaginer sa vie sans Pénélope. C'était inconcevable.

Dire que quelques semaines auparavant, elle n'était encore que... Il réfléchit.

Qu'était-elle au juste ? Une amie ? une relation ? une personne qu'il croisait sans vraiment la voir ?

Et à présent, elle était sa fiancée. Bientôt sa femme. Et peut-être... peut-être bien plus que cela. Plus importante. Plus précieuse.

— Ce que je ne comprends pas, dit-il, reprenant le fil de la conversation pour empêcher son esprit de s'aventurer en terrain aussi dangereux, c'est pourquoi vous refusez de saisir cet alibi parfait puisque votre but est de conserver l'anonymat.

— Parce que conserver l'anonymat n'est pas le problème ! cria-t-elle.

— Vous voulez être démasquée ? demanda Colin, incrédule, en la scrutant à la faible lueur de la chandelle.

— Non, bien sûr que non ! Mais c'est là mon œuvre. L'œuvre d'une vie. C'est tout ce que je laisserai derrière moi, et si je ne peux en tirer gloire, que je sois maudite si je laisse quelqu'un se l'attribuer à ma place !

Colin voulut répondre à cela, mais, à sa grande surprise, il s'aperçut qu'il n'avait aucun argument à lui opposer. L'œuvre d'une vie. Pénélope avait réalisé quelque chose dans son existence.

Pas lui.

Elle n'avait peut-être pas la possibilité de signer son œuvre, mais dans le secret de sa chambre, elle pouvait regarder ses chroniques et les montrer du doigt en se disant « Voilà. Voilà ce que j'ai fait dans ma vie. »

308

— Colin ? murmura-t-elle, visiblement étonnée par son silence.

Elle était extraordinaire. Il se demandait comment il avait pu ne pas s'en rendre compte plus tôt, alors qu'il savait déjà qu'elle était intelligente, jolie, vive et pleine de ressources. Mais tous ces adjectifs, ainsi que bien d'autres auxquels il n'avait pas encore songé, ne donnaient pas la pleine mesure de sa valeur. Oui, elle était extraordinaire. Et il était... Dieu du Ciel, il était jaloux d'elle !

— Je m'en vais, dit-elle doucement, avant de pivoter sur elle-même pour se diriger vers la porte.

Dans un premier temps, il ne réagit pas. Il était encore sous le choc de cette brusque prise de conscience. Puis, comme sa main se refermait sur la poignée de la porte, il comprit qu'il ne pouvait pas la laisser partir. Ni ce soir ni jamais.

— Non, fit-il d'une voix rauque, en la rejoignant. Restez.

Elle leva vers lui un regard où se lisait la plus grande confusion.

— Mais vous avez dit...

D'un geste infiniment tendre, il prit son visage entre ses mains.

— Oubliez ce que j'ai dit.

C'est alors qu'il se rendit compte que Daphné avait eu raison. Son amour n'avait pas été un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Il avait commencé par un sourire, un

mot, un regard espiègle. Il avait grandi à chaque seconde passée auprès de Pénélope. Jusqu'à cet instant. Jusqu'à ce qu'il sache. Il l'aimait.

Il était toujours furieux contre elle pour avoir publié sa dernière chronique, et il avait affreusement honte d'être jaloux d'elle, qui avait trouvé un but dans sa vie et l'avait atteint, mais malgré tout cela, il l'aimait.

Et s'il la laissait franchir cette porte, jamais il ne se le pardonnerait.

Peut-être était-ce précisément la définition de l'amour: désirer une personne, avoir besoin d'elle,

309

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

l'adorer, même lorsqu'on était si furieux contre elle qu'on aurait pu l'attacher sur un lit rien que pour l'empêcher de s'en aller et de risquer d'aggraver une situation déjà délicate.

C'était cette nuit. Ce moment. Il tremblait d'émotion, et il fallait qu'il le lui dise.

Qu'il le lui montre.

— Restez, souffla-t-il.

Et il l'attira contre lui, brutalement, sans explications ni excuses.

— Restez, répéta-t-il en l'entraînant vers le lit.

Comme elle ne répondait pas, il murmura pour la

troisième fois :

— Restez.

Elle hocha la tête.

Il l'enlaça.

L'amour avait enfin un nom. Il s'appelait Pénélope.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

18

A l'instant où Pénélope hocha la tête - et même avant, en vérité -, elle sut qu'elle acceptait bien plus qu'un baiser. Elle ignorait pourquoi Colin avait soudain changé du tout au tout, pour quelle raison, après avoir été si furieux contre elle, il se montrait soudain si tendre et si aimant.

Elle l'ignorait, et en toute franchise, elle s'en moquait éperdument !

Tout ce qu'elle savait, c'était que s'il avait posé ses lèvres sur les siennes avec tant de douceur, ce n'était pas pour la punir. Certains utilisaient peut-être le désir comme une arme et la tentation comme une vengeance, mais Colin n'était pas de ceux-là.

Ce n'était pas dans sa nature.

En dépit de ses manières insouciantes et provocantes, en dépit de son ironie, de ses plaisanteries et de son humour narquois, c'était un homme bon et noble. Et ce serait un mari bon et noble.

Elle le savait aussi comme s'il s'agissait d'elle-même.

Et s'il l'embrassait avec passion... s'il l'étendait sur le lit... s'il la couvrait de son corps... ce n'était que parce qu'il éprouvait suffisamment de désir et d'affection envers elle pour oublier sa colère.

De l'affection.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope lui rendit ses baisers en y mettant toute l'émotion qui vibrait en elle.

Toute son âme. Elle aimait cet homme depuis d'innombrables années, et 311

sa passion pour lui saurait suppléer à son inexpérience ! Elle glissa les doigts dans ses cheveux tout en se tortillant sous lui, insoucieuse de son apparence.

Ils n'étaient pas dans un cabriolet, ou dans le petit salon de lady Bridgerton, cette fois. Plus de crainte d'être surpris. Plus besoin de se rendre présentable dans dix minutes.

Cette nuit, elle pouvait lui révéler ce qu'elle ressentait pour lui. Elle était enfin libre de répondre à son désir, et de lui témoigner, autrement que par

des mots, son amour, sa loyauté et sa dévotion.

Lorsque le jour se lèverait, il saurait qu'elle l'aimait. Peut-être ne prononcerait-elle pas les mots - ni même ne les murmurerait -, mais il saurait.

Peut-être savait-il déjà. Quel paradoxe ! Cela avait été si facile de dissimuler sa vie secrète en tant que lady Whistledown, et si incroyablement difficile de ne pas laisser transparaître dans son regard l'amour qu'elle lui portait chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui.

— Depuis quand ai-je autant besoin de toi ? chuchota-t-il.

Il leva la tête juste assez pour frotter son nez contre le sien et lui laisser voir ses yeux - sombres et incolores dans la faible lueur de la chandelle, mais si verts dans son souvenir - qui la scrutaient. Son souffle l'embrasait, son regard la consumait, et l'incendie se propageait jusque dans des régions de son être qu'elle ne s'était jamais autorisée à explorer.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il passa ses doigts dans son dos pour défaire d'une main experte les boutons de sa robe. Peu à peu, elle sentit l'étoffe se détendre, d'abord à la hauteur de ses seins, puis de la cage thoracique, enfin de la taille.

Puis elle comprit qu'elle n'avait plus de robe.

— Seigneur, fit Colin d'une voix presque inaudible. Que tu es belle !

Et pour la première fois de sa vie, Pénélope crut que cela pouvait être vrai.

C'était à la fois indécent et excitant de se trouver ainsi dénudée sous les yeux d'un homme, mais elle

312

n'en éprouvait aucune honte. Colin la couvait d'un regard si tendre, il la caressait d'une main si respectueuse qu'il lui semblait n'être née que pour cet instant.

Il fit courir ses doigts sur la naissance de ses seins, là où la peau est si sensible, l'agaçant de ses ongles, puis la caressant plus doucement avant de revenir près de son cou.

Quelque chose en elle se crispa. Elle n'aurait su dire si c'était dû à sa façon de la toucher, ou à sa façon de la regarder, mais un changement était en train de s'opérer en elle.

La sensation était bizarre. Étrange.

Délicieuse.

Colin était à genoux sur le lit à côté d'elle, toujours habillé, et la parcourait d'un œil où le désir le disputait à la fierté et à la possessivité.

— Jamais je n'aurais imaginé que tu serais ainsi, murmura-t-il tandis que sa main glissait jusqu'à son sein. Jamais je n'aurais pensé que je te désirerais à ce point.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope prit une brusque inspiration comme un spasme de plaisir la traversait de part en part. Cependant, quelque chose dans ses paroles la mettait mal à l'aise. Il dut le remarquer, car il ajouta :

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, souffla-t-elle, avant de se raviser.

Leur union devait être fondée sur l'honnêteté, et elle ne leur rendrait pas service, à lui comme à elle- même, en dissimulant ses véritables sentiments.

— Comment pensais-tu que je serais ? demandat-elle posément.

Il la regarda, manifestement déconcerté par sa question.

— Tu as dit que jamais tu n'aurais imaginé que je serais ainsi, lui rappela-t-elle.

Comment pensais-tu que je serais ?

— Je ne sais pas, admit-il. Jusqu'à ces dernières semaines, l'honnêteté m'oblige à dire que je ne crois pas y avoir jamais réfléchi.

313

— Et depuis ? insista Pénélope, sans savoir pourquoi elle avait tant besoin d'une réponse.

D'un mouvement fluide, il se plaça à califourchon sur elle, puis se pencha jusqu'à ce que l'étoffe de sa veste frotte sur son ventre et ses seins, que son nez frôle le sien, et que son souffle brûlant lui caresse la peau.

— Depuis, j'ai songé à cet instant des milliers de fois, j'ai imaginé une centaine de paires de seins, toutes aussi magnifiques, sensuelles et appétissantes les unes que les autres, mais rien, et je le répète au cas où tu n'aurais pas bien entendu, rien n'approchait la réalité.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

—Oh.

Ce fut réellement tout ce qu'elle trouva à répondre. Il se débarrassa de sa veste et de son gilet puis, en chemise de lin blanc et pantalon, se contenta de la contempler en silence tandis qu'un sourire gourmand flottait sur ses lèvres.

Pénélope s'agita, troublée par son regard brûlant et gagnée par une fièvre soudaine.

Puis, à l'instant précis où elle fut certaine de ne pouvoir endurer ce supplice une seconde de plus, il s'inclina sur elle, prit ses seins à pleines mains et les pressa doucement, comme pour en savourer le poids et la fermeté. Il laissa échapper un gémissement sourd, puis écarta les doigts, laissant jaillir les pointes.

— Je veux que tu te lèves, gronda-t-il, pour voir comme ils sont pleins, et ronds, et lourds. Et je veux me placer derrière toi pour les prendre au creux de mes mains.

Il approcha les lèvres de son oreille et ajouta dans un murmure :

— Et je veux faire cela devant un miroir.

— Maintenant ? s'entendit demander Pénélope d'une petite voix aiguë.

Il parut réfléchir, puis secoua la tête.

— Plus tard, dit-il, avant de répéter d'un ton résolu: Plus tard.

314

Pénélope ouvrit la bouche pour lui poser une question - elle n'aurait su dire laquelle -, mais avant qu'elle ait pu articuler un mot, il chuchota :

— Commençons par le commencement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Sur quoi, il approcha la bouche de la pointe de son sein. Il la titilla d'abord en soufflant doucement dessus, puis l'aspira entre ses lèvres. Il rit tout bas lorsqu'un cri de surprise lui échappa et qu'elle se cabra sur le lit.

Il continua de la torturer ainsi et elle dut se retenir pour ne pas crier, puis il s'intéressa à son autre sein, lui prodiguant les mêmes agaceries. L'une de ses mains se promenait en même temps sur le corps de Pénélope en un ballet espiègle et sensuel - sur son ventre, sur sa hanche, sous ses jupons...

— Colin ! hoqueta-t-elle en tressaillant au contact de sa paume sur sa cuisse.

— Essaies-tu de t'échapper ou de te rapprocher de moi ? murmura-t-il contre son sein.

— Je... je ne sais pas...

Il redressa la tête pour la gratifier d'un sourire de fauve affamé.

— Parfait.

Puis il s'écarta d'elle, descendit du lit, et entreprit d'oter tranquillement d'abord sa chemise de lin blanc, puis ses bottes, et enfin son pantalon. Pas un instant il ne détacha son regard du sien. Lorsqu'il eut terminé, il tira doucement sur la robe de Pénélope, déjà rabattue jusqu'à la taille. Il la fit descendre sur ses hanches, lui souleva doucement les fesses pour dégager l'étoffe.

À présent, Pénélope ne portait plus que ses bas de soie blanc. Colin marqua une pause pour savourer, en homme normalement constitué, l'affolant spectacle qu'elle offrait. Puis il les lui retira lentement, les laissant flotter jusqu'au plancher après les avoir fait glisser l'un après l'autre de son pied.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle frissonna dans la fraîcheur nocturne, et il s'étendit à ses côtés, pressant son corps contre le sien pour lui transmettre sa chaleur tout en goûtant la douceur de satin de sa peau.

315

Il avait besoin d'elle. Il avait tellement besoin d'elle qu'il en était confondu.

Il était dur comme le roc, ses reins étaient en feu, et il était la proie d'un désir si intense qu'il en était douloureux. Et cependant, malgré l'incendie qui faisait rage en lui, un calme inexplicable l'envahit, une maîtrise de lui inattendue. Quelque chose avait changé sans qu'il s'en aperçoive. Il ne s'agissait plus seulement de lui. Il s'agissait d'elle. Ou plutôt, il s'agissait d'eux. De cette extraordinaire union, de cet amour miraculeux qu'il commençait seulement à entrevoir.

Il la désirait - par les flammes de l'Enfer, il la désirait! -, mais il voulait la sentir trembler sous lui, l'entendre crier sous ses assauts, voir sa tête rouler de droite à gauche sur l'oreiller à l'approche de la jouissance.

Il voulait qu'elle aime cela, qu'elle l'aime, lui. Et qu'elle sache, une fois qu'ils seraient étendus dans les bras l'un de l'autre, haletants et comblés, qu'elle lui appartenait.

Car en ce qui le concernait, il savait déjà qu'il était tout à elle.

— Si je fais quoi que ce soit que tu n'aimes pas, dis-le-moi, murmura-t-il, surpris d'entendre sa voix trembler.

— Tu ne le pourrais pas, chuchota-t-elle en lui effleurant la joue.

Elle n'avait pas compris. Cela le fit presque sourire. En vérité, cela l'aurait fait sourire s'il n'avait été aussi inquiet de faire de sa première fois une expérience heureuse. Mais les mots qu'elle venait de murmurer - tu ne le pourrais pas - ne

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

signifiaient qu'une chose. Elle n'avait pas la moindre idée de ce que c'était que de faire l'amour avec un homme.

— Pénélope, dit-il très doucement en couvrant sa main de la sienne, il faut que je t'explique quelque chose. Il se peut que je te fasse mal. Je n'en ai nullement l'intention, mais c'est tout de même possible et...

Elle secoua la tête.

— Non, assura-t-elle. Je te connais. Parfois, j'ai l'impression de te connaître mieux que moi-même. Tu ne me ferais jamais de mal.

Colin serra les dents en retenant un gémissement impatient.

— Pas volontairement, admit-il, mais je le pourrais, et...

— Laisse-moi en juger, l'interrompit-elle avant de lui prendre la main pour y déposer un baiser fervent. Et pour ce qui est du reste...

— Le reste ?

Elle sourit, et Colin cligna des yeux. Il aurait juré qu'elle avait l'air de le trouver amusant !

— Tu m'as dit de te prévenir si tu faisais quelque chose que je n'aimais pas, lui rappela-t-elle.

Il l'observa, soudain fasciné par la façon dont ses lèvres formaient les mots.

— Je te promets d'aimer tout ce que tu me feras, assura-t-elle.

Une étrange bulle de joie gonfla en lui. Il ignorait quel dieu bienveillant avait placé cette femme sur son chemin, mais il commençait à se dire qu'il ferait bien de se montrer un peu plus attentif la prochaine fois qu'il se rendrait à l'église.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'aimerai tout, répéta-t-elle, parce que cela viendra de toi.

Il prit son visage entre ses mains et la contempla comme s'il s'agissait de la créature la plus merveilleuse que la terre eût jamais portée.

— Je t'aime, murmura-t-elle. Je t'aime depuis toujours.

— Je sais, s'entendit-il répondre non sans surprise.

Il le savait, supposait-il, mais il avait chassé cette certitude de son esprit parce que cet amour le mettait mal à l'aise. Ce n'était pas très confortable d'être aimé par une personne respectable et généreuse lorsqu'on ne partageait pas ses sentiments. Il n'avait pu l'écouter, car il avait de l'affection pour elle et ne se serait jamais pardonné de lui briser le cœur. Et il n'avait pu flirter avec elle, pour à peu près les mêmes raisons.

316

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et c'est ainsi qu'il s'était dit que ce qu'elle ressentait n'était pas vraiment de l'amour. Cela lui avait été assez facile de se convaincre qu'elle s'était simplement entichée de lui, qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'était l'amour (comme si lui le savait!), et qu'elle finirait par rencontrer quelqu'un avec qui elle serait heureuse.

Aujourd'hui, cette pensée - qu'elle ait pu en épouser un autre - le paralysait presque de terreur.

Étendue à ses côtés, elle le couvait d'un regard éperdu, rayonnante de bonheur et de satisfaction, comme si elle était enfin libre, à présent qu'elle avait prononcé ces mots. Il se rendit compte soudain qu'il n'y avait, dans son expression, ni attente ni espoir. Elle ne lui avait pas dit qu'elle l'aimait pour se l'entendre dire en retour.

Elle ne semblait pas espérer la moindre réponse.

Elle le lui avait dit parce qu'elle en avait envie, tout simplement. Parce que c'était ce qu'elle ressentait.

— Moi aussi, je t'aime, murmura-t-il.

Il déposa un baiser fervent sur ses lèvres avant de s'écarter pour voir sa réaction.

Elle le regarda longuement, puis elle avala sa salive avec peine, et murmura :

— Tu n'es pas obligé de me dire cela parce que moi je l'ai fait.

— Je sais, fit-il en esquissant un sourire.

Les pupilles de Pénélope se dilatèrent lentement.

— Et tu le sais aussi, ajouta-t-il doucement. Tu as dit que tu me connaissais mieux que toi-même. Alors tu dois savoir que je ne dirais pas cela si je ne le ressentais pas.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et soudain, alors qu'elle était étendue, nue, dans les bras de Colin, Pénélope s'aperçut qu'en effet, elle le savait. Colin ne mentait pas, du moins pas sur les questions importantes, et elle ne pouvait imaginer plus important que le moment qu'ils vivaient.

Il l'aimait. Elle ne s'y attendait pas, ne s'était même pas autorisée à l'espérer, et cependant, cela lui arri-

318

vait. Il lui sembla que son cœur en était miraculeusement illuminé.

— En es-tu certain? murmura-t-elle.

Il hocha la tête et l'attira plus près.

— Je l'ai compris tout à l'heure. Quand je t'ai demandé de rester.

— Comment...

Elle n'acheva pas sa question... pour la bonne raison qu'elle ne savait trop ce qu'elle voulait lui demander. Comment il avait su qu'il l'aimait ? Comment c'était arrivé ?

Comment il avait accueilli cette découverte ?

Il dut deviner ce qu'elle n'arrivait pas à exprimer, car il répondit :

— Je ne sais pas. Je ne sais pas quand ni comment, et pour être franc, je m'en moque. Je sais juste que je t'aime. Et je me déteste de ne pas avoir su voir qui tu étais vraiment pendant toutes ces années.

— Colin, non, protesta-t-elle. Pas de remords. Pas de regrets. Pas ce soir!

Il se contenta de lui sourire et de la réduire au silence en posant l'index sur ses lèvres.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je ne crois pas que tu aies changé, reprit-il. Du moins, pas beaucoup. Mais un jour, je me suis aperçu que je voyais une personne différente quand je te regardais.

Il esquissa un geste évasif.

— C'est peut-être moi qui ai changé. J'ai dû finir par devenir un adulte.

Cette fois, ce fut elle qui posa le doigt sur ses lèvres pour le faire taire.

— Peut-être que, moi aussi, je suis devenue une adulte.

— Je t'aime, répéta-t-il en se penchant pour l'embrasser.

Cette fois, elle ne put répondre, car ses lèvres demeurèrent sur les siennes, exigeantes, impérieuses... et délicieusement sensuelles.

Il semblait savoir avec précision ce qu'il convenait de faire. Chaque petit coup de langue, chaque tendre

319

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

morsure éveillait des frissons de volupté au plus secret de son être. Elle s'abandonna à la pure joie de l'instant, à l'inavouable brûlure du plaisir. Il lui semblait que les mains de Colin étaient partout sur elle, et tandis qu'elles se promenaient sur son corps, sa jambe s'insinua entre les siennes.

Il l'emprisonna dans ses bras et bascula sur le dos sans la lâcher. Puis il plaqua les mains sur ses fesses et la pressa étroitement contre son érection.

Ce contact terriblement intime arracha un petit cri à Pénélope, mais il la fit taire en reprenant ses lèvres pour un baiser fervent.

Et soudain elle se retrouva sur le dos, Colin l'écrasant de tout son poids, au risque de lui couper le souffle. Il l'embrassa dans le cou, et Pénélope se cambra sous lui, comme s'il était possible d'être plus proche qu'elle ne l'était déjà.

Elle ignorait ce qu'elle était supposée faire, mais elle savait qu'elle devait faire quelque chose. Sa mère, au cours de ce qu'elle avait appelé « un petit entretien », lui avait expliqué qu'elle devrait rester sans bouger sous son mari et le laisser docilement prendre son plaisir.

Mais elle ne parvenait absolument pas à rester immobile, et encore moins à empêcher son bassin de se presser convulsivement contre celui de Colin, ou ses jambes de s'enrouler autour des siennes. Et elle n'avait nulle envie de laisser Colin prendre son plaisir - elle voulait l'encourager à partager.

Car elle voulait participer. Une étrange sensation avait commencé à naître au plus profond de son corps. Quel que soit son nom - tension, impatience, désir -, elle exigeait d'être assouvie, et Pénélope ne pouvait imaginer que cet instant, que ces sensations ne seraient pas les plus exquis de sa vie.

— Dis-moi ce que je dois faire, supplia-t-elle d'une voix rauque.

Colin lui écarta largement les jambes.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Laisse-moi faire, dit-il en respirant bruyamment.

320

Elle referma les mains sur ses fesses pour le plaquer contre elle.

— Non, insista-t-elle. Dis-moi.

Il se figea un bref instant et lui jeta un regard surpris.

— Touche-moi, dit-il.

— Où?

— Où tu veux.

Elle relâcha légèrement la pression de ses doigts sur ses fesses et sourit.

— Je te touche déjà.

— Bouge tes mains, ordonna-t-il d'une voix sourde.

Du bout des doigts, elle lui effleura les cuisses en spirales légères, savourant la douceur de la fine toison qui les recouvrait.

— Comme cela ?

Il hocha la tête avec vigueur.

Elle continua sa progression, se rapprochant dangereusement de sa virilité.

— Et comme cela ?

D'un geste brusque, il referma la main sur la sienne pour l'immobiliser.

— Pas maintenant, dit-il sèchement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle lui adressa un regard perdu.

— Tu comprendras plus tard, gronda-t-il en lui écartant davantage les jambes.

Glissant la main entre eux, il la frôla au plus intime de son corps.

— Colin ! s'écria-t-elle. '

Il lui décocha un sourire diabolique.

— Tu croyais que je n'allais pas te toucher là ?

Comme pour illustrer son propos, il caressa doucement le petit bourgeon sensible.

Elle s'arc-bouta en réponse, avant de retomber dans un frisson de volupté.

Il approcha les lèvres de son oreille.

— Et tu n'as pas tout vu...

Pénélope n'osa lui demander de quoi il parlait. Elle en avait déjà vu bien plus que sa mère ne lui en avait dit !

321

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin introduisit un doigt en elle, lui arrachant un nouveau cri (ce qu'il sembla trouver aussi plaisant que divertissant), avant de le faire aller et venir en une lente caresse.

— Oh, Seigneur ! gémit Pénélope.

— Tu es presque prête à me recevoir, dit-il, le souffle court, mais si étroite !

— Colin, dis-moi ce que tu...

Il introduisit un deuxième doigt en elle, lui interdisant définitivement tout discours sensé.

Il lui sembla qu'il l'étirait de l'intérieur, et pourtant, la sensation était agréable. Elle devait être très dévergondée, car elle n'avait envie que d'écartier davantage les jambes pour s'ouvrir totalement à lui. Et en ce qui la concernait, il pouvait bien lui faire tout ce qu'il voulait, la toucher de toutes les

façons qu'il lui plairait.

Tant qu'il ne s'arrêtait pas.

— Je ne peux plus attendre, haleta-t-il.

— Alors n'attends pas.

— Je te veux.

Elle leva les mains vers son visage pour l'obliger à la regarder.

— Moi aussi, je te veux.

Il retira ses doigts, et Pénélope se sentit étrangement vide. Mais la sensation ne dura qu'une seconde, car autre chose se présenta à l'orée de sa féminité. Quelque chose de dur, de chaud... et d'extrêmement impatient.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Cela peut te faire mal, dit Colin, serrant les dents comme s'il allait souffrir lui-même.

— Peu importe.

Il voulait faire en sorte que ce soit bon pour elle aussi. Il le devait.

— Je serais doux, promit-il.

En vérité, il la désirait si violemment qu'il n'imaginait pas comment il pourrait tenir une telle promesse.

— Je te veux, gémit-elle. Je te veux et j'ai besoin de quelque chose, mais je ne sais pas ce que c'est.

Il donna un léger coup de reins, s'enfonçant d'à peine quelques centimètres, mais il eut l'impression qu'elle l'aspirait en elle.

Elle se figea sous lui, seul son souffle saccadé troublant le silence de la chambre.

Il reprit la lente et inexorable progression qui le rapprochait peu à peu du paradis.

— Oh, Pénélope, gémit-il, en s'efforçant de ne pas peser sur elle de tout son poids.

S'il te plaît, dis-moi que c'est bon. S'il te plaît.

Dans le cas contraire, il devrait se retirer... et il n'était pas certain d'y survivre.

Elle hocha la tête, mais répondit :

— Attends un peu.

Il déglutit péniblement, s'obligea à respirer lentement. C'était là la seule façon de se retenir. Elle avait sans doute besoin de s'habituer à sa présence. Après tout, c'était la première fois qu'elle accueillait un homme en elle et elle était encore si délicieusement étroite.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

D'un autre côté, il ne pouvait pas attendre qu'ils aient suffisamment fait cela pour ne plus avoir à se retenir !

Il la sentit se détendre, et il s'engagea un peu plus avant dans son fourreau de velours. Jusqu'à atteindre la mince barrière de sa virginité.

— Pénélope, la prévint-il d'une voix crispée, cela va te faire mal. Je n'y peux rien, mais je te donne ma parole que tu ne souffriras que cette fois, et que ce sera supportable.

— Comment le sais-tu ?

Il ferma les paupières, à l'agonie. Il aurait dû savoir qu'elle lui poserait la question !

— Fais-moi confiance, grommela-t-il, évitant de lui répondre.

Puis, d'un coup de reins maîtrisé, il la pénétra complètement, plongea dans sa chaleur jusqu'à ce qu'il sache qu'il ne pourrait aller plus loin.

— Oh ! s'écria-t-elle, tandis qu'une expression de stupeur se peignait sur son visage.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Est-ce que ça va ?

Elle hocha la tête.

— Je crois.

Il bougea imperceptiblement en elle.

— Et là ?

Elle acquiesça de nouveau, mais elle semblait surprise, incapable de réagir.

Les hanches de Colin se mirent à onduler comme mues par une volonté propre.

Impossible de rester immobile quand la jouissance était à portée de main.

L'intimité de Pénélope épousait son sexe à la perfection, et lorsqu'il comprit que ses gémissements étaient de désir et non de douleur, il s'abandonna et donna libre cours à la passion qui rugissait dans ses veines.

Sous ses assauts, elle commença à s'agiter, et il pria pour être capable de se retenir jusqu'à ce qu'elle prenne son plaisir. Son souffle était haché, ses doigts s'enfonçaient convulsivement dans ses épaules, et elle soulevait les hanches au rythme de ses va-et-vient. Ce simple mouvement fouetta son désir jusqu'à la frénésie.

Et l'instant tant attendu se produisit. Un long gémissement, le plus doux de tous les sons qu'il ait jamais entendus, franchit les lèvres de Pénélope, puis elle cria son prénom tandis que son corps en proie à la jouissance se tendait comme un arc. « Un jour, songea Colin, je la regarderai. Je verrai son visage quand elle atteindra le sommet du plaisir. »

Ce jour n'était pas encore venu. Déjà, Colin basculait à son tour dans le néant de l'extase et ses paupières se fermaient sous l'intensité des sensations qui déferlaient

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

en lui. Il donna un ultime coup de reins tout en murmurant son nom d'une voix brisée, puis s'effondra sur elle, sans force.

Pendant une longue minute, il n'y eut que le silence ponctué de halètements saccadés tandis que les derniers spasmes de volupté cédaient peu à peu la place à cette délicieuse torpeur que l'on ressent dans les bras de l'être aimé.

Du moins était-ce ce que Colin supposait. Car s'il avait connu d'autres femmes, il venait seulement de comprendre qu'il n'avait jamais fait l'amour avant d'avoir allongé Pénélope sur son lit pour partager avec elle, de baisers en caresses, la plus intime des expériences humaines.

Cela ne ressemblait à rien de ce qu'il avait vécu jusqu'à présent.

Cela s'appelait l'amour.

Et il avait bien l'intention de le protéger de toutes ses forces.

324

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

19

Il ne fut guère difficile d'avancer la date du mariage.

Alors qu'il rentrait chez lui dans Bloomsbury (après avoir discrètement raccompagné à Mayfair une Pénélope à la mise très désordonnée), Colin s'était avisé qu'il existait peut-être une excellente raison de hâter les noces.

Certes, il était peu probable que Pénélope soit enceinte après une seule nuit d'amour. Et même si c'était le cas, l'enfant naîtrait au huitième mois, ce qui n'éveillerait aucun soupçon dans un monde rempli de bébés venus au monde après six mois de mariage seulement. En outre, les premiers-nés arrivaient souvent avec du retard (Colin avait suffisamment de neveux et de nièces pour le savoir), et par conséquent, l'enfant serait un bébé de huit mois et demi, ce qui n'aurait rien d'inhabituel.

Il n'y avait donc aucune urgence à précipiter la célébration nuptiale.

Si ce n'est qu'il en avait très envie.

Aussi avait-il eu avec les deux mères une petite discussion au cours de laquelle il avait accumulé les sous-entendus sans jamais se montrer explicite, si bien que ces dames s'étaient empressées de donner leur accord.

Après tout, il était possible qu'il leur ait donné l'impression que Pénélope et lui avaient anticipé les joies du mariage depuis plusieurs semaines déjà.

326

Ma foi, les petits mensonges n'étaient pas un péché capital lorsqu'ils servaient le bien supérieur.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Et hâter l'officialisation de leur union, songeait Colin chaque soir dans son lit, tout en se remémorant leur étreinte et en regrettant l'absence de Pénélope à ses côtés, servirait assurément le bien supérieur.

Les deux mères, qui étaient devenues inséparables depuis qu'elles s'activaient à la préparation de la cérémonie, commencèrent par opposer leur veto de crainte de susciter de déplaisantes rumeurs (lesquelles, en l'occurrence, auraient été tout à fait fondées), mais lady Whistledown, quoique de manière indirecte, vint à la rescousse des fiancés.

Les commérages au sujet de lady Whistledown et de Cressida Twombly, et de la possibilité qu'elles ne soient qu'une seule et même personne, faisaient rage dans Londres. Jamais un tel vent de rumeurs n'avait soufflé sur la bonne société. À vrai dire, le débat était devenu si envahissant que personne ne remarqua que le mariage Bridgerton-Featherington avait été avancé.

Ce qui convenait fort bien aux Bridgerton comme aux Featherington.

Excepté, peut-être, à Colin et à Pénélope, dont aucun n'était très à l'aise lorsque la conversation revenait sur lady Whistledown. Certes, Pénélope y était habituée à présent. Au cours des dix dernières années, pas un mois n'avait passé sans que quelqu'un de son entourage ne se perde en conjectures sur l'identité de la célèbre chroniqueuse. Cependant, Colin était si inquiet et furieux au sujet de sa double vie qu'elle avait fini par être gagnée par sa nervosité. Elle avait tenté à plusieurs reprises d'aborder le sujet avec lui. Chaque fois, il avait pincé les lèvres avant de déclarer (d'un ton qui ne lui était pas coutumier) qu'il ne souhaitait pas en discuter.

Elle ne pouvait qu'en déduire qu'il avait honte d'elle. Ou plutôt, non pas d'elle mais de ses écrits en tant que lady Whistledown. C'était pour elle une grande souffrance, car ses chroniques étaient la seule

327

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

chose dans sa vie dont elle fut fière et qui lui avait procure un certain épanouissement. Elle avait accompli quelque chose. Et même si elle ne pouvait signer son travail de son nom, son travail avait été couronné de succès. Combien de ses contemporains, hommes ou femmes, pouvaient en dire autant ?

Elle était prête à laisser derrière elle lady Whistle- down pour commencer sa nouvelle vie d'épouse et de mère sous le nom de Pénélope Bridgerton, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle devait avoir honte de ce qu'elle avait fait.

Si seulement Colin pouvait être aussi fier qu'elle de sa réussite ! H

Bien sûr, elle ne doutait pas un instant de son amour pour elle. Jamais Colin n'aurait menti sur une telle question. Il mariait suffisamment bien les mots doux et le sourire ravageur pour être à même de combler une femme sans jamais lui dire qu'il l'aimait. Mais peut-être (et même sûrement, au vu du comportement de Colin) était-il possible d'aimer quelqu'un et de ressentir de la honte et de la colère à son endroit.

Jamais, cependant, Pénélope n'aurait imaginé que cela puisse faire si mal.

Un après-midi qu'ils se promenaient dans Mayfair quelque jours après le mariage.

Elle essaya une fois de plus d'aborder la question. Elle ignorait pourquoi, car elle n'imaginait pas qu'il ait pu, par miracle, changer de position depuis sa dernière tentative, mais ce fut plus fort qu'elle. En outre, elle espérait que le fait de se trouver en public obligerait Colin à garder le sourire et à écouter ses arguments. Elle évalua la distance qui les séparait du Numéro Cinq, où ils étaient attendus pour le thé.

- Il me semble, commença-t-elle, estimant qu'elle disposait de cinq minutes avant qu'il ait atteint la maison, qu'il reste un point que nous n'avons pas éclairci.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il arqua un sourcil et lui adressa un sourire intrigue mais enjôleur. Elle savait fort bien ce qu'il avait

328

en tête : user de son charme et de son esprit pour orienter la discussion dans la direction qui lui convenait. D'un instant à l'autre, son sourire allait se faire espiègle et il allait répondre par quelque répartie légère destinée à lui faire oublier ce qu'elle voulait dire, comme par exemple :

— Te voilà bien sérieuse par une aussi belle journée.

Ce n'était pas exactement ce qu'elle avait imaginé mais ce n'en était pas loin.

— Colin, commença-t-elle en s'exhortant à la patience, j'aimerais que tu ne détournes pas la conversation chaque fois que j'aborde la question de lady Whistledown.

— Je ne crois pas, observa-t-il d'une voix égale, t'avoir entendue mentionner son nom, ou plutôt devrais-je dire, le tien. En outre, je n'ai rien fait d'autre que me réjouir du beau temps.

Pénélope éprouvait une furieuse envie de s'arrêter net et de l'y contraindre aussi d'une main autoritaire, mais comme ils se trouvaient en public (elle commençait à regretter d'avoir choisi un tel endroit pour amorcer cette discussion), elle continua de marcher d'un pas tranquille et régulier, tout en serrant les poings.

— Le soir du bal lorsque ma dernière chronique a été distribuée, tu étais furieux contre moi. Il haussa les épaules.

— Je ne le suis plus.

— J'en doute.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il tourna la tête pour la regarder d'un air condescendant.

— Saurais-tu mieux que moi ce que je ressens ? Pénélope ne pouvait laisser passer une remarque aussi désobligeante.

— Une épouse n'est-elle pas censée savoir ce qu'éprouve son mari ?

— Tu n'es pas encore ma femme.

Elle s'obligea à compter jusqu'à trois... puis jusqu'à dix avant de répondre : 329

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je suis désolée si ce que j'ai fait t'a contrarié, mais je n'avais pas d'autre choix.

— Tu avais quantité de choix possibles et je n'ai pas l'intention d'en discuter ici, dans Bruton Street.

De fait, ils avaient déjà presque atteint leur destination. Malédiction ! Pénélope avait sous-estimé la rapidité de leur allure. Dans une minute au maximum, ils graviraient les marches du Numéro

— Je te donne ma parole, déclara-t-elle, que quoi qu'il advienne, tu ne sortiras plus jamais de ta retraite.

— J'en suis fort aise, répliqua Colin.

— J'aimerais que tu ne sois pas aussi sarcastique. Il lui fit face, le regard étincelant de colère. Le masque d'ennui poli qu'il avait arboré jusqu'à présent avait cédé la place à une expression si intense que Pénélope faillit reculer d'un pas.

— Tu devrais au contraire t'en réjouir, répliqua-t-il. Les sarcasmes m'aident à tenir à distance mes véritables sentiments, et, crois-moi, tu n'apprécierais pas de voir ceux-ci exposés en public.

— Je pense que si, fit-elle d'une toute petite voix, car elle n'en était pas si certaine que cela.

— Pas un jour ne passe sans que je me demande comment diable je pourrai te protéger si ton secret venait à être éventé. Je t'aime, Penelope. Dieu me vienne en aide, je t'aide comme un damné.

Pénélope se serait volontiers passée de la référence à Dieu, mais cette déclaration d'amour n'en était pas moins touchante.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Dans trois jours, poursuivit Colin, je serai ton mari. Je prendrai solennellement rengagement de te protéger jusqu'à ce que la mort nous sépare. Comprends-tu ce que cela signifie ?

— Que tu me sauveras des minotaures en maraude ? tenta-t-elle de plaisanter.

Si elle se fiait à son expression, il ne goûtait pas l'humour de sa réponse.

— J'aimerais que tu ne sois pas tellement en colère, maugréa-t-elle.

330

Il lui adressa un regard incrédule. Comme s'il ne lui reconnaissait pas le droit d'être de mauvaise humeur.

— Si je suis en colère, c'est parce que je n'ai pas apprécié de découvrir ta dernière chronique en même temps que tout le monde.

Elle hocha la tête en se mordant la lèvre, puis déclara :

— Je te présente mes excuses pour cela. Tu avais effectivement le droit d'en être informé à l'avance, mais comment aurais-je pu t'en parler? Tu aurais tenté de m'en empêcher.

— En effet.

À présent, ils n'étaient plus qu'à deux maisons du Numéro Cinq. Si Pénélope avait autre chose à lui demander, c'était le moment ou jamais.

— Es-tu sûr que... commença-t-elle, avant de s'interrompre, plus vraiment certaine d'avoir envie d'aller jusqu'au bout.

— Suis-je sûr de quoi ?

Elle secoua la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ce n'est rien.

— Ce n'est manifestement pas rien.

— Je me demandais juste...

Elle jeta un regard circulaire, comme si le spectacle de la ville pouvait lui donner le courage de poursuivre.

— Je me demandais juste...

— Au fait, Pénélope !

Son ton était si cassant qu'elle en tressaillit.

— Je me demandais si ta réticence à accepter ma... Hum...

— Double vie ? suggéra-t-il.

— Si c'est ainsi que tu veux l'appeler, concédait-elle. Il m'est venu à l'esprit que ton malaise ne provenait peut-être pas uniquement de ton désir de protéger ma réputation au cas où je serais démasquée.

— Où veux-tu en venir, précisément? demanda-t-il sèchement.

331

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle en avait trop dit pour en rester là; elle n'avait d'autre choix à présent que de se montrer tout à fait franche.

— Je pense que tu as honte de moi.

Il la dévisagea trois interminables secondes avant de répondre :

— Je n'ai pas honte de toi. Je te l'ai déjà dit.

— Alors que ressens-tu ?

Colin ralentit l'allure. Avant de comprendre ce qu'il faisait, il s'était immobilisé juste devant le numéro trois, Brutton Street. La maison de sa mère était la suivante, il savait qu'on les y attendait pour le thé depuis cinq bonnes minutes et...

Et ses jambes refusaient d'effectuer un pas de plus.

— Je n'ai pas honte de toi, répéta-t-il, en grande partie parce qu'il ne pouvait se résoudre à avouer la vérité, à savoir qu'il était jaloux. Jaloux d'elle. Jaloux de sa réussite.

C'était un sentiment si méprisable, une émotion si déplaisante. Cela le rongait et suscitait en lui une vague honte chaque fois que quelqu'un mentionnait lady Whistledown - soit environ dix fois par jour ces derniers temps. Et cela le plongeait dans la plus grande confusion.

Sa sœur Daphné avait fait remarquer un jour qu'il avait le don de mettre les gens à l'aise. Il y avait réfléchi les jours suivants, avant de parvenir à la conclusion que ce talent provenait sans doute du fait qu'il était bien dans sa peau.

Que ce soit dû à l'amour de ses parents ou simplement à la chance, il l'avait toujours été. Mais depuis quelque temps, il était malheureux et insatisfait, et son malaise avait gagné tous les aspects de sa vie. Il se montrait hargneux avec Pénélope, ouvrait à peine la bouche dans les réceptions.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Tout cela à cause de cette détestable jalousie, et de la honte qui en découlait.

Mais était-ce seulement cela ? Aurait-il été jaloux de Pénélope s'il n'avait déjà ressenti un vide dans sa propre existence ?

332

La question était intéressante. Du moins l'aurait-elle été si elle avait concerné n'importe quelle autre personne que lui.

— Ma mère nous attend, dit-il abruptement, conscient de se dérober et furieux contre lui-même, mais incapable d'agir autrement. Et comme la tienne sera là aussi, mieux vaut ne pas arriver en retard.

— Nous sommes déjà en retard, fit-elle remarquer.

Il la prit par le coude pour l'entraîner vers le Numéro Cinq.

— Raison de plus pour ne pas lambiner.

— Tu fuis, lâcha-t-elle.

— Comment le pourrais-je, puisque tu es à mon bras ?

— Tu fuis ma question.

— Nous en discuterons plus tard. Lorsque nous ne serons plus au beau milieu de la rue, sous le regard de Dieu sait combien de voisins à l'affût derrière leurs fenêtres.

Puis, façon de lui montrer qu'il ne tolérerait aucune protestation, il posa une main autoritaire au creux de ses reins pour la guider sans douceur excessive vers les marches du Numéro Cinq.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Une semaine plus tard, rien n'avait changé, songea Pénélope, excepté son patronyme.

La noce avait été magique. La cérémonie avait eu lieu dans l'intimité, au grand dam de la haute société londonienne. Quant à la nuit de nocces... Eh bien, elle aussi avait été magique.

A vrai dire, le mariage en général était une expérience magique. Colin était le plus merveilleux des maris - enjoué, tendre, attentif...

Sauf lorsque lady Whistledown faisait irruption dans la conversation.

Alors, il devenait... En vérité, Pénélope n'aurait su dire ce qu'il devenait, sinon qu'il n'était plus lui-même. Disparues, l'élégance désinvolte, les répliques 333

percutantes, tout ce qui faisait de lui l'homme qu'elle aimait depuis si longtemps.

D'une certaine façon, c'était assez ironique. Des années durant, elle n'avait rêvé que d'épouser Colin. Et dans ses rêveries, elle s'était imaginée lui avouant sa vie secrète. Comment aurait-elle pu l'éviter ? Son union rêvée avec Colin était parfaite, ce qui impliquait une totale honnêteté.

En songe, donc, elle le faisait asseoir et lui confiait timidement son secret. Il se montrait d'abord incrédule, puis il était ravi et fier d'elle. Qu'elle était douée, pour avoir ainsi berné tout Londres pendant tant d'années ! Qu'elle était pleine d'esprit, pour avoir écrit ces phrases si bien tournées ! Il l'admirait pour son talent et la félicitait pour son succès. Et dans certains de ses rêves, il suggérait même d'être son informateur secret.

C'était, lui semblait-il, le genre de situation que Colin apprécierait. Une bonne plaisanterie à laquelle il se réjouirait de participer.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Hélas ! La réalité s'était avérée fort différente.

Il affirmait qu'il n'avait pas honte d'elle, et peut-être en était-il sincèrement persuadé, mais elle ne parvenait pas à le croire. Il suffisait de voir son expression lorsqu'il jurait de ne songer qu'à la protéger. L'instinct de protection était un sentiment puissant, presque farouche, mais lorsque Colin parlait de lady Whistledown, son regard se voilait, son visage se fermait.

Pénélope s'efforçait de ne pas en ressentir trop de déception. De se convaincre qu'elle n'avait pas le droit d'exiger de Colin qu'il se montre à la hauteur de ses rêves.

De convenir qu'elle s'était forgé de lui une image idéalisée. Et pourtant...

Et pourtant, elle voulait toujours qu'il ressemble à l'homme de ses rêves.

Et elle éprouvait un pincement de culpabilité chaque fois qu'elle était déçue. Il s'agissait de Colin, tout de même ! Colin, qui était aussi proche de la perfection qu'un être humain pouvait l'être. Rien ne

334

justifiait qu'elle lui fasse des reproches, et cependant...

Cependant, c'était le cas.

Elle voulait qu'il soit fier d'elle. Elle le voulait plus que tout, plus même qu'elle l'avait voulu, lui, pendant toutes ces années où elle l'avait regardé de loin.

Au demeurant, le mariage était tout ce dont elle avait rêvé et, mis à part ces moments difficiles, son mari la comblait de bonheur. Voilà pourquoi elle finit par renoncer à évoquer lady Whistledown. Elle était lasse de voir le visage de Colin se fermer, lasse de voir des rides de contrariété se former autour de sa bouche.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Certes, elle ne pouvait pas toujours éviter la question, car la moindre sortie en société était l'occasion d'entendre parler de son alter ego, mais du moins évitait-elle d'aborder le sujet à la maison.

Un matin, alors que, assis à la table du petit déjeuner, ils discutaient tout en parcourant le journal, elle aborda délibérément un nouveau sujet.

— Crois-tu que nous pourrions partir en voyage de noces ? demanda-t-elle tout en étalant une généreuse cuillerée de gelée de framboise sur son muffin.

Elle n'aurait sans doute pas dû être si gourmande mais cette confiture était exquise, et elle avait toujours des fringales lorsqu'elle était anxieuse.

Elle fronça les sourcils. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle était aussi anxieuse. Elle croyait avoir chassé le problème Whistledown de ses pensées.

— Peut-être plus tard dans l'année, répondit Colin en s'emparant à son tour du pot de confiture. Donne- moi un toast, veux-tu ?

Elle obtempéra en silence.

Il leva la tête, mais elle n'aurait su dire si c'était pour la regarder... ou pour chercher le plat de harengs fumés.

— Tu sembles déçue ? fit-il remarquer.

Pénélope supposait qu'elle aurait dû être flattée qu'il lève les yeux de son assiette. Ou peut-être n'était-il 335

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

intéressé que par les harengs fumés, et se trouvait- elle juste dans son champ de vision. La seconde hypothèse était sans doute la plus plausible. Lorsqu'il y avait de la nourriture dans les parages, il devenait difficile d'attirer l'attention de Colin.

— Pénélope ? insista-t-il.

Elle battit des paupières.

— Tu sembles déçue, répéta-t-il.

— Oh. Eh bien... Oui, je suppose.

Elle lui adressa un faible sourire.

— Je ne suis jamais allée nulle part, alors que tu as parcouru le monde. J' imagine que j'espérais que tu m'emmènerais visiter des lieux que tu as

particulièrement aimés. En Grèce, peut-être, ou en Italie. J'ai toujours eu envie de voir l'Italie.

— Tu aimerais, murmura-t-il, distrait, apparemment plus intéressé par ses œufs au bacon que par elle. Surtout Venise, je pense.

— Dans ce cas, pourquoi ne m'y emmènes-tu pas?

— Je le ferai, dit-il en plantant sa fourchette dans un morceau de bacon. Mais pas maintenant.

Pénélope fit un effort pour ne pas paraître trop déconfite.

— Pour ton information, ajouta-t-il dans un soupir, si je ne veux pas partir pour l'instant, c'est à cause de...

Il jeta un coup d'œil en direction de la porte ouverte d'un air contrarié.

— Je ne peux pas le dire ici.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope ouvrit des yeux ronds.

— Tu veux parler de...

Du bout du doigt, elle traça un grand W sur la nappe.

— Précisément.

Elle le regarda avec étonnement. Non seulement c'était lui qui évoquait le sujet, mais il ne semblait pas particulièrement en colère.

— Je ne comprends pas, fit-elle.

— Si un certain secret venait à être découvert, répondit-il sans plus de précisions au cas où des

domestiques se trouveraient dans les parages, ce qui était souvent le cas, je préfère être en ville pour limiter la catastrophe.

Les épaules de Pénélope s'affaissèrent. Ce n'était pas très agréable d'être assimilée à une catastrophe, même de façon indirecte. Elle considéra son muffin en se demandant si elle avait faim. Pas vraiment, décida-t-elle.

Ce qui ne l'empêcha pas de le manger.

336

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

20

Quelques jours plus tard, de retour de courses en ville avec Éloïse, Hyacinthe et Felicity, Pénélope trouva son mari assis à son bureau dans son cabinet de travail de leur maison de Bloomsbury. Le dos plus voûté que d'ordinaire, il était plongé dans la lecture d'un livre ou d'un document, elle n'aurait su dire.

— Colin?

Il sursauta. Il n'avait pas dû l'entendre arriver, ce qui était surprenant, car elle n'avait fait aucun effort pour atténuer le bruit de ses pas.

— Pénélope ! fit-il en se levant tandis qu'elle entrait dans la pièce. Comment s'est passé... Euh... ce qui t'a occupée là où tu es allée ?

— Les boutiques, expliqua-t-elle avec un sourire amusé. Je suis allée faire les boutiques.

— Voilà. C'est cela, dit-il en dansant d'un pied sur l'autre. Qu'as-tu acheté ?

— Un chapeau.

«Et trois bagues en diamant», fut-elle tentée d'ajouter, juste pour voir s'il écoutait.

— Très bien, très bien, murmura-t-il, manifestement pressé de retourner à son mystérieux ouvrage.

— Que lis-tu? s'enquit-elle.

— Rien.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

Il avait répondu d'un ton machinal, mais il ajouta aussitôt :

— En fait, il s'agit d'un de mes journaux. 338

Une curieuse expression, à la fois penaude et provocatrice, se peignit sur ses traits, comme s'il était embarrassé d'avoir été surpris, mais qu'il mettait Pénélope au défi de le questionner.

— Je peux jeter un coup d'œil ? demanda-t-elle d'une voix douce.

Comme c'était étrange de penser que Colin puisse manquer d'assurance dans quelque domaine que ce soit ! Et cependant, la moindre allusion à ses journaux semblait mettre à nu une vulnérabilité aussi déconcertante qu'émouvante.

Une partie de sa vie, Pénélope n'avait vu en lui qu'un invincible monument de bonheur et de joie de vivre. Il était sûr de lui, beau, apprécié et intelligent. Dieu que cela devait être facile d'être un Bridgerton ! s'était-elle dit à plus d'une occasion.

Bien des fois, en rentrant chez elle après avoir pris le thé avec Éloïse et sa famille, elle s'était roulée en boule sur son lit, regrettant de ne pas être née chez les Bridgerton. L'existence leur était si douce. Non seulement ils étaient dotés d'un esprit vif, d'une grande séduction et d'une fortune considérable, mais tout le monde semblait les aimer.

Et ils étaient si gentils que l'on ne pouvait même pas les détester d'avoir une existence aussi merveilleuse.

A présent, elle aussi était une Bridgerton, par alliance sinon de naissance, et, en effet, la vie était plus belle lorsque l'on s'appelait Bridgerton, même si cela n'était pas dû à quelque changement en elle-même mais au fait qu'elle était follement éprise de son mari... et que, par un miracle qu'elle ne s'expliquait toujours pas, cette passion était payée de retour.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cependant, la vie n'était pas parfaite, même pour les Bridgerton.

Colin lui-même - si souriant et plein d'humour soit-il - avait ses zones d'ombre.

Il était hanté par des rêves inassouvis, en proie à une secrète insécurité. Qu'elle avait été injuste lorsque, songeant à son

339

existence, elle ne lui avait accordé aucun droit à la faiblesse !

— Je n'ai pas besoin île le lire en entier, ajouta-t-elle pour le rassurer. Peut-être un ou deux extraits que tu auras sélectionnés. Un passage que tu apprécies particulièrement.

Il baissa sur le cahier ouvert un regard vide, comme si les mots étaient écrits en chinois.

— Je ne saurais que choisir, marmonna-t-il. Tout se ressemble.

— Certainement pas. Et je suis mieux placée que quiconque pour le savoir ! Moi qui...

Elle jeta un regard par-dessus son épaule, puis alla fermer la porte avant de poursuivre :

— Moi qui ai rédigé d'innombrables chroniques, je peux t'assurer qu'elles ne se ressemblent pas toutes. Il y en a certaines que j'ai adorées.

Elle esquissa un sourire nostalgique au souvenir de la satisfaction et de la fierté qui la submergeait lorsqu'elle avait trouvé une formule particulièrement bien venue.

— C'est une sensation merveilleuse. Tu vois ce que je veux dire ?

Il secoua la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je parle de cette impression que l'on éprouve lorsqu'on sait que l'on a trouvé exactement les mots qui convenaient. On ne l'apprécie vraiment qu'après être resté assis, découragé, devant sa page blanche, sans la moindre idée de ce que l'on va dire.

— Je connais cela, oui.

Pénélope ravala un sourire.

— Je n'en doute pas. Tu es un véritable écrivain, Colin. J'ai lu ce que tu écris.

Il la regarda, alarmé.

— Seulement le passage que tu sais, s'empessa-t-elle de préciser. Jamais il ne me viendrait à l'idée de consulter ton journal sans ton autorisation.

Elle rougit en se souvenant que c'était exactement ce qu'elle avait fait la première et unique fois.

— Enfin, plus maintenant, en tout cas, ajouta-t-elle. Mais ce que j'en ai vu était vraiment bon, Colin. C'était... magique. Et, tout au fond de toi, tu dois bien le savoir.

Il se contenta de la fixer comme s'il ne savait que répondre. Elle avait déjà vu cette expression chez de nombreuses personnes, mais jamais chez lui, et c'était profondément déstabilisant. Elle avait envie de pleurer. Elle avait envie de le prendre dans ses bras. Et surtout, elle éprouvait un irrésistible besoin de lui redonner le sourire.

— Je suis sûre que tu as déjà fait cette expérience, insista-t-elle. Tu sais, quand tu es certain d'avoir écrit quelque chose de bon ?

Elle lui adressa un regard plein d'espoir.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu vois de quoi je parle, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas.

— Bien sûr que oui, reprit-elle. Tu ne peux pas être écrivain et ne pas connaître cela.

— Je ne suis pas un écrivain.

— Si, tu l'es, et en voici la preuve, contra-t-elle en désignant son journal.

Elle fit un pas dans sa direction.

— Colin, s'il te plaît, pourrais-je en lire d'autres passages ? Je t'en prie.

Pour la première fois, il parut hésiter. Pénélope y vit une petite victoire.

— Tu as déjà lu presque tout ce que j'ai écrit, poursuivit-elle d'un ton enjôleur.

Ce ne serait que justice si...

Elle s'interrompit en voyant son expression. Elle n'aurait su la décrire, mais il semblait fermé, retranché en lui, totalement inaccessible.

— Colin ? murmura-t-elle.

— Je préférerais garder cela pour moi, dit-il sèchement. Si cela ne t'ennuie pas.

— Non, bien entendu, dit-elle, mais tous deux savaient qu'elle mentait.

Il demeura immobile et silencieux si bien qu'elle n'eut d'autre choix que de se retirer.

341

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il regarda fixement la porte qu'elle venait de refermer, conscient de l'avoir blessée.

Peu importait qu'il n'en eût pas eu l'intention Elle lui avait tendu la main et il avait été incapable de

s'en saisir.

.

Et le pire, c'était qu'il savait qu'elle ne comprenait pas. Elle pensait qu'il avait honte d'elle. Il lui avait dit que ce n'était pas le cas, mais comme il n'avait pu se résoudre à lui avouer la vérité - sa jalousie -, il était peu probable qu'elle l'ait cru.

Bon sang, il ne se serait pas cru lui-même ! Il avait eu l'air de mentir parce que, d'une certaine façon, c'était le cas. Ou du moins, il lui avait dissimulé une vérité qui le mettait mal à l'aise.

À l'instant où elle lui avait rappelé qu'il avait lu tout ce qu'elle avait écrit, il avait éprouvé une sensation pénible, douloureuse. ; S'il avait lu tout ce qu'elle avait écrit, c'était parce qu'elle l'avait publié. Tandis que ses propres griffonnages demeuraient dans le secret de ses journaux, mornes et

sans vie, cachés là où personne ne pouvait les voir. , À quoi bon écrire si personne ne vous lisait ? Uuei sens avaient les mots si personne ne les entendait.

Colin n'avait jamais envisagé de publier ses journaux jusqu'à ce que Pénélope le lui suggéré, quelques semaines auparavant. A présent, cette idee le consumait nuit et jour (lorsque ce n'était pas Pénélope elle-même qui le consumait). Mais il était en proie à une terreur sans nom. Et si personne ne voulait le publier? Ou si on n'acceptait de le publier que parce qu'il venait d'une famille puissante et fortunée?

Plus que tout, Colin voulait se faire un prénom être reconnu pour ses mérites personnels et non pour son patronyme ou sa position, ou meme pour son charme et son sourire.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Mais il y avait plus effrayant: si ses journaux étaient publiés mais que personne ne les appréciait ?

Comment le supporterait-il? Comment accepterait-il son échec ?

342

Ou était-ce pire encore de rester ce qu'il était actuellement : un couard ?

Un peu plus tard ce soir-là, après avoir bu une tasse de thé, arpenté sa chambre, et s'être finalement couchée avec un livre auquel elle ne parvenait pas à s'intéresser, Pénélope vit apparaître Colin.

Tout d'abord, il ne dit rien. Il demeura immobile, la regardant en souriant - pas son sourire habituel qui semblait l'éclairer de l'intérieur et obligeait son destinataire à sourire en retour. Non, un sourire à peine esquissé, un peu penaud. Un sourire d'excuse.

Pénélope retourna son livre sur ses genoux.

— Je peux ? demanda Colin en désignant la place à côté d'elle.

Elle se déplaça vers la droite.

— Bien sûr, répondit-elle en posant son livre sur la table de chevet.

— J'ai marqué certains passages, expliqua Colin en lui tendant son journal tout en s'asseyant au bord du matelas. Si tu veux les lire pour...

Il se racla la gorge.

— ... me donner un avis, ce serait... Il toussota.

—... ce serait aimable de ta part. Pénélope considéra le journal élégamment relié de cuir bordeaux, puis regarda son mari. Son visage était grave, son regard sombre, et, Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

en dépit de son immobilité - pas le moindre tressaillement -, elle aurait juré qu'il était nerveux.

Colin, nerveux ? Cela semblait inimaginable !

— Avec plaisir, dit-elle doucement en s'emparant du journal.

Elle l'ouvrit à l'une des pages marquées d'un ruban.

14 mars 1819

Les Highlands sont d'une surprenante couleur brune.

343

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'est lorsque j'ai rendu visite à Francesca, expli-qua-t-il.

Pénélope lui adressa un sourire patient pour lui signaler gentiment qu'il l'avait interrompue.

— Désolé, marmonna-t-il.

On pourrait croire, du moins, un Anglais pourrait croire que les collines et les vallées sont ici d'un riche vert émeraude. Après tout, l'Écosse se trouve sur la même île que l'Angleterre et subit assurément les mêmes précipitations que celles qui sévissent dans ce pays.

Je me suis laissé dire que ces curieuses élévations sont appelées plateaux. Elles sont nues, brunes et désolées. Et pourtant, elles vous remuent l'âme.

— Je me trouvais déjà à une certaine altitude, précisa Colin. Lorsque l'on est dans la plaine, ou près des lochs, le paysage est très différent.

Pénélope lui jeta un bref coup d'œil, sourcils froncés.

— Désolé.

— Peut-être serais-tu plus à l'aise si tu ne lisais pas par-dessus mon épaule ?

suggéra-t-elle.

Il battit des paupières d'un air déconcerté.

— Je suppose que tu connais déjà ces pages, reprit-elle.

Puis, comme il semblait toujours ne pas comprendre, elle ajouta :

— Rien ne t'oblige à les lire une fois de plus.

Elle attendit une réaction, en vain.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Donc, tu n'as pas besoin de te pencher sur mon épaule.

— Oh ! s'écria Colin en s'écartant. Désolé.

Pénélope lui décocha un regard dubitatif.

— Descends de ce lit, Colin.

D'un air confus, il se leva et alla s'asseoir dans un fauteuil situé dans l'angle opposé de la chambre. Puis, croisant les bras, il se mit à taper du pied.

Tap tap tap. Tappity tap tap tap.

344

— Colin!

Il lui lança un regard étonné.

— Qu'y a-t-il

— Cesse de taper du pied.

Il baissa les yeux et considéra ce dernier comme s'il ne lui appartenait pas.

— Je tapais du pied ?

— Oui.

— Oh, dit-il. Désolé.

Pénélope se replongea dans sa lecture.

Tap tap tap.

— Colin ! s'écria-t-elle en redressant brusquement la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il posa les pieds bien à plat sur le tapis.

— Je ne peux pas m'en empêcher. À vrai dire, je ne m'en étais même pas rendu compte.

Décroisant les bras, il les posa sur les accoudoirs du fauteuil. Mais il semblait toujours aussi tendu à en juger par ses doigts crispés.

Elle l'observa quelques instants.

— Je ne le ferai plus, assura-t-il. Promis.

Après un dernier regard méfiant, elle reporta son attention sur la page devant elle.

En tant que peuple, les Écossais méprisent les Anglais - à juste titre, diront certains -, mais individuellement, ils sont chaleureux et amicaux, prêts à partager un verre de whisky ou un repas chaud, ou à offrir un toit pour dormir. Un groupe d'Anglais ou, à vrai dire, n'importe quel Anglais vêtu de n'importe quel uniforme, ne sera jamais reçu avec enthousiasme dans un village écossais. En revanche, qu'un Sassenach solitaire remonte à pied la rue principale, et la population locale l'accueillera les bras ouverts, un grand sourire aux lèvres.

Tel fut mon cas lorsque j'arrivai dans Inveraray, sur les rives du Loch Fyne. Cette ville à l'impeccable tracé rectiligne, conçue par Robert Adam lorsque le duc d'Argyll décida de déplacer tout le village afin d'édifier son nouveau château, déploie sur les berges du loch ses

345

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

bâtisses peintes à la chaux le long de rues tirées au cordeau qui se croisent à angles droits (en un réseau étrangement ordonné aux yeux de quelqu'un qui, comme moi, a grandi dans le dédale des rues de Londres).

Alors que je dînais au George Hôtel, savourant un excellent whisky au lieu de la sempiternelle bière que l'on m'aurait servie dans un établissement similaire en Angleterre, je m'avisai que je n'avais aucune idée du chemin que j'allais emprunter pour rejoindre ma prochaine destination, ni la moindre notion du temps que cela me prendrait. J'allai voir le propriétaire (un certain M. Clark) pour lui faire part de mon intention de visiter Blair Castle. Aussitôt, à ma grande surprise et à ma plus grande confusion, tous les autres occupants de la salle se mirent à donner leur avis sur la question.

— Blair Castle ? tonna M. Clark (qui était du genre tonitruant, incapable de parler doucement). Ma foi, si vous voulez aller à Blair Castle, il vous faudra prendre à l'ouest, en direction de Pitlochry, et de là, vers le nord.

Ses paroles furent accueillies par un brouhaha approbateur... et par un non moins sonore concert de protestations.

— Och, non ! s'écria un homme qui, je l'appris plus tard, se nommait MacBogel.

Cela l'obligera à traverser le Loch Tay, ce qui est le plus sûr moyen de courir à la catastrophe. Mieux vaut aller d'abord plein nord, et tourner ensuite vers l'ouest.

— Aye, intervint un troisième, mais dans ce cas, il aura le Ben Nevis sur sa route.

Trouvez-vous qu'une montagne soit un obstacle moins grand qu'un misérable loch ?

— C'est le Loch Tay que vous trouvez misérable ? Permettez-moi de vous dire que je suis né sur les rives du Loch Tay et que je ne laisserai personne le qualifier de misérable en ma présence !

(Je n'ai aucune idée de qui déclara cela, ainsi que la plupart des paroles qui suivent, mais tous ces propos furent tenus avec ardeur et conviction.)

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

346

— Il n'a pas besoin d'aller jusqu'au Ben Nevis. Il peut bifurquer à Glencoe vers l'ouest.

— Oh, oh, oh, et puis quoi encore ? Il n'existe pas une route digne de ce nom partant de Glencoe vers l'ouest. Vous voulez que ce pauvre garçon se fasse tuer ?

Les répliques continuèrent de fuser. Si le lecteur a remarqué que j'ai renoncé à indiquer l'auteur de chacune d'entre elles, c'est parce que tout le monde parlait en même temps, de sorte qu'il était impossible de distinguer les voix les unes des autres.

Le débat durait depuis une bonne dizaine de minutes lorsque le vieil Angus Campbell, quatre-vingts ans au bas mot, prit la parole. Aussitôt, tout le monde observa un silence respectueux.

— Ce qu'il doit faire, déclara-t-il d'une voix sifflante, c'est aller vers le sud pour se rendre à Kintyre, revenir vers le nord, traverser le Firth of Lorne jusqu'à l'île de Mull, effectuer un détour par l'île d'Iona, prendre un bateau pour l'île de Skye, traverser les terres jusqu'à Ullapool, descendre sur Inverness, aller se recueillir à Culloden, de là, mettre le cap au sud vers Blair Castle et enfin, faire halte à Grampian s'il lui prend l'envie de savoir à quoi ressemble un vrai whisky.

Un silence héberlué accueillit ses paroles. Puis un courageux fit remarquer :

— Ça va lui prendre des mois !

— Qui a dit le contraire ? répliqua le vieux Campbell avec une imperceptible trace d'agacement. Le Sassenach est ici pour voir l'Écosse. Êtes-vous en train de me dire qu'il l'a vue, s'il est arrivé en droite ligne du Perthshire ?

Je souris malgré moi. Ma décision était prise. J'allais me conformer avec précision à cet itinéraire et lorsque je rentrerais à Londres, je pourrais affirmer sans l'ombre d'un doute que je connaissais l'Ecosse.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin observa Pénélope pendant qu'elle lisait De temps à autre, elle souriait, et son cœur faisait un petit bond. Puis il s'aperçut que son sourire était

permanent et qu'elle se mordait la lèvre comme pour réprimer un éclat de rire.

Et il s'aperçut qu'il souriait également.

Il avait été fort surpris par sa réaction la première fois qu'elle avait lu ses écrits.

Ses commentaires avaient été à la fois vibrants de passion et d'une grande précision dans l'analyse. À présent, tout s'expliquait. Elle était un écrivain, elle aussi, et probablement meilleure que lui. La littérature était ce qu'elle connaissait le mieux au monde.

Colin avait du mal à croire qu'il lui ait fallu si longtemps pour lui demander son avis. Sans doute la peur l'en avait-elle empêché. La peur, l'incertitude, et d'autres émotions ridicules qu'il prétendait avoir dépassées.

Qui aurait deviné que l'opinion de cette femme entre toutes prendrait une telle importance à ses yeux ? Voilà des années qu'il consignait avec soin ses voyages, s'efforçant de capter plus que ce qu'il faisait ou voyait, de saisir l'essence même de ce qu'il ressentait. Jamais il ne les avait montrés à qui que ce soit.

Jusqu'à maintenant.

Il n'avait rencontré personne avec qui il ait eu envie de les partager. Non, ce n'était pas tout à fait exact. Tout au fond de son cœur, il aurait aimé les faire lire à un certain nombre de gens, mais ce n'était jamais le bon moment, semblait-il, ou bien il craignait qu'on ne lui mente, qu'on lui adresse des compliments immérités dans le seul but de ménager sa susceptibilité.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Mais Pénélope était différente. C'était un écrivain, un vrai. Si elle lui disait que ces extraits étaient bons, il pourrait presque croire que c'était le cas.

Elle pinça les lèvres en essayant de tourner une page et fronça les sourcils car elle n'y parvenait pas. Elle s'humecta le majeur, réussit à saisir le feuillet récalcitrant et poursuivit sa lecture.

Son sourire réapparut.

Et Colin s'autorisa à respirer - il ne s'était même pas aperçu qu'il retenait son souffle.

348

Enfin, elle posa le carnet sur ses genoux, le laissant ouvert à la page qu'elle venait de lire, et leva les yeux.

— Je suppose que je dois m'arrêter à la fin de cette entrée ?

Il ne s'attendait pas qu'elle dise cela, et en fut un peu déconcerté.

— Euh... Comme tu veux, dit-il d'une voix incertaine. Mais si tu as envie de continuer, je suppose que ce serait très bien aussi.

Le sourire de Pénélope se fit positivement radieux.

— Si j'en ai envie ? s'écria-t-elle. Et comment ! Je suis impatiente de découvrir ce qui t'est arrivé à Kintyre, sur l'île de Mull et...

Elle parcourut le journal.

— ... sur l'île de Skye et à Ullapool, et à Culloden, et à Grampian, et...

Elle consulta de nouveau la page.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Et, bien entendu, à Blair Castle, si tu y es jamais arrivé. Je suppose que tu avais l'intention de rendre visite à des amis ?

Il hocha la tête.

— Murray, confirma-t-il.

Ce dernier était un camarade d'école et le frère du duc d'Atholl.

— Mais je dois te prévenir que je n'ai pas suivi l'itinéraire exact du vieux Campbell. Ne serait-ce que parce que je n'ai jamais trouvé de routes entre la moitié des étapes qu'il avait citées.

— Peut-être, dit-elle, rêveuse, est-ce là que nous devrions aller pour notre lune de miel.

— En Écosse ? s'exclama Colin. Tu ne préférerais pas un pays plus chaud et plus exotique ?

— Pour quelqu'un qui n'est jamais allé plus loin qu'à une centaine de miles de Londres, rétorquat-elle, je t'assure que l'Écosse est une destination exotique.

— Crois-moi, répondit Colin en traversant la chambre pour s'asseoir au bord du lit, l'Italie est bien plus exotique. Et plus romantique.

349

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle s'empourpra, à la grande satisfaction de Colin.

— Oh, souffla-t-elle d'un air délicieusement embarrassé.

(Combien de temps, se demanda Colin, réussirait-il à la faire rougir rien qu'en lui parlant d'amour, de romantisme et de toutes les délectables activités que cela impliquait ?)

— Nous irons en Écosse une autre fois, lui promit-il. De toute façon, je vais dans le Nord tous les deux ou trois ans pour rendre visite à Francesca.

— J'ai été surprise que tu me demandes mon avis, avoua Pénélope après un court silence.

— À qui d'autre le demanderais-je ?

— Je ne sais pas, répondit-elle, soudain très intéressée par la façon dont ses doigts trituraient le couvre-lit. À tes frères, je suppose.

Il posa sa main sur la sienne.

— Que connaissent-ils à l'écriture ? Elle croisa son regard.

— Je sais que leur opinion est importante pour toi.

— C'est vrai, admit-il, mais la tienne l'est encore davantage.

Il scruta son visage sur lequel passaient différentes émotions.

— Et pourtant, tu n'apprécies pas ce que j'écris, dit-elle d'une voix à la fois hésitante et pleine d'espoir.

Il posa la main sur sa joue avec douceur pour l'obliger à le regarder tandis qu'il répondait d'une voix ardente :

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Rien n'est plus faux. Je pense que tu es un merveilleux écrivain. Tu captures l'essence d'une personne avec un esprit et une simplicité sans égal. Pendant plus de dix ans, tu as fait rire les gens. Tu les as fait frémir. Tu les as fait réfléchir, Pénélope.

Tu les as obligés à penser. Je ne connais pas de plus grande réussite.

Puis, comme s'il ne pouvait plus s'arrêter à présent qu'il était lancé, il enchaîna : 350

— En vérité, ton personnage principal est la bonne société. Tu parviens à la rendre drôle, passionnante, irrésistible, alors que nous savons tous que la plupart du temps, elle est mortellement ennuyeuse.

Pendant un interminable moment Pénélope fut incapable de répondre. Elle était fière de son travail, et plus d'une fois elle avait réprimé un sourire en entendant quelqu'un citer l'une de ses chroniques ou rire à l'un de ses traits d'esprit. Mais elle n'avait personne avec qui partager ses triomphes.

L'anonymat avait été synonyme de solitude.

Désormais, elle avait Colin. Et si le monde ignorait que lady Whistledown n'était en vérité que la fade, l'invisible Pénélope Featherington, celle qui avait failli rester vieille fille, Colin, lui, savait. Et Pénélope commençait à se rendre compte que même si ce n'était pas tout ce qui comptait, c'était ce qui comptait le plus.

Cela dit, elle ne s'expliquait toujours pas le comportement de Colin.

— Dans ce cas, demanda-t-elle prudemment, pourquoi deviens-tu si froid et distant chaque fois que j'aborde le sujet ?

— C'est difficile à expliquer, répondit-il d'une voix à peine audible.

— Je sais écouter, dit-elle avec douceur.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

C'est alors qu'il prononça les seules paroles qu'elle n'aurait jamais imaginé entendre dans sa bouche.

— Je suis jaloux.

Il haussa les épaules d'un geste impuissant.

— Cela me désole, mais c'est ainsi.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire, fit Pénélope dans un souffle.

— Enfin, regarde-toi, Pénélope !

Il prit ses mains dans les siennes.

— Tu es une célébrité.

— Une célébrité anonyme, lui rappela-t-elle.

— Oui, mais tu sais, et moi aussi. Du reste, là n'est pas la question.

Il lui lâcha une main pour se passer les doigts dans les cheveux.

351

— Tu as accompli quelque chose. Tu as réalisé une œuvre.

— Et toi, tu as...

— Qu'ai-je donc, Pénélope ? l'interrompit-il, avant de se lever pour arpenter la chambre. Dis-moi ce que j'ai !

— Eh bien, tu m'as, moi, répondit-elle sans conviction, consciente que ce n'était pas le sujet.

Il lui décocha un regard impatient.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ce n'est pas de cela que je veux parler, Pénélope.

— Je sais.

— J'ai besoin de quelque chose, mais je ne sais pas de quoi, poursuivit-il. Il me faut un but dans la vie. Anthony en a un, Benedict aussi, mais moi, je ne vax rien

!

— Colin, pas du tout ! Tu es...

— Je suis fatigué de n'être considéré que comme un...

Il s'interrompit.

— Un quoi, Colin ? demanda Pénélope, surprise par l'expression dégoûtée qui contractait ses traits.

— Nom de Dieu ! gronda-t-il.

Elle ouvrit des yeux ronds. Colin n'avait pas l'habitude de jurer.

— Je ne peux pas le croire, reprit-il en tournant la tête abruptement.

— Quoi ? s'impatienta Pénélope.

— Je me suis plaint auprès de toi, dit-il, incrédule. Je me suis plaint auprès de toi de lady Whistledown.

Elle fit la moue.

— Tu n'es pas le seul, Colin. J'ai l'habitude.

— Ce n'est pas possible. Je me suis plaint que lady Whistledown me qualifiait de charmant jeune homme.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Elle m'a qualifiée de citron trop mûr, lui rappela Pénélope d'un ton volontairement léger.

Il cessa ses allées et venues le temps de lui décocher un regard agacé.

— Tu as dû bien rire de moi quand je gémissais que le seul souvenir que je laisserais aux générations

352

futures serait dans les chroniques de lady Whistledown !

— Pas du tout ! protesta-t-elle. J'aurais cru que tu me connaissais mieux que cela.

Il secoua la tête d'un air dubitatif.

— Je ne peux pas croire que je me suis lamenté devant toi de n'avoir rien fait de ma vie, alors que tu avais le Whistledown !

Elle quitta le lit, incapable de rester assise à le regarder tourner comme un fauve en cage.

— Colin, tu ne pouvais pas le savoir.

— Peu importe ! s'écria-t-il avant de pousser un soupir écoeuré. La plaisanterie serait très drôle, si elle n'était pas à mes dépens.

Pénélope aurait voulu répondre, mais elle ne savait comment lui dire tout ce qu'elle ressentait. Colin possédait tant de qualités qu'elle n'aurait pu les compter. Il ne s'agissait pas de quelque chose de palpable, comme un exemplaire du Whistledown, mais elles avaient autant de valeur.

Peut-être même plus.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope se souvenait de ces soirées où il avait fait rire tout le monde, de ces réceptions où, négligeant les jeunes filles populaires, il était allé inviter à danser celles que l'on délaissait. Elle songea à la complicité unique qui le liait à ses frères et sœurs. Si ce n'étaient pas des réussites, de quoi s'agissait-il ?

Hélas, elle savait que ce n'était pas là le genre d'accomplissement dont il parlait.

Elle comprenait qu'il avait besoin d'un but, une vocation.

Une façon de montrer au monde qu'il était plus que ce qu'on croyait.

— Publie tes souvenirs de voyages, dit-elle.

— Je ne suis pas un...

— Publie-les, répéta-t-elle. Prends le risque de voir ce qui se passe.

Il soutint son regard quelques instants, puis ses yeux se posèrent sur son journal, qu'elle tenait toujours entre ses mains.

— Il faut les réviser, bougonna-t-il.

353

Pénélope rit, car elle savait qu'elle avait gagné. Et lui aussi, il avait gagné. Même s'il ne le savait pas encore.

— Tout le monde doit l'être, dit-elle tandis que son sourire s'élargissait. Sauf moi, j'imagine, ajouta-t-elle d'un ton espiègle.

Puis, haussant les épaules d'un geste fataliste, elle déclara :

— Ou peut-être en aurais-je eu besoin, mais je ne le saurai jamais, puisqu'il n'y avait personne pour s'en charger.

Colin leva soudain les yeux.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Comment as-tu fait ?

— Comment ai-je fait quoi ?

— Tu sais ce que je veux dire. Comment as-tu publié tes chroniques ? Il ne suffisait pas de les écrire ; il fallait encore les imprimer et les distribuer. Quelqu'un devait savoir que tu étais derrière.

Elle poussa un long soupir. Elle avait gardé le secret si longtemps que cela lui semblait étrange de le partager, même avec son mari.

— C'est une longue histoire, dit-elle. Nous ferions mieux de nous asseoir.

Ils s'installèrent confortablement contre les oreillers, jambes étendues devant eux.

— J'étais très jeune lorsque tout a commencé, expliqua-t-elle. Je n'avais que dix-sept ans. Et c'est arrivé de façon tout à fait fortuite.

Colin sourit.

— Comment une telle aventure peut-elle arriver de façon fortuite ?

— J'avais écrit quelques lignes par plaisanterie. J'étais tellement malheureuse lors de cette première saison !

Elle lui lança un regard sérieux.

— Tu l'as peut-être oublié, mais je pesais dix kilos de plus qu'aujourd'hui, et je ne suis pas particulièrement mince.

— Tu es parfaite, répliqua-t-il, et sa sincérité était indiscutable.

Voilà l'une des raisons, songea Pénélope, pour lesquelles elle aussi le trouvait parfait.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, je n'étais pas très heureuse. J'ai donc rédigé un compte rendu assez méprisant d'une réception à laquelle j'avais assisté la veille au soir. Puis j'en ai écrit un deuxième, et un troisième. Je ne les signalais pas lady Whistledown. Je les couchais sur le papier, puis je les dissimulais dans mon secrétaire. Jusqu'au jour où j'ai oublié de les ranger.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Colin, visiblement captivé par son récit.

— Ma mère et mes sœurs étaient sorties ; je savais qu'elles ne rentreraient pas avant un bon moment. C'était à l'époque où maman était encore persuadée qu'elle pourrait transformer Prudence en perle rare. Elles passaient donc leurs journées à courir les boutiques.

« Bref, j'avais décidé de réinstaller dans le séjour pour travailler. Il se trouve que ma chambre était humide après que quelqu'un - moi-même, je suppose - avait laissé la fenêtre ouverte un jour de pluie. Seulement, je me suis absentée pour...

enfin, tu comprends.

— Non, fit Colin. Je ne comprends pas.

— Faire ce que j'avais à faire, expliqua-t-elle en rougissant.

— Ah, d'accord, fit-il, manifestement peu intéressé par cet aspect de son histoire. Et alors ?

— Lorsque je suis revenue dans la pièce, l'homme d'affaires de mon père était là, en train de lire ce que j'avais écrit. J'étais horrifiée.

— Que s'est-il passé ?

— Pendant au moins une minute, j'ai été incapable de dire un mot. Puis je me suis aperçue qu'il riait. Non pas parce qu'il me trouvait stupide, mais parce qu'il trouvait que j'écrivais bien.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu écris bien.

— Je le sais, à présent, dit-elle avec un sourire narquois, mais rappelle-toi que je n'avais que

dix-sept ans. Et j'avais fait des commentaires assez horribles.

— A propos de gens horribles, j'en suis sûr.

— Eh bien, oui, mais tout de même...

Elle ferma les yeux tandis que les souvenirs affluaient.

— J'y parlais de personnages très appréciés, très influents. De gens qui ne m'aimaient pas beaucoup. Peu importait qu'ils soient horribles, si ce que j'avais écrit se savait. En fait, qu'ils soient horribles faisait que c'était encore pire. Ma réputation aurait été ruinée, et avec elle, celle de toute ma famille.

— Que s'est-il passé ensuite ? Je présume que c'est lui qui a eu l'idée de publier tes articles ?

Pénélope hocha la tête.

— Oui, il a pris toutes les dispositions avec un imprimeur, lequel s'est chargé de recruter les livreurs. C'est aussi lui qui a eu l'idée de distribuer le journal gratuitement les quinze premiers jours. Il a dit qu'il fallait « appâter le poisson ».

— J'étais à l'étranger quand les premiers numéros sont sortis, mais je me souviens que ma mère et mes sœurs m'en ont parlé.

— Les gens ont protesté lorsque les livreurs leur ont demandé de payer, après deux semaines de gratuité, expliqua Pénélope, mais ils ont tous sorti leur porte-monnaie.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Cet homme a eu une brillante idée, murmura Colin.

— Oui, il était très futé.

— Était?

Elle hocha tristement la tête.

— Il est mort voici quelques années. Il se savait malade. Avant son décès, il m'a demandé si je voulais continuer. Je suppose que j'aurais pu arrêter à cette époque, mais je n'avais rien d'autre dans ma vie, et certainement aucun espoir de me marier un jour.

Elle se rattrapa en hâte.

— Enfin... Je ne voulais pas dire que...

356

Colin lui adressa un sourire contrit.

— Tu as le droit de me reprocher de ne pas t'avoir demandé ta main il y a des années.

Pénélope lui rendit son sourire.

— A la condition expresse, ajouta-t-il, de me raconter la fin de l'histoire.

— Ah, oui, dit-elle, revenant à son récit. Après le décès de...

Elle hésita.

— Je ne suis pas certaine d'avoir le droit de révéler son nom.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin savait qu'elle était déchirée entre son amour et la confiance qu'elle avait en lui, et sa loyauté envers un homme qui, selon toute probabilité, avait été un père pour elle après la mort de son véritable père.

— Ce n'est pas grave. Il n'est plus de ce monde. Son nom n'est pas important.

Elle poussa un soupir de soulagement.

— Merci, souffla-t-elle. Ce n'est pas que je ne te fasse pas confiance, mais...

— Je sais, l'interrompit-il en lui pressant la main. Si tu veux me le dire plus tard, c'est très bien. Et si tu ne veux pas me le dire du tout, c'est très bien aussi.

Hochant la tête, Pénélope poursuivit, retenant visiblement ses larmes : (— Après son décès, j'ai travaillé directement avec l'imprimeur. Nous avons mis au point un système pour la livraison des articles, et les paiements ont continué d'être versés sur un compte ouvert à mon nom.

Colin laissa échapper un soupir en songeant à la fortune qu'elle avait dû amasser au fils des ans. Comment avait-elle pu dépenser cet argent sans éveiller les soupçons ?

— Tu as effectué des retraits ? s'enquit-il.

Elle hocha la tête.

— Je rédigeais ma chronique depuis environ quatre ans quand ma grand-tante est décédée, désignant ma mère comme héritière. C'est l'homme

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

d'affaires de mon père qui s'est occupé du testament Ma grand-tante n'était pas très riche, alors nous avons utilisé ce qu'il y avait sur mon compte et prétendu que cela venait d'elle. Le visage de Pénélope s'éclaira.

— Ma mère a été très surprise. Pas un instant elle n'avait imaginé que tante Georgette ait été si riche. Elle a été de bonne humeur pendant des mois. Jamais je n'avais vu cela.

— Tu t'es montrée très généreuse, commenta Colm. Pénélope haussa les épaules.

— C'était la seule façon d'utiliser ma fortune.

— En la donnant à ta mère ?

— Justement, c'est ma mère, répondit-elle comme s'il s'agissait là d'une explication. Elle m'a élevée. Il était normal qu'elle en retire les bénéfices.

Colin avait envie d'en dire plus, mais il se retint. Portia Featherington était effectivement la mère de Pénélope, et si celle-ci voulait lui manifester son amour, il n'avait aucun droit de s'y opposer.

— Depuis, poursuivit Pénélope, je n'y ai pas touché. Du moins, pas pour moi-même. J'en ai distribué à des bonnes œuvres. De façon anonyme, précisa-t-elle.

Colin garda le silence tandis qu'il réfléchissait à ce que Pénélope avait accompli au cours de ces dix dernières années, toute seule, dans le plus grand secret.

— Si tu veux utiliser cet argent maintenant, déclarat-il finalement, n'hésite pas.

Personne ne s'étonnera de te voir soudain plus fortunée. Tu es une Bndgerton, après tout.

Il esquissa un petit haussement d'épaules modeste.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il est de notoriété publique qu'Anthony a pourvu ses frères de rentes très confortables.

— Je ne saurais qu'en faire.

— Achète-toi des robes neuves, suggéra-t-il.

Les femmes n'aimaient-elles pas s'offrir de nouvelles tenues ?

Pénélope lui jeta un regard étrange, presque insondable.

358

— Je ne suis pas certaine que tu aies compris de combien d'argent je dispose, dit-elle d'un ton hésitant. Je ne crois pas que je pourrais tout dépenser.

— Alors garde cet argent pour nos enfants. J'ai eu la chance que mon père et mon frère se soient montrés généreux envers moi, mais ce n'est pas le cas de tous les fils cadets.

— Et leurs sœurs, lui rappela Pénélope. Nos filles devront avoir une rente personnelle. Séparée de leur dot.

Colin ne put que sourire. De telles dispositions étaient rares, mais il pouvait compter sur Pénélope pour les imposer.

— Tout ce que tu voudras, promit-il affectueusement.

Elle sourit et soupira en se carrant confortablement contre les oreillers. Elle lui caressait distraitement le dos de la main, mais son regard était rêveur, et il n'aurait pas juré qu'elle était consciente de son geste.

— J'ai un aveu à te faire, dit-elle d'une voix posée, à peine ponctuée d'une touche de timidité.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin la regarda, dubitatif.

— Plus grave que le Whistledown ?

— Différent.

— Je t'écoute ?

S'arrachant à la contemplation de quelque tache invisible sur le papier peint, elle reporta son attention sur Colin.

— J'ai ressenti une certaine...

Elle marqua une pause, cherchant le mot juste.

— ... impatience envers toi, ces derniers temps. Non, ce n'est pas cela. Déception à ton égard, plus exactement.

Le cœur de Colin se contracta.

— À quel sujet? s'enquit-il avec prudence.

Elle haussa légèrement les épaules.

— Tu semblais si fâché contre moi. Au sujet du Whistledown.

— Je t'ai déjà dit que c'était à cause de...

359

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, s'il te plaît, l'interrompit-elle. Laisse-moi terminer. Je te l'ai dit, je croyais que c'était parce que tu avais honte de moi. J'ai essayé de ne pas y penser, mais c'était trop douloureux. J'étais persuadée de te connaître. Je n'arrivais pas à imaginer que tu te croies supérieur à moi au point d'avoir honte de ma réussite.

Il la regarda sans mot dire, attendant qu'elle poursuive.

— Et le plus drôle, c'est...

Elle chercha son regard, un sourire amusé aux lèvres.

— Le plus drôle, c'est que tu n'avais pas honte du tout. Tu avais simplement envie de la même chose pour toi. Quelque chose comme le Whistledown. Maintenant, cela semble ridicule, mais j'étais inquiète parce que tu ne ressemblais pas à l'homme parfait de mes rêves.

— Personne n'est parfait, lui rappela-t-il.

— Je sais.

Impulsivement, elle se pencha et déposa un baiser sur sa joue.

— Tu es l'homme imparfait de mon cœur, et c'est encore mieux. J'ai toujours cru que tu étais infaillible, que ta vie était un enchantement, que tu ne connaissais pas les soucis, la peur ou la frustration. À tort, bien sûr.

— Je n'ai jamais eu honte de toi, Pénélope, mur- mura-t-il. Jamais.

Un silence complice tomba entre eux, puis Pénélope reprit :

— Tu te souviens que je t'ai demandé si nous pourrions partir en voyage de noces

?

Il hocha la tête.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

— Et si c'était lady Whistledown qui nous l'offrait?

— C'est moi qui paierai.

— Entendu, dit-elle d'un air magnanime. Tu pourras prélever la somme sur ta pension trimestrielle.

Colin ouvrit des yeux ronds de stupeur, puis éclata de rire.

— Tu veux me donner de l'argent de poche ? demanda-t-il, incapable de réprimer un sourire qui allait s'élargissant.

— De l'argent de plume, rectifia-t-elle. Pour que tu puisses travailler sur tes journaux.

— De l'argent de plume... répéta Colin, songeur. L'idée me plaît.

Elle referma sa main sur la sienne.

— Tu me plais.

— Toi aussi, répondit-il en lui pressant les doigts en retour.

Avec un soupir, elle posa la tête sur son épaule.

— La vie est-elle censée être aussi merveilleuse ?

— Je le crois, murmura-t-il. Je le crois vraiment.

360

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

21

Une semaine plus tard, Pénélope était assise à son secrétaire, dans le petit salon, occupée à lire les journaux de Colin tout en prenant des notes sur des feuilles volantes lorsqu'une question ou un commentaire lui venait à l'esprit. Colin lui avait demandé de relire et de corriger ses écrits, un travail qui l'enchantait.

Bien entendu, elle était folle de joie qu'il lui confie une tâche aussi importante.

Cela signifiait qu'il avait confiance en son jugement, qu'il appréciait son intelligence à sa juste valeur et qu'il la croyait capable d'améliorer ce qu'il avait écrit.

Mais, surtout, cela lui fournissait le projet, l'activité dont elle se languissait.

Dans les jours qui avaient suivi la dernière Chronique mondaine de lady Whistledown, elle avait savouré sa liberté toute neuve. Cela avait été comme de prendre des vacances pour la première fois en dix ans ! Elle avait dévoré tous les livres et les romans qu'elle avait achetés sans jamais avoir eu le temps de les ouvrir.

Elle avait effectué de longues marches était allée se promener à cheval au parc, s'était assise dans la petite cour derrière la maison de Mount Street pour profiter de la douceur du printemps.

Puis, bien entendu, le mariage et ses mille préparatifs avaient absorbé tout son temps. Aussi n'avait-elle pas vraiment eu l'occasion de se rendre compte qu'il manquait quelque chose dans sa vie.

362

À l'époque des chroniques, la rédaction en elle-même ne lui prenait pas tellement de temps, mais elle devait être en permanence sur le qui-vive, l'œil aux Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

aguets, l'oreille tendue. Et lorsqu'elle n'était pas occupée à écrire un article, elle réfléchissait au suivant ou tentait désespérément de mémoriser une tournure de phrase réussie pour la coucher sur le papier dès qu'elle serait de retour chez elle.

C'avait été une occupation fort prenante, et elle n'avait pas mesuré combien cette intense activité intellectuelle lui avait manqué jusqu'à ce que l'occasion lui soit donnée de travailler à nouveau.

Elle était en train de noter une question au sujet de la description d'une villa toscane lorsque le majordome frappa discrètement à la porte ouverte.

Pénélope esquissa un sourire coupable. Elle avait tendance à se laisser si totalement absorber par son travail que Dunwoody avait dû apprendre, à la suite d'un certain nombre de maladroites, à manifester sa présence par un signal sonore.

— Une visiteuse demande à être reçue, madame Bridgerton, annonça-t-il.

Il devait s'agir de l'une de ses sœurs, ou peut-être d'une demoiselle Bridgerton, songea Pénélope.

— Qui est-ce ?

Le majordome entra dans la pièce et lui tendit un petit plateau sur lequel se trouvait une carte. Pénélope s'en empara, et réprima un petit cri où se mêlaient la stupeur et la détresse. Un simple nom précédé d'un titre était imprimé en capitales noires sur un vélin crème : Lady Twombley.

Cressida Twombley ? Pourquoi diable lui rendait-elle visite ?

Pénélope se sentit soudain très mal à l'aise. Si Cressida était là, c'était sans doute pour quelque raison déplaisante. Elle n'agissait jamais sans motif, de préférence méprisable.

— Dois-je lui dire que vous n'êtes pas disponible ? s'enquit Dunwoody.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, répondit-elle avec un soupir résigné.

363

Elle n'avait jamais été lâche et ce n'était pas à cause de Cressida Twombley qu'elle allait le devenir.

— Je vais la recevoir. Donnez-moi juste un instant pour ranger mes papiers.

Mais...

Dunwoody inclina la tête de côté, attendant qu'elle poursuive.

— Oh, peu importe, marmonna-t-elle.

— Vous en êtes certaine, madame Bridgerton ? insista-t-il.

— Oui... Non.

Voilà qu'elle hésitait sottement à cause de cette femme - un méfait à ajouter à la déjà longue liste de ceux signés Cressida Twombley.

— Je voulais dire que... Si elle est encore là dans dix minutes, auriez-vous l'obligeance d'inventer n'importe quel prétexte requérant ma présence ? Ma présence immédiate ?

— Ce sera fait, madame.

(— Parfait, Dunwoody, fit-elle en le remerciant d'un faible sourire.

C'était sans doute une forme de fuite, mais Pénélope n'était pas certaine d'être capable de trouver le bon moment pour laisser entendre à Cressida qu'il était temps de partir, et pour rien au monde elle ne voulait se retrouver coincée avec elle tout l'après-midi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Le majordome s'étant retiré, Pénélope rassembla ses feuillets en une pile bien nette. Puis elle ferma le carnet de Colin et le posa sur celle-ci afin que la brise qui provenait de la fenêtre entrouverte ne fasse pas s'envoler lesdits feuillets. Après quoi, elle se leva et alla s'asseoir sur le canapé en priant pour paraître sûre d'elle et détendue.

Comme si une visite de Cressida Twombley pouvait être un moment de détente !

Quelques instants plus tard, cette dernière fit son apparition, annoncée par Dunwoody. Comme toujours, elle était d'une beauté rayonnante - chaque mèche dorée de sa chevelure était parfaitement en place, son teint sans le moindre défaut, ses yeux

364

scintillants, sa robe à la dernière mode et son réticule idéalement assorti au reste de sa tenue.

— Cressida, fit Pénélope, quelle surprise de vous voir!

Surprise étant le terme le plus poli qu'elle ait trouvé en la circonstance.

Les lèvres de Cressida s'incurvèrent en un sourire mystérieux.

— Je n'en doute pas, répondit-elle.

— Asseyez-vous donc, proposa Pénélope, essentiellement parce qu'elle le devait.

Ayant passé sa vie à se montrer polie, elle éprouvait des difficultés à ne pas l'être.

Elle désigna un fauteuil en face d'elle, le plus inconfortable du salon.

Cressida se percha sur le bord. Si elle souffrait du manque d'agrément de son siège, elle n'en montra rien. Son maintien était élégant, son sourire imperturbable, et elle semblait aussi à l'aise que possible.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je suis certaine que vous vous demandez pourquoi je suis ici, dit-elle.

N'ayant aucune raison de nier, Pénélope hocha la tête.

Cressida demanda alors sans détour :

— Comment trouvez-vous la vie conjugale ?

Pénélope battit des cils, interdite.

— Je vous demande pardon ?

— Cela doit vous sembler un changement étonnant.

— En effet, répondit prudemment Pénélope, mais un changement bienvenu.

— Mmm, oui. Vous devez disposer d'énormément de temps libre, à présent. Je suis sûre que vous ne savez comment occuper vos journées.

Un désagréable pressentiment s'empara de Pénélope.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, dit-elle.

— Ah non ?

Lorsqu'il devint manifeste que Cressida attendait une réponse, Pénélope répondit d'un ton irrité :

365

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, pas du tout.

Cressida garda le silence quelques instants, mais son expression satisfaite était éloquente. Elle balaya la pièce d'un regard circulaire, puis ses yeux s'arrêtèrent sur le secrétaire.

— Quels sont ces papiers ? s'enquit-elle.

Pénélope lança un coup d'œil à la pile de feuillets bien ordonnée sous le carnet de Colin.

— Je ne vois pas en quoi mes papiers personnels vous regardent, rétorqua-t-elle.

— Oh, ne montez pas sur vos grands chevaux ! répondit Cressida avec un petit rire cristallin que Pénélope trouva effrayant. Je ne disais cela que pour alimenter la conversation. M'enquérir de vos centres d'intérêt.

— Je vois, murmura Pénélope, qui ne voyait pas grand-chose pour le moment.

— Je suis très observatrice, reprit Cressida.

Pénélope haussa les sourcils d'un air interrogateur.

— En vérité, mon talent en la matière est reconnu dans les meilleurs cercles de la société.

— Dans ce cas, je ne dois pas appartenir à ces hautes sphères, lâcha Pénélope.

Trop absorbée par son petit discours, Cressida ne releva pas.

— C'est pour cette raison, poursuivit-elle pensivement, que je croyais être capable de convaincre le beau monde que j'étais lady Whistledown.

Le cœur de Pénélope commença à cogner sourdement dans sa poitrine.

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous admettez donc que ce n'est pas le cas ? risqua-t-elle.

— Oh, mais je suppose que vous le savez très bien.

La gorge de Pénélope se serra. Toutefois, sans trop savoir comment, elle parvint à conserver un masque impassible et articula :

— Je vous demande pardon ?

Cressida sourit - un sourire cruel et sournois.

366

— Lorsque cette idée m'est venue, je me suis dit que je ne pouvais pas perdre.

Soit je réussirais à convaincre tout le monde que j'étais lady Whistledown, soit on ne me croirait pas, mais je m'en sortirais brillamment en avouant n'avoir fait cela que pour obliger le vrai coupable à se dénoncer.

Pénélope observait un silence et une immobilité totale.

— Hélas ! Cela ne s'est pas passé comme je l'avais prévu. Lady Whistledown s'est révélée bien plus retorse et mesquine que je ne l'aurais cru.

Le visage de Cressida prit une expression sinistre.

— Dans sa dernière chronique, elle a fait de moi la risée de tous.

Pénélope demeura silencieuse ; elle osait à peine respirer.

— C'est alors, poursuivit Cressida d'une voix sourde, que vous - oui, vous ! -

avez eu l'audace de m'insulter devant toute la bonne société.

Pénélope laissa échapper un imperceptible soupir de soulagement. Peut-être Cressida ignorait-elle son secret. Peut-être n'était-elle ici qu'à cause de l'affront

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software
<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

qu'elle lui avait infligé en l'accusant publiquement de mentir et en disant... Au fait, qu'avait-elle dit? Probablement quelque chose d'assez cruel, mais de mérité.

— J'aurais peut-être toléré l'insulte si elle était venue de qui que ce soit d'autre, poursuivit Cressida. Mais de la part de quelqu'un comme vous... Je ne pouvais laisser passer cela.

— Vous auriez dû réfléchir à deux fois avant de venir m'attaquer chez moi, répondit Pénélope d'une voix grave.

Puis elle ajouta, même si elle détestait l'idée d'utiliser le nom de son mari comme un bouclier :

— Je suis une Bridgerton, à présent. Je bénéficie de leur protection.

Son avertissement ne fissura pas le masque satisfait qui figeait le beau visage de Cressida.

— Et vous, vous devriez écouter ce que j'ai à vous dire avant de brandir des menaces.

367

Pénélope savait qu'elle avait intérêt à entendre les arguments de Cressida. Mieux valait être informée de ce que celle-ci savait plutôt que de jouer l'autruche.

— Allez-y, dit-elle d'un ton délibérément cassant.

— Vous avez commis une erreur fatale, lâcha Cressida. Il ne vous est donc pas venu à l'esprit que je n'oublie jamais une insulte ?

— Venez-en au fait, Cressida.

Pénélope aurait voulu s'exprimer d'une voix ferme, mais seul un murmure avait franchi ses lèvres.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Cressida se leva pour arpenter la pièce en ondulant des hanches.

— Voyons si je me souviens de vos paroles exactes, commença-t-elle. Non, ne me dites rien. Je suis certaine que cela va me revenir. Ah, voilà ! Je me les rappelle, à présent.

Elle pivota sur ses talons pour faire face à Pénélope.

— Je crois que vous avez dit que vous avez toujours aimé lady Whistledown. Puis

- et je vous accorde que la tournure était vraiment frappante - vous avez ajouté que cela vous briserait le cœur d'apprendre que c'est une personne comme lady Twombley.

Cressida sourit.

— C'est-à-dire moi.

La bouche de Pénélope s'assécha d'un coup. Ses mains se mirent à trembler. Un frisson glacé la parcourut.

Car même si elle ne se souvenait pas précisément de ce qu'elle avait dit le jour où elle avait ainsi offensé Cressida, elle avait encore en tête ce qu'elle avait écrit dans sa dernière chronique, celle qui avait été distribuée par erreur lors de son bal de fiançailles. Celle que...

Celle que Cressida venait de lancer sur le guéridon devant elle.

Mesdames et messieurs, votre dévouée chroniqueuse n'est PAS lady Cressida Twombley. Celle-ci n'est qu'un

368

imposteur et une calculatrice, et cela me briserait le cœur de voir mes années de labeur attribuées à une femme telle que celle-ci.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope fixa ces quelques lignes, qu'elle connaissait pourtant par cœur.

— Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle, même si elle savait qu'il était vain de feindre de ne pas comprendre.

— Vous êtes plus maligne que cela, Pénélope Featherington. Vous savez que je sais.

Pénélope garda les yeux rivés sur la pièce à conviction, incapable de détourner le regard de la phrase qui l'avait trahie.

Cela me briserait le cœur.

Briserait le cœur.

Briserait le cœur.

Briserait...

— Vous n'avez rien à dire ? s'enquit Cressida.

Pénélope ne voyait pas son visage, mais elle devinait son sourire de triomphe.

— Personne ne vous croira, murmura-t-elle.

— J'ai moi-même du mal à y croire, avoua Cressida avec un rire mauvais. Vous !

Manifestement, vous possédez des talents cachés, et vous êtes un peu plus futée que vous ne le laissez paraître. Assez futée, ajouta-t-elle avec emphase, pour savoir qu'une fois que j'aurai vendu la mèche, la nouvelle se répandra à la vitesse du feu !

Les pensées de Pénélope se mirent à tourbillonner à une allure vertigineuse.

Qu'allait-elle dire à Colin ? Comment lui annoncer cela ? Elle savait qu'elle n'avait pas le choix, mais quels mots employer ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Personne ne me croira au début, enchaîna Cressida. Sur ce point, vous avez raison. Puis on commencera à réfléchir, et lentement mais sûrement, les pièces du puzzle se mettront en place. Telle personne se souviendra de vous avoir donné une information qu'elle a retrouvée dans une chronique. Telle autre vous aura croisée à telle soirée privée.

369

Telle autre encore aura vu Éloïse Bridgerton fouiner, et tout le monde sait que vous êtes les meilleures amies du monde.

— Que voulez-vous ? lâcha Pénélope d'une voix crispée.

— Ah, voilà la question que j'attendais !

Nouant les mains dans le dos, Cressida se remit à aller et venir.

— J'ai beaucoup réfléchi à tout cela. En fait, j'étais dans une telle indécision que j'ai reporté toute la semaine ma visite chez vous.

Pénélope avala sa salive. Dire que ces derniers jours, elle avait vécu dans une bienheureuse ignorance, sans imaginer un seul instant que Cressida venait de découvrir son secret le plus précieux et que le ciel était sur le point de lui tomber sur la tête.

— Bien entendu, je savais depuis le début que je voulais de l'argent, continua Cressida. La question étant: combien. Certes votre époux est un Bridgerton, et il dispose par conséquent de revenus confortables, mais étant un fils cadet, il n'est pas aussi fortuné que le vicomte.

— Combien, Cressida ? grinça Pénélope.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle savait que celle-ci faisait durer la discussion pour le seul plaisir de la torturer et elle n'avait que peu d'espoir de l'entendre citer un chiffre tant qu'elle n'en aurait pas terminé.

— Puis je me suis dit, poursuivit sa visiteuse, ignorant sa question (et confirmant la justesse de ses craintes), que vous deviez également disposer d'une somme rondelette. A moins d'être complètement idiot - ce que vous n'êtes pas, me semble-t-il, vu votre habileté à cacher votre petit jeu pendant si longtemps -, vous devez avoir amassé une jolie fortune ces dernières années.

Elle jeta un regard dédaigneux à la robe toute simple que portait Pénélope, puis

:

— Selon toutes les apparences, vous n'avez rien dépensé. Je ne peux donc qu'en déduire que votre argent dort sur un discret petit compte en banque, attendant que l'on se souvienne de son existence.

370

— Combien, Cressida ?

— Dix mille livres.

Pénélope émit un hoquet de stupeur.

— Vous êtes folle !

— Non, sourit Cressida. Seulement très, très maligne.

— Je ne possède pas une telle somme.

— Vous mentez.

— Pas du tout !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope disait vrai. La dernière fois qu'elle avait consulté son compte, le montant s'élevait à huit mille deux cent quarante-six livres, quoique, supposait-elle, avec les intérêts, il devait y avoir davantage. Il s'agissait assurément d'une énorme somme, suffisante pour contenter une personne raisonnable pendant plusieurs vies, mais ce n'était pas dix mille livres, et il n'était pas question d'en faire cadeau à Cressida Twombly.

Celle-ci afficha un sourire serein.

— Je ne doute pas que vous saurez trouver une solution. Entre vos économies et la rente de votre mari, dix mille livres est une somme dérisoire.

— Dix mille livres ne sera jamais une somme dérisoire !

— Combien de temps vous faut-il pour rassembler l'argent ? demanda Cressida sans prêter attention à l'éclat de Pénélope. Un ou deux jours ?

— Deux jours ? répéta Pénélope, effarée. Je n'y parviendrais pas en deux semaines !

— Aha ! Donc, vous avez bel et bien cet argent.

— Pas du tout !

— Une semaine, trancha Cressida. Je veux l'argent dans une semaine.

— Vous ne l'aurez pas, murmura Pénélope, plus pour elle-même que pour Cressida.

— Oh, que si ! C'est cela ou je vous ruine.

— Madame Bridgerton ?

Levant les yeux, Pénélope vit Dunwoody sur le seuil du salon.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Veuillez m'excuser, reprit-il, mais votre présence est requise de toute urgence.

371

— Parfait, déclara Cressida en se dirigeant vers la porte. De toute façon, j'en avais terminé.

Elle se retourna, sa silhouette se découpant à la perfection dans l'encadrement de la porte.

— J'aurai de vos nouvelles bientôt ? s'enquit-elle d'une voix douce et innocente, comme si elles n'avaient parlé de rien de plus important qu'une invitation à une soirée ou l'organisation d'une œuvre de bienfaisance.

Pénélope lui répondit d'un bref hochement de tête, pressée de se débarrasser d'elle.

Hélas ! Cressida partie, sa visite continua de la hanter.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

22

Trois heures plus tard, Pénélope était toujours dans le petit salon, toujours assise sur le canapé, le regard perdu, et toujours en train de se demander comment elle allait résoudre ses problèmes.

Ou plus exactement, son problème.

Car elle n'en avait qu'un, mais si colossal qu'il lui semblait en avoir un millier.

Pénélope, qui n'était pas une personne agressive, ne se souvenait pas d'avoir jamais éprouvé une envie de meurtre, mais en cet instant, elle aurait volontiers tordu le cou de Cressida Twombly.

Elle considéra la porte d'un œil fataliste. Son mari n'allait pas tarder à arriver et elle savait que chaque seconde la rapprochait de cette minute de vérité où elle devrait tout lui avouer.

Il ne s'exclamerait pas « Je te l'avais bien dit ! ». Cela ne lui ressemblait pas. Mais il le penserait.

Pas un instant il ne vint à l'idée de Pénélope de ne pas lui raconter ce qui s'était passé. Non seulement les menaces de Cressida n'étaient pas de celles que l'on peut dissimuler à un mari, mais elle allait avoir besoin de l'aide de Colin.

Si elle ignorait ce qu'il fallait faire, elle savait en revanche que seule, elle ne pourrait rien.

En outre, elle avait une certitude : il n'était pas question de céder au chantage de Cressida. D'autant que celle-ci n'avait aucune raison de se contenter de dix mille livres si elle pensait pouvoir lui en soutirer

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

373

davantage. Si Pénélope capitulait maintenant, elle serait contrainte de donner de l'argent à Cressida jusqu'à la fin de ses jours.

Ce qui signifiait que, d'ici une semaine, Cressida Twombly annoncerait publiquement que l'infâme lady Whistledown n'était autre que Pénélope Featherington.

Pénélope aurait alors deux possibilités. Soit mentir et traiter Cressida de folle, en espérant qu'on la croirait. Soit trouver un moyen de retourner à son avantage les révélations de Cressida.

Sauf qu'elle ne voyait absolument pas comment faire.

— Pénélope ?

C'était la voix de Colin. Elle avait envie de se jeter dans ses bras, et en même temps, elle ne parvenait pas à le regarder.

— Pénélope ? répéta-t-il d'une voix plus inquiète en traversant la pièce d'un pas rapide pour la rejoindre. Dunwoody m'a appris que Cressida était passée.

Il s'assit près d'elle et lui caressa la joue. Elle tourna la tête, vit son regard soucieux, le pli qui lui barrait le front.

C'est à cet instant qu'elle s'autorisa à fondre en larmes.

Jusqu'à son arrivée, elle avait réussi à se maîtriser et à garder le contrôle de ses émotions, mais à présent qu'il était là, elle ne pouvait qu'appuyer le front contre son torse et se blottir dans ses bras.

Comme si, par sa seule présence, il pouvait chasser tous ses soucis.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Pénélope ? fit-il pour la troisième fois d'une voix tendre. Que s'est-il passé ?

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle ne put que secouer la tête, le temps de sécher ses larmes et de rassembler son courage.

— Que t'a-t-elle fait ? insista-t-il.

— Oh, Colin ! gémit-elle en s'obligeant à s'écarter de lui pour le regarder en face.

Elle sait.

Il pâlit.

374

— Comment ?

Pénélope renifla, s'essuya le nez du dos de la main.

— C'est ma faute, murmura-t-elle.

Sans la quitter des yeux, Colin lui tendit un mouchoir.

— Ce n'est pas ta faute, contra-t-il sèchement.

Elle esquissa un pauvre sourire. Elle savait que la sévérité de Colin était destinée à Cressida, mais elle la méritait tout autant.

— Si, insista-t-elle d'un ton résigné. Tout s'est déroulé exactement comme tu l'avais prévu. Je n'ai pas prêté attention à ce que j'écrivais et j'ai commis une erreur.

— Laquelle ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle lui raconta tout, depuis l'arrivée de Cressida jusqu'à sa tentative de chantage.

Elle confessa que sa phrase malheureuse allait être sa ruine, avant d'ajouter - cruelle ironie du sort ! - que jamais son cœur ne lui avait paru si près de se briser.

Mais tandis qu'elle parlait, il lui sembla que Colin n'était plus tout à fait avec elle. Il l'écoutait, mais semblait ailleurs. Son regard était à la fois distant, lointain, et concentré.

Il manigançait quelque chose, elle l'aurait juré.

Cela l'effrayait.

Et l'enchantait.

Quel que soit son plan, quelles que soient ses pensées, il n'avait qu'elle en tête. Elle détestait l'idée d'être la cause de son dilemme pour la simple raison qu'elle avait agi stupidement, mais elle ne pouvait réprimer un frisson d'excitation tandis qu'elle le regardait.

— Colin? fit-elle, hésitante.

Voilà plus d'une minute qu'elle avait achevé son compte rendu et il n'avait toujours pas prononcé un mot.

— Je m'occupe de tout, déclara-t-il. Je ne veux plus que tu t'inquiètes.

— C'est impossible, répondit-elle d'une voix chevrotante. Je t'assure.

375

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je prends les vœux de mariage très au sérieux, répliqua-t-il, et sa voix était si posée que c'en était presque effrayant. Il me semble avoir promis de te chérir et de te protéger.

— Laisse-moi t'aider, dit-elle impulsivement. Ensemble, nous trouverons une solution.

Un sourire en coin retroussa les lèvres de Colin.

— Tu en as une à proposer ?

Pénélope secoua la tête.

— Non. J'y ai réfléchi tout l'après-midi, mais je ne vois pas. Encore que...

— Encore que quoi ? fit Colin en arquant un sourcil interrogateur.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, se ravisa, puis se jeta finalement à l'eau :

— Et si je demandais son aide à lady Danbury ?

— Tu envisages de lui demander de payer Cressida ?

— Non, répondit Pénélope, même si Colin ne parlait visiblement pas sérieusement. Je vais lui demander d'endosser mon rôle.

— Pardon ?

— Tout le monde est déjà persuadé qu'elle est lady Whistledown. Du moins, beaucoup de gens. Si elle annonçait publiquement...

Cressida réfuterait aussitôt ses affirmations, l'interrompit Colin.

— Ce sera la parole de Cressida contre celle de lady Danbury, observa Pénélope en dardant sur lui un regard sérieux. Personnellement, je ne me risquerais pas à

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

contredire lady Danbury. Si elle affirmait être lady Whistledown, même moi, je la croirais probablement.

— Qu'est-ce qui te permet de penser que tu pourrais convaincre lady Danbury de mentir pour toi ?

— Ma foi... Elle m'aime bien.

— Elle t'aime bien? répéta Colin.

— Oui. Je crois qu'elle serait ravie de m'aider, d'autant qu'elle déteste Cressida presque autant que moi.

376

— Tu penses que son affection pour toi est telle qu'elle serait prête à mentir à toute la bonne société pour t'aider ? fit Colin, sceptique.

Pénélope perdit un peu de sa contenance.

— Cela vaut la peine d'essayer.

Colin se leva brusquement et marcha jusqu'à la fenêtre.

— Promets-moi de n'en rien faire.

— Mais...

— Je veux ta parole.

— Tu l'as, mais...

— Il n'y a pas de «mais». En dernier recours, nous irons voir lady Danbury, mais pas avant que je n'aie pris le temps de trouver une autre solution.

— Nous disposons d'une semaine, lui rappela-t-elle doucement.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Mais elle ne trouvait pas cela vraiment rassurant, et doutait que ce soit le cas de Colin. Ce dernier pivota sur ses talons, la mine si résolue qu'on aurait pu le prendre pour un militaire de carrière.

— Je reviens, dit-il abruptement tout en se dirigeant vers la porte.

— Où vas-tu ? s'écria Pénélope en se levant d'un bond.

Il s'immobilisa, la main sur la poignée de la porte.

— Il faut que je réfléchisse.

— Et tu ne peux pas le faire ici, avec moi ? demanda-t-elle dans un souffle.

L'expression de Colin se radoucit, et il revint vers elle. Chuchotant son prénom, il prit son visage entre ses mains d'un geste plein de tendresse.

— Je t'aime, dit-il avec ferveur. Je t'aime de toutes les fibres de celui que j'ai été hier, que je suis aujourd'hui, et que j'espère être demain.

— Colin...

— Je t'aime avec mon passé, et je t'aime pour l'avenir.

Il se pencha pour déposer un baiser plein de douceur sur ses lèvres.

— Je t'aime pour les enfants que nous aurons, et pour les années que nous allons passer ensemble. Je

377

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

t'aime pour chacun de mes sourires, et plus encore pour chacun des tiens.

Pénélope s'appuya contre le dossier du fauteuil le plus proche.

— Je t'aime, répéta-t-il. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Elle ferma les paupières et hocha la tête.

— J'ai des choses à faire, poursuivit-il, et je serai incapable de me concentrer si je pense à toi, si je m'inquiète parce que tu pleures et me demande si tu souffres.

— Je vais bien, murmura-t-elle. Maintenant que je t'ai tout dit, je vais mieux.

— Je trouverai une solution. Tout ce dont j'ai besoin, c'est que tu me fasses confiance.

Elle rouvrit les yeux.

— Sur ma vie.

Il sourit, et elle sut qu'il disait vrai. Tout allait s'arranger. Peut-être pas aujourd'hui, ni demain, mais bientôt. Il n'y avait pas de place pour la tragédie dans un monde éclairé par le sourire de Colin.

— Je ne pense pas que nous en venions à cette extrémité, dit-il affectueusement.

Puis, lui ayant caressé la joue, il gagna de nouveau la porte.

— N'oublie pas le bal chez ma sœur, ce soir, lui rappela-t-il en actionnant la poignée.

Pénélope poussa un gémissement.

— Sommes-nous vraiment obligés d'y aller ? J'ai envie de tout sauf de sortir.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il le faut. Daphné ne donne pas souvent de bal, et elle serait affreusement déçue si nous n'y assistions pas.

— Je sais, admit Pénélope dans un soupir. Je le savais avant de me plaindre.

Excuse-moi.

Il lui adressa un sourire ironique.

— Tu as le droit d'être un peu de mauvaise humeur, aujourd'hui.

— N'est-ce pas ?

— Je n'en ai pas pour longtemps, promit-il.

— Où vas...

378

Elle n'acheva pas sa phrase. Colin n'avait de toute évidence aucune envie de répondre à des questions, même venant d'elle. À sa grande surprise, pourtant, il répondit :

— Je vais voir mon frère.

— Anthony ?

— Oui.

Elle approuva d'un hochement de tête et murmura :

— Alors pars vite. Je vais bien.

Les Bridgerton s'étaient toujours entraides. Si Colin éprouvait le besoin de demander conseil à son frère, il devait aller le trouver sans délai.

— N'oublie pas de te préparer pour le bal chez Daphné, lui rappela-t-il.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle le regarda sortir, puis elle alla à la fenêtre. Ne l'apercevant pas, elle en déduisit qu'il était passé par l'arrière pour se rendre directement aux écuries. Avec un soupir déçu, elle s'appuya le front contre la vitre.

Comme elle aurait aimé savoir ce qu'il avait en tête !

Et comme elle aurait aimé être certaine qu'il avait au moins un plan !

Malgré tout cela, elle se sentait inexplicablement sereine. Colin allait arranger la situation. Il l'avait promis et il ne mentait jamais.

Elle savait que son idée de solliciter l'aide de lady Danbury n'était pas la solution idéale, mais à moins que Colin n'en trouve une meilleure, que pouvaient-ils faire d'autre ?

Elle était fatiguée, énervée, et, pour l'instant, elle n'avait qu'une envie : s'allonger, fermer les yeux et ne penser à rien d'autre qu'à son mari. Demain.

Elle aiderait Colin demain.

En attendant, elle allait s'octroyer une sieste en espérant qu'elle trouverait le sommeil afin d'avoir la force d'affronter la bonne société ce soir, sachant que Cressida serait là, guettant le moindre faux pas de sa part.

379

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

On aurait pu croire qu'après avoir feint pendant presque douze ans de n'être rien de plus que l'invisible Pénélope Featherington, elle était habituée à dissimuler.

Sauf qu'à l'époque, son secret en était encore un. Ce qui n'était plus le cas.

Pénélope s'étendit sur le canapé et ferma les yeux.

Tout allait bien se passer, se répéta-t-elle. Il le fallait!

N'est-ce pas ?

Colin commençait à regretter d'avoir pris un attelage pour se rendre chez son frère.

Une longue marche à bonne allure aurait été un exutoire socialement acceptable à la rage qui grondait en lui. Mais il devait admettre que le temps était compté et que, malgré le trafic, il irait plus vite en voiture qu'à pied.

Cependant, l'habitable lui semblait de plus en plus oppressant, l'air de plus en plus suffocant et...

— Bon sang, que se passe-t-il ? marmonna-t-il comme la voiture s'immobilisait.

Il sortit la tête par la vitre ouverte, et lâcha un juron en découvrant le véhicule d'un livreur de lait renversé sur la chaussée.

Du verre brisé jonchait le sol, et il y avait du lait partout. Colin n'aurait su dire qui, des chevaux empêtrés dans leurs rênes, ou des dames sur le trottoir, leurs robes éclaboussées de lait, faisaient le plus de bruit.

Il bondit hors de l'attelage dans l'intention d'apporter son aide pour dégager le passage, mais comprit rapidement que la plus grande confusion risquait de régner pendant encore une bonne heure dans Oxford Street, avec ou sans son aide. Il informa donc son cocher qu'il allait finir le trajet à pied et se mit en marche.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il dardait un regard de défi à tous les passants qu'il croisait, perversement ravi de les voir détour

380

ner les yeux, effrayés par l'hostilité qui émanait de lui. Il aurait presque espéré que l'un d'entre eux hasarde une remarque, pour le seul plaisir de passer sa colère sur lui. Peu lui importait que l'unique personne qu'il ait vraiment envie d'étrangler soit Cres- sida Twombly. Il était dans une telle fureur que n'importe qui aurait fait un parfait bouc émissaire.

La rage le déstabilisait, lui faisait perdre la raison. Il n'était plus lui-même.

Il n'aurait su décrire avec exactitude ce qu'il ressentait depuis que Pénélope lui avait fait part des menaces de Cressida. C'était plus que de la colère, plus même que de la fureur. C'était une sensation physique. Ça puisait dans ses veines et courait sous sa peau.

Une envie de frapper quelqu'un.

De donner des coups de pied, d'enfoncer les poings dans un mur.

Il avait été fou de rage lorsque Pénélope avait fait paraître sa dernière chronique. A vrai dire, il n'imaginait pas pouvoir éprouver pire colère.

Il s'était trompé. Ou alors, il s'agissait d'un autre genre de colère. Quelqu'un tentait de s'en prendre à la personne qu'il aimait le plus au monde. Comment aurait-il pu tolérer cela ? Comment aurait-il pu ne pas intervenir ?

La réponse était simple : il ne le pouvait pas.

Il fallait qu'il y mette un terme. Il fallait qu'il fasse quelque chose.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Après avoir traversé la vie avec nonchalance, à rire des bouffonneries de ses semblables, il était temps qu'il agisse.

Levant les yeux, il s'aperçut avec surprise qu'il avait atteint Bridgerton House.

Curieusement, il n'avait plus l'impression d'être chez lui. Il avait grandi dans cette demeure, mais c'était désormais celle de son frère.

Son foyer était à Bloomsbuiy.

Non, son foyer était à Bloomsbury avec Pénélope.

Non, son foyer était n'importe où avec Pénélope.

381

— Colin?

Il fit volte-face. Anthony remontait le trottoir, revenant sans doute de quelque rendez-vous. Il désigna la porte du menton.

— Tu avais l'intention de frapper ?

Colin le regarda sans comprendre, puis se rendit soudain compte qu'il devait se trouver sur le perron depuis une éternité.

— Colin ? répéta Anthony en fronçant les sourcils d'un air inquiet.

— Il faut que tu m'aides.

Il n'eut pas besoin d'en dire plus.

Pénélope était déjà habillée pour le bal lorsque sa femme de chambre lui apporta un billet de Colin.

— Un messenger vient de le déposer, expliqua celle-ci avant de s'esquiver.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pénélope brisa le sceau et déplia la feuille de vélin sur laquelle elle reconnut l'écriture fine et régulière qui lui était devenue familière depuis qu'elle avait entrepris de travailler sur les journaux de Colin.

Je me rendrai directement au bal ce soir. S'il te plaît, va au Numéro Cinq. Ma mère, Éloïse et Hyacinthe t'y attendront pour t'accompagner à Hastings House.

Avec tout mon amour,

Colin

Pour quelqu'un qui rédigeait son journal avec tant de talent, il faisait un piètre correspondant, songea Pénélope avec un sourire amusé.

Elle se leva, lissa sa jupe. Elle avait choisi une robe vert sauge - sa couleur préférée

- dans l'espoir que cela lui donnerait du courage. Sa mère lui avait toujours dit que lorsqu'une femme présentait bien, elle se sentait bien, et Pénélope était de cet avis.

Dieu sait pourtant qu'elle avait passé des années à se sentir mal dans des tenues qui, insistait sa mère, présentaient bien.

382

Ses cheveux étaient rassemblés en un chignon lâche très flatteur, et sa camériste y avait passé un produit (Pénélope n'avait osé demander lequel) qui en soulignait les nuances cuivrées.

Le roux n'était pas très à la mode, certes, mais depuis que Colin lui avait dit qu'il aimait les reflets que la lumière des bougies allumait dans sa chevelure, elle avait décidé que, sur ce point, la mode et elle seraient en désaccord.

Le temps qu'elle descende l'escalier, un attelage l'attendait, dont le cocher avait pour instruction de l'emmener au Numéro Cinq.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin avait veillé à tout. Pénélope ne savait pas pourquoi cela la surprenait, car il n'était pas homme à négliger les détails. Mais il était si soucieux en partant qu'il semblait étrange qu'il ait pris le temps de donner des instructions au personnel quant à sa destination, alors qu'elle aurait pu s'en charger elle-même.

Il devait avoir une idée en tête, mais laquelle ? Comptait-il intercepter Cressida Twombly et la déposer sur un bateau en partance pour les colonies ?

Non. Trop mélodramatique.

Peut-être avait-il découvert un secret la concernant, et envisageait-il de la faire chanter en retour. Le silence contre le silence.

Pénélope hocha la tête tandis que l'attelage remontait Oxford Street. Ce devait être cela. Cette solution habile, pour ne pas dire machiavélique, ne l'aurait guère étonnée venant de Colin. Mais quel noir secret avait-il pu déterrer en si peu de temps ? En plus de dix ans, lady Whistledown n'avait jamais entendu le moindre écho d'une rumeur vraiment scandaleuse à propos de Cressida Cowper Twombly.

Cressida était méchante, elle était mesquine, mais jamais elle n'avait enfreint les lois tacites de la bonne société. Sa seule audace avait été d'affirmer être lady Whistledown.

La voiture se dirigea vers le sud, en direction de Mayfair. Quelques minutes plus tard, elle s'arrêtait

383

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

devant le Numéro Cinq. Éloïse devait guetter son arrivée à la fenêtre, car Pénélope la vit dévaler l'escalier. Et s'arrêter de justesse avant de heurter l'attelage.

Dansant d'un pied sur l'autre, elle attendit que le cocher ouvre la portière. Elle semblait si impatiente que Pénélope n'aurait pas été surprise qu'elle le pousse pour s'en charger à sa place. Ignorant la main qu'il lui tendait, elle bondit dans la voiture, se prit les pieds dans sa robe et faillit rouler sur le plancher. A peine avait-elle retrouvé son équilibre qu'elle jeta autour d'elle un regard de conspiratrice, puis ferma la portière d'un geste si brusque qu'il s'en fallut de peu qu'elle n'arrache le nez du cocher.

— Que se passe-t-il? demanda-t-elle, hors d'haleine.

Pénélope ouvrit des yeux ronds.

— Je pourrais te retourner la question.

— Pourquoi ?

— Parce que tu étais tellement pressée de monter que tu as failli te cogner contre l'attelage.

Éloïse eut un reniflement dédaigneux.

— Tu es la seule à blâmer, lâcha-t-elle.

— Moi?

— Oui, toi ! Je veux savoir ce qui se trame, et je veux le savoir tout de suite.

Pénélope était certaine que Colin n'aurait pas parlé à Éloïse du chantage de Cressida. À moins que son plan ne consiste à demander à celle-ci de harceler Cressida jusqu'à ce que mort s'en suive...

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Ce n'est pas possible ! s'impatienta Éloïse en lançant des regards inquiets vers la maison, dont la porte venait de s'ouvrir. Oh, flûte ! Maman et Hyacinthe sont déjà là. Dis-moi vite !

— Te dire quoi, à la fin ?

— Pourquoi Colin nous a envoyé ce mot abominablement énigmatique nous ordonnant de rester collées à toi toute la soirée.

— Il a écrit cela ?

— Oui, et je précise qu'il a souligné le mot collées. 384

— Oh, je pensais que c'était toi qui avais souligné, répliqua Pénélope avec flegme.

— Le moment est mal choisi pour te moquer de moi.

— Et quel est le meilleur moment ?

— Pénélope !

— Désolée, je n'ai pas pu résister.

— Tu sais pourquoi Colin a écrit cela ?

Pénélope secoua la tête. Elle ne mentait pas vraiment, se dit-elle, dans la mesure où elle n'avait pas la moindre idée du plan de Colin.

La portière s'ouvrit à cet instant, et Hyacinthe grimpa dans la voiture.

— Pénélope ! s'écria-t-elle. Que se passe-t-il ?

— Elle n'en sait rien, maugréa Éloïse.

Hyacinthe décocha à sa sœur un regard agacé.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'aurais dû me douter que tu serais déjà là.

Leur mère passa la tête dans l'habitable.

— Sont-elles en train de se quereller ? demanda-t-elle à Pénélope.

— Juste un peu, répondit Pénélope.

Violet prit place à côté de Hyacinthe, face à Pénélope et à Éloïse.

— Ma foi, je n'ai aucun moyen de les en empêcher. Dites-moi, pourquoi Colin nous a-t-il ordonné de ne pas vous quitter d'une semelle ?

— Je vous assure que je n'en ai aucune idée.

Violet plissa les yeux comme pour s'assurer de

l'honnêteté de sa belle-fille.

— Il a vraiment insisté. Il a même souligné le mot collées.

— Je sais, répondit Pénélope.

— Je le lui ai dit, expliqua Éloïse.

— Il l'a même souligné deux fois, renchérit Hyacinthe. S'il avait fait un trait de plus, je serais allée abattre moi-même un cheval pour en faire de la colle.

— Hyacinthe ! s'écria sa mère.

Hyacinthe haussa les épaules.

— Avouez que tout cela est fascinant.

— Ce que j'aimerais savoir, déclara Pénélope pour faire diversion, c'est ce que portera Colin.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

385

Trois regards surpris convergèrent sur elle.

— Il a quitté la maison en fin d'après-midi[^] expliqua-t-elle, et il n'est pas repassé. Je n'imagine pas que Daphné accepte autre chose qu'une tenue de soirée à son bal.

— Il aura emprunté des vêtements à Anthony, suggéra Éloïse d'un ton léger. Ils font la même taille Comme Gregoiy, d'ailleurs. Il n'y a que Benedict qui soit plus grand.

— De cinq centimètres, précisa Hyacinthe. Pénélope hocha la tête, feignant d'être intéressée

tout en jetant un coup d'œil par la fenêtre. La voiture avait ralenti, sans doute à cause des nombreux attelages qui encombraient Grosvenor Square.

— Combien d'invités sont attendus, ce soir ? s'enquit-elle.

— Cinq cents, je crois, répondit Violet. Daphné ne donne pas souvent de bal, mais lorsque c'est le cas elle ne fait pas les choses à moitié.

— En effet, marmonna Hyacinthe. Je déteste la foule. Je ne vais pas pouvoir respirer de la soirée.

— Une chance que tu sois ma petite dernière déclara Violet avec un mélange de tendresse et de lassitude. Je crois que je n'aurais plus assez d'énergie pour élever un autre enfant.

— Dommage que je ne sois pas la première, dans ce cas, répliqua la jeune fille avec un sourire effronté Songez à toute l'attention que j'aurais reçue. Et je ne parle pas de l'héritage !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu joues déjà suffisamment les héritières, déclara Violet.

— Et tu t'arranges très bien pour que l'on ne s'occupe que de toi, la taquina Éloïse.

Hyacinthe se contenta de sourire jusqu'aux oreilles

— Saviez-vous, demanda Violet à Pénélope, que tous mes enfants seront là, ce soir? Je ne me souviens pas de la dernière fois où la famille a été réunie au grand complet.

— N'était-ce pas pour votre anniversaire? s'enquit Eloïse.

386

Violet secoua la tête.

— Gregory n'avait pas pu quitter l'université.

— Nous ne sommes pas censés nous aligner par ordre de taille pour pousser la chansonnette, n'est-ce pas ? demanda Hyacinthe, qui ne plaisantait qu'à demi. Je nous vois bien: les Singing Bridgerton! Nous ferions un malheur sur scène.

— Tu es en grande forme, ce soir, observa Pénélope. Hyacinthe haussa de nouveau les épaules.

~ C est Pûr mieux endosser mon costume de pot de colle officiel. Cela exige une intense préparation mentale.

— Un état d'esprit visqueux? suggéra Pénélope.

— Précisément.

— Il faut la marier au plus vite, lança Éloïse à leur mère.

— Toi d'abord ! riposta Hyacinthe.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— J'y travaille, répondit Eloïse, énigmatique.

— Quoi? s'écrièrent trois voix avec un bel ensemble.

— Je n'en dirai pas plus, déclara Éloïse d'un ton sans réplique.

— Je découvrirai le fin mot de l'affaire, marmonna Hyacinthe à l'intention de sa mère et de Pénélope.

— Je n'en doute pas, répondit Violet. Pénélope se tourna vers Éloïse.

— Dix contre un sur Hyacinthe.

Eloïse se contenta de relever le menton et de regarder dehors.

— Nous sommes arrivées, annonça-t-elle.

Le cocher vint ouvrir la portière, et les quatre femmes descendirent l'une après l'autre.

— Mon Dieu ! s'exclama Violet, admirative. Daphné s'est surpassée !

De fait, le spectacle était saisissant. Hastings House était entièrement illuminée.

Des bougies brillaient à chaque fenêtre, les appliques extérieures étaient munies de torches, de même que l'essaim de valets de pied qui accueillaient les invités à mesure que ceux-ci descendaient de leurs voitures.

387

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Quel dommage que lady Whistledown ne soit pas là, commenta Hyacinthe d'une voix soudain grave. Elle aurait adoré cela.

— Elle est peut-être là, répliqua Éloïse. Sûrement, même.

— Daphné a-t-elle invité Cressida Twombly? s'informa Violet.

— Probablement, répondit Éloïse. Même si, pour ma part, je ne crois pas un instant qu'elle soit lady Whistledown.

— Je suppose que plus personne ne le croit, fit Violet en se dirigeant vers l'escalier. Allons, mesdemoiselles, la fête nous attend !

Hyacinthe s'avança pour accompagner sa mère, tandis qu'Éloïse se plaçait aux côtés de Pénélope.

— Il y a de la magie dans l'air, murmura-t-elle en regardant autour d'elle comme si elle n'avait jamais assisté à un bal londonien. Tu le sens, toi aussi ?

Pénélope se contenta de la regarder sans mot dire de peur de révéler tous ses secrets si elle ouvrait la bouche. Eloïse avait raison. Il y avait comme une vibration, un crépitement, le genre d'énergie magnétique d'avant l'orage.

— J'ai l'impression d'être à un tournant décisif, chuchota Eloïse. Comme si la vie pouvait basculer complètement en l'espace d'une nuit.

— Que veux-tu dire ? s'enquit Pénélope, soudain alarmée par l'étrange lueur dans le regard de son amie.

— Oh, rien ! assura Éloïse avec un gracieux haussement d'épaules.

Mais un mystérieux sourire flottait sur ses lèvres lorsqu'elle prit le bras de Pénélope et murmura :

— Allons-y. La fête nous attend !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

23

Pénélope était déjà venue à Hastings House un certain nombre de fois, que ce soit pour des réceptions officielles ou des visites informelles, mais jamais l'imposante demeure ne lui avait paru aussi belle - ni aussi magique - que ce soir-là.

Elles étaient parmi les premiers invités, lady Bridgerton ayant toujours considéré qu'il était grossier pour les membres de la famille de faire une entrée tardive, même si cela était fort à la mode. Au demeurant, il était très agréable d'être là avant tout le monde, songea Pénélope, car on pouvait admirer le décor à loisir sans devoir jouer des coudes.

Après le bal égyptien, qui avait eu lieu la semaine précédente, et la soirée grecque celle d'avant, Daphné avait décidé de n'imposer aucun thème pour cette fête. Elle avait préféré mettre en valeur sa maison avec la même élégance sobre que celle qui présidait à sa vie quotidienne. Des bougies par centaines éclairaient les tables et les murs, projetant dans la nuit leurs lueurs vacillantes, tandis que les énormes lustres suspendus aux plafonds scintillaient de mille feux. Les fenêtres avaient été drapées d'une gaze moirée aux reflets d'argent que l'on aurait volontiers imaginée pour une robe de fée. Même les domestiques avaient changé de tenue.

D'ordinaire bleu et or, la livrée de la maison Hastings était, ce soir, d'azur et d'argent.

Dans un tel cadre, une femme pouvait sans difficulté se prendre pour une princesse...

389

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je me demande combien cela a coûté, murmura Hyacinthe, les yeux écarquillés.

— Hyacinthe ! la gronda sa mère tout en lui donnant une petite tape sur le bras.

Tu sais qu'il est très impoli de poser de telles questions.

— Je ne posais pas la question ! Je me demandais juste. Et puis, ce n'est que Daphné.

— Ta sœur est la duchesse de Hastings, lui rappela Violet. Son rang lui impose un certain nombre d'obligations. Tu serais bien avisée de t'en souvenir.

— Certes, mais n'êtes-vous pas d'accord, répliqua Hyacinthe en glissant son bras sous celui de sa mère, que le plus important, c'est de me souvenir qu'elle est ma sœur, tout simplement.

— Un point pour Hyacinthe, commenta Éloïse.

Violet laissa échapper un soupir.

— Hyacinthe, tu me feras mourir.

— Oh, non ! C'est Gregory qui s'en chargera.

Pénélope réprima un rire.

— Je ne vois pas Colin, fit remarquer Éloïse en se tordant le cou.

— Ah non ? demanda Pénélope en balayant à son tour la salle du regard. C'est surprenant.

— Il t'a dit qu'il serait là avant toi ?

— Non, mais cela me semblait aller de soi.

Violet lui tapota le bras.

— Je suis certaine qu'il ne va pas tarder, Pénélope. Nous saurons alors pour quelle mystérieuse raison il a insisté pour que nous ne vous quittions pas. Non pas, s'empressa-t-elle d'ajouter, que nous considérions cette mission comme une corvée. Vous savez que nous adorons votre compagnie.

Pénélope lui adressa un sourire rassurant.

— Je le sais. Et c'est réciproque.

Il n'y avait que peu d'invités devant elles dans la file d'attente, aussi ces dames n'eurent-elles pas à patienter longtemps avant de pouvoir saluer leurs hôtes, Daphné et Simon.

— Que se passe-t-il donc avec Colin ? demanda Daphné sans préambule, dès qu'elle fut certaine qu'il n'y avait pas d'invités à portée de voix.

390

La question semblant lui être destinée, Pénélope répondit :

— Je l'ignore.

— Il t'a envoyé un billet, à toi aussi ? s'enquit Eloïse. Daphné hocha la tête.

— Oui, pour m'ordonner de garder un œil sur Pénélope.

— Cela aurait pu être pire, fit remarquer Hyacinthe. Nous, nous devons rester collées à elle.

Elle se pencha pour préciser :

— Et il a souligné le mot collées.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Moi qui croyais que ce n'était pas une corvée, raila Pénélope.

— Oh, mais ce n'est pas le cas, assura Hyacinthe d'un ton léger. Je trouve seulement qu'il y a quelque chose d'amusant dans le mot collé. Il glisse agréablement sur la langue, vous ne trouvez pas ? Collé.

Collillé.

»

— Est-ce moi, ou a-t-elle vraiment perdu la tête ?

hasarda Eloïse.

Hyacinthe eut un haussement d'épaules en réponse.

— Comme tout ceci est excitant ! J'ai l'impression d'être une espionne au service de Sa Majesté.

— Une espionne ! s'étrangla Violet. Il ne manquait plus que cela !

Daphné se pencha avec des mines de conspiratrice.

— Et Colin nous a dit que...

— Il ne s'agit pas d'une compétition, ma chère, fit remarquer Simon.

Daphné lui lança un regard agacé avant de se tourner de nouveau vers sa mère et ses sœurs.

— Il nous a dit, reprit-elle, de ne pas laisser Pénélope s'approcher de lady Danbury.

— Lady Danbury ! s'exclamèrent-elles toutes d'une seule voix.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

toutes sauf Pénélope, qui savait très bien pour quelle raison Colin souhaitait qu'elle se tienne à l'écart de la comtesse. Il avait, supposait-elle, trouvé une meilleure idée que sa suggestion de convaincre lady Danbury de prétendre qu'elle était lady Whistledown.

391

L'option «chantage contre chantage» semblait se vérifier. De quoi d'autre pouvait-il s'agir ? Colin devait avoir découvert quelque inavouable secret au sujet de Cressida.

Pénélope était si soulagée qu'elle en avait presque le vertige.

— Je vous croyais très amie avec lady Danbury, s'étonna Violet.

— Je le suis, répondit Pénélope en s'efforçant d'apparaître perplexe.

— Tout cela est curieux, déclara Hyacinthe songeuse. Diablement curieux.

— Je te trouve bien calme, ce soir, Éloïse, observa Daphné.

— Sauf quand elle dit que je perds la tête, souligna Hyacinthe.

— Hmm ? fit Éloïse, qui semblait regarder dans le vide - ou peut-être dans une certaine direction, juste derrière Daphné et Simon - et n'avait pas écouté. Eh bien, c'est que je n'ai rien à dire, je suppose.

— Toi ? s'écria Daphné d'un air incrédule.

— C'est exactement ce que je pense, renchérit Hyacinthe.

Pénélope était d'accord avec Hyacinthe, mais elle décida de garder son opinion pour elle. Cela ne ressemblait guère à Éloïse de ne rien avoir à dire alors que le mystère s'épaississait de minute en minute.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Vous avez fait toutes les remarques qui s'imposaient, répondit Éloïse. Que pourrais-je bien ajouter ?

C'était, là encore, une réaction des plus étranges, songea Pénélope. Le ton d'Éloïse était le même que d'habitude : sarcastique, mais d'ordinaire, elle avait toujours quelque chose à ajouter...

— Allons-y, suggéra Violet. D'autres invités attendent de saluer les maîtres de maison.

— Je vous retrouve tout à l'heure, promit Daphné. Et... Oh ! Vous serez peut-être intéressés d'apprendre que lady Danbury n'est pas encore arrivée.

— Ce qui me simplifie la tâche, commenta Simon, que tout cela commençait manifestement à lasser.

392

— Pas pour moi, répliqua Hyacinthe. Je suis censée rester...

— Collée à elle, achevèrent les autres d'une seule voix, y compris Pénélope.

— Précisément, approuva Hyacinthe.

— À propos de colle, commença Éloïse tandis qu'elles s'éloignaient. Pénélope, penses-tu que tu pourrais te contenter de deux gardes du corps pendant quelques minutes ? J'aimerais m'absenter un moment.

— Je t'accompagne, annonça Hyacinthe.

— Vous ne pouvez pas partir toutes les deux, protesta Violet. Je suis certaine que Colin ne serait pas d'accord pour que Pénélope ne reste qu'avec moi.

— Pourrais-je y aller une fois qu'Éloïse sera de retour ? demanda Hyacinthe en faisant la grimace. C'est urgent.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Violet lança un regard interrogateur à Éloïse.

— Qu'y a-t-il ? demanda celle-ci.

— J'attendais que tu dises la même chose.

— J'ai ma dignité, riposta Éloïse avec un petit reniflement hautain.

— Oh, je t'en prie ! marmonna Hyacinthe.

Violet poussa un soupir.

— Êtes-vous certaine de vouloir que nous restions à vos côtés ? demanda-t-elle à Pénélope.

— Je ne pense pas avoir mon mot à dire, répondit celle-ci amusée par leur échange.

— Vas-y, dit Violet à Éloïse. Et reviens vite.

Éloïse hocha la tête puis, à la surprise de toutes, s'approcha de Pénélope pour l'embrasser brièvement.

— Il y a une raison particulière à cela ? s'enquit Pénélope.

— Aucune, répondit Éloïse, dont le sourire ressemblait soudain à celui de Colin.

Mon petit doigt me dit juste que cette soirée risque d'être inoubliable pour toi.

— Vraiment ? fit Pénélope, qui se demandait ce qu'Éloïse pouvait avoir subodoré.

— Eh bien, il est évident que quelque chose se prépare, répondit Éloïse. Cela ne ressemble pas à Colin

393

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

de faire autant de mystères. Je voulais simplement t'assurer de mon soutien.

— Tu seras de retour d'ici quelques minutes, lui rappela Pénélope. Quoi qu'il se passe - s'il doit se passer quelque chose -, il est peu probable que tu le rates.

Éloïse esquissa un geste évasif.

— Disons que j'ai agi sur une impulsion. Une impulsion née de douze années d'amitié.

— Éloïse Bridgerton, deviendrais-tu sentimentale ?

— À mon âge ? fit mine de s'indigner Éloïse. Je ne crois pas.

— Éloïse, les interrompit Hyacinthe, tu peux y aller ? Je ne vais pas attendre toute la soirée.

Sur un petit signe de la main, Éloïse disparut.

Durant l'heure qui suivit, Pénélope, Hyacinthe et Violet arpentèrent la salle, passant d'un groupe d'invités à l'autre sans jamais desserrer leurs rangs.

— Nous voilà avec trois têtes et six jambes, commenta Pénélope en se dirigeant vers une fenêtre, Violet et Hyacinthe dans son sillage.

— Je vous demande pardon ? fit la première.

— Tu veux vraiment aller jusqu'à la fenêtre, ajouta la seconde, ou t'assures-tu simplement que nous te suivons ? Et où est donc passée Éloïse ?

— C'est essentiellement pour vérifier que vous jouez votre rôle, admit Pénélope.

Quant à Éloïse, je suppose qu'elle aura été retenue par quelqu'un. Vous savez aussi bien que moi qu'il y a ici un certain nombre de personnes dont il est difficile de se dépêtrer.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Mouais, maugréa Hyacinthe. J'en connais une qui ferait bien de revoir sa définition du mot colle.

— Hyacinthe, si tu as besoin de t'absenter quelques minutes, je t'en prie, vas-y, proposa Pénélope.

Elle se tourna vers Violet.

— Vous aussi, ajouta-t-elle. Je vous promets d'attendre votre retour ici même.

Violet lui jeta un regard horrifié.

— Et manquer à ma parole envers Colin ?

_ Euh... vous lui avez vraiment donné votre

parole ? voulut savoir Pénélope.

— Non, mais c'était implicite dans sa requête, j'en suis sûre. Oh, regardez! s'écria-t-elle soudain. Le voilà !

Pénélope tenta de signaler discrètement sa présence à son mari, mais ses efforts furent réduits à néant par Hyacinthe, qui se mit à faire de grands gestes en criant :

— Colin !

Violet eut un soupir de lassitude.

— Je sais, je sais, déclara Hyacinthe sans le moindre remords. Je devrais me comporter comme une dame.

— Puisque tu le sais, observa Violet avec une patience toute maternelle, pourquoi ne le fais-tu pas ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Où serait le plaisir ?

— Mesdames, bonsoir, fit Colin en s'inclinant sur la main de sa mère avant de se glisser aux côtés de Pénélope pour la prendre par la taille.

— Eh bien ? demanda Hyacinthe impatiemment.

Colin se contenta d'arquer un sourcil.

— Vas-tu enfin nous expliquer ce qui se passe ? insista la jeune fille.

— Chaque chose en son temps, ma chère sœur.

— Tu es exaspérant, grommela Hyacinthe.

— Mais dites-moi, murmura Colin en regardant autour de lui, où est passée Éloïse ?

— Bonne question, marmonna Hyacinthe.

— Elle ne devrait pas tarder à nous rejoindre, répondit Pénélope en même temps.

Colin hocha la tête, mais il ne semblait pas très intéressé.

— Comment allez-vous, mère ? s'enquit-il en se tournant vers Violet.

— Tu inondes la ville de billets hermétiques, répliqua celle-ci, et tu me demandes comment je vais ?

Il lui décocha un sourire charmeur.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Oui.

Violet commença à agiter le doigt sous le nez de Colin, geste qu'elle avait toujours formellement interdit à ses enfants en public.

— Pas de cela avec moi, Colin Bridgerton. Tu n'échapperas pas à une explication.

Je suis ta mère, tu m'entends ? Ta mère !

— Je suis au courant.

— Tu ne t'en sortiras pas avec un sourire enjôleur et un air de violon !

— Vous trouvez mon sourire enjôleur ?

— Colin !

— Cela dit, reconnu-il, vous avez tout à fait raison.

Violet battit des cils d'un air perdu.

— À quel sujet ?

— Le violon.

Il fit mine de tendre l'oreille.

— Il me semble entendre les premières notes d'une valse.

— Je n'entends rien, contra Hyacinthe.

— Ah non ? Quel dommage !

Il prit Pénélope par la main.

— Venez, mon épouse. Je crois que c'est notre danse.

— Personne ne danse ! protesta Hyacinthe.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin lui décocha un sourire satisfait.

— Pas encore.

Puis, avant que quiconque ait le temps de répondre, il entraîna Pénélope à travers la foule.

— Tu ne voulais pas danser ? s'étonna Pénélope, le souffle court.

Ils venaient de dépasser le petit orchestre, dont les musiciens ne semblaient pas pressés de commencer.

— Non. Je voulais seulement m'échapper, expliqua Colin.

Sans lâcher la main de sa femme, il franchit une porte de service. Quelques instants plus tard, après avoir gravi un escalier étroit, ils parvinrent dans un petit salon dont l'unique éclairage provenait des

396

torches aux lueurs vacillantes fixées à l'extérieur de la fenêtre.

— Où sommes-nous ? s'enquit Pénélope en jetant un regard circulaire.

Colin eut un geste évasif.

— Aucune idée, mais l'endroit me convient aussi bien qu'un autre.

— Vas-tu me dire ce qui se passe ?

— Non. D'abord, je vais t'embrasser.

Avant qu'elle puisse protester (comme si elle y avait seulement songé !), il s'empara de ses lèvres pour un baiser à la fois ardent, tendre et passionné.

— Colin ! gémit-elle, profitant du court instant où il reprenait son souffle.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Plus tard, murmura-t-il en capturant de nouveau sa bouche.

— Je...

Elle ne put achever sa phrase.

Ce fut l'un de ces baisers auxquels elle s'abandonnait corps et âme, chavirée par la délicate morsure de ses lèvres sur sa bouche, enivrée par la ferme pression de ses mains viriles au creux de ses reins. Ses jambes ne la portaient plus. Pour un peu, elle se serait laissée tomber sur le canapé, prête à accorder à Colin toutes les faveurs qu'il désirait - surtout les plus audacieuses - sans se soucier des cinq cents membres de la haute société qui se pressaient à quelques pas seulement, excepté...

— Colin ! s'écria-t-elle en s'arrachant à ses baisers.

— Chut...

— Colin, il faut arrêter !

Il lui jeta un regard de chiot perdu.

— Vraiment ?

— Oui.

— Je suppose que tu vas me dire que c'est à cause de tous ces gens à quelques pas.

— Non, encore que ce soit une excellente raison d'envisager de refréner nos ardeurs.

— De l'envisager, et peut-être d'y renoncer ? suggéra-t-il, plein d'espoir.

397

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non! Colin...

Elle se libéra du tendre étau de ses bras et s'éloigna, de peur que sa trop grande proximité lui tasse oublier ses bonnes résolutions.

— Colin, il faut me dire ce qui se passe.

— Ce qui se passe? Ma foi, répondit-il lentement, j'étais en train de t'embrasser et...

— Ce n'est pas de cela que je parle, et tu le sais.

_ Très bien.

Il fit quelques pas dans la pièce. Lorsqu'il fit de nouveau face à Pénélope, il arborait une expression mortellement sérieuse.

— J'ai pris une décision au sujet de Cressida.

— Vraiment ? Laquelle ? Dis-moi ! L'air un peu chagrin, il répondit :

— En fait, je pense qu'il serait préférable de ne rien te dire jusqu'au dernier moment.

Elle le considéra, incrédule.

— Tu n'es pas sérieux?

— Eh bien...

Il lança un regard d'envie du côté de la porte.

— Dis-moi, insista-t-elle.

— Comme tu voudras.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Il poussa un soupir. Puis un second.

— Colin! s'impatienta-t-elle.

_ je vais faire une déclaration, lâcha-t-il, comme si c'était là une explication suffisante.

Pénélope demeura silencieuse un instant, pensant que tout s'éclairerait peut-être si elle prenait le temps de réfléchir à ses paroles. Ce ne fut pas le cas.

— Quelle sorte de déclaration? hasarda-t-elle

prudemment.

Le visage de Colin se durcit.

— Je vais révéler la vérité. Pénélope laissa échapper un petit cri.

— À mon propos ? Il hocha la tête.

— Mais tu ne peux pas faire une chose pareille !

— Pénélope, je suis persuadé que c'est la meilleure solution.

398

Elle eut soudain l'impression qu'un étau lui broyait la poitrine tandis que la panique montait en elle^

— Non, Colin ! Tu ne peux pas faire cela ! Ce n'est pas ton secret et ce n'est pas à toi de le révéler !

— Tu préfères payer Cressida jusqu'à la fin de tes jours ?

— Non, bien sûr que non, mais je peux demander à lady Danbury...

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il n'est pas question que lady Danbury mente pour te sauver la mise, tonna-t-il. C'est indigne de toi, et tu le sais.

Pénélope tressaillit, mais tout au fond d'elle-même, elle savait qu'il avait raison.

— Si tu étais d'accord pour laisser quelqu'un usurper ton identité, poursuivit-il, il ne fallait pas dénoncer Cressida.

— Je n'ai pas pu, murmura Penelope. Pas elle !

— Parfait. Dans ce cas, il est temps que nous affrontions la situation en face.

— Colin, murmura-t-elle. Ma réputation sera ruinée.

Il haussa les épaules.

— Nous irons vivre à la campagne.

Elle secoua la tête, essayant désespérément de trouver les mots à même de le convaincre de renoncer à son projet.

Il s'approcha, s'empara de ses mains.

— Est-ce vraiment si important ? demanda-t-il avec douceur. Pénélope, je t'aime.

Aussi longtemps que nous resterons ensemble, nous serons heureux.

— Ce n'est pas cela, souffla-t-elle.

Elle tenta de libérer l'une de ses mains pour s'essuyer les yeux, mais il les tenait fermement.

— Alors quel est le problème ?

— Ta réputation aussi sera ruinée.

— Je m'en moque.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Elle le considéra d'un regard incrédule. Comment pouvait-il évoquer avec une telle désinvolture un événement qui allait bouleverser le cours de sa vie dans des proportions qu'il n'imaginait même pas.

399

— Pénélope, c'est la seule solution, reprit-il d'un ton si raisonnable que c'en était insupportable. Soit nous disons tout, soit Cressida s'en charge.

— Soit nous la payons, ajouta-t-elle d'une petite voix.

— Est-ce vraiment ce que tu veux ? Lui offrir le fruit de ton travail, ce que tu as mis des années à réunir ? Dans ce cas-là, mieux valait la laisser faire croire à tout le monde qu'elle était lady Whistledown.

— Je refuse de te laisser agir ainsi, décréta-t-elle. Je crains que tu ne te rendes pas compte de ce que cela signifie d'être mis au ban de la société.

— Parce que toi, tu le sais ? rétorqua-t-il.

— Mieux que toi !

— Pénélope...

— Tu essaies de prétendre que cela t'importe peu, mais je sais que c'est faux. Tu étais tellement en colère contre moi quand j'ai publié ma dernière chronique ! Tu me reprochais d'avoir pris le risque de trahir mon secret.

— En l'occurrence, fit-il remarquer, les faits m'ont donné raison.

— Là ! s'écria-t-elle. Tu vois ? Tu es encore tache contre moi.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin soupira. La conversation ne prenait pas le tour escompté. Pas un instant il n'avait pensé que Pénélope lui rappellerait combien il s'était opposé à ce qu'elle révèle sa double vie.

— Il est vrai, répondit-il, que nous n'en serions pas là si tu n'avais pas fait paraître cette dernière colonne, mais ce débat est un peu dépassé, à présent, tu ne crois pas ?

?

— Colin, murmura-t-elle, si tu révèles au grand jour que je suis lady Whistledown, et que les gens réagissent comme nous le craignons, jamais tes journaux de voyage ne trouveront d'éditeur.

Il sembla à Colin que son cœur s'arrêtait de battre. Il venait enfin de comprendre.

Elle lui avait déjà dit qu'elle l'aimait, et le lui avait prouvé de toutes les façons possibles, mais jamais

400

elle ne le lui avait démontré de façon aussi claire, aussi brutale, aussi évidente.

Si elle lui demandait avec tant d'insistance de renoncer à sa déclaration publique, c'était uniquement pour lui !

Il tenta de chasser la boule qui se formait dans sa gorge, cherchant ses mots, et même son souffle.

Le regard suppliant, les joues ruisselantes de larmes, elle lui caressa la main.

— Je ne me pardonnerais jamais d'avoir détruit tes rêves, souffla-t-elle.

— Ce n'étaient pas mes rêves jusqu'à ce que je te rencontre, lui rappela-t-il.

— Tu ne veux pas publier tes journaux ? demanda-t-elle d'un air confus. Tu n'as accepté que pour me faire plaisir ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Non, répondit-il, car elle méritait qu'il soit d'une honnêteté absolue. Je veux les faire éditer. C'est mon rêve... mais un rêve que tu m'as transmis.

— Cela ne me donne pas le droit de te l'enlever.

— Tu ne le fais pas.

— Si, je...

— Non, coupa-t-il, tu ne le fais pas. Quant à la publication de ces journaux... Eh bien, ce n'est rien à côté de mon véritable rêve, qui est de passer ma vie à tes côtés.

— Celui-là, tu n'auras pas à y renoncer, promitelle.

— Je sais.

Il lui sourit, avant de demander d'un ton de défi :

— Alors qu'avons-nous à perdre ?

— Peut-être plus que nous ne l'imaginerons jamais.

— Et peut-être moins, contra-t-il. N'oublie pas que je suis un Bridgerton. Et toi aussi, à présent. Nous avons un peu d'influence dans cette ville.

Elle écarquilla les yeux.

— Que veux-tu dire ?

Il eut un haussement d'épaules modeste.

— Anthony est prêt à t'accorder son soutien.

— Tu lui en as parlé ? s'écria-t-elle.

401

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il le fallait. C'est le chef de famille. Et je connais peu de gens qui oseraient lui tenir tête.

— Oh.

Pénélope se mordilla la lèvre, songeuse, puis se risqua à demander :

— Comment a-t-il réagi ?

— Il a été surpris.

— Je n'en doute pas.

— Et plutôt content.

Le visage de Pénélope s'éclaira.

— Vraiment?, Et amusé, aussi, poursuivit Colm. Il a déclaré qu'il ne pouvait qu'admirer quelqu'un qui avait réussi à garder un tel secret pendant tant d'années, et qu'il était impatient d'annoncer la nouvelle à Kate.

— Je suppose que tu vas devoir faire ta déclaration maintenant que mon secret est éventé.

— Anthony ne dira rien si je le lui demande. Ce n'est pas pour cette raison que je veux révéler la vérité publiquement.

Elle leva vers lui un regard inquiet.

_ Pour tout t'avouer, poursuivit Colm en tyrant sur la main de Pénélope pour l'attirer à lui, je suis assez fier de toi.

Pénélope sourit, ce qui était des plus étranges, car quelques instants plus tôt, elle aurait juré que ce ne lui arriverait plus jamais. Colin s'inclina sur elle jusqu'à ce que son visage soit tout près du sien.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Et je veux que tout le monde le sache, ajouta-t-il. Lorsque j'aurai fini, il ne restera plus un quidam dans Londres qui ne reconnaîtra ton intelligence.

— Cela n'empêchera pas les gens de me détester, fit-elle remarquer.

— Non, mais ce sera leur problème, pas le notre.

— Oh, Colin ! dit-elle dans un soupir. Je t'adore ! Tu avais raison.

Il lui décocha un sourire supérieur.

— Comme toujours.

— Je suis sérieuse. Je croyais que je t'aimais avant, et je sais que c'était le cas, mais ce n'était rien en comparaison de ce que je ressens maintenant.

402

— Tant mieux, répondit-il tandis qu'une lueur possessive s'allumait dans son regard. Cela me va très bien. Et maintenant, viens avec moi.

— Où?

— Ici, dit-il en poussant une porte.

Pénélope s'aperçut avec stupéfaction qu'ils se trouvaient sur un petit balcon surplombant toute la salle de bal.

— Juste Ciel ! s'exclama-t-elle.

Elle tenta d'attirer Colin dans le salon derrière eux. Personne ne les avait remarqués

; ils pouvaient encore revenir sur leur décision.

— Tss, tss, la gronda-t-il. Haut les cœurs, ma belle !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Tu ne pourrais pas plutôt faire paraître une annonce dans la presse?

chuchota-t-elle d'une voix pressante. Ou le dire à une seule personne et attendre que la rumeur se répande ?

— Rien de tel qu'un coup d'éclat pour faire passer un message.

Pénélope déglutit convulsivement. En manière de coups d'éclat, celui-ci risquait de faire du bruit...

— Je n'aime pas être au centre de l'attention, se défendit-elle tout en s'efforçant de se rappeler comment respirer normalement.

Il lui pressa la main.

— Moi, si, répondit-il. Ne t'inquiète pas.

Il parcourut la foule du regard jusqu'à ce qu'il croise celui de leur hôte, son beau-frère, le duc de Hastings. Sur un hochement de tête de Colin, Simon se dirigea vers l'orchestre.

— Simon aussi est au courant? gémit Pénélope.

— Je l'en ai informé lorsque je suis arrivé, mur- mura-t-il d'un ton absent.

Comment crois-tu que j'aie trouvé la pièce donnant sur le balcon ?

C'est alors qu'il se produisit un curieux mouvement dans la foule. Une véritable armée de valets de pied parut jaillir de nulle part et commença à distribuer des coupes de Champagne à tous les invités.

— Les nôtres sont ici, expliqua Colin en s'empara- rant de deux coupes posées dans un coin. Comme je l'avais demandé.

403

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Complètement perdue, Pénélope prit la sienne sans mot dire.

— Le Champagne doit être un peu moins pétillant maintenant, commenta Colin dans un murmure de conspirateur qui, elle le savait, n'avait pour but que de la mettre à l'aise. Mais c'est ce que je pouvais faire de mieux étant donné les circonstances.

Tout en lui étreignant la main, Pénélope, impuissante et terrifiée, regarda Simon interrompre l'orchestre et attirer l'attention de la foule vers le balcon, où se tenaient son frère et sa belle-sœur.

Son frère et sa belle-sœur, songea-t-elle, émerveillée. Les Bridgerton avaient le don d'inspirer l'affection Si on lui avait dit qu'un jour un duc l'appellerait sa belle-sœur !

— Mesdames et messieurs, lança Colin d'une voix forte qui résonna entre les murs de la vaste salle, j aimerais porter un toast à la femme la plus remarquable au monde !

Un murmure parcourut l'assemblée tandis que Pénélope se figeait sous la multitude de regards braqués sur elle.

— Je suis un jeune marié, plaida Colm en adressant à la foule l'un de ses fameux sourires en coin, aussi je vous demande de pardonner mes manières d'amoureux.

Des rires chaleureux montèrent de l' assistance.

— Je sais que certains d'entre vous ont été surpris que je demande Pénélope Featherington en mariage. Je l'ai été moi-même.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Quelques rires ironiques fusèrent, mais Penelope demeura imperturbable.

Colin saurait trouver les mots qu'il fallait, elle n'en doutait pas un instant. Il disait toujours ce qui convenait.

— Ce qui m'étonne, poursuivit-il en balayant les invités d'un regard de défi, ce n'est pas d'être tombé amoureux d'elle. C'est d'avoir mis aussi longtemps.

D'une voix radoucie, il poursuivit :

— Je la connaissais depuis des années, mais jamais je n'avais pris le temps de la regarder vrai

404

ment, de voir la belle femme, brillante et pleine d'esprit qu'elle était devenue.

Pénélope sentait les larmes rouler sur ses joues, mais elle était incapable de faire le moindre geste. Tout juste parvenait-elle à respirer! Elle s'était attendue qu'il révèle son secret, et à la place, il lui offrait cet incroyable cadeau, cette spectaculaire déclaration d'amour.

— Voilà pourquoi, poursuivit Colin, devant vous tous ici présents comme témoins, je voudrais te dire, Pénélope...

Il se tourna vers elle pour prendre dans la sienne sa main libre.

— Je t'aime. Je t'adore. Je vénère le sol que tu foules de tes pas.

Il pivota de nouveau vers la foule et, levant son verre, cria :

— À Pénélope !

— À Pénélope ! répéta l'assemblée d'une seule voix, fascinée par la magie de l'instant.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Colin porta sa coupe à ses lèvres, et Pénélope l'imita tout en se demandant à quel moment il comptait leur dire le réel motif de cette annonce publique.

— Pose ton verre, s'il te plaît, ma chérie, murmura-t-il en le lui prenant des mains pour le poser de côté.

— Mais...

— Ne m'interromps donc pas tout le temps, feignit-il de se fâcher, avant de l'attirer à lui pour l'embrasser avec passion, là, sur ce balcon, sous les regards éberlués de toute la haute société londonienne.

— Colin ! protesta-t-elle dès qu'il lui permit de reprendre son souffle.

Il lui décocha un sourire ravi sous les encouragements de la foule.

— Oh, une dernière chose ! cria-t-il à celle-ci.

Le silence se fit, les invités semblaient suspendus à ses lèvres.

— Je ne vais pas m'attarder ici, ce soir. En fait, j'ai même l'intention de m'en aller tout de suite.

Il adressa à Pénélope un sourire gourmand.

405

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Je suis sûr que vous comprendrez.

Un chœur viril de cris et de sifflements égrillards monta de l'assemblée, tandis que Pénélope virait à l'écarlate.

— Mais avant de partir, ajouta Colin, j'ai encore une chose à vous dire. Une toute petite chose, pour ceux d'entre vous qui auraient encore du mal à me croire quand j'affirme que j'ai épousé la femme la plus intelligente, la plus spirituelle, la plus merveilleuse de Londres.

— Nooon ! glapit une voix féminine au fond de la salle, et Pénélope reconnut Cressida.

Mais ce soir, celle-ci n'était pas de taille à lutter contre la foule, qui refusait de s'écarter devant elle et n'entendait même pas ses cris de dépit.

On pourrait dire que mon épouse a deux noms

de jeune fille, déclara Colin d'un air pensif. Bien sûr, tout comme moi, vous la connaissez sous celui de Pénélope Featherington. En revanche, ce que vous ignorez, et que même moi, je n'ai pas été assez malin pour découvrir jusqu'à ce qu'elle me révèle la vérité...

Il marqua une pause et attendit qu'un silence total tombe sur l'assemblée.

— ... c'est, qu'elle est aussi la brillante, la formidable, la stupéfiante... Oh, et puis vous savez tous de qui je parle, n'est-ce pas? fit-il, balayant d'un geste élégant l'assistance à ses pieds. Mesdames et messieurs, conclut-il d'une voix vibrante d'amour et de fierté, j'ai l'honneur de vous présenter mon épouse, lady Whistledown !

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

Pendant quelques secondes, on n'entendit pas le moindre bruit. À croire que tout le monde avait cessé de respirer.

Puis un clap, clap, clap retentit. Lent et méthodique, mais si puissant, si déterminé que toutes les têtes pivotèrent pour voir qui avait l'audace de briser le silence choqué qui régnait. Il s'agissait de lady Danbury. Elle avait tendu d'autorité sa canne à son plus proche voisin et levait haut les bras pour applaudir avec force, le visage rayonnant de joie.

Quelqu'un l'imita. Tournant la tête, Pénélope vit qu'il s'agissait de...

Anthony Bridgerton.

Puis ce fut le tour de Simon Basset, duc de Hastings.

Et celui de toutes les dames Bridgerton, aussitôt rejointes par les dames Featherington, jusqu'à ce que, les un après les autres, tous se mettent à applaudir.

Pénélope avait peine à y croire.

Demain, ils seraient peut-être fâchés contre elle, ou irrités d'avoir été bernés pendant tant d'années, mais ce soir...

Ce soir, ils ne pouvaient retenir leurs cris d'admiration.

Pour une femme qui avait dû accomplir dans le plus grand secret l'œuvre de sa vie, c'était la réalisation de son rêve le plus cher.

Ou presque.

Car, en vérité, son rêve le plus cher se tenait à ses côtés, un bras viril passé autour de sa taille. Et lorsqu'elle leva les yeux vers son beau visage, elle découvrit qu'il lui souriait, et son regard était rempli d'un tel amour, d'une telle fierté qu'elle en eut le souffle coupé.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Toutes mes félicitations, lady Whistledown, murmura-t-il.

— Je préfère Mme Bridgerton, avoua-t-elle.

— Excellent choix.

— Pouvons-nous partir ? chuchota-t-elle.

— Tout de suite ?

Elle hocha la tête.

— Tes désirs sont des ordres, répondit-il avec enthousiasme.

Et personne ne les revit pendant plusieurs jours.

406

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

ÉPILOGUE

Bedford Square, Bloomsbury Londres, 1825

— Il est arrivé ! Il est arrivé !

Pénélope leva les yeux des feuillets épars sur son bureau. Colin se tenait dans l'encadrement de la porte de son petit cabinet de travail, dansant d'un pied sur l'autre comme un gamin.

— Ton livre ! s'écria-t-elle en se levant aussi vite que son corps alourdi le lui permettait. Oh, Colin ! Montre- le-moi. Allons, donne. Ne me fais pas attendre !

Souriant jusqu'aux oreilles, il lui tendit l'ouvrage.

— Qu'il est beau ! souffla Pénélope en tournant et retournant entre ses mains le mince volume relié de cuir.

Elle le porta à son nez pour en humer le parfum.

— Tu n'aimes pas l'odeur des livres neufs ?

— Regarde cela ! s'impacienta Colin en indiquant son nom sur la couverture.

Pénélope sourit aux anges.

— Il est magnifique. Et tellement élégant !

Suivant les lettres du bout du doigt, elle lut :

— Un Anglais en Italie, par Colin Bridgerton.

Ce dernier rayonnait littéralement de bonheur.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Il a belle allure, non ?

— Il a plus que belle allure, riposta-t-elle. Il est parfait ! Quand Un Anglais à Chypre sera-t-il disponible ?

409

— L'éditeur propose une parution tous les six mois. Il veut publier Un Anglais en Écosse après celui-ci.

— Oh, Colin ! Je suis si fière de toi !

Il la prit dans ses bras et appuya le menton sur le sommet de son crâne.

— Sans toi, je n'aurais pas pu le faire.

— Mais si, répliqua-t-elle, et elle était sincère.

— Cesse de protester et accepte mes remerciements.

— D'accord, dit-elle en souriant. Tu n'aurais pas pu. Franchement, jamais tu n'aurais été édité si tu n'avais pas eu une correctrice aussi talentueuse.

— Ce n'est pas moi qui prétendrai le contraire, fit- il tendrement avant de déposer un baiser sur son front, puis de la lâcher. Assieds-toi; tu ne devrais pas rester debout aussi longtemps.

— Je vais très bien, je t'assure.

Elle s'assit néanmoins. Depuis qu'elle lui avait annoncé qu'elle attendait un heureux événement, Colin se montrait excessivement protecteur. Et à présent qu'elle n'était plus qu'à un mois du terme, il devenait insupportable.

— De quoi s'agit-il? s'enquit-il en baissant les yeux sur les feuillets épars sur le bureau.

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— Cela? Oh, rien.

Elle entreprit de les rassembler pour en faire une pile.

— Juste un petit projet sur lequel j'ai commencé à travailler.

— Ah oui ? demanda-t-il en s'asseyant de l'autre côté de la table. Sur quel sujet ?

— C'est... Eh bien... En fait...

— Je t'écoute, Pénélope, insista-t-il, ouvertement amusé par ses hésitations.

— Après avoir fini de corriger tes journaux, je me suis un peu ennuyée, expliqua-t-elle. Je me suis aperçue que l'écriture me manquait.

Le sourire aux lèvres, il se pencha en avant.

— Sur quoi travailles-tu ?

Pénélope rougit sans vraiment savoir pourquoi.

— Un roman.

— Un roman ? C'est une merveilleuse idée, Pénélope !

— Tu crois ?

— Bien sûr ! Quel est le titre ?

— Oh, je n'en ai écrit que quelques dizaines de pages ! Tout reste à faire. Mais si je n'y apporte pas trop de modifications, je pense que je l'intitulerai Celle que personne ne remarquait.

Les yeux de Colin s'embuèrent d'émotion.

— Tiens donc ?

Generated by Foxit PDF Creator © Foxit Software

<http://www.foxitsoftware.com> For evaluation only.

— C'est un peu autobiographique, admit-elle.

— Un peu ?

— Oui, un peu.

— Il se termine bien, j'espère ?

— Oh, oui, dit-elle avec ferveur. Il ne pourrait en être autrement !

— Ah bon ?

Pénélope tendit le bras au-dessus du bureau pour s'emparer de la main de Colin.

— Je ne connais que les fins heureuses, avoua-t-elle dans un murmure. Je ne saurais écrire autre chose.